

هنا امرنا

Le Monde

CINQUANTE-TROISIÈME ANNÉE - N° 16336 - 7,50 F

MERCREDI 6 AOÛT 1997

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JEAN-MARIE COLOMBANI



Stéphane Diagana, un Français en or

A VINGT-HUIT ANS, Stéphane Diagana est devenu champion du monde du 400 m haies, lundi 4 août, à Athènes. Ce succès, le premier signé par un Français aux championnats du monde (Marcel-José étant la première Française à avoir remporté deux titres sur 400 m), couronne une carrière exemplaire menée sous la conduite de l'entraîneur Fernand Urtebise. Il console également un athlète attachant de son forfait aux Jeux olympiques d'Atlanta (1996). Il fait, enfin, du recordman d'Europe (47 s 37) le premier Européen à dominer la spécialité depuis 1983.

Lire pages 14 et 15

Trois zéros de moins pour le rouble

Boris Eltsine espère rétablir la confiance et simplifier la vie pratique de la population en créant un nouveau rouble au 1^{er} janvier 1998.

Le FLNKS divisé

La conduite des négociations avec le gouvernement sur l'avenir institutionnel de la Nouvelle-Calédonie divise les deux principales composantes du mouvement indépendantiste.

Délocalisation agricole

La multiplication des implantations de porcheries industrielles en France suscite de plus en plus d'opposition.

Dîner à deux

Un homme, une femme, une table : Jean-Pierre Quénin détaille les comportements et les pièges de cette scène de la vie quotidienne.

Razzia sur les objets d'art

Au Pérou, le « seigneur de Sipan » organise la lutte contre les pilliers de tombes.

Tout sur le tutu

L'exposition de l'Opéra Garnier de Paris est entièrement consacrée à ce costume de danse.

Blueberry

Les hommes d'escorte ont été massacrés par la faute de Géronimo. 20^e épisode de notre BD p. 25

Allemagne, 3 DM; Autriche-Guyane, 9 F; Belgique, 25 ATS; Belgique, 45 FB; Canada, 2,25 \$ CAN; Côte d'Ivoire, 200 F CFA; Danemark, 14 KRO; Espagne, 220 PTA; Grande-Bretagne, 1 £; Grèce, 400 DR; Irlande, 1,40 F; Italie, 2000 L; Luxembourg, 40 FR; Maroc, 10 DH; Norvège, 14 KRON; Pays-Bas, 3 FL; Portugal, 200 ESC; République tchèque, 100 Kč; Royaume-Uni, 1 £; Suède, 10 SKR; Suisse, 2,50 FR; Thaïlande, 12 Baht; USA (48 états), 1 \$; USA (Alaska), 2,50 \$.

M 0147 - 806-7.50 F



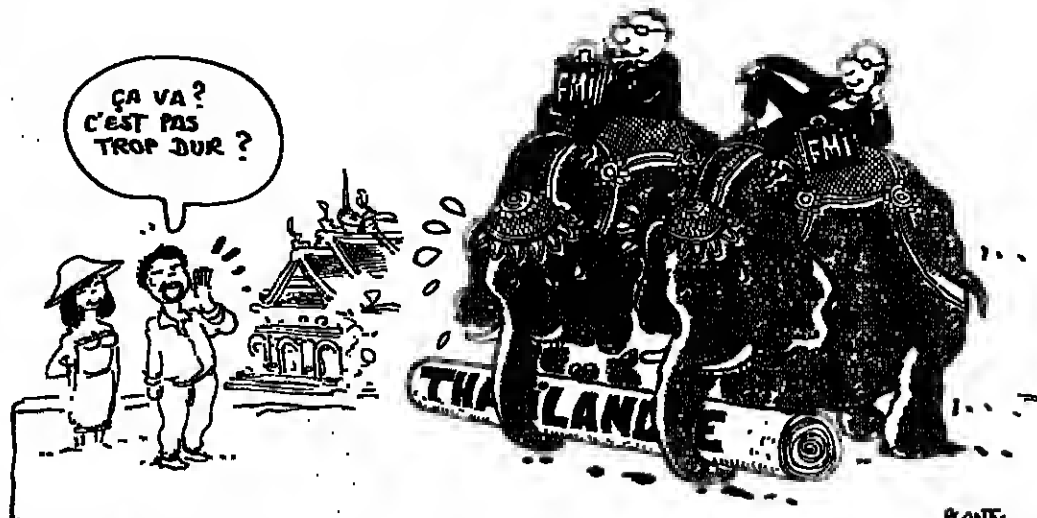
Les autorités financières internationales s'inquiètent de l'instabilité des monnaies

Le FMI engage un plan exceptionnel de sauvetage de l'économie thaïlandaise

LE GOUVERNEMENT thaïlandais a adopté, mardi 5 août, un plan de sauvetage négocié avec le Fonds monétaire international pour enrayer la chute de sa monnaie, le baht. Bangkok va pouvoir emprunter 12 à 15 milliards de dollars (75 à 95 milliards de francs), en contrepartie de mesures sévères de redressement économique.

Le gouverneur de la banque centrale thaïlandaise, Chatyavatt Wibulsawadi, a indiqué que les opérations dans le pays de 42 établissements financiers allaient être suspendues. La Bourse de Bangkok a suspendu la cotation de toutes les sociétés financières. Après cette annonce, l'indice principal a plongé de 3,5 %.

L'instabilité monétaire n'est pas l'apanage de l'Asie du Sud-Est. La hausse du dollar s'est poursuivie et amplifiée, lundi 4 août, portant un temps le billet vert à plus de 6,31 francs et 1,87 deutschemark, ses niveaux les plus élevés depuis 1989.



Le billet vert bénéficie à la fois de la vigueur de l'économie américaine (le taux de chômage est descendu en juin à 4,8 % de la population active) et de l'anticipation d'une hausse prochaine de ses taux par la Réserve fédérale amé-

ricaine pour limiter les tensions inflationnistes. En Europe aussi, les analystes craignent un resserrement de la politique monétaire de la Bundesbank pour enrayer une appréciation du dollar jugée excessive par rapport au mark. Les

perspectives de remontée du loyer de l'argent des deux côtés de l'Atlantique ont fait trébucher les marchés obligataires.

Lire pages 2, 11 et notre éditorial page 10

Tokyo reste la ville la plus chère de la planète

BERNE

de notre correspondant

La flamme du dollar est en train de modifier de manière significative le calcul du coût de la vie dans les principales agglomérations urbaines du monde. Tokyo reste la ville la plus chère de la planète et Hongkong s'est hissée au deuxième rang, suivie par Moscou, mais les grandes cités d'Allemagne et d'autres pays européens sont devenues plus abordables, en comparaison, selon un classement publié, mardi 5 août, par Corporate Resources Group, une société commerciale internationale dont le siège est à Genève.

Par région, les villes asiatiques figurent toujours parmi les plus chères. A elles seules, elles occupent dix des douze premières places. En dehors de l'ex-colonie britannique nouvellement rentrée dans son giron, la Chine s'inscrit en bonne position dans ce palmarès avec Pékin (cinquième), Shanghai (sixième), Guangzhou (Canton, neuvième), et Shenzhen (onzième). Séoul s'inscrit au septième rang, Singapour au huitième, et Taipei au douzième.

Les coûts élevés des loyers et la spéculation foncière ont été un facteur déterminant dans ce classement, en particulier pour Hongkong,

qui est passée de la cinquième à la deuxième place en un an, reléguant Osaka au quatrième rang. Par rapport à l'index de base, fixé à 100 pour New-York, Tokyo affiche près de 170 points, ce qui n'en représente pas moins une baisse de 30 points en douze mois, reflétant l'affaiblissement du yen.

En se hissant de la sixième à la troisième place, Moscou demeure la ville la plus chère d'Europe. Avec une nouvelle venue, Saint-Petersbourg, dixième, la capitale russe est la seule ville européenne à compter au nombre des dix premières. Les villes suisses de Genève et de Zurich, qui occupaient respectivement les huitième et neuvième places une année auparavant, se retrouvent vingt-deuxième et vingt-troisième dans la présente étude, réalisée en mars dernier. Genève a même enregistré une baisse de 21 points, soit la plus importante réduction d'une ville européenne dans l'index.

La force du dollar a eu pour conséquence de rendre les villes d'Europe occidentale un peu moins chères. Ainsi, les cités allemandes sont classées en dessous de New-York, tandis que Paris, seizième en 1996, s'inscrit à la vingt-neuvième place. Dans le sillage de la montée de la

livre, Londres fait exception en passant du vingt-huitième au quatorzième rang. Si l'on exclut New-York, qui est remontée de la trentième à la trente-et-unième place, les villes des États-Unis et du Canada demeurent parmi les plus abordables du monde. En Amérique latine, Sao Paulo a confirmé sa réputation de ville la plus chère de la région en grimpaant du vingt-et-unième au quatorzième rang mondial. En Afrique, Le Caire arrive en trentième position internationale, tandis que Johannesburg se situe au bas de l'échelle et occupe la cent quarante-quatrième place de ce classement, la dernière relevant à Madras, en Inde, considérée comme la ville la moins chère avec un indice d'à peine 60 points.

Pour réaliser ce classement, les auteurs de l'étude ont mesuré le coût relatif de plus de deux cents biens et services. Les variations observées d'une année à l'autre tiennent en grande partie aux fluctuations des monnaies, et les critères choisis s'appliquent davantage aux expatriés qu'aux populations locales, même si l'enquête reflète aussi, à sa manière, l'évolution du coût de la vie.

Jean-Claude Buhner

Lire page 6

Des cosmonautes au secours de Mir

DEUX cosmonautes, Anatoli Soloviev et Pavel Vinogradov, devaient décoller du centre spatial de Baïkonour (Kazakhstan), mardi 5 août à 17 h 35 (heure de Paris), à bord d'une fusée Soyouz TM 26 en direction de la station orbitale Mir. Objectif : remplacer leurs collègues russes et procéder à diverses réparations dans la station spatiale, gravement endommagée par sa collision avec un cargo de ravitaillement, le 25 juin.

La première intervention, prévue le 20 août, doit permettre de raccorder au système d'alimentation électrique de la station les câbles des panneaux solaires du module Spektr. A Baïkonour, les ingénieurs préparent cette mission en dépit d'une vie quotidienne pleine de difficultés.

Lire page 17

Dans le ciel européen



LÉO VAN WIJK

MARDI 5 AOÛT, Léo van Wijk a pris les commandes de KLM. Ce quinquagénaire qui a fait toute sa carrière au sein de la compagnie aérienne néerlandaise devra compléter la stratégie d'alliances engagée par son prédécesseur. Sur la trace de British Airways, il lui faudra trouver un partenaire européen. KLM courtise Alitalia depuis un an et demi.

Lire page 11

La puissance perdue du Syndicat du Livre

LE QUOTIDIEN *Midi libre* paralyse pendant cinq semaines, des magazines détruits, des quotidiens empêchés de paraître : l'état est chaotique pour la presse française, confrontée à de multiples actions du Syndicat du Livre-CGT. Ces actions ont un temps fait craindre un embrasement général ou un conflit très dur, comme celui qui a coûté la moitié de ses exemplaires au *Parisien libéré* en 1975 et 1976. Pourtant, cette époque est bien loin d'un syndicat tout-puissant, sûr de lui et dominateur.

Les deux grands et innés conflits, celui de *Midi Libre* - dont la nouvelle formule a finalement pu sortir le 1^{er} août - et celui des Nouvelles Messageries de la presse parisienne (NMPP), ont certes montré que le syndicat avait la capacité de gravement perturber la presse, mais ils ont aussi mis en évidence ses faiblesses.

A *Midi libre*, la direction a fait la preuve qu'elle pouvait sortir un journal en dehors des frontières et en dehors du Syndicat du Livre. Le message a été bien reçu par la Fédération du Livre (FILPAC-CGT). Son secrétaire, Michel Muller, le reconnaît : « Les nouvelles technologies ont des effets sur les rapports

sociaux. On ne peut plus dire qu'on arrête la presse et qu'on verra ensuite. On va devoir travailler de manière différente. »

Aux Nouvelles Messageries de la presse parisienne (NMPP), le conflit, qui s'est traduit par deux jours de non-paraître des quotidiens, par la destruction de milliers de magazines et par de nombreux actes de violence - qui ont donné lieu à des plaintes -, a lui aussi mis en évidence les limites de l'action du syndicat. L'arrêt des deux centres de distribution n'a pas empêché la diffusion des magazines sur lesquels il voulait peser. Faute de pouvoir arrêter les grands titres d'Hachette, d'Émap ou de Prisma Presse, ce sont les quotidiens qui ont été pris en otage d'un conflit qui ne les concernait pas. Il s'agit aussi d'un symbole.

Le Syndicat du Livre a conservé une force dans la presse quotidienne, et notamment à Paris, qu'il n'a pas pu conquérir dans la presse magazine, qui s'est considérablement développée à partir des années 60.

Alain Salles

Lire la suite page 10

INSTITUT DE GESTION SOCIALE

2^{ème} cycle GESTION DU PERSONNEL ET DES RESSOURCES HUMAINES

Titre homologué par l'État niveau II (bac+4)
Admission : Titulaire d'un DEUG, DUT, BTS, Licence.

3^{ème} cycle MANAGEMENT ET DÉVELOPPEMENT DES RESSOURCES HUMAINES

Titre homologué par l'État niveau I (bac+5)
Admission : Diplômes de l'enseignement supérieur (écoles d'ingénieur, écoles de commerce, IEP, maîtrise, ...)

CYCLES DEMANDEURS D'EMPLOI ET CONGÉS INDIVIDUELS DE FORMATION

(stages organisés avec le concours financier du Conseil Régional d'Île-de-France)

- Direction du Personnel et Formation à la Gestion Sociale
- Gestion et Administration du Personnel
- Management d'équipe et conduite de projet
- Qualité Totale et Assurance Qualité dans les services

IGS 12, rue Alexandre Parodi
75010 Paris
01 40 03 15 03

ÉCONOMIE Le gouvernement thaïlandais devait annoncer, mardi 5 août, une série de mesures drastiques d'assainissement économique et financier décidées sur re-

commandation du Fonds monétaire international, venu à l'aide de Bangkok pour résorber la crise du baht. ● LA MONNAIE thaïlandaise flotte depuis quelques semaines et a perdu

en un mois quelque 24 % de sa valeur. ● LE GOUVERNEMENT de coalition, dont nombre de secteurs sont accusés d'entretenir des relations ambiguës avec les milieux d'affaires,

s'en trouve fragilisé. ● LA CRISE du baht, celle de la monnaie d'un pays émergent qui fait largement appel à l'épargne privée étrangère pour financer son développement, rappelle

par bien des points celle que connaît le peso mexicain en 1994. Le Mexique, lui, paraît en passe de rétablir la situation. (Lire aussi notre éditorial page 10.)

La Thaïlande s'impose une cure d'austérité pour sortir de la tourmente

Le gouvernement de Bangkok devait donner son feu vert, mardi 5 août, à un plan de rigueur budgétaire assorti de réformes structurelles en contrepartie d'une ligne de crédit de 4 milliards de dollars du FMI. Depuis le début de l'été, le baht a perdu près d'un quart de sa valeur

BANGKOK
de notre correspondant

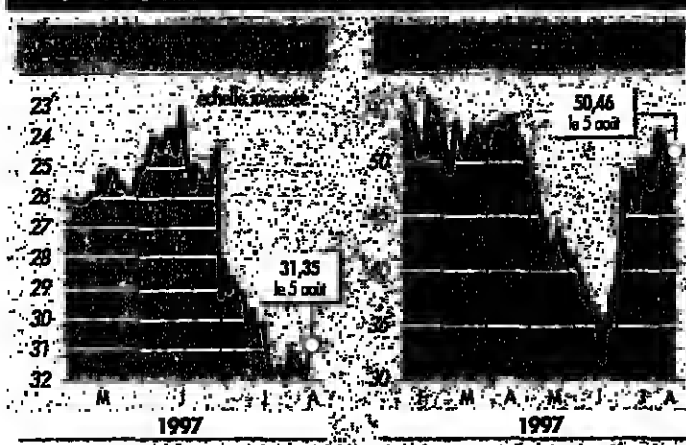
Le gouvernement thaïlandais devait annoncer, mardi 5 août, le détail du plan de rigueur négocié avec le Fonds monétaire international (FMI) en échange d'un crédit de 4 milliards de dollars. La crise financière ayant entraîné la dévaluation du baht, la monnaie locale, le 2 juillet, la communauté financière internationale a agi avec détermination. Redoutant la dégradation persistante des investisseurs, les conséquences catastrophiques sur l'économie thaïlandaise de la tourmente financière de juillet, et ses potentielles répercussions dans l'ensemble de la région, le FMI a négocié avec les autorités de Bangkok un soutien financier considérable à court terme, assorti d'exigences de réformes structurelles et d'assainissement budgétaire. En échange de ces sacrifices, la Thaïlande se verrait attribuer par le FMI une ligne de crédit de 4 milliards de dollars (25 milliards de francs) et, selon le journal financier *Khai Shimbun*, l'import-export Bank du Japon suivrait, avec 4 autres milliards.

Par ailleurs, un consortium de banques américaines, européennes et asiatiques fournirait 5 milliards de dollars.

De toutes les décisions qui doivent être prises par le gouvernement thaïlandais - équilibre du budget, contrôle de l'inflation, réformes fiscales, privatisations -, la restructuration du secteur bancaire doit fournir la preuve de la discipline préconisée par le FMI. Celui-ci a clairement fait savoir au gouvernement de Bangkok qu'il devait cesser de maintenir artificiellement en vie les sociétés financières techniquement en cessation de paiement, officiellement au nombre de seize, mais dont la liste pourrait s'allonger.

On estime à 320 milliards de bahts (65 milliards de francs) les sommes déjà injectées par la banque centrale afin d'éviter leur faillite. Le FMI aurait vivement conseillé la liquidation des établissements insolubles et la création d'un fonds de compensation des dépôts sur cinq et dix ans, selon leur importance. Les sommes mises à disposition des autorités

Stabilisation du baht et remontée de la Bourse



L'annonce d'un accord entre le gouvernement thaïlandais et le FMI a permis aux marchés financiers de reprendre leur souffle.

thaïlandaises pour leur permettre de remettre l'économie sur les rails de la croissance ne pourraient, en aucun cas, servir à renflouer les banques non performantes.

Les milieux financiers thaïlandais s'attendent également que le FMI préconise, comme il l'a déjà fait au Mexique (lire ci-dessous) et en Argentine, l'ouverture du système bancaire aux capitaux étran-

gers. Jusqu'à présent, ceux-ci ne sont autorisés à détenir le capital des banques thaïlandaises qu'à hauteur de 25 %. Une ouverture accrue du secteur, visant à doper la recapitalisation des établissements en difficulté passagère et à renforcer l'ensemble du secteur financier, aurait sans doute pour conséquence de faire passer sous contrôle étranger des établissements de crédit thaïlandais, ce que les autorités ont jusqu'à présent toujours réussi à empêcher. Quant à la banque centrale, dont la gestion de la crise a été beaucoup critiquée, elle se verrait retirer la supervision des établissements de crédit pour se limiter à l'administration de la politique monétaire, sous la houlette du FMI.

CRISE DE CONFIANCE

Les mesures fiscales destinées à équilibrer le budget seraient également brutales : la TVA devrait être relevée de 3 points, passant de 7 % à 10 %. Le gouvernement aurait proposé d'échelonner cette hausse, politiquement difficile, sur plusieurs années et suggéré en échange des réductions budgétaires sur l'année 1998 plus importantes que ne le demande le FMI. Également au chapitre de l'austérité, les Thaïlandais devraient payer plus cher les services publics - eau, électricité -, dont les subventions seraient diminuées.

La crise thaïlandaise apparaît, en définitive, davantage comme une crise de confiance que comme une crise de liquidités. Si les mesures négociées avec le FMI parviennent à rassurer les capitaux qui se sont envolés, le secteur privé, apuré, désendetté, devrait se révéler plus performant. D'autant que la chute du baht a provoqué une hausse salutaire du prix des actifs. Mais encore faut-il que les investisseurs soient convaincus de la volonté du gouvernement - et plus généralement de la société politique thaïlandaise - de mettre véritablement en œuvre les mesures d'assainissement auxquelles il déclare vouloir souscrire. L'enchevêtrement des alliances entre le monde politique et celui des affaires, la difficulté de répartir les sacrifices nécessaires peuvent conduire à de nouvelles crises et retarder le retour de la confiance. (Interim.)

Politique et affaires se côtoient de trop près

Le financement électoral des partis alimente le clientélisme

BANGKOK
de notre correspondant

A force d'abondance et d'argent facile, la Thaïlande s'est habituée à vivre au-dessus de ses moyens et, sur le plan politique, à un certain laxisme. Ces temps-là sont révolus. La coalition gouvernementale sortie des urnes en novembre 1996 et dirigée par le général Chaowalit Yongchalyudh a tiré à l'aveugle de la mesure de la crise économique et financière. Début juillet, la décision tardive de faire flotter le baht s'est prise dans la précipitation, rendant le recours à l'aide du Fonds monétaire international (FMI) inévitable.

L'un des problèmes réside également dans le trop bon ménage entre politique et affaires. Le système se fonde, depuis que les militaires ont été contraints de renouer un pouvoir, en 1992, sur des clientèles qui financent campagnes électorales et partis politiques. Dans ce contexte, la complicité prévient l'adoption de réformes essentielles : abandonner, par exemple, des sociétés financières à leur faillite revient souvent à ne pas se porter à la rescousse d'un partenaire ou d'un obligé. Du coup, la poterie amère proposée par le FMI risque d'ouvrir quelques brèches dans les solidarités politiques. C'est pourquoi le premier ministre, qui préside le premier parti représenté au Parlement, a tenu à verrouiller les postes les plus sensibles de l'économie avant l'épreuve. Plusieurs grands commis de l'Etat, dont le gouverneur de la Banque centrale, ont démissionné ou ont été limogés.

Un autre handicap de la vie politique est l'éparpillement des voix : pour obtenir une majorité, tout cabinet regroupe plusieurs partis, l'actuel en comptant six. Cette règle réduit d'autant la marge de manœuvre du gouvernement. C'est en partie pour cette raison que les deux premiers ministres précédents, Chuan Leekpai (1992-1995) et surtout Banharn Silpa-archa (1995-1996), avaient laissé la crise se développer sans trop réagir. Il est difficile de jauger l'in-

popularité du gouvernement actuel, mais son incapacité à trancher, pendant de longs mois, a provoqué quelques remous. Une défection d'hommes d'affaires a été reçue par Prem Tinsulanonda, conseiller privé d'un roi qui demeure l'ultime recours en cas de graves difficultés, ainsi qu'il l'a montré, en mai 1992, lorsqu'il a renvoyé les généraux dans leurs casernes.

UN PROJET DE CONSTITUTION

Pour s'être brûlé les doigts à l'époque, l'armée n'est guère tentée d'intervenir. Ses deux principaux chefs, les généraux Mongkol Ampornpisit, commandant suprême, et Chettha Tanajaro, puissant chef de l'armée de terre, ont tour à tour « garanti » qu'il n'y aura pas de coup d'Etat. Mais, la confiance dans l'administration s'évaporant au fil des semaines, l'état d'esprit des militaires pourrait un jour changer. Rleo ne dit qu'ils demeureraient à l'écart, le cas échéant, d'une solution du type « sauvetage national ».

Chaowalit Yongchalyudh conserve néanmoins quelques atouts. Les querelles au sein de son gouvernement sont nettement moins sensibles que sous l'administration précédente, qui avait été contrainte de dissoudre l'Assemblée au bout de dix-huit mois seulement. En outre, personne ne veut apparemment lui succéder dans les circonstances actuelles.

Curieusement, la crise économique pourrait faciliter l'adoption d'un projet de Constitution plus libéral, sur lequel le Parlement doit se prononcer le 26 septembre. Ce projet prévoit que les ministres devront renoncer à leur mandat de député et que le Sénat sera élu au suffrage direct, alors qu'il est nommé par le premier ministre aux termes de la Constitution promulguée en 1991, quand une junte militaire était au pouvoir.

Jean-Claude Pomonti

La Birmanie est au bord de la banqueroute

BANGKOK
de notre correspondant

La Birmanie, qui a été admise le 23 juillet au sein de l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est (Asean), se porte mal. Alors que les monnaies de la région ont perdu, en juillet, de 5 % à 25 % de leur valeur par rapport au dollar, le kyat birman a plongé, pour sa part, de 100 % avant d'opérer un léger redressement. En dépit de l'ouverture du pays aux investissements étrangers et d'un taux de croissance situé dans une fourchette de 5 % à 7 % ces dernières années, le revenu moyen y demeure inférieur à celui qui prévalait en 1987, à la veille de la reprise du pouvoir, dans un bain de sang, par les militaires.

Certes, le pays souffre de ne pas avoir accès aux organismes internationaux de crédit. L'interdiction récente, par Washington, de nouveaux investissements américains n'a pas non plus arrangé les choses. Cependant, l'amorce d'un redressement, au début des années 90, avec l'ouverture du pays aux capitaux étrangers, s'est évanouie, et la junte ne peut s'en prendre qu'à elle-même.

Le secteur industriel ne s'est pas développé de façon substantielle. Des erreurs, dans le domaine agricole, ont empêché de relancer durablement les exportations de riz : elles ne représentent, en 1996-1997, que le quart du niveau at-

teint en 1994-1995, année de la reprise. Sur près de 2 milliards de dollars investis par des étrangers depuis 1989, la moitié l'ont été dans le domaine gazier et pétrolier, dont les dividendes ne seront sensibles qu'au début du siècle prochain.

En raison d'un climat politique pesant et de la répression de manifestations, en décembre 1996 et en mars, le succès de l'année du tourisme », inaugurée en novembre 1996, est loin de répondre à l'attente des autorités. La note de la répression est lourde pour la junte au pouvoir. Dans le budget 1997-1998, la part officielle de la défense s'élève déjà à 43 % du total (contre 39,6 % en 1994-1995). En raison de l'opacité des comptes de la nation, certains experts étrangers calculent, cependant, qu'elle est supérieure à 50 % du budget.

UN COUSSIN INEXISTANT

L'adhésion à l'Asean pourrait donner un petit coup de fouet au commerce extérieur de Rangoun, d'autant que la Birmanie semble prête aux réductions tarifaires prévues dans le cadre de la zone de libre-échange du Sud-Est asiatique, avec 43 % des tarifs déjà mis à jour. Mais cette consolation est de portée limitée. Dans leurs transactions, investisseurs étrangers et commerçants se heurtent à l'insécurité de trois taux de change, l'officiel et le plus fort (6 kyats

pour un dollar) étant de trente à quarante fois supérieur à celui du marché noir.

En 1987, les autorités avaient tout simplement supprimé certaines coupures, ruinant ainsi les économies d'une partie de la population. Cette mesure avait contribué à provoquer les manifestations populaires de 1988 et contraint Ne Win, au pouvoir depuis 1962, à se retirer du devant de la scène. A la mi-juillet, la junte a donc opposé le démentiel plus catégorique à la rumeur selon laquelle les grosses coupures - de 200 kyats et de 500 kyats - allaient être retirées de la circulation.

Le taux d'inflation, alimenté en partie par l'impression sans contrepartie de monnaie, n'en demeure pas moins aux alentours de 40 % par an, une dure épreuve pour une population dont le revenu annuel *per capita* est évalué à 300 dollars. Les réserves de devises ne seraient pas supérieures à 200 millions de dollars, ce qui constitue, pour l'Etat, un coussin inexistant.

Déjà critiquée par les Occidentaux pour avoir accueilli un régime qui bafoue les droits de l'homme, l'Asean hérite donc également d'un membre à la santé suffisamment vacillante pour que de nouveaux mouvements de protestation contre la junte puissent être durablement exclus.

J.-C. P.

La majorité de la population mexicaine a payé le rétablissement de la confiance au prix fort

MEXICO
de notre correspondant

Lorsque le gouvernement mexicain annonça, le 20 décembre 1994, un « glissement » de 15 % du peso par rapport au dollar pour répondre aux pressions exercées sur la monnaie nationale, personne n'imaginait alors l'ampleur de la crise qui allait, en quelques semaines à peine, annuler le rêve du Mexique d'accéder à court terme au monde industriel. L'Organisation de coopération et de développement économique (OCDE), qui avait admis le Mexique dans ses rangs quelques mois plutôt, n'avait-elle pas prévu, la veille de la dévaluation, que ce pays enregistrait une « accélération de sa croissance », une réduction de l'inflation et une monnaie stable, malgré l'aggravation du déficit commercial ?

Le Mexique avait pourtant connu une année agitée sur le plan politique. L'insurrection zapatiste dans l'Etat du Chiapas, le 1^{er} jan-

vier 1994, puis, en mars et septembre, les meurtres du candidat officiel à la présidence de la République, Donald Colosio, et du secrétaire général du Parti révolutionnaire institutionnel (PRI), le parti au pouvoir, José Ruiz Massieu, avaient mis fin à une longue période de stabilité.

RÉSERVES INSUFFISANTES

Mais, curieusement, toutes ces turbulences ne préoccupaient pas outre mesure la communauté internationale. La confiance à l'égard du président Carlos Salinas et de son successeur, Ernesto Zedillo, qui avaient entrepris de mettre fin aux politiques populistes de leurs prédécesseurs et de moderniser le pays, était telle que les investisseurs étrangers ne cédèrent pas à la panique et ne surent pas évaluer à temps la fragilité du système économique.

Un incident mineur au Chiapas, où la guérilla s'empare symboliquement de quelques municipalités,

dans la nuit du 19 au 20 décembre 1994, déclencha finalement la tourmente que le pouvoir avait réussi à retarder durant des mois. Le gouvernement avait émis des bons du Trésor libellés en dollars pour rassurer les détenteurs de capitaux, qui s'empresèrent d'exiger le remboursement. Les réserves en devises étaient insuffisantes pour couvrir cette dette à court terme de 29 milliards de dollars et la débâcle mexicaine menaçait de s'étendre à l'ensemble du continent, et même au-delà. Aussi les Etats-Unis proposèrent-ils un plan de sauvetage de 50 milliards de dollars, avec l'appui du Fonds monétaire international (FMI) et des banques centrales européennes.

Malgré l'opposition du Congrès américain, le président Bill Clinton mit 20 milliards de dollars à la disposition du Mexique, qui n'en utilisera finalement qu'une partie (12,5 milliards) et remboursera le tout, en empruntant sur le marché

international, en janvier 1997, soit trois ans avant l'échéance. La production pétrolière mexicaine avait été engagée pour garantir le remboursement du prêt et le président Zedillo adopta, dès février 1995, un plan d'austérité extrêmement sévère (contrôle des salaires, réduction des dépenses publiques, restriction du crédit). Après avoir enregistré une croissance de 4,5 % en 1994, la production mexicaine chuta de 6,2 % l'année suivante. L'inflation bondit de 7 % à 52 % et le peso perdit plus de 50 % de sa valeur par rapport au dollar. Des milliers d'entreprises fermèrent leurs portes, entraînant la perte d'un million d'emplois.

Deux ans plus tard, M. Zedillo pouvait annoncer que « les sacrifices des Mexicains » avaient permis de surmonter la crise et qu'il fallait désormais « consolider la reprise ». L'économie a progressé de 5,1 % l'an dernier et pourrait croître de 5 % cette année, mais la majorité

de la population n'a toujours pas récupéré son pouvoir d'achat. Au cours des derniers mois, la monnaie nationale s'est consolidée, retombant sous la barre des 8 pesos pour un dollar. La Bourse de Mexico vit une période d'euphorie depuis les élections du 6 juillet, qui ont été marquées par une forte poussée de l'opposition. Les réserves de la Banque centrale mexicaine ne cessent d'augmenter et les capitaux étrangers ne cessent pas d'affluer.

NOUVEL ENGAGEMENT

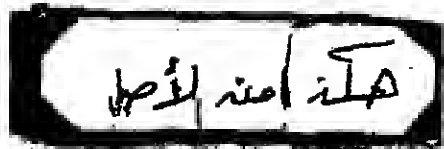
Les investissements directs pourraient atteindre 8 milliards de dollars cette année, soit autant qu'en 1994, selon les prévisions des experts financiers, qui attribuent ce nouvel engouement pour le Mexique à l'amélioration de la situation économique, au rétablissement de la stabilité politique et à un excès de liquidités sur les marchés internationaux depuis que les pays asiatiques sont confrontés, à

leur tour, à de graves problèmes financiers.

Ces experts font remarquer que la Thaïlande a commis les mêmes erreurs que le Mexique en 1994, en particulier la surévaluation de sa monnaie et un endettement excessif des entreprises et des particuliers, qui ne sont plus en mesure de rembourser les prêts accordés par les banques. A la différence, cependant, de la Thaïlande, le Mexique a pu limiter les effets dévastateurs de la crise grâce à l'accord de libre-échange pour l'Amérique du Nord (Alena), entré en vigueur en janvier 1994. Certains secteurs industriels, en particulier l'automobile, ont ainsi pu compenser la chute spectaculaire de leurs ventes sur le marché intérieur par une augmentation substantielle des exportations vers les Etats-Unis, qui absorbent deux tiers plus de 80 % du commerce mexicain.

Bertrand de la Grange

Javier 1550



Nouvelle controverse à Londres sur la rétrocession de Hongkong

LONDRES
de notre correspondant
Les dernières années de la gestion britannique de Hongkong avant sa rétrocession à la Chine, le 1^{er} juillet, ont suscité une nouvelle polémique à Londres. Le Foreign Office, a-t-on appris dimanche 3 août, a ouvert une enquête sur d'éventuelles « fuites » de documents confidentiels dont serait responsable le dernier gouverneur, Chris Patten.

Certaines personnes, dont celles qui s'étaient opposées à la politique de M. Patten visant à démocratiser la colonie malgré l'opposition de Pékin, estimaient que l'ancien gouverneur a transmis des informations secrètes à son biographe, Jonathan Dimbleby, qui vient de publier *The Last Governor* (éditions Little Brown). Informations portant en particulier sur un « gentleman's agreement » confidentiel par lequel Londres aurait donné en 1987 carte blanche à Pékin pour ne pas respecter ses engagements d'organiser des élections directes à l'Assemblée locale. M. Patten a catégoriquement démenti ces allégations.

La lutte au couteau qui a fait rage tout au long des cinq années passées par M. Patten à Hongkong avec les « sinologues » du Foreign Office – comme son prédécesseur, Lord Wilson, ou l'ex-conseiller diplomatique de M. Thatcher, Sir Percy Cradock – ainsi que son ancien collègue au gouvernement, l'ex-ministre des affaires étrangères, Lord Howe, partisans d'un apaisement à tout prix avec Pékin, est de notoriété publique. Par Jonathan Dimbleby interposé, Chris Patten a réglé ses comptes avec ceux qui lui avaient fait obstacle dans les routes.

CHANCELLERIE DIVISÉE
Depuis le début des négociations avec Pékin sur l'avenir de Hongkong, une frange de la diplomatie britannique prônait une politique de complaisance avec la Chine. Après la signature de la déclaration conjointe de 1984, la principale préoccupation du gouvernement a été de faire en sorte que les choses se passent le mieux possible jusqu'à la date fatidique en s'efforçant de concilier le désir de la majorité des Hongkongais d'être écoutés et celui de Pékin de décider à leur place. « Les vues de la majorité ne sont pas nécessairement ce qui est souhaitable », déclarait ainsi, en 1988, le représentant officiel chinois à Hongkong, Xu Jiatun. Cui, bien avant le drame de la place Tiananmen en juin 1989, il était évident à tous ceux qui voulaient le voir que Pékin n'avait aucune intention de respecter l'esprit, voire la lettre, des accords. M. Patten avait choisi de jouer la carte de la démocratie; il aura quitté Hongkong sans avoir réussi à faire accepter par Pékin son Conseil législatif élu, remplacé par une Assemblée nommée. Rien ne dit qu'il aurait mieux réussi en se soumettant aux exigences chinoises. Peut-être même aurait-il été critiqué pour avoir cédé à une dictature communiste.

Chris Patten – en vacances dans sa propriété de Tam, où il écrit ses Mémoires – était très proche de John Major, qui voyait en lui un successeur potentiel. Membre de l'aile modérée et européenne de son parti, il n'a jamais caché son désir de revenir à la vie politique. Il aurait ainsi refusé l'offre de M. Major d'entrer à la Chambre des Lords, où se retirent les politiciens en fin de carrière. Un des objectifs de ceux qui ont suscité cette enquête pourrait être de torpiller ses ambitions. Mais les choses ne sont pas si simples puisque plusieurs députés ont réclamé l'ouverture d'une enquête portant sur les accords secrets avec Pékin. Les accusateurs pourraient alors se retrouver accusés, ce qui pourrait permettre de savoir enfin ce qui s'est vraiment passé entre Londres et Pékin. Mais cela risque aussi de ternir l'image d'une diplomatie britannique qui apparaît aujourd'hui bien divisée.

Patrice de Beer

Les efforts diplomatiques se multiplient pour désamorcer la crise israélo-palestinienne

Les Européens proposent un comité de sécurité permanent

La rupture totale entre Israël et l'Autorité palestinienne et la sévérité des mesures de représailles prises par l'Etat juif à l'encontre des Pa-

lestiniens après le double attentat-suicide sur le marché de suscitent de réelles inquiétudes pour le processus de paix. Les Etats-Unis, l'Union eu-

ropéenne, l'Egypte et la Jordanie s'emploient à relancer la coopération entre les deux parties en matière de sécurité.

YASSER ARAFAT à Amman, David Levy en Egypte, le roi Hussein en Israël, Miguel Angel Moratinos faisant la navette entre Gaza et Jérusalem, Ezer Weizman à Washington: la dégradation des relations israélo-palestiniennes est telle que des efforts diplomatiques vont s'intensifier dans la semaine pour désamorcer la crise.

Avant de se rendre en Jordanie lundi 4 août, le chef de l'Autorité palestinienne, Yasser Arafat, a eu un entretien téléphonique avec le secrétaire d'Etat américain, Madeleine Albright. D'après l'agence palestinienne d'information Wafa, il a notamment été question des mesures de représailles imposées par Israël aux Palestiniens après le double attentat-suicide sur le marché juif de Jérusalem. M. Arafat a expliqué à M. Albright, qui a pris l'initiative de l'appel téléphonique, que ces mesures « portent atteinte au processus de paix », a précisé Wafa.

Quelques heures plus tard, le département d'Etat invitait l'Etat juif à assouplir des mesures de représailles économiques parce qu'« il est très important de concilier les besoins légitimes de sécurité d'Israël avec le bien-être écono-

mique de la population palestinienne ». Soulignant que le gouvernement américain « comprend » la priorité donnée par Israël à la sécurité, un porte-parole du Département d'Etat a ajouté qu'« il est dans l'intérêt d'Israël de faire face au défi de sa sécurité d'une manière qui ne porte pas atteinte à la capacité de l'Autorité palestinienne de remplir ses propres obligations en matière de sécurité ».

Outre l'aspersion provoquée par le bouclage des territoires palestiniens, Israël a refusé, lundi, de transférer à l'Autorité une somme de 40 millions de dollars qu'il lui doit au titre des droits de douanes perçus dans les ports israéliens et le montant de la TVA perçue par l'Etat juif sur des marchandises achetées par des Palestiniens.

Washington a également invité le président de l'Etat israélien, Ezer Weizman, à se rendre aux Etats-Unis à une date qui n'a pas encore été fixée, mais qui serait pour « bientôt » selon l'un des conseillers de M. Weizman. Cette invitation ayant suscité quelques remous en Israël, la porte-parole de la Maison Blanche, Anne Luzeito, a précisé qu'elle ne devait pas

être comprise comme un affront au premier ministre israélien, Benjamin Netanyahu.

D'après la radio israélienne, le coordinateur américain du processus de paix, Dennis Ross, devrait arriver en Israël samedi. La nouvelle navette de M. Ross entre Jérusalem et Gaza, a précisé la radio, ne sera pas limitée dans le temps. Elle vise surtout à relancer la coopération entre les services de sécurité israéliens et palestiniens.

« PUNITION COLLECTIVE »

Sur la même longueur d'onde, Miguel Angel Moratinos, l'envoyé spécial de l'Union européenne pour le processus de paix, qui se trouve déjà sur place, a souhaité, lundi, que M. Netanyahu allège les mesures de représailles prises à l'encontre des Palestiniens. « Nous ne pouvons pas vraiment comprendre certaines mesures qui, au lieu d'apporter la sécurité, entraînent l'insécurité », a déclaré M. Moratinos, qui venait de rencontrer M. Arafat à Gaza. Il a indiqué qu'il allait essayer d'en convaincre le premier ministre israélien. Selon lui, l'UE « cherche à présenter des idées concrètes pour

la création d'un comité de sécurité permanent, dans lequel Israéliens et Palestiniens pourraient collaborer de manière permanente et non pas intermittente ».

Le roi Hussein de Jordanie, qui a reçu, lundi, M. Arafat, est « disposé à se rendre en Israël et dans les territoires palestiniens autonomes, mais il estime que la situation nécessite surtout un effort concerté des Américains, de l'Europe, de l'Egypte et de la Jordanie », a déclaré un responsable jordanien sous couvert d'anonymat. D'après la radio israélienne, le monarque hachémite devrait se rendre à Jérusalem, mercredi.

Enfin David Levy, le chef de la diplomatie israélienne, était attendu mardi au Caire, où devait se tenir une réunion d'urgence des délégués permanents des pays de la Ligue arabe, à la demande de l'Autorité palestinienne. Dans un message au secrétaire général de la Ligue, M. Arafat a demandé que « des démarches soient entreprises, aussi bien sur le plan arabe qu'international, pour sauver le peuple palestinien de la punition collective imposée par Israël », a précisé la Ligue dans un communiqué. (AFP/Reuters)

Le président iranien prône la « détente » avec l'étranger

A EN JUGER par ses premières déclarations lors de son investiture, lundi 4 août, le nouveau président iranien, Mohamad Khatami, demeure fidèle à ses objectifs de campagne. Le gouvernement, a-t-il déclaré, est « déterminé à une écrasante majorité de 69 % des électeurs – notamment les jeunes et les femmes – à s'efforcer de restaurer les libertés publiques dans le cadre de la Constitution et de l'islam » – ce qui est une manière de reconnaître implicitement que ces libertés étaient bafouées. S'adressant aux députés devant lesquels il venait de prêter serment, le nouveau président a ajouté qu'il s'opposerait à « toute violation de la dignité et des droits individuels » – ce qui implique que de telles violations existent.

« Nous sommes en faveur d'un développement global dans les domaines politique, culturel, social et économique », a encore dit M. Khatami, mettant le doigt sur la plaie que les intellectuels de tous bords se plaisent à rappeler aujourd'hui en Iran: en cédant à la pression des conservateurs, le prédécesseur de M. Khatami, Ali Akbar Hashemi Rafsanjani, a limité les réformes au seul secteur économique – avec un succès pour le moins mitigé d'ailleurs –, laissant la voie libre au rigorisme idéologique, politique et culturel.

Offensif, non sans quelques précautions – il a régulièrement rappelé que son projet était conforme à l'islam et la Constitution et s'est défini comme un bouclier contre « toute sorte d'agression culturelle, politique et économique » –, M. Khatami a rappelé qu'il tenait sa « légitimité » de la volonté du peuple, lequel « doit être convaincu que la détermination de son sort est son droit légitime ». Lorsqu'on mesure les pressions dont, selon diverses sources à Téhéran, il a fait l'objet au cours des deux mois séparant son élection de sa prise de fonction, ces déclarations paraissent courageuses. Nombre de dignitaires du régime lui ont publiquement rappelé au cours des dernières semaines que la véritable source de pouvoir en Iran était le Guide de la république islamique, Ali Khamenei, la légitimité populaire n'étant que secondaire.

« OUVRIR UNE NOUVELLE PAGE »

Mais M. Khatami sait aussi – il l'avait dit la veille lors de sa confirmation par M. Khamenei – que « la condition du succès de l'action du gouvernement » est une « coopération étroite entre les pouvoirs législatif, judiciaire et exécutif ». Et c'est là que le bât blesse, parce que les deux premiers sont dominés par les conservateurs.

En politique étrangère, le nouveau président s'est prononcé pour « un dialogue entre les civilisations et une détente dans nos relations avec l'étranger ». L'Iran « évitera tout comportement et acte de tension et aura des relations avec tout pays qui respecte son indépendance politique », a-t-il précisé. Mais l'Iran saura aussi « résister aux pressions étrangères qui veulent [lui] imposer leur volonté ». Il défendra « les intérêts du monde » et notamment « le peuple palestinien et ses droits légitimes ».

Le ton est plus prudent, parce que l'Iran, toutes tendances politiques confondues, se considère, à tort ou à raison, assiégé. Plus particulièrement, la défiance à l'égard des Etats-Unis, qui joueraient un rôle, veut le soumettre, ainsi que l'Irak, à un double endiguement, et l'hostilité à l'occupation par Israël des territoires arabes sont des sujets extrêmement sensibles.

Au demeurant, Israël, pour qui l'Iran est l'un des principaux parrains du terrorisme dans le monde, et qui vient de mettre à la disposition des opposants iraniens basés à Londres un de ses satellites pour leur permettre de diffuser des émissions de radio destinées aux auditeurs iraniens, a invité, lundi, Téhéran à « ouvrir une nouvelle page » avec lui et à « prouver qu'il est tourné vers la paix et non vers l'affrontement ».

Mouma Naim

Course de vitesse pour sauver la « nécropole » d'Alexandrie du béton

ALEXANDRIE

de notre correspondant

Samedi 2 août, dans le quartier de Qabbari, à l'ouest d'Alexandrie, le gouverneur de la ville et le ministre de la construction assistent aux festivités marquant l'imminence de la fin des travaux de construction d'un autoport. A l'autre bout de l'ouvrage de béton, des archéologues prêtent l'oreille à la mort dans l'âme. L'équipe de Jean-Yves Empeur, directeur du Centre d'études alexandrines (CEA), doit remettre le chantier à Hassan Allam, Contructors. La bataille pour sauver la « nécropole » d'Alexandrie semble perdue. Le béton va couler, et la fameuse « cité des morts », pour laquelle l'historien et géographe Strabon a forgé, en 25 avant J.-C., le mot « nécropole », va disparaître à tout jamais.

Elle n'aura ressuscité que pour cent cinquante jours à peine. C'est en mars qu'une des pelleteuses qui apprêtaient le terrain pour l'autoport devant relier l'autoroute du Caire au port d'Alexandrie a provoqué un effondrement. Les ingénieurs de la compagnie égyptienne savent ce que cela veut dire. Le service des antiquités est convoqué. De précieux mois sont perdus en vaines palabres pour financer les fouilles. Le 26 juin, en désespoir de

cause, le chef du service des antiquités d'Alexandrie appelle le directeur du CEA à la rescousse.

En quarante-huit heures, Jean-Yves Empeur rassemble ses troupes: une douzaine d'archéologues, de topographes, de dessinateurs, de photographes, de restaurateurs et cent trente-cinq ouvriers formés à la stratigraphie. Le directeur de recherche au CNRS doit aussi gratter ses fonds de tiroirs pour trouver l'argent nécessaire à cette nouvelle « fouille de sauvetage ». Tout le monde travaille d'arrache-pied dans cette course contre la montre, le promoteur ayant accordé un délai de grâce de deux semaines.

RICHESES SÉPULCRALES

Il apparaît très vite qu'on est en pleine « nécropole ». Une vraie métropole des morts, à la mesure de celle des vivants – Alexandrie comptait entre 400 000 et 1 million d'habitants durant la période gréco-romaine – et qui, selon Strabon, était composée de jardins et de maisons d'embaumement, au milieu d'innombrables tombes, dont la première content à elle seule une centaine de loutres, ces animaux creusés dans le calcaire pour accueillir les dépouilles.

Certaines semblent avoir été faites par un service de pompes funèbres fonctionnant au rendement: des rangées d'ouvertures carrées superposées, ou des emplacements marqués et numérotés en prévision des morts futurs. Mais les quinze tombes qui ont été mises au jour ont aussi révélé des sépultures plus riches, avec des mezzanines, des décorations, des peintures, de la céramique, des lampes et des salles de banquet. Avec un peu plus de moyens, Jean-Yves Empeur est convaincu que l'on pourra trouver mieux. La nappe phréatique interdit en effet l'accès aux étages inférieurs. L'eau, non seulement, conserve mais elle empêche les voleurs de violer les tombes.

Le CEA, cependant, n'a plus un sou en caisse. Une situation d'autant plus regrettable que le promoteur a fait preuve de bonne volonté: la descente de pont sera élevée au-dessus du site et formera une sorte de plafond. Un nouveau délai de grâce pourrait être accordé. Toutefois, il faut dégager, sur une centaine de mètres, le reste des tombes. Il suffirait de 500 000 misérables francs, mais où les trouver en plein mois d'août?

Alexandre Buccianti

L'Unicef a recueilli des témoignages d'enfants rwandais sur des massacres commis dans l'ex-Zaïre

GENÈVE

de notre correspondant

Le Fonds des Nations unies pour l'enfance (Unicef) a mis sur pied en République démocratique du Congo (RDC, ex-Zaïre) un programme d'identification d'enfants réfugiés rwandais « non accompagnés » – les enfants perdus – afin de préparer leur rapatriement dans leur pays d'origine. Les délégués de l'Unicef ont retrouvé un certain nombre d'enfants et d'adolescents rwandais réfugiés dans la forêt ou dans des camps. Ils les ont conduits vers des centres de transit et se sont efforcés de recueillir leurs témoignages sur leur périple et les exactions commises en 1996-97, lors de l'offensive des forces de Kabila à travers l'ex-Zaïre.

Interrogés sur les événements du camp de Kasene, Pierre, treize ans, et Jeanne, quinze ans, racontent: « Des [civils] Zairois venaient piller la nourriture des réfugiés pendant la nuit pour que nous mourrions de faim. Les militaires [de l'armée de Kabila] ont séparé les petits garçons et les petites filles et ont commencé par tuer les garçons. A coups de feu. Et après, il les ont coupés en deux. » Jeanne précise: « Pour que, s'il ressuscitait, ils ne puissent plus marcher. »

Pierre reprend: « Un jour, les militaires sont venus à 6 heures du matin avec des Zairois. Ils ont réu-

ni les réfugiés et, quand ceux-ci étaient rassemblés, on nous a tirés dessus. Des villageois ont aidé à creuser des fosses pour jeter les cadavres dedans très profondément. Pour que, ou pas, au cas où viendrait des Blancs, ils ne voient pas les corps. » Jeanne ajoute: « On a coupé avec une machette le bras d'une femme. Après, ils ont tiré dessus. Moi, je suis la seule qui me suis sauvée. » A la question de sa-

voir ce qu'ils souhaitent pour leur avenir, Pierre répond, comme c'est le cas pour un grand nombre d'autres enfants réfugiés rwandais: « Je voudrais vivre dans un orphelinat avec des Blancs, comme ça, je serais protégé. »

Peu de ces enfants acceptent d'un cœur léger la perspective de revenir au Rwanda. Jeanne dit: « Dans les camps, c'était encore pire, parce que, ou Rwanda, on tuait vite, mais ici, les Zairois coupaient les gens avec la machette et ils mourraient très lentement. Ils coupaient les jambes, arrachaient les yeux, coupaient les mains. Les hommes, on les tuait plus cruellement. Les femmes mouraient plus vite. » Elle ajoute qu'elle a peur

de rentrer au Rwanda, parce que plus personne de sa famille n'y vit et qu'elle est persuadée que ses parents sont morts.

Joseph, dix ans, raconte: « Le seul, j'étais avec mon père à Goma. Il y a eu des coups de feu. On s'est échappés dans la forêt et je l'ai perdu. Je n'ai pas envie de rentrer au Rwanda... On nous explique qu'au Rwanda on tue les gens, qu'on tue les garçons et

les militaires ont commencé à tirer dessus. Il y avait un militaire qui nous faisait signe de nous enfuir. C'étaient des militaires de Kiboko. J'étais dans la ligne de devant, j'ai couru. Je ne sais pas combien de morts sont restés derrière. Il y avait des gens qui venaient manger dans la forêt. Ils ont raconté qu'il y avait beaucoup de morts, qu'il y avait des trucs: les militaires imitaient les enfants qui appelaient les mamans et, quand les mamans s'approchaient, ils les tuaient. »

Adrien, seize ans, interrogé sur la meilleure chose qui lui soit arrivée dans la vie, répond: « Rien de bon, j'ai trop souffert. » Désolé, cinq ans, à qui on demande d'exprimer un souhait: « Manger du pain. »

Vingt et un mille cent quatre-vingt-trois enfants « non accompagnés » ont été rapatriés au Rwanda en novembre 1996, parmi lesquels le CICR estime à 1 404 le nombre de bambins de moins de cinq ans sans famille, sans identité, et dont la plupart ne savaient même pas parler. Difficile de savoir comment ils s'appellent et d'où ils viennent. Quelques centaines d'entre eux sont « en attente » dans des camps près de Rigi. Des organisations humanitaires prennent soin d'eux en attendant que des parents ou des familles d'accueil finissent par les prendre en charge.

Isabelle Vichnac

qu'on laisse les filles. » Jean-Pierre, quatorze ans, dit: « Les militaires nous ont tirés dessus dans la forêt trois jours après avoir quitté le camp. Les autres, qui étaient avec moi, sont tous morts; j'étais blessé mais les soldats ont cru que j'étais mort. » Pour Marie-Christine, cinq ans seulement, qui pleure longuement l'absence de ses parents, la pire des choses est d'avoir faim: « Au point de me coucher au bord de la route et attendre un bienfaiteur. » La chose la plus triste pour elle? Avoir vu « comment on assassinait une personne ». Cette vision l'obsède toutes les nuits.

Bernard, douze ans, raconte: « Quand les gens se sont entassés,

Boris Eltsine lance une réforme monétaire pour simplifier la comptabilité des entreprises

L'inflation étant sous contrôle, le rouble va perdre trois zéros

A la veille de son retour au Kremlin après un mois de vacances, Boris Eltsine a annoncé la création au 1^{er} janvier 1998 d'un nouveau rouble.

Il ne s'agit pas d'une réévaluation mais d'une mesure technique destinée à simplifier la comptabilité des ménages et des entreprises. La

stabilisation économique en 1997, marquée par un très net ralentissement de l'inflation et un arrêt de la récession a permis ce réaménagement.

EN VILLÉGIATURE depuis deux semaines dans la région de Samara, sur la Volga, le président russe a terminé un mois de vacances studieuses sur un coup d'éclat à la veille de son retour au Kremlin. Entre deux parties de pêche, Boris Eltsine a annoncé, lundi 4 août, la création, à compter du début de l'année prochaine, d'un nouveau rouble équivalent à 1 000 roubles actuels. Pédagogue, M. Eltsine a expliqué à ses concitoyens qu'à partir du 1^{er} janvier 1998, en Russie, trois zéros disparaîtront sur les billets. Le billet de 1 000 roubles deviendra un billet d'un rouble et une marchandise qui vaut actuellement 1 000 roubles vaudra un rouble.

Pour avoir été annoncée durant les congés présidentiels, cette mesure n'en avait pas moins été soigneusement préparée au cours des derniers mois par le chef de l'Etat et le président de la Banque centrale, Sergueï Doublinine. En présentant cette réforme, six mois avant son application, le président russe a choisi de se donner du temps et montré qu'il avait tiré les leçons de l'échec des précédentes réorganisations monétaires de 1991 et 1993, préparées dans la précipitation et sapées par les spéculateurs de tout poil. Les autorités monétaires avaient alors brusquement démonétisé certaines grosses coupures ou n'avaient laissé que quelques jours à la population pour convertir une somme plafonnée d'anciens roubles soviétiques troqués contre de nouvelles coupures. Saisis par la panique ou victimes d'escrocs, nombre de Russes avaient perdu leurs économies devenues sans valeur du jour au lendemain.

RÉAPPARTITION DU KOPEK

Aujourd'hui, le président russe jure de ses bonnes intentions. « Personne ne perdrait rien dans cette réforme », a-t-il assuré, précisant que les anciens roubles resteraient en circulation pendant toute l'année prochaine. Retirés de la circulation en 1999, ils pourront encore être échangés dans les banques pendant quatre ans, sans aucune limite. Pour atténuer le choc auprès des ménages, les nouveaux roubles ressembleront d'ailleurs comme des frères aux précédents. Autre symbole, le kopek, correspondant à un centième de rouble et qui avait été englobé par l'inflation, fera sa réapparition.

Rien ne dit que ce réaménagement monétaire permettra, comme le souhaite le gouvernement russe, de rétablir la confiance de la population envers le rouble. Echaudés par des années d'inflation qui ont rongé leur épargne, les Russes continuent de préférer les dollars à leur monnaie nationale malgré l'encourageante stabilité du rouble par rapport aux principales devises étrangères au cours de ces derniers mois. Selon le gouvernement, la population a ainsi consacré, au cours du premier semestre, le cinquième de ses revenus pour acheter des dol-



PANCHO

lars plutôt que « d'épargner russe ». Les promoteurs de la réforme espèrent que l'introduction du nouveau rouble inversera cette tendance. Si elle est une condition nécessaire à un tel rétablissement, elle n'est toutefois pas suffisante. En effet, cette mesure est avant tout d'ordre technique : simplifier la vie de la comptabilité des ménages et des entreprises - et psychologique : rétablir la confiance perdue, « dédollariser » l'économie et rompre le cercle vicieux des anticipations inflationnistes. « Il ne s'agit pas d'une révolution », a souligné un porte-parole du Kremlin.

Certes, contrairement à 1993, le ciel s'est éclairci au-dessus de l'économie russe, qui donne des signes encourageants de stabilisation. En 1993, la Russie flirtait avec l'hyperinflation (2 600 %). Dopé par les prévisions de cette année (12 %), Boris Eltsine prend aujourd'hui le risque d'affirmer qu'il « n'y aura plus d'inflation ». Par ailleurs, l'excédent commercial, l'un des plus élevés du monde, gonfle les réserves de devises. Pour la première fois depuis 1989, le pays a renoué au cours du premier semestre avec la croissance. Le rythme est encore faible (1 %), le PIB est toujours inférieur de

leur comportement. Un cercle vertueux peut se mettre en place. L'opération permet d'effacer la trace de périodes d'inflation, souvent difficiles sur le plan économique. Nombreux sont les pays qui y ont eu recours. La France est passée des anciens aux nouveaux francs dès 1959. Plus récemment, la mode de la monnaie « lourde » a gagné l'Amérique latine et l'Europe de l'Est. Le 1^{er} janvier 1992, l'Argentine a retiré quatre zéros à sa monnaie, l'austral, pour créer le peso. Un an plus tard, le Mexique a amputé son peso de trois zéros. En juillet 1994, le Brésil a abandonné le cruzeiro pour le réal. En 1995 enfin, la Pologne a créé un nouveau zloty en supprimant quatre zéros à l'ancien.

L'introduction d'une monnaie

« lourde » n'a toutefois de vertu que si elle s'accompagne d'une politique économique adaptée pour combattre l'inflation. Les autorités russes semblent attachées à cet objectif : le nouveau rouble est aussi pour eux une question de prestige. Avant la chute de l'URSS, un rouble valait plus d'un dollar. Il faut aujourd'hui près de 6 000 roubles pour obtenir un dollar. « Le rouble lourd, avec un taux de change proche de 6 roubles pour un dollar, devrait être mieux perçu à l'intérieur du pays, mais aussi à l'étranger », explique Gérard Wild, chercheur au Capil. Il aura toutefois du mal à détrôner le dollar, la monnaie préférée des Russes.

Sophie Fay

COMMENTAIRE

DÉFENDRE LE PRESTIGE DU ROUBLE

En passant de l'ancien au nouveau rouble, les dirigeants russes marient l'effet d'annonce pour créer un climat psychologique favorable à la poursuite de leur politique de réduction de l'inflation. « C'est une mesure classique lorsque l'on passe de l'hyperinflation à une inflation plus modérée. Elle permet d'ancrer le changement et de partir sur de nouvelles bases », explique Christian de Boissieu, professeur d'économie à la Sorbonne. Anticipant une monnaie plus stable, les agents économiques adaptent

Les Occidentaux tentent de sauver la paix en infligeant des sanctions aux Bosniaques

LE HAUT REPRÉSENTANT de la communauté internationale en Bosnie-Herzégovine, Carlos Westendorp, a recommandé aux pays occidentaux d'infliger de nouvelles sanctions aux Bosniaques. Les délégués musulmans, serbes et croates à la présidence collégiale

et au gouvernement central étaient tenus de s'entendre sur la nomination de trente-trois ambassadeurs, ainsi que sur la question de la citoyenneté et d'un passeport commun.

Neuf pays européens et les Etats-Unis ont annoncé, lundi 4 août, qu'ils ne reconnaissent plus les ambassadeurs bosniaques dans le monde. Les nouvelles sanctions préconisées par M. Westendorp n'ont pas été détaillées, mais concerneraient le roulement dans les aéroports internationaux des membres de la présidence et du gouvernement bosniaques.

L'Allemagne a réagi la première en estimant qu'il est temps que les politiciens bosniaques s'aperçoivent que leur patience est à bout. Paris a précisé que la décision « vise à s'assurer que les ambassadeurs de Bosnie représenteront un seul gouvernement et parleront bien au nom des trois communautés ». Cette crise politique est le résultat direct de la volonté des ultranationalistes de freiner l'application de l'accord de Dayton. Si des élections ont eu lieu pour créer des institutions communes, les nouvelles structures n'ont jamais fonctionné. Les ambassadeurs demeurent donc les représentants du seul pouvoir de Sarajevo (à majorité musulmane).

Les Occidentaux, qui ont procédé pour la première fois au mois de juillet à l'arrestation de crimi-

nels de guerre et montrent de plus en plus leur détermination à relancer le processus de paix, risquent de jouer le jeu des puits farouches opposants à une réunification de la Bosnie.

Les négociations étant régulièrement mises à mal par les partisans serbes et croates du séparatisme ethnique, les ambassadeurs de Sarajevo, s'ils n'ont certes plus de mandat légal, demeurent les représentants du camp qui défend encore l'unité du pays. L'ambassadeur bosniaque à Stockholm, Izet Sendarovic, a réagi en précisant que les sanctions occidentales sont « une punition pour la Bosnie et une récompense pour les Croates de Mostar et les Serbes de Pale ».

Le symbole de la division entre les communautés bosniaques demeure Radovan Karadzic qui, inculpé de crimes contre l'humanité, continue de régner dans l'ombre à Pale. Washington reprend l'initiative sur ce front en renvoyant dans les Balkans l'artisan de l'accord de Dayton, Richard Holbrooke, chargé d'obtenir du président yougoslave, Slobodan Milosevic, le départ de la scène politique de M. Karadzic. Ces nouvelles négociations indiqueraient que les Occidentaux ne sont pas prêts à arrêter le chef de guerre serbe, en dépit des derniers soubresauts du processus de paix.

R. O.

La presse algérienne fait état d'une nouvelle série de tueries

ALGER. Soixante-quatorze personnes ont été assassinées, dimanche 3 août, lors d'une nouvelle série de tueries dans les départements de Blida et de Ain-Defla, selon des habitants de la région et des sources concordantes, tandis que le quotidien *Le Matin*, dans son édition de mardi, évoque l'assassinat de cent onze civils. Dans la nuit de dimanche à lundi, vingt-six habitants de Amroussa, près de Blida (50 km au sud d'Alger), ont été massacrés à l'arme blanche ou par balles, lorsque le village a été investi par un groupe armé. Dans la même région, huit passagers d'un autobus ont été tués à Hammam-Melkane, dimanche matin, lors d'un mitraillage à un « faux barrage ». Dans le département de Ain-Defla (120 km au sud-est d'Alger), quarante habitants ont été massacrés dans la nuit de dimanche à lundi. Ces derniers massacres portent à près de sept cents le nombre de civils tués depuis les législatives du 5 juin dernier, selon des bilans partiels. - (AFP)

Hassan II limoge dix-neuf ministres en prévision des législatives

RABAT. Le roi Hassan II a décidé, lundi 4 août, de limoger dix-neuf ministres ayant une appartenance politique en prévision des élections législatives prévues pour septembre prochain, a-t-on annoncé de source officielle à Rabat. Selon un communiqué du ministère de la communication publié dans la nuit de lundi à mardi, ces ministres quittent le gouvernement afin de se consacrer « entièrement à leur activité politique et partisane » en vue des législatives. Parmi les partants figurent le ministre des finances, Mohamed Kabbaj, le ministre de la justice, Abderrahmane Amalou, le ministre de l'agriculture, Hassan Abou Ayoub, et le ministre des affaires culturelles, Abdellah Azmani. - (AFP)

La malnutrition progresse dans la population nord-coréenne

ROME. La sécheresse a détruit 70 % de la récolte de maïs en Corée du Nord et les pertes dans la récolte de riz prendraient également des proportions alarmantes, ont indiqué, lundi 4 août, dans un communiqué reçu à Rome, plusieurs agences de l'ONU, dont l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) et le Programme alimentaire mondial (PAM). D'autre part, des membres de l'organisation humanitaire Oxfam de retour d'une mission d'inspection en Corée du Nord ont indiqué que la situation était alarmante. « Nous avons vu des enfants en état de malnutrition, et nous savons que certains de ces enfants ne survivront pas », a déclaré Tricia Parker, directrice de programme pour Oxfam à Hong-kong. Quinze enfants de six à sept ans sont morts dans un jardin d'enfants de Wonsan depuis le début de l'année et la malnutrition progresse rapidement parmi la population de tous les âges, selon des médecins de cette localité de l'est du pays. - (AFP)

AMÉRIQUES

■ **BOLIVIE** : Fanden dictateur, Hugo Banzer, qui a dirigé un gouvernement militaire de 1971 à 1978, a été désigné président de la République de la Bolivie, mardi 5 juillet, par le Congrès, au second tour de l'élection présidentielle. Lors du premier tour, au suffrage universel, le 1^{er} juin, le général Banzer avait devancé, avec 22,3 % des voix, le candidat « officiel » Juan Carlos Duran (17,7 %), soutenu par le président sortant Gonzalo Sanchez de Losada et le parti gouvernemental, le Mouvement national révolutionnaire (MNR). - (AFP)

■ **CUBA** : le ministre cubain de l'Intérieur a déclaré, lundi 4 août, que l'explosion, le même jour, d'un engin de faible puissance dans l'hôtel *Mello-Cobito de la Havana*, constituait « un nouvel acte de terrorisme », fomenté depuis les Etats-Unis. L'explosion, qui n'a fait que de légers dégâts matériels, présenterait les mêmes caractéristiques que celles qui s'étaient produites, le 12 juillet 1997, dans deux autres hôtels de la capitale, le National et le Capri, selon une note officielle du ministère de l'Intérieur citée par l'agence Prensa Latina. - (AFP)

ASIE

■ **CAMBODGE** : vingt-sept personnes ont été blessées à Phnom Penh, lundi 4 août au soir lorsqu'un groupe d'hommes en tenue militaire a lancé une grenade dans une discothèque de la capitale avant de prendre la fuite, a indiqué mardi la police. Les autorités ne sont pas en mesure de dire s'il s'agit d'un attentat ou simplement d'un règlement de comptes. - (AFP)

■ **TURQUIE** : le Conseil militaire suprême, la plus haute autorité militaire, a limogé, vendredi 1^{er} août, 73 officiers et sous-officiers pour leurs liens avec des sectes musulmanes, selon une source militaire citée sous le couvert de l'anonymat par le quotidien *Hurriyet*. - (AFP)

EUROPE

■ **RUSSIE** : la vente de 38 % de la compagnie Norilsk, premier producteur mondial de nickel, prévue pour le 5 août, a été stoppée, lundi 4 août, sur ordre du premier ministre, Viktor Tchernomyrdine, qui a estimé que les règles établies par la troisième banque russe, Oneximbank, gestionnaire de la compagnie depuis fin 1995 et organisatrice de cette vente, ne sont pas conformes à la loi. - (AFP)

DIPLOMATIE

■ **AFRIQUE DE SUD-PORTUGAL** : l'Indonésie s'est félicitée, mardi 4 août, de l'expulsion par l'Afrique du Sud de l'ambassadeur du Portugal. Celui-ci aurait divulgué à la presse la teneur d'une lettre du président Nelson Mandela au président Suharto - parvenue par erreur à son ambassade - lui demandant de libérer le chef de la rébellion du Timor-Oriental, Xanana Gusmao selon l'agence de presse Antara. L'ambassadeur a quitté Pretoria pour Lisbonne, samedi, après une demande faite la veille par les autorités sud-africaines, selon Lisbonne. Son expulsion n'a pas été confirmée par Pretoria. - (AFP)

L'accession de la Chine à l'OMC serait retardée

WASHINGTON. La Chine ne sera probablement pas prête à adhérer à l'Organisation mondiale du commerce (OMC) lors de la visite, prévue en octobre prochain, du président Jiang Zemin à Washington, selon le *New York Times* du 4 août. « Si la Chine veut que l'adhésion à l'OMC soit un élément-clé de la rencontre avec le président Clinton, elle doit agir très rapidement maintenant », a estimé la représentante américaine au commerce, Chadeen Barshefsky, ajoutant qu'il ne semble pas que la Chine ait l'intention d'avancer de manière significative. Le *New York Times* précise que l'accession pourrait aussi être retardée par les accusations contre Bill Clinton, soupçonné d'avoir reçu des versements illégaux de la Chine durant la dernière campagne électorale américaine. - (AFP)

APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL

De la SONACOS (Société Nationale de Commercialisation des Océaniques du Sénégal)

Pour la fourniture de matériels de gestion - GESTION DE LA PAIX ET DU PERSONNEL

Les soumissionnaires pourront répondre à un ou aux deux lots objets du présent appel d'offres.

Les projets devront évaluer dans l'environnement technique suivant :

- Architecture de réseaux de micro-ordinateurs compatibles PC, sous WINDOWS NT 4.0 (serveur et Workstation).

- Interconnexion de ces réseaux au travers du réseau public SENPAC (X25).

Le cahier des charges est à retirer à compter du 28 juillet 1997 au siège de la SONACOS pour une valeur de 100.000 F.CFA ou 1.000 FF.

Date limite de dépôt des offres : le 2 septembre 1997 à 9 heures.

Adresse : SONACOS 32, rue du Dr Calmette, B.P. 639 - Dakar - Sénégal

Tél. (221) 23.10.52 - Fax (221) 23.88.05

Le Président Directeur Général

APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL

De la SONACOS (Société Nationale de Commercialisation des Océaniques du Sénégal)

Pour l'équipement en réseaux de micro-ordinateurs de la société

La consultation porte sur la fourniture et la mise en ordre de marche de réseaux de micro-ordinateurs (serveurs, micro-ordinateurs, équipements périphériques, logiciels d'exploitation et utilitaires).

L'architecture matérielle demandée repose sur des réseaux de micro-ordinateurs compatibles PC, sous WINDOWS NT 4.0 (serveur et Workstation).

L'interconnexion de ces réseaux se fera au travers du réseau public SENPAC (X25).

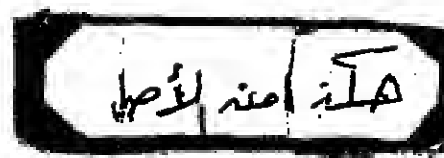
Le cahier des charges est à retirer à compter du 28 juillet 1997 au siège de la SONACOS pour une valeur de 100.000 F.CFA ou 1.000 FF.

Date limite de dépôt des offres : le 2 septembre 1997 à 9 heures.

Adresse : SONACOS 32, rue du Dr Calmette, B.P. 639 - Dakar - Sénégal

Tél. (221) 23.10.52 - Fax (221) 23.88.05

Le Président Directeur Général



FRANCE

LE MONDE / MERCREDI 6 AOÛT 1997

OUTRE-MER Le FLNKS (Front de libération nationale kanak socialiste), réuni en convention, samedi 2 août, a renvoyé à un congrès, fin septembre, la définition de sa straté-

gie dans les négociations avec le gouvernement sur l'avenir institutionnel de la Nouvelle-Calédonie. Les « accords de Matignon », signés en 1988 sous l'égide de Michel Rocard, alors

premier ministre, prévoient que les habitants du Caillou seront consultés sur le statut du territoire entre le 1^{er} mars et le 31 décembre 1998. ● LE NICKEL, principal ressource de l'île,

est l'enjeu d'un conflit entre les indépendantistes et une société dont l'Etat français est l'actionnaire principal. La principale composante du FLNKS fait de ce dossier un « pré-

alable », ce que refusent d'autres dirigeants de la coalition. ● LIONEL JOSPIN, pour tenter de désamorcer le conflit, a demandé un rapport à Philippe Essig pour le 15 septembre.

Les indépendantistes de Nouvelle-Calédonie ne camouflent plus leur division

Les deux principales composantes du FLNKS - l'Union calédonienne et le Palika - s'opposent sur la conduite des négociations avec le gouvernement concernant l'avenir institutionnel du territoire. La plus importante continue à exiger un accord préalable sur l'exploitation du nickel

NOUMÉA

correspondance
« Il n'y a pas de crise, mais des divergences de stratégie. L'ensemble des composantes est bien ancré à l'intérieur du FLNKS. » Depuis quelques jours, Roch Wamytan, président du FLNKS (Front de libération nationale kanak socialiste), multiplie les déclarations pour convaincre que la coalition indépendantiste se porte comme un charme. A l'issue de la convention extraordinaire qui s'est tenue samedi 2 août à Nouméa, il a persisté. Pourtant, au cours de cette réunion, même la tentative de rédaction d'un communiqué commun a suscité trois heures de débats. Faute de consensus, il n'y en eut finalement pas. La seule décision concrète a été l'organisation d'un congrès les 27 et 28 septembre, auquel tout a été renvoyé.

Fait rarissime, cette convention n'aura donc débouché sur aucune motion écrite. « On renoue avec la tradition de l'Union calédonienne », déclarait dans un doux euphémisme l'un des secrétaires généraux de l'Union calédonienne, dont les propos ne font guère illusion sur les conflits internes du mouvement indépendantiste. Coalition de quatre partis (Union calédonienne, Palika, Union progressiste mélanésienne et Parti socialiste kanak), le FLNKS a toujours été divisé, mais jusqu'alors il parvenait à maintenir ses querelles en coulisses. Aujourd'hui, la crise est ouverte. Le 22 juillet, le Palika, deuxième des composantes par le poids électoral, a reconnu que le FLNKS était « en crise », et dénoncé l'absence de débat et l'attitude de M. Wamytan.

Cette crise couve depuis des mois. Elle oppose l'Union calédonienne (UC) et le Palika, qui ont enchaîné les polémiques sur la gestion de la province nord, l'organisation du groupe indépendantiste du congrès ou les élections législatives. A cette lutte bilatérale s'ajoutent des dissensions à l'intérieur même de chacune des composantes, notamment au sein de l'UC où des « élections libres » sont accusés de connivence avec le

RPCR (Rassemblement pour la Calédonie dans la République) de Jacques Lafleur, député RPR. A la tête du FLNKS depuis décembre 1995, Roch Wamytan essaie de sauver la face, martelant que « le FLNKS n'est pas un parti unique mais un corps vivant où toutes les sensibilités s'expriment ». Il n'est pourtant pas épargné par les critiques, y compris par certains dirigeants de l'UC, dont il est le commissaire général, qui lui reprochent sa trop grande proximité avec le RPCR.

PARTISANS DE PLUS DE SOUPLESSE
La principale pomme de discorde concerne le maintien ou non du « préalable minier » dans les négociations sur l'avenir institutionnel de la Nouvelle-Calédonie, qui doit faire l'objet en 1998 d'un référendum, inscrit dans les accords de Matignon.

En juillet 1996, le FLNKS a fait de la question minière un préalable à la reprise des négociations avec le gouvernement, officiellement interrompues en avril 1996, un accord économique étant, pour les indépendantistes, une contrepartie à des concessions politiques. Si l'Union calédonienne (composante



majoritaire du FLNKS) n'entend pas déroger à cette stratégie, le Palika est partisan de plus de souplesse. « On ne construit pas des négociations avec des ultimatums et des préalables », avait déclaré Raphaël Mapou, son porte-parole, dès février. Mais jamais le Palika n'est parvenu à imposer ses vues

au FLNKS face à la détermination de l'UC, qui a fait de l'usine du nord son cheval de bataille. Lionel Jospin a décidé, le 9 juillet, de « remettre à plat » cet épineux dossier. Tout en maintenant Yves Rambaud à la tête de la société minière Eramet, il confiait à Philippe Essig, ancien patron de la

SNCF, une mission d'évaluation « sur les perspectives économiques et industrielles » d'une usine métallurgique dans le nord de la Nouvelle-Calédonie. Parallèlement, il décidait d'ouvrir le conseil d'administration d'Eramet à deux personnalités calédoniennes. L'une d'elles était Paul Néaoutyine, l'un des chefs de file du Palika, chargé du dossier minier au FLNKS.

UN « PIÈGE »

Le Palika avait accueilli « favorablement » ces décisions, et Paul Néaoutyine avait volontiers coiffé la casquette d'administrateur. Mais le 17 juillet, sous l'impulsion de l'UC, le FLNKS faisait savoir qu'il refusait de siéger au conseil d'administration. « Nous voulons bien faire partie du conseil d'administration, mais à condition d'être actionnaires d'Eramet. Là, on est proposé par l'Etat ! C'est un piège pour réduire notre marge de manœuvre », commentait un proche de la direction de l'UC. C'est cette attitude qui a conduit le Palika à « stigmatiser la stratégie de négociation verrouillée du FLNKS ».

Toutefois, lors de la convention de samedi, le « préalable minier » est devenu un mot tabou, que les

militants ont préféré éviter. Toujours soucieux de ne vexer personne, Roch Wamytan soulignait, lundi, que « le FLNKS n'emploie plus le terme de « préalable », mais que les négociations politiques ne s'ouvriront qu'une fois réglé l'accès à la ressource pour l'usine du nord ».

En choisissant d'organiser un congrès les 27 et 28 septembre, le FLNKS attend que le gouvernement ait mis sur la table une proposition qui contraindra les composantes à se positionner clairement.

Le 15 septembre, Philippe Essig doit en effet remettre au gouvernement les conclusions de sa mission. « On n'arrive pas à entrer dans une démarche dynamique, alors on calque tout sur le calendrier du gouvernement », confie un responsable du Palika. Dans les rangs de l'UC, où l'on réfute cette analyse, les militants s'impatientent. Si le « rapport Essig » ne règle pas l'accès à la ressource pour l'usine du nord, l'Union calédonienne envisage d'organiser des actions sur le terrain. Avec ou sans les autres composantes du FLNKS.

Claudine Wery

La prise d'otages à Ouvéa et les « accords de Matignon »

● 22 avril 1988 : début des événements d'Ouvéa. La brigade de gendarmerie de Poyaoué, sur l'île d'Ouvéa, en Nouvelle-Calédonie, est attaquée par un « commando » du « comité de lutte » local du FLNKS (Front de libération national kanak socialiste). Quatre gendarmes sont tués, deux blessés, et vingt-sept pris en otage.
● 24 avril : élections régionales et premier tour de l'élection présidentielle boycottés par le FLNKS. Situation insurrectionnelle dans plusieurs zones.
● 5 mai : la grotte où sont détenus les otages est prise d'assaut par l'armée. Les otages sont tous libérés sains et saufs. Mais dix-neuf militants kanaks et deux militaires sont tués. Le

président François Mitterrand et le premier ministre Jacques Chirac avaient donné le feu vert pour l'assaut de la grotte.
● 15 mai : Michel Rocard, qui a succédé à Jacques Chirac à l'Hôtel Matignon, nomme une mission « chargée de rétablir le dialogue ». Elle est dirigée par Christian Blanc.
● 26 juin : signature des accords de Matignon, conclus entre les délégations du RPCR, conduite par Jacques Lafleur, député RPR, et du FLNKS, conduite par Jean-Marie Tjibaou, sous l'égide de Michel Rocard. Ils prévoient la reprise en main provisoire par l'Etat de l'administration du territoire, et l'organisation d'un référendum national sur le statut du territoire à l'automne.
● 4 juillet : les accords de

Matignon font l'objet d'un consensus au Parlement.
● 6 novembre : victoire du « oui » (80 %) au référendum, qui fait toutefois l'objet d'une abstention record (62,96 %). La question était : « Approuvez-vous le projet de loi (...) portant dispositions statutaires et préparatoires à l'autodétermination de la Nouvelle-Calédonie en 1998 ? » L'article 2 du texte prévoit que la population de Nouvelle-Calédonie devra se prononcer sur son indépendance, entre le 1^{er} mars et le 31 décembre 1998.
● 6 mai 1989 : Jean-Marie Tjibaou, président du FLNKS, est assassiné lors d'un geste-appeal à Ouvéa.
● 9 juillet 1995 : Jacques Lafleur (RPCR) perd la majorité du congrès lors des élections provinciales.

Le nickel reste la première richesse du territoire

LONGTEMPS surnommé « le métal du diable » par les Néo-Calédoniens, le nickel est un enjeu économique majeur pour l'île. Le minerai représente la première richesse du territoire, bien loin devant la pêche et le tourisme. Son exploitation, sa mise en valeur, ses exportations drainent près de 5 000 emplois directs et indirects, sur une île qui compte 250 000 habitants, et surtout des millions de dollars.

Après une longue période de crise dans les années 80, le nickel connaît un nouvel âge d'or. Utilisé surtout pour la fabrication des aciers inoxydables, la demande de ce minerai est de plus en plus forte, de l'ordre de 6 % à 7 % par an. Or, la Nouvelle-Calédonie possède entre 20 % et 25 % des réserves mondiales de nickel.

Bien qu'elle possède les plus grands gisements de nickel, la province nord, gouvernée par les indépendantistes n'a que des très faibles redevances : les usines, les emplois, les administrations restent dans le sud, gérés par le RPCR (Rassemblement pour la Calédonie dans la République), de Jacques Lafleur, député RPR. Pour l'instant, le seul site de traitement de nickel de l'île, possédé par la SLN, filiale d'Eramet, est à Dumbéa, à quelques kilomètres de Nouméa. L'an dernier, il a produit 55 000 tonnes de métal, alors que l'équivalent de 70 000 tonnes de métal est exporté sous forme de minerai brut, privant l'île de valeur ajoutée.

SURENCHÈRES

Décidé à mettre fin à ce déséquilibre, le FLNKS (Front de libération nationale kanak socialiste) exige la construction d'une nouvelle usine métallurgique dans le Nord. Promis dès les années 60 par le général de Gaulle, ce projet n'a jamais vu le jour. Mais, depuis deux ans, les indépendantistes ont des candidats pour le réaliser. La Société minière du Sud-Pacifique (SMSP), proche des indépendantistes, associée avec le canadien Falconbridge, veut construire une usine capable de produire à terme 54 000 tonnes de nickel transformé et de créer 750 emplois. L'investissement, repré-

sentant 1,2 milliard de dollars (7,5 milliards de francs), serait financé par le groupe minier canadien. Mais celui-ci demande une garantie d'approvisionnement de vingt-cinq ans en nickel brut.

La SMSP ne peut lui apporter seule cette garantie. Se montrant très entreprenante, elle a multiplié, ces dernières années, les contrats d'exportation à long terme. L'essentiel de sa production de minerai - près de 50 000 tonnes par an - est engagé auprès de clients japonais et américains pour les dix prochaines années.

Pour trouver une solution à ce problème de ressources, la SMSP soutenu par le FLNKS, a demandé d'échanger son massif de Poum avec celui de Koniambo, appartenant à Eramet. Cet échange permettrait à la SMSP d'assurer l'approvisionnement de l'usine, au moins pour un temps, tout en respectant ses engagements d'exportation : selon les estimations, Koniambo contient le double de quantités de nickel par rapport au site de Poum. Après des hésitations,

Eramet a accepté le principe de l'échange, à la condition que la construction de l'usine soit réellement engagée et d'être indemnisée, sur la base d'expertise indépendante. Jusqu'à présent, le FLNKS a refusé d'accepter ces conditions.

La confusion, les surenchères entretenues autour de ce dossier depuis des mois ont incité le nouveau gouvernement à remettre tout à plat. Chargé par Lionel Jospin d'une mission sur le développement économique et minier de l'île, Philippe Essig, ancien président de la SNCF, doit remettre un rapport sur la construction de l'usine du Nord, le 15 septembre.

Telle qu'elle a été imaginée, il y a deux ans, l'usine du Nord n'est pas assurée d'avoir un équilibre économique. Entre-temps, un gisement énorme de nickel, Voisey Bay, a été découvert, au nord du Canada. Ce site gigantesque, dont l'exploitation doit commencer dans un an, risque de bouleverser le marché mondial du nickel.

Martine Orange

AVIS D'APPEL DE CANDIDATURE "LE FORUM DE FONTAINEBLEAU" FRANCE

La ville de Fontainebleau lance une opération d'aménagement d'ensemble dans un cadre historique face à son Château.

L'objet de la consultation est d'associer dès l'amont une équipe "d'investisseurs-concepteurs" à la mise au point d'un programme d'équipement culturel, commercial et d'habitat, et à la conception d'une architecture contemporaine de grande qualité face à l'entrée principale du Château.

Pour recevoir le texte complet de l'appel de candidature contacter : Annie FRIGENT, Direction du Développement ATPR, Tél. 01.48.84.65.42.

Manière de voir LE MONDE diplomatique

PROCHE-ORIENT LA PAIX INTROUVABLE

Au sommaire :

- La poudrière du monde, par Ignacio Ramonet.
- Ne pas tirer un trait sur le passé, par Georges Corm.
- L'avenir brouillé des réfugiés, par Rosemary Sayigh.
- Troublante normalisation de la société israélienne, par Dominique Vidal.
- De la menace israélienne au péril islamiste, par Mohamed Sid-Ahmed.
- Les intellectuels arabes et le dialogue, par Mohamed Sid-Ahmed.
- Désordre persistant à Beyrouth, par Samir Kassir.
- La Syrie refuse la capitulation, par Alain Gresh.
- Ces choix hasardeux de la monarchie hachémite, par Alain Remon.
- Un pétrole toujours plus convoité, par Nicolas Sarkis.
- Poussée conservatrice au Koweït, par Yehya Sadowski.
- Les raisons de l'engagement de l'Union soviétique (juillet 1967), par Bernard Féron.
- Vieux pieux, froide réalité (novembre 1973), par Claude Julien.
- Et autres...

Chez votre marchand de journaux - 45 F

NOUVEAU

**CONSULTEZ TOUS
LES TARIFS AÉRIENS**

Sur le MINITEL
Rubrique **PROMO AVIONS**

3615 LEMONDE

**AVIS D'APPEL DE CANDIDATURE
"LE FORUM DE FONTAINEBLEAU"
FRANCE**

La ville de Fontainebleau lance une opération d'aménagement d'ensemble dans un cadre historique face à son Château.

L'objet de la consultation est d'associer dès l'amont une équipe "d'investisseurs-concepteurs" à la mise au point d'un programme d'équipement culturel, commercial et d'habitat, et à la conception d'une architecture contemporaine de grande qualité face à l'entrée principale du Château.

Pour recevoir le texte complet de l'appel de candidature contacter : Annie FRIGENT, Direction du Développement ATPR, Tél. 01.48.84.65.42.

VIEILLESSE Considérée depuis 1987 comme « la doyenne de l'humanité », Jeanne Calment est morte lundi 4 août en Arles à l'âge de 122 ans. Née le 21 février 1875, elle avait accé-

dé à la notoriété à la fin de sa vie, devenant à chacun de ses anniversaires un objet de curiosité médiatique et commerciale. ● POUR LE PROFESSEUR AXEL KAHN, Jeanne Calment consti-

tue le cas exceptionnel d'une personne qui est allée « jusqu'au bout de son programme biologique ». Selon Jacques Chirac, elle était « un peu notre grand-mère à tous ». ● LE

NOUVEAU « DOYEN DE L'HUMANITÉ » serait un Américain d'origine danoise, Christian Mortensen, qui fêtera ses 115 ans le 11 août. ● IL Y AURAIT ACTUELLEMENT plus de 6 000 cente-

naires en France. Selon les projections démographiques, on en comptera 150 000 en 2050. Une fille sur deux qui naît aujourd'hui aurait une espérance de vie moyenne de 100 ans.

« Doyenne de l'humanité », Jeanne Calment est morte à l'âge de cent vingt-deux ans

Elle était née le 21 février 1875, aurait rencontré Vincent Van Gogh, qu'elle trouvait « laid comme un pou », et accordé des interviews aux télévisions du monde entier. Elle était « une extraordinaire vieille dame », a déclaré le président Jacques Chirac

DEPUIS quelques années, elle disait vivre « mécaniquement ». Impotente, aveugle et sourde, Jeanne Calment était la pensionnaire la plus célèbre de la maison de retraite du Lac. Elle se levait tous les matins à 8 heures et se couchait tous les soirs à 20 h 30. Elle refusait de porter un appareil auditif et montait chaque semaine au troisième étage de l'hôpital, chez le coiffeur. Elle faisait son lit à « sa » manière et préparait elle-même sa salade de fruits. Elle ne dédaignait pas un doigt de porto à l'apéritif et une Dunhill au dessert, sauf depuis cinq ans, depuis qu'elle avait arrêté de fumer, à l'âge de cent dix-sept ans.

Parce qu'elle avait besoin d'être « conseillée, soutenue et protégée dans les tracas que peut lui valoir sa célébrité », le 9 janvier, le tribunal d'instance d'Arles l'avait placée sous la tutelle de l'Union départementale des associations familiales des Bouches-du-Rhône.

Le 3 mars, Pierre Mauroy, maire de Lille, faisait savoir que la vieille dame venait de signer, « de sa main », le millionième bulletin de soutien à la candidature de sa ville aux Jeux olympiques de 2004.

Lundi 4 août, à 11 h 15, « Jeanne Calment est décédée de mort naturelle », a annoncé la maison de retraite médicalisée de l'hôpital Joseph-Imbert, en Arles. Elle avait cent vingt-deux ans. Elle n'avait jamais travaillé.

Jeanne croyait en Dieu — elle disait qu'il l'avait « oubliée » —, mais pas au paradis. Née dix ans après son frère François, le 21 février 1875, sur la rive gauche du Rhône, dans un quartier de maronniers et de bateliers, Jeanne Louise Calment a un an quand les frères Bell inventent le téléphone. De son père, elle dira plus tard qu'il était son « oroché ». Charpentier de marine, Nicolas Clément construit des bateaux. Sa femme, Marguerite Gilles, issue d'une famille de meuniers, vient d'une lignée de sages-femmes. Discrète et effacée, elle ne travaille pas.

Jeanne fête ses trois ans un mois après la démission de Mac-Mahon. En 1880, alors que Ferdinand de Lesseps crée la Compagnie univer-



A gauche, Jeanne Calment en 1910, en tenue d'Arlesienne : elle a trente-cinq ans. A droite, elle se prépare à célébrer son 120^e anniversaire, en février 1995.

selle du canal interocéanique de Panama, M. Clément est contraint d'abandonner son affaire — « l'électricité a tué la situation de mon père », confiera Jeanne par la suite. Il devient conseiller municipal, puis exploitant agricole.

Externe dans un pensionnat de religieuses dès l'âge de sept ans, Jeanne a dix ans à la mort de Victor Hugo, en mai 1885. La même année, Pasteur teste son vaccin antirabique sur un jeune garçon.

Pendant ce temps, la fillette assiste, sur les bords du Rhône, au lancement de la Jeanne, la dernière mahonne construite dans les ateliers de son père. La famille vit bien, s'éclaire à la bougie, se chauffe au charbon. Jeanne quitte l'école à seize ans pour se consacrer aux activités qui sélect aux adolescentes bourgeoises de son temps : piano, peinture, promenades en voiture à cheval

Jeanne fréquente depuis l'enfance son cousin Fernand, dont les parents tiennent le grand magasin de nouveautés Veuve Jacques Cal-

ment et fils, qui vend draperies, tissus et soieries dans une vaste demeure rue Gambetta, au cœur de la ville. Van Gogh y vient, dit-on, acheter toiles et pincesaux lors de son séjour arlésien en 1888. Jeanne a treize ans lorsque Léon Blum en a seize, Marcel Proust quinze,

graphie des frères Lumière. Quelques jours avant la publication du « J'accuse » de Zola dans l'Aurore, M^{me} Calment met au monde la petite Yvonne, sa fille unique.

1900. Dreyfus est amnistié. La Belle Époque. Jeanne a vingt-cinq ans. En compagnie de son mari et

de leur chien Liberty, elle chasse le lapin, le perdreau et le sanglier, escalade les montagnes, nage, roule en patins ou à bicyclette, manie l'épée. Les Calment courent de théâtre en opéra, fréquentent le peintre Kees Van Dongen et le poète Frédéric Mistral.

La séparation de l'Église et de l'État est prononcée l'année où Jeanne fête ses trente ans. La première guerre passe, loin des terres provençales où la famille se replie, Fernand n'ayant plus l'âge pour être enrôlé. La crise de 1929 n'ébranle pas davantage le négoce familial mais Jeanne sent soudain que « la vie s'accélère ». En 1934, sa fille Yvonne succombe à une pleurésie. Elle a trente-six ans. Jeanne

de leur chien Liberty, elle chasse le lapin, le perdreau et le sanglier, escalade les montagnes, nage, roule en patins ou à bicyclette, manie l'épée. Les Calment courent de théâtre en opéra, fréquentent le peintre Kees Van Dongen et le poète Frédéric Mistral.

La séparation de l'Église et de l'État est prononcée l'année où Jeanne fête ses trente ans. La première guerre passe, loin des terres provençales où la famille se replie, Fernand n'ayant plus l'âge pour être enrôlé. La crise de 1929 n'ébranle pas davantage le négoce familial mais Jeanne sent soudain que « la vie s'accélère ». En 1934, sa fille Yvonne succombe à une pleurésie. Elle a trente-six ans. Jeanne

de leur chien Liberty, elle chasse le lapin, le perdreau et le sanglier, escalade les montagnes, nage, roule en patins ou à bicyclette, manie l'épée. Les Calment courent de théâtre en opéra, fréquentent le peintre Kees Van Dongen et le poète Frédéric Mistral.

La séparation de l'Église et de l'État est prononcée l'année où Jeanne fête ses trente ans. La première guerre passe, loin des terres provençales où la famille se replie, Fernand n'ayant plus l'âge pour être enrôlé. La crise de 1929 n'ébranle pas davantage le négoce familial mais Jeanne sent soudain que « la vie s'accélère ». En 1934, sa fille Yvonne succombe à une pleurésie. Elle a trente-six ans. Jeanne

de leur chien Liberty, elle chasse le lapin, le perdreau et le sanglier, escalade les montagnes, nage, roule en patins ou à bicyclette, manie l'épée. Les Calment courent de théâtre en opéra, fréquentent le peintre Kees Van Dongen et le poète Frédéric Mistral.

La séparation de l'Église et de l'État est prononcée l'année où Jeanne fête ses trente ans. La première guerre passe, loin des terres provençales où la famille se replie, Fernand n'ayant plus l'âge pour être enrôlé. La crise de 1929 n'ébranle pas davantage le négoce familial mais Jeanne sent soudain que « la vie s'accélère ». En 1934, sa fille Yvonne succombe à une pleurésie. Elle a trente-six ans. Jeanne

de leur chien Liberty, elle chasse le lapin, le perdreau et le sanglier, escalade les montagnes, nage, roule en patins ou à bicyclette, manie l'épée. Les Calment courent de théâtre en opéra, fréquentent le peintre Kees Van Dongen et le poète Frédéric Mistral.

La séparation de l'Église et de l'État est prononcée l'année où Jeanne fête ses trente ans. La première guerre passe, loin des terres provençales où la famille se replie, Fernand n'ayant plus l'âge pour être enrôlé. La crise de 1929 n'ébranle pas davantage le négoce familial mais Jeanne sent soudain que « la vie s'accélère ». En 1934, sa fille Yvonne succombe à une pleurésie. Elle a trente-six ans. Jeanne

de leur chien Liberty, elle chasse le lapin, le perdreau et le sanglier, escalade les montagnes, nage, roule en patins ou à bicyclette, manie l'épée. Les Calment courent de théâtre en opéra, fréquentent le peintre Kees Van Dongen et le poète Frédéric Mistral.

La séparation de l'Église et de l'État est prononcée l'année où Jeanne fête ses trente ans. La première guerre passe, loin des terres provençales où la famille se replie, Fernand n'ayant plus l'âge pour être enrôlé. La crise de 1929 n'ébranle pas davantage le négoce familial mais Jeanne sent soudain que « la vie s'accélère ». En 1934, sa fille Yvonne succombe à une pleurésie. Elle a trente-six ans. Jeanne

de leur chien Liberty, elle chasse le lapin, le perdreau et le sanglier, escalade les montagnes, nage, roule en patins ou à bicyclette, manie l'épée. Les Calment courent de théâtre en opéra, fréquentent le peintre Kees Van Dongen et le poète Frédéric Mistral.

La séparation de l'Église et de l'État est prononcée l'année où Jeanne fête ses trente ans. La première guerre passe, loin des terres provençales où la famille se replie, Fernand n'ayant plus l'âge pour être enrôlé. La crise de 1929 n'ébranle pas davantage le négoce familial mais Jeanne sent soudain que « la vie s'accélère ». En 1934, sa fille Yvonne succombe à une pleurésie. Elle a trente-six ans. Jeanne

de leur chien Liberty, elle chasse le lapin, le perdreau et le sanglier, escalade les montagnes, nage, roule en patins ou à bicyclette, manie l'épée. Les Calment courent de théâtre en opéra, fréquentent le peintre Kees Van Dongen et le poète Frédéric Mistral.

La séparation de l'Église et de l'État est prononcée l'année où Jeanne fête ses trente ans. La première guerre passe, loin des terres provençales où la famille se replie, Fernand n'ayant plus l'âge pour être enrôlé. La crise de 1929 n'ébranle pas davantage le négoce familial mais Jeanne sent soudain que « la vie s'accélère ». En 1934, sa fille Yvonne succombe à une pleurésie. Elle a trente-six ans. Jeanne

de leur chien Liberty, elle chasse le lapin, le perdreau et le sanglier, escalade les montagnes, nage, roule en patins ou à bicyclette, manie l'épée. Les Calment courent de théâtre en opéra, fréquentent le peintre Kees Van Dongen et le poète Frédéric Mistral.

La séparation de l'Église et de l'État est prononcée l'année où Jeanne fête ses trente ans. La première guerre passe, loin des terres provençales où la famille se replie, Fernand n'ayant plus l'âge pour être enrôlé. La crise de 1929 n'ébranle pas davantage le négoce familial mais Jeanne sent soudain que « la vie s'accélère ». En 1934, sa fille Yvonne succombe à une pleurésie. Elle a trente-six ans. Jeanne

accueille dans l'appartement du premier étage de la rue Gambetta son petit-fils Frédéric, alors âgé de huit ans. Fernand les quitte en 1942, empoisonné par des cerises mal lavées. En 1945, Jeanne accède au droit de vote, à l'âge de soixante-dix ans. « Freddy » habite alors seul avec sa « manzane » (maman Jeanne). Il fait sa médecine et installe son cabinet d'ORL dans la maison de famille. La vie s'étire tranquillement. Frédéric a trente-six ans lorsqu'il disparaît brutalement dans un accident de voiture, en 1962. L'année suivante, le frère de Jeanne s'éteint, à l'âge de quatre-vingt-dix-huit ans.

Dès lors, Jeanne vit seule au-dessus de l'ancien magasin familial. Elle regarde passer mai 68, le premier homme sur la Lune, la guerre du Vietnam, l'enterrement de Luis Mariano, les obsèques du général de Gaulle, trois élections présidentielles françaises. En 1985, un hiver par trop rigoureux la pousse à trouver refuge dans la maison de retraite de l'hôpital Joseph-Imbert, toujours en Arles. Une nouvelle vie commence pour Jeanne. Le début de la gloire, à 110 ans.

Cajolée, de plus en plus couruée à chaque anniversaire, Jeanne Calment est officiellement reconnue « doyenne de l'humanité » en 1987 et sacrée « doyenne mondiale » par le Livre des records en 1991. Elle tourne dans un film canadien sur la vie de Van Gogh, Vincent et moi, de V. Rüdö.

Entre-temps, le mur de Berlin est tombé, Jeanne s'est remise de deux fractures. En 1993, elle échappe à un incendie dans sa maison de retraite. Puis elle prend part à une enquête sur la mémoire conduite par l'Institut national de la santé et de la recherche médicale de Montpellier et se prête, de bonne grâce, au jeu des médias.

En novembre 1994, Les 120 ans de Jeanne Calment, doyenne de l'humanité paraît aux éditions du Cherche-Midi sous la plume des docteurs Michel Allard et Victor Lèbre et de Jean-Marie Robine. Dans leur quête pour expliquer l'exceptionnelle longévité de leur sujet, les auteurs disent avoir essayé « de partager ce qui lui incombe par son style de vie propre et ce qui revient à son ascendance génétique », c'est-à-dire rien de moins que mesurer la part de l'acquis et de l'inné dans le vieillissement. L'entreprise a quelque chose de gênant. Les réponses parfois hésitantes de la centenaire sont décryptées, sans que les mystères de la biologie des centenaires ou le caractère profond du personnage ne s'en trouvent véritablement éclairés. On y apprend que « tous ses ancêtres présentent un âge de

décès très élevé ». Parmi trente ascendants directs, dix-huit ont en effet dépassé l'âge de soixante-dix ans.

Le 21 février 1995 — l'anniversaire de ses 120 ans —, pas moins de 150 chaînes de télévision se relaient à son chevet à la maison du Lac.

Jeanne Calment, la passion de vivre, du professeur Gabriel Simonoff, est édité aux éditions du Rocher. Les parutions sur les centenaires fleurissent dans les librairies. Des pins à l'effigie de la doyenne sont fabriqués, et une vidéocassette de quatorze minutes, Au-delà de 120 ans avec Jeanne Calment, est réalisée par Marc Bonnet, un ami du docteur Victor Lèbre, médecin traitant de la vieille dame. L'année suivante, Jeanne Calment lance, encadrée par son médecin favori et son infirmière en chef, Laure Meusy, de son fauteuil juché sur une estrade recouverte d'une peau de vache, un compact disc intitulé Maîtresse du temps. Elle y annonce quatre « chansons » sur un

L'impossible viager du notaire Raffray

En mai 1965, Jeanne Calment, alors âgée de quatre-vingt-trois ans, vend son appartement en viager à un notaire, André-François Raffray. Celui-ci reprend une rente viagère à la veuve de son petit-fils, moyennant le versement d'une mensualité de 2 500 francs jusqu'au décès de la propriétaire. Fin 1995, le notaire a déjà versé un total de 920 000 francs. Le 25 décembre de la même année, M. Raffray décède, à soixante-dix-sept ans. Ses enfants et héritiers poursuivent son engagement viager pour un appartement inoccupé depuis quinze ans et qui nécessite une remise en état. Lors de son 120^e anniversaire, le 21 février 1995, M^{me} Calment s'était inquiétée pour la santé du notaire. Elle avait déclaré : « Dans la vie, on fait parfois des mauvaises affaires ».

fond sonore techno, rap et dance à la fois. Jeanne devient, chaque 21 février, un objet de curiosité médiatique et commerciale. Cabotine mais courtoise, elle distille ses petites histoires à qui les lui demande. Elle raconte sa rencontre avec Van Gogh, qu'elle trouvait « laid comme un pou », récite ses trois menus quotidiens et donne des avis sur tout.

La petite femme aux cheveux blancs bleutés ne cache pas qu'elle n'est « pas fana de politique » mais confesse une préférence pour Raymond Barre. La petite bourgeoise arlésienne se dit « coquette », « canaille » et se fait l'obligée des paparazzi du monde entier. Son infirmière est finalement munie pour « manquement à l'obligation de réserve, de discrétion et de retenue », et le docteur Lèbre, ainsi qu'un aide-soignant, sont priés de ne pas assister à son 121^e anniversaire.

En janvier 1996, Jeanne Calment enterre son dix-neuvième président de la République et, en décembre, l'infortuné notaire qui avait acheté son appartement en viager en 1965. La fondation Jospin ouvre un site Internet à son nom. Dans une interview accordée au Sunday Times Magazine du 26 mai 1996, Jeanne Calment confie qu'elle « ne croit pas à la vie après la mort ». Elle retient la télévision comme « meilleure invention », parce qu'« elle a amené l'opéra et le théâtre à des gens qui n'auraient jamais eu la chance d'en faire l'expérience », et aussi « l'hélicoptère », dont elle n'a « jamais eu peur ». Jeanne demande au passage que l'on ne garde de sa vie que les photos de ses chers disparus, Yvonne à sa gauche, Frédéric à sa droite.

Michèle Aulagnon

Laurence Polla

« Un peu notre grand-mère à tous »

Le président Jacques Chirac a salué, lundi 4 août, le souvenir de Jeanne Calment. « Elle était un peu notre grand-mère à tous », a notamment déclaré le président de la République, en vacances sur l'île de la Réunion. Jacques Chirac, qui avait déjà rencontré la doyenne de l'humanité, se souvient d'« une extraordinaire vieille dame, toujours jeune, alerte, curieuse de tout, sur laquelle le temps semblait glisser ». Le premier ministre, Lionel Jospin, a également tenu à rendre hommage à l'Arlésienne et a rappelé « l'attachement et la sympathie des Français » à son égard. « Elle occupait une place particulière dans notre histoire et dans notre cœur », a ajouté Lionel Jospin.

Le vieillissement de la population met en jeu les solidarités familiales

AUJOURD'HUI, les centenaires sont près de six mille en France, soit dix fois plus qu'il y a quarante ans. Leur nombre ne devrait cesser de croître, pour atteindre, selon les prévisions des démographes, cent cinquante mille en 2050. L'allongement de la durée de la vie devient un phénomène tangible pour un grand nombre de familles où souvent quatre, quelquefois cinq générations coexistent.

Une des conséquences du vieillissement de la population est la mise à contribution des familles. « Il est faux de dire que les familles abandonnent les plus âgés des leurs », avertit le professeur François Forette, chef du service de gériatrie clinique de l'hôpital Broca (Paris). Certes, certaines personnes âgées vieillissent dans l'isolement le plus complet — une étude de l'Insee rendue publique l'an dernier estimait à 11 % la proportion de Français de plus de quatre-vingts ans vivant à domicile (Le Monde du 10 mai 1996) —, mais la majorité d'entre elles avancent en âge parmi leurs proches. « Avec l'âge, insiste Claudine Attias-Dont-

fut, directeur de recherche à la caisse nationale d'assurance-vieillesse, les relations familiales s'inversent. Ce sont les enfants qui prennent en charge les parents. C'est généralement la génération des 50-70 ans, et parfois plus, qui assume le grand âge de ses ascendants. Le problème est que cette génération est déjà largement sollicitée par ses propres enfants et petits-enfants. »

Les besoins des personnes âgées varient considérablement d'un individu à l'autre et le niveau d'investissement des familles en dépend directement. « Plus on vieillit, plus on est différent », estime le docteur Michel Allard, de la fondation Ipsen. Quoi de commun, en effet, entre Jeanne Calment, qui avait survécu à sa fille et à son petit-fils et dont l'état de santé n'a jamais nécessité de lourde assistance médicale, et un septuagénaire atteint de la maladie d'Alzheimer ?

« Le plus souvent, l'arbre des personnes âgées dépendantes cache la forêt de celles qui sont autonomes », réchérche le professeur Forette. La très grande majorité des personnes âgées vieillissent « bien »,

ne souffrant que de la diminution progressive de certaines facultés. L'espérance de vie sans incapacité augmente, pour frôler aujourd'hui les 70 ans chez les femmes et 65 ans chez les hommes.

« CALVAIRE »

Pour les personnes très âgées cependant, l'équilibre reste fragile. Lorsque la personne âgée devient dépendante, les familles ne peuvent plus assumer sa charge. Sonia Bouvier explique avec pudeur qu'elle est « fatiguée » de s'occuper de sa mère de 87 ans et son mari confie que sa femme « vit un véritable calvaire depuis des années ». Deux fois par jour, parfois plus, M^{me} Bouvier va voir sa mère à l'autre bout de la ville pour vérifier que l'aide à domicile est bien venue, que sa mère ne s'est pas saignée après le passage de l'infirmière.

« Ma belle-mère ne sait plus ce qu'elle fait », raconte Pierre Bouvier. Elle cache les repas que les services municipaux lui apportent, au cas où elle mange vingt yaourts d'affilée et se rend malade. La nuit, elle quitte son appartement en chemise de nuit

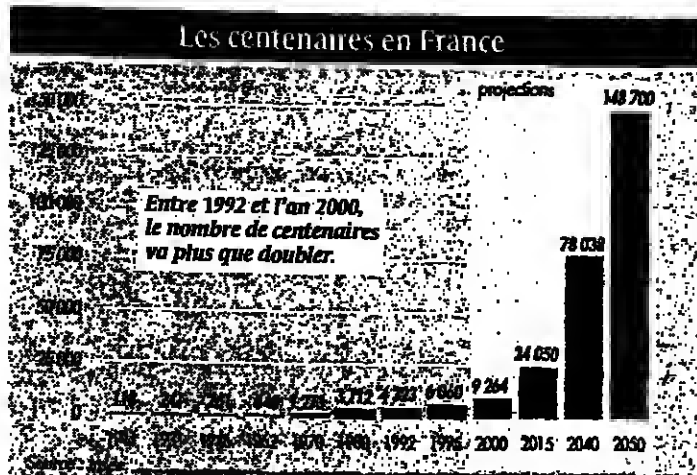
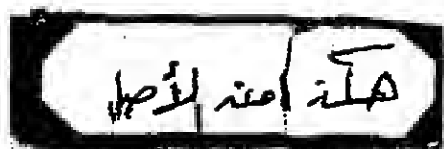
pour aller demander l'heure dans la rue et oublier le numéro de code de son immeuble. Il reprend, ému : « Ça nous a gâché la vie. Parfois, quand ma femme rentre, elle est dans un état épouvantable. D'ailleurs, elle prend des tranquillisants. Personne ne peut nous secourir, le frère de ma femme est reparti en Pologne. Le médecin nous dit de prendre ma belle-mère chez nous, mais ce n'est pas possible. Elle ne dort jamais, marche tout le temps. C'est moi qui ne pourrais pas supporter. »

Sonia Bouvier cherche un établissement qui pourra accueillir sa mère, mais elle « culpabilise ». Sa fille Pierrette, trente-deux ans, l'encourage : « J'ai peur pour ma mère, elle a soixante-dix ans, elle n'en peut plus ». Le problème est aussi financier, car les établissements médicaux sont très onéreux, au moins 12 000 francs par mois à la charge de la famille. La grand-mère ne pourra pas les assumer, car sa retraite ne dépasse pas 5 000 francs mensuels. Les enfants et les petits-enfants seront donc soumis à l'obligation d'alimen-

taire et devront payer. C'est ce système que conteste un certain nombre d'associations de familles de vieillards hospitalisés en long séjour. « Nos parents sont des malades, atteints à 70 % de la maladie d'Alzheimer », explique David Grünberg, président de l'association des familles de l'hôpital Broca-La Rochefoucauld à Paris. Ils nécessitent une prise en charge très lourde et des soins spécifiques. En moyenne, les patients restent trois ans à l'hôpital mais certains peuvent y demeurer pendant dix années consécutives. Si la Sécurité sociale prend en charge un forfait soins de l'ordre de 7 000 francs, chaque famille doit payer 15 000 francs par mois supplémentaires, non remboursés. « C'est injuste », reprend M. Grünberg, dont la mère a été hospitalisée sept ans et est décédée à l'âge de quatre-vingt-neuf ans. Quand j'entends que l'on se gargarise de solidarité familiale, je proteste. La solidarité nationale devrait s'exercer là aussi ! »

Michèle Aulagnon

Laurence Polla



Un Américain de 115 ans devient le doyen de l'humanité

Après le décès de Jeanne Calment, le doyen de l'humanité est désormais un Américain d'origine danoise, Christian Mortensen, qui fête ses 115 ans le 16 août. Emigré du Danemark, M. Mortensen est arrivé aux États-Unis en 1902. Il réside aujourd'hui dans un foyer de retraités à San Rafael, près de San Francisco (Californie). M. Mortensen précède un Japonais, Gengou Tanaka, âgé de 112 ans. M. Tanaka habite l'île d'Okinawa, qui détient le record au Japon pour la proportion de centenaires avec 22,14 centenaires pour 100 000 habitants.

Hormis Jeanne Calment, seulement quatre centenaires ont dépassé les 115 ans de longévité : le Japonais Shigeshiko Izumi, mort à 120 ans et 237 jours le 21 février 1986 ; le Français Tététhéa Tététhéa, mort à 117 ans et 204 jours le 3 juin 1991 ; l'Américaine Carrie White, morte à 116 ans et 88 jours le 15 février 1991 ; la Britannique Charlotte Hughes, morte à 115 ans et 229 jours le 17 mars 1993. Une ancienne esclave brésilienne, Mária do Carmo Geronimo, affirme avoir 126 ans depuis le 5 mars. Toutefois, Guinness, à Londres, a déclaré ne pas avoir en sa possession les documents, notamment l'acte de baptême, prouvant formellement l'âge de la doyenne brésilienne.

Le cas exceptionnel d'une personne qui est allée jusqu'au bout de son programme biologique de vie

De nombreuses recherches portent sur le déterminisme génétique de la longévité

GRÂCE aux dernières avancées de la biologie et la génétique moléculaire, on commence à mieux connaître les mécanismes du vieillissement humain, à mieux comprendre les liens entre le temps et la matière biologique. Dans un domaine qui emprunte encore beaucoup au mystère et à l'imagination, la médecine est constamment interrogée sur les raisons de son action dès lors que le grand âge s'accompagne d'une réduction importante de l'autonomie et de la conscience. A la lumière de projections démographiques, le professeur Françoise Forette, dans *La Révolution de la longévité* (Editions Grasset) interroge : « Faudrait-il s'attendre à une augmentation drastique de la longévité humaine ? »

En 1990, on recensait en France onze millions de personnes de plus de soixante ans, soit 19 % de la population. Cette proportion passera à 25 % en 2015. En 1990, une femme vivait, en moyenne, jusqu'à 81 ans. En 2030, son espérance de vie passera à 88 ans et, selon toute vraisemblance, à 90 ans au milieu du siècle prochain. La progression sera

parallèle chez les hommes dont l'espérance de vie passera de 72 ans en 1990 à 82 ans en 2030. Jusqu'où pourra-t-on aller dans la progression de l'espérance moyenne de vie des êtres humains des pays industrialisés ? Y a-t-il des limites à un tel processus ou faut-il penser que Jeanne Calment n'est que la préfiguration d'un phénomène qui sera, demain, de plus en plus fréquent ? « Nous savons qu'il existe un déterminisme génétique de la longévité moyenne de l'existence d'un être humain », explique le professeur Axel Kahn, spécialiste de génétique moléculaire. « Quand on vit vieux ou a fortiori très vieux, c'est que l'on n'est pas mort avant... Par delà cette laponie, le vrai défi est de savoir si les bases génétiques des résistances à différentes maladies aux conséquences plus ou moins rapidement mortelles. Mais quand bien même on aurait résisté à toutes ces maladies, on finit tout de même bien par mourir un jour ! »

Les recherches actuelles dans ce domaine portent sur les mécanismes génétiques de détermination des processus de sénescence et l'analyse du rôle joué par certains gènes « de longévité » qui semblent

protéger l'organisme contre les radicaux libres, substances capables de léser le matériel génétique de l'organisme. « De tout temps, on a dit que la limite biologique de l'individu de l'espèce humaine devait être de l'ordre de cent vingt ans. Il est pour autant difficile au généticien d'affirmer aujourd'hui que Jeanne Calment avait des gènes qui lui assuraient une longévité biologique exceptionnelle », précise le professeur Kahn.

UN MODÈLE

« En revanche, ajoute-t-il, il est clair qu'elle avait très peu de prédispositions génétiques à d'autres maladies. Voilà le cas tout à fait intéressant d'une personne qui est allée — du moins peut-on l'imaginer ainsi — jusqu'à l'épuisement de son programme biologique de vie. Un programme qui n'a pas été interrompu par une maladie intercurrente. »

Jeanne Calment a donc été pour les généticiens et les biologistes, du moins jusqu'à ce qu'elle atteigne 105 ou 110 ans, un modèle dans la mesure où elle était une femme qui vivait sa vie telle que cette dernière était définie par son programme

biologique, et le tout sans véritable handicap. Tel est pour la science et la médecine le premier but à atteindre. Faut-il ensuite chercher à prolonger un peu plus la durée de la vie humaine ? Que penser des interventions médicales plus ou moins officielles visant à prolonger la vie humaine ou à freiner les effets de la sénescence via les cures de jeunesse modernes que sont les injections de « cellules fraîches », de mélatonine ou de déhydroépiandrostérone ? « Cela fait bien longtemps, estime le professeur Kahn, que l'on tente de masquer au de compenser les conséquences dégénératives du vieillissement humain. Je n'ai aucun avis philosophique sur ce point, mais je ne vois pas pourquoi cela cesserait de se développer. A nous d'étudier les véritables bases biologiques du vieillissement. »

Jeanne Calment a, quant à elle, refusé de donner son corps à la science. Mais sans doute cette dernière dispose-t-elle tout de même d'une fraction de son patrimoine génétique.

Jean-Yves Nau

CARNET

DISPARITIONS

■ JEANNE CALMENT, doyenne de l'humanité, est morte en Arles lundi 4 août à l'âge de cent vingt-deux ans (lire ci-contre).

■ CHUCK WAYNE, guitariste américain et virtuose du bebop, est mort à l'âge de soixante-quatorze ans, mardi 29 juillet, d'une embolie pulmonaire, dans sa maison de Jackson dans le New Jersey. Chuck Wayne, de son vrai nom Charles Jagelka, était né le 27 février 1923 à New York de parents tchécoslovaques. Il fit ses véritables débuts professionnels avec le trio de Clarence Profit en 1940 et joua ensuite avec le clarinetiste Joe Marsala, le pianiste George Wallington, Woody Herman et Dizzy Gillespie. Chuck Wayne fut le premier à jouer du jazz moderne au banjo.

■ JAMES KRUSS, écrivain pour enfants allemand, est mort d'un arrêt cardiaque, samedi 2 août, à Taffra Alta, dans l'île espagnole de Gran Canaria. James Kruss, âgé de soixante et onze ans, était originaire de l'île de Helgoland, au nord de l'Allemagne. Installé dans l'archipel des Canaries depuis 1965, il y avait rédigé la quasi-totalité de son œuvre, qui comprend notamment un recueil de poèmes traduits, *Florentine* (Nathan, 1990) et *Les Musiciens de Brême* (Calligram, 1995). Ses contes pour enfants, traduits dans diverses langues, lui ont valu le prix Christian Andersen, considéré comme la plus haute distinction internationale en matière de littérature de jeunesse.

AU CARNET DU « MONDE »

Naissances
Les docteurs
Christelle et Clara
PÉLÉSIER-LANGBORT
ont la joie d'annoncer la naissance de leurs petites-filles.

Emma et Margaux,
nées le 11 juillet 1997,
chez Danièle et Stéphane
TONDENIER.

Décès

— Le docteur Jean-Alain Bargiacchi,
son épouse,
Suzanne et Anne,
ses filles,
M. et M^{me} Gilbert Lhoste,
ses parents,
Bruno et Thierry Lhoste,
ses frères et leurs enfants,
sa famille,
ont la douleur de faire part du décès de
M^{me} Catherine BARGIACCHI,
née LHOSTE,

survenu dans sa quarante-troisième année,
à Toulouse.

Les obsèques religieuses ont été
célébrées à Toulouse, le 31 juillet 1997.

Le présent avis tient lieu de faire-part.
110, boulevard Dédot-de-Séveran,
31300 Toulouse.
19, rue Fines,
31300 Toulouse.

— Michèle
a la grande douleur de faire part du décès
de sa mère,
Dora BENVENISTE,
survenue le 1^{er} août 1997.

Elle rappelle le souvenir de
Vital BENVENISTE,
décédé le 15 janvier 1961.

— M^{me} Anne Memier-Bühl,
son épouse,
Laurent et Agnès Bühl,
ses enfants,
ont la tristesse de faire part du décès de

M. Luc BIHL-WILLETTE,
avocat-avocat,
survenu le 1^{er} août 1997, dans sa
cinquante-neuvième année.
Ses obsèques ont eu lieu dans l'hôtel
familial mardi 5 août, au cimetière de
Boisroger (Manche).

51, rue des Martyrs,
75009 Paris.

— Le cabinet Bihl-Amonin :
M^{me} Marie-Hélène Amonin,
M^{me} Fabienne Nachin,
M^{me} Marie-Hélène Côme,
M^{me} Sylvie Goussard,
a la tristesse de faire part du décès de

M^{me} Luc BIHL,
avocat au barreau de Paris,
survenu le 1^{er} août 1997,
1, boulevard Saint-Germain,
75005 Paris.

— Le frère
Jacques Guy BOUGEROL,
français-père,
ancien sous-officier général
de l'armée de l'air,
est décédé dans la paix de Dieu, le
dimanche 3 août 1997, dans sa quatre-
vingt-neuvième année.

De la part :
Du frère provincial des franciscains,
De M. et M^{me} François Bourillet,
Du général et M^{me} Jacques Bourillet,
ses neveux, nièces,
Et leur famille.
De la communauté des franciscains de
Paris Marie-Rose.

La messe de funérailles sera célébrée le
jeudi 7 août, à 10 heures, en l'église du
couvent Saint-François, 7, rue Marie-
Rose, Paris-14^e.

Les franciscains,
7, rue Marie-Rose,
75014 Paris.

— M^{me} Bernard de Bruchard,
sa mère,
M^{me} Pierre de Bruchard,
son épouse,
Dionis, Marie, Alexis,
ses enfants,
sa famille,
Et ses amis,
ont la douleur de faire part du décès de

Pierre de BRUCHARD,
conseiller des affaires étrangères,
conseil général de France
à Bruxelles.

survenu le 1^{er} août 1997, dans sa
cinquante-quatrième année.

— La cérémonie religieuse sera célébrée
en l'église Saint-Pierre du Gros-Caillois,
Paris-7^e, le mercredi 6 août, à 15 heures.

7, rue de l'Albion,
75016 Paris.

— On nous prie d'annoncer le décès de
Gilbert CHIRAT,

le 22 juillet 1997.
Suivant sa volonté, ses obsèques ont été
célébrées dans la plus stricte intimité.

— Mon cher (Val-d'Oise). Leysac
(Charente).

M. et M^{me} Jacques Lévy,
leurs enfants et petits-enfants,
M. et M^{me} Paul Lévy
et leurs enfants,
ont la douleur de faire part du décès de
leur mère, grand-mère et arrière-grand-
mère,

M^{me} Marie LÉVY,
née OBEDLA.

survenue le 29 juillet 1997, dans sa quatre-
vingt-douzième année.

L'inhumation a eu lieu vendredi
1^{er} août, dans l'intimité familiale, au
cimetière de la Pierre-levée, à Poitiers.

Le présent avis tient lieu de faire-part.

Germaine LOMBARD,
née SOZET,

est partie, le 2 août 1997.

Ses obsèques seront célébrées le 6 août,
à 15 h 30, en l'église de Saint-Germain-
en-Laye.

Jean, Pierre, Paul,
ses fils,
Françoise, Anne, Christian,
ses belles-filles,
Ses seize petits-enfants
et leurs conjoints,
Ses arrière-petits-enfants,
sont tristes, mais ils savent qu'elle a
rejoint, après vingt-deux ans d'attente,
l'amour de sa vie.

Alexandre,

son mari.

Ils courent maintenant, tous deux, sur
le chemin de vie.

« Heureux les cœurs purs,
Ils verront Dieu. »
Saint Matthieu V, 8.

2 bis, rue Dugues-Troin,
78100 Saint-Germain-en-Laye.

— Charlie,
son fils,
Michel Laurent,
son compagnon,
Sa famille,
Ses amis,
Ses collègues,
ont l'immense douleur de faire part du
décès de

Françoise MIGNOTTE,
maître de conférences à l'EPHE.

survenue le 3 août 1997, à l'âge de
quarante ans, des suites d'une longue
maladie.

L'inhumation aura lieu au cimetière de
Saclay, ce mercredi 6 août, à 15 heures.

« Puissions-nous retirer la leçon
de courage et de dignité que Françoise
nous a donnée. »

4, place de la République,
91400 Saclay.

Sylvie

nous a quittés, le 1^{er} août 1997.

Une brève cérémonie aura lieu en
l'église de la Chapelle-la-Reine (Seine-et-
Marne), le mercredi 6 août, à 16 heures.

De la part :
François Corpeau,
Et des familles Rouy et Corpeau.

Souvenir

— 6 août 1897-1997.

S'il n'avait préféré nous quitter voici
trois ans,

René ALBUCHET

aurait eu cent ans aujourd'hui.

Vétérin de la Grande Guerre, voyageur
au long cours de ce siècle, seigneur
anonyme mais exemplaire, ironique et
autoritaire, esprit curieux et original, il fut
pour nous simplement papa ou parrain.

Il reste dans nos cœurs, tombéaux eux-
mêmes destinés à périr bientôt.

« Quand on a pas d'imagination,
mourir c'est peu de chose, quand on a
mourir c'est trop. »
(F.L. Céline, Voyage au bout de la nuit).

La Brenanerie,
16450 Saint-Claude.

Anniversaires de décès

— Il y a un an.

Marie-Madeleine LAMBERT

nous quitte.

Son mari,
Ses enfants,
Et toute sa famille,
rappellent sa mémoire.

— Pour le dixième anniversaire du
rappel à Dieu de
Vanina SOUHAM,
une pieuse pensée est demandée à tous
ceux qui l'ont connue et aimée.

LA FIN DE L'EMPIRE DES INDES

Une série écrite par Bruno Philip



Cinquante ans après la sanglante partition des Indes qui sonna le glas du raj britannique aux Indes, des acteurs privilégiés, dont l'actuel premier ministre et le frère de l'assassin de Gandhi, se souviennent. A travers eux, ce sont les derniers moments de l'Empire et les premières années de l'indépendance qui nous sont retracés dans toute leur diversité.

A lire chaque jour à partir du lundi 11 jusqu'au 16 août dans **Le Monde**

RÉGIONS

LE MONDE / MERCREDI 6 AOÛT 1997

AGRICULTURE Le terroir agricole devient un enjeu industriel. Les projets de délocalisation d'ateliers d'engraissement de porcs, véritables usines à viande avec plusieurs milliers

d'animaux, se multiplient dans les départements à élevage traditionnel de Poitou-Charente, du Massif Central et du centre de la France, là où l'espace rural est encore disponible. ● EN BRE-

TAGNE et dans le nord de l'Europe, le niveau de saturation de l'élevage industriel de porcs est atteint. Le niveau de pollution de l'eau et de l'air par le lisier y a en effet franchi les

seuils critiques. ● LA STRATÉGIE de redéploiement des industriels agro-alimentaires se heurte à l'hostilité d'un nombre croissant d'associations qui s'opposent, souvent avec succès, à

l'implantation de nouvelles unités industrielles. ● UNE DÉLÉGATION de la coordination des opposants devait être reçue mardi 5 août au ministère de l'environnement.

Les élevages industriels de porcs se multiplient sur le territoire

Saturés de lisier polluant, la Bretagne et les pays du nord de l'Europe cherchent à exporter des « ateliers d'engraissement » de plusieurs milliers d'animaux dans les départements où l'espace rural est encore disponible. Un nombre croissant d'associations s'y opposent, souvent avec succès

LIMOGES

de notre correspondant
La condamnation d'un éleveur de porcs breton, pollueur récidiviste, le 24 juillet dernier, à une peine de prison ferme, a donné un nouvel élan aux multiples conflits que suscite dans les campagnes la multiplication d'installations de porcherie industrielles hors sol. Une coordination nationale vient de se constituer, qui regroupe quarante-cinq associations de défense d'une vingtaine de départements de l'Ouest et du Centre (Aquitaine, Auvergne, Berry, pays de Loire) pour faire échec à plusieurs dizaines d'implantations ou de projets d'implantation d'unités de mille à vingt mille places. Un premier rendez-vous informel devait se tenir, mardi 5 août au ministère de l'environnement, avec une délégation de la coordination qui a préparé un mémorandum

sur le problème. C'est de Bretagne - 7 % du territoire - qu'est issue la moitié de la production française, 13 millions de porcs, très majoritairement en provenance d'unités industrielles. Or un atelier d'engraissement de mille places (une place peut accueillir deux ou trois bêtes par an selon le mode d'engraissement) rejette en moyenne 1 500 mètres cubes de déjections par an : c'est ce lisier qu'il faut épandre, tous les six mois, dans la nature avoisinante. Il faut aussi évacuer plusieurs milliers de mètres cubes d'effluents d'air vicié et très « odorant ». Enfin, cet élevage concentré implique l'utilisation permanente d'antibiotiques et de produits antistress dont les composants se retrouvent dans le lisier épandu.

La Bretagne a atteint un point de saturation. Ses eaux sont gravement polluées par les ruisselle-

ments du lisier. Toute nouvelle ouverture de porcherie industrielle est désormais soumise à de strictes règles d'autorisation. D'où la tentation, pour les industriels, d'exporter les nouveaux ateliers d'engraissement dans les régions qui ont de l'espace rural disponible pour épandre le lisier. Une tentation qui n'est pas seulement bretonne. Les Pays-Bas, le Danemark, l'Irlande, pays en voie de surpopulation porcine, lorgnent aussi vers les grands espaces français.

« Nous ne sommes pas des écologistes intégristes », explique Claude Calmon, cadre bancaire en retraite au Châtelet-en-Berry (Cher) et l'un des créateurs de la coordination. Nous voulons prouver que ce mode de production hors sol est obsolète par rapport à tous les problèmes officiels et professionnels sur les nouvelles missions de l'agriculture,

la qualité de la viande, la gestion de l'espace, l'occupation du territoire. Beaucoup d'implantations se font sans respect réel de la législation sur les installations classées, avec des études d'impact insuffisantes, des enquêtes publiques bâties, je dirais même parfois manipulées, en tablant sur l'ignorance des populations ou en arguant de l'apport économique à des zones en difficulté. Or les créations d'emplois sont nulles, tout est automatisé dans ces concentrations animales qui sont considérées comme des exploitations agricoles et ne paient donc pas de taxes professionnelles.

LA GUERRE EST-ELLE DÉCLARÉE ?

La guerre est-elle déclarée entre les paysans et les autres utilisateurs de l'espace rural ? « Le problème ne se pose pas comme ça, estime Yvonne Poli-André, anima-

trice de l'association de lutte contre l'implantation de dix mille porcs à Montcrabeau (Lot-et-Garonne). La plupart des agriculteurs ici sont à nos côtés. Ils produisent des melons, des fraises, des tomates ; nous sommes en zone classée arboricole. C'est l'usage même de la région qui est en cause. Le projet contre lequel nous sommes mobilisés n'a d'ailleurs rien de paysan, il émane de la société d'oligomères Sonders, filiale du groupe public EMC. Il s'inscrit dans un dossier que nous jugeons aberrant : l'apport de 500 000 porcs par an, par vingt-cinq départements du Sud-Ouest, à un abattoir des Pyrénées-Atlantiques qui va fabriquer du jambon JGP (indication géographique de provenance) de Bayonne. Une indication de terroir, dans de telles conditions, cela n'a plus aucun sens.

D'ailleurs, ajoute-t-elle, « la

France produit 100 % de sa consommation de porcs. Quant à l'exportation, tout le monde sait que la mondialisation l'a rendue de plus en plus difficile. Un tel accroissement de la production dans un marché saturé, c'est l'écrasement certain de la production familiale, meilleure et donc plus chère.

Dans l'Indre, un projet d'atelier de 12 000 porcs a été finalement bloqué. Dans l'Allier, une association a obtenu l'annulation du permis de construire et d'exploiter d'une unité de 6 500 places ouverte depuis novembre 1996. En Val-de-Bretagne, le promoteur, la société irlandaise Arrow, a jusqu'en décembre pour évacuer ses animaux. Elle a évidemment introduit un recours. La guerre du porc ne fait que commencer.

Georges Chatain

L'avenir du Berry a une odeur

LA CHÂTRE (Indre)
de notre envoyé spécial
Tailleur bleu clair, Marie-Joséphine Moulinat entre à la mairie de La Châtre (Indre), une lourde

REPORTAGE
« C'est tout un système qui transforme l'agriculteur en éboueur »

serviette à la main, mais avec un large sourire. Il y a quelques instants, le comité départemental d'hygiène vient de dire non au projet de porcherie industrielle de Montlevicq. Cette mère de famille au chignon est la jeune présidente du comité de défense qui a fait descendre plus de 1 500 personnes, de nombreux élus en tête, mais aussi beaucoup d'agriculteurs, dans les rues de La

Châtre, le 26 avril dernier, pour protester contre le projet. « C'est la porte ouverte à toutes les dérives, la mort des petits producteurs », dit-elle.

Doubler leur production et la porter à vingt mille porcs par an, c'est le pari des frères Peters, installés en GAEC - bien nommé « de la Rose » - sur trois sites, proches de La Châtre. Étonnante saga que celle de ces trois frères, d'origine hollandaise, que l'on dit proches - ce qu'ils démentent - d'André Laignel, responsable socialiste local. Berti s'est installé le premier en 1965. Aujourd'hui, Willy est maire de Montlevicq, Hyacinthe adjoint au maire de Vicq-Exempt. La carte de visite professionnelle de Berti est des plus fournies : membre de la chambre d'agriculture de l'Indre et de la FDSEA, administrateur de la Fédération nationale porcine (FNP). Il proteste : « Nous

attribuons le logo "industriel", c'est très abusif. Nous sommes des agriculteurs ! »

Leur dossier a été déposé en septembre 1996. Il prévoit notamment sur le site du Pont-des-Champs une fosse à lisier de 18 000 mètres cubes et une zone d'épandage de 750 hectares. L'enquête publique, durant l'hiver, a provoqué une levée de bouilliers.

« SANS RÉSERVE »

A Lacs, une commune voisine, est installée l'entreprise Baxter, la plus importante de la région, avec 350 emplois, qui fabrique des poches sanguines. Les élus redoutent qu'un possible développement de l'entreprise ne soit remis en cause. Et que les nuisances sur l'environnement n'hypothéquent celui du tourisme. Pour les opposants, c'est l'avenir de la région qui est compromis

« pour la recherche du profit à court terme de quelques uns ».

C'est pourtant un avis favorable « sans réserve » que le commissaire-enquêteur a donné. L'odorat des Berrichons est fustigé. « Il est consternant, précise sans rire une pièce de l'enquête publique, que le citoyen prenne en considération les évolutions des odeurs en milieu urbain et les résidus en milieu rural. L'odeur de kérosène près d'un aéroport est occupée par tous. Les odeurs de souffre des stations d'épuration aussi. En milieu rural, l'odeur d'ensilage ou de lisier constitue de nouvelles odeurs. On ne peut cantonner le progrès dans certains domaines et rester conservateur dans d'autres. Il y aurait une discrimination intolérable ! »

Berti Peters accuse la Confédération paysanne de « horcèlement », mais reconnaît que l'affaire repose sur une « inquiétude profonde à propos de l'environnement, habilement exploitée. C'est pourtant là que réside nos atouts », ajoute-t-il. Avec trois ou quatre élevages de ce type dans l'Indre, les petits producteurs vont disparaître, clament ses adversaires. « Très peu de jeunes s'installent dans cette production. Elle est verrouillée de l'intérieur, et seul l'engraissement des grands élevages tend à remplacer les départs », explique la Confédération paysanne. La production de l'Indre est minime, répond Berti Peters. « Rien à voir avec la Bretagne et la Hollande. L'abattoir d'Orléans manque de porcs. »

Par arrêté en date du 20 juin, le préfet vient de stopper le projet des frères Peters. Mais celui-ci n'est pas le seul dans l'Indre. Un éleveur breton vient de déposer un projet à Brion, portant sur dix mille porcs, et une association de défense a vu le jour. Comme dans le département voisin du Cher : la société France-Hybrides rencontre une ferme opposition à Vallénay et, au Châtelet, une association a obtenu l'annulation d'une autorisation préfectorale. C'est tout un système qui transforme l'agriculteur en « éboueur ou service d'une industrie qui se refuse à traiter ses déchets », qui est combattu. « L'agriculture n'est pas "délocalisable". Il faut garder le terme d'agriculture aux seuls projets dont les paramètres s'y réfèrent », affirme Marie-Joséphine Moulinat.

Régis Guyotat

Trois nuisances lourdes

L'élevage industriel des porcs entraîne trois types de nuisance qui ont des répercussions fortes sur l'environnement et qui alimentent l'opposition des associations de défense et de la coordination nationale. ● Le lisier : un atelier de mille porcs (mille huit précisément car il faut un nombre de cases multiple de douze) produit 1 500 à 2 000 m³ de déjections par an. Ce produit est stocké en cuves et épandu deux fois par an (dates fixées par l'administration préfectorale) sur des terrains alentour. Il faut grosso modo une surface de 100 hectares pour mille porcs.

Ce lisier, épandu dans les champs, dégage une odeur pestilentielle. Chargé de nitrates, il s'infiltre dans les sols et pollue les eaux. ● L'aération : la concentration des animaux en espace confiné nécessite le fonctionnement d'une ventilation puissante. Pour un atelier de mille places, on compte douze extracteurs de 8 000 m³/heure chacun, qui expulsent l'air vicié et les odeurs à l'extérieur.

● Les résidus chimiques : l'élevage porcin en forte concentration nécessite l'emploi de trois sortes d'adjuvants médicamenteux : des activateurs

de croissance (les « hormones » du langage courant), des antibiotiques (pour éviter des épidémies dues à la promiscuité), des produits antistress (pour empêcher que cette promiscuité n'engendre des phénomènes d'agressivité dans le cheptel). Les résidus de ces produits sont épandus dans la nature avec le lisier. Une étude de l'Institut Pasteur fait état notamment de diffusion par les eaux d'une salmonelle devenue résistante aux antibiotiques et d'une teneur forte de métaux liés aux oligo-éléments de l'alimentation du bétail : cadmium, cuivre, phosphore, zinc.

REPRODUCTION INTERDITE



DEMANDES

Docteur de l'université en physiopathologie humaine 7 ans d'expérience en régulation des métabolismes énergétiques et en pharmacologie dynamique cherche poste de chercheur/ingénieur de recherche dans l'industrie pharmaceutique ou laboratoires de recherche. Claude Atgla Apt. 19, 50, allée de Barcelone, 31000 Toulouse. Tél. : 05-61-23-14-92 e-mail : CAtgla@compuserve.com

Concepteur, réviseur,

bac + 4 scientifique. PACiste confirmé rech. sur site ou à domicile, sous contrat ou à la tâche, travaux salariés en révision montage, retouches photographiques, traduction de l'anglais. Ecr. à Philippe COLS 9, avenue Gallieni 94250 Gentilly. Tél. : 01-45-47-42-32

J.H. 24 ans, délégué des obligations militaires, ayant

Baccalauréat et BTS

de Productique textile, cherche sur la région parisienne poste de mécanicien textile ou d'échantillonneur sur métier rectiligne.

Tél. : de 8 h à 22 h au : 01-39-90-42-05

OFFRES

Société spécialisée dans l'installation et la maintenance de systèmes de détection intrusion, incendie, de contrôle d'accès,

RECHERCHE UN DÉPANNÉUR

pour agence de Nantes. Déplacement 44-95-48-56-56. Candidature + CV à SDTA 106, rue de la Patouillerie, 44700 Orvault.

Retrouvez nos offres d'emploi

3615 LE MONDE

SPORTS

RÉSULTATS, RECORDS et PALMARÈS

3615 LE MONDE

ABONNEMENT VACANCES

Ce n'est vraiment pas le moment de vous passer du Monde Abonnez-vous !

☐ OUI, je souhaite m'abonner au Monde pendant mes vacances (en France métropolitaine uniquement).

Je choisis la durée suivante :
☐ 2 semaines (13 N°) : 91 F ☐ 2 mois (52 N°) : 360 F
☐ 3 semaines (19 N°) : 126 F ☐ 3 mois (78 N°) : 536 F
☐ 1 mois (26 N°) : 181 F ☐ 1 an (312 N°) : 1 890 F

Je joins mon règlement soit : F par

☐ Chèque bancaire ou postal à l'ordre du Monde

☐ Par carte bancaire N°

Date de validité

Date et signature obligatoires

Mon adresse en vacances : du

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Localité :

Mon adresse habituelle :

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Localité :

vous pouvez également vous abonner sur 3615 LE MONDE code ABO

Pour l'étranger nous consulter http://www.lemonde.fr

Le Monde (ISSN 0000-7256) is published daily for \$ 892 per year. Le Monde, 21 rue Claude Bernard, 75002 Paris Cedex 06, France, periodicals postage paid at Champlain, N. Y. US, and additional mailing offices. POSTMASTER: Send address changes to LE MONDE, Box 15-18, Champlain, N. Y. 12919-1518

HORIZONS

ENQUÊTE

MIRA, mira, huaque-ros ! Luis Chero crie pour contraindre le va-carne du moteur de l'avion et tend le bras vers une colline qui se dresse, solitaire, dans cette zone désertique du nord du Pérou. Avec ses flancs criblés de milliers de trous, le Cerro Corbacho semble avoir été le théâtre d'un intense bombardement.

C'est bien de guerre qu'il s'agit. Mais d'un genre particulier. Celle que mène une poignée d'archéologues péruviens avec des moyens de fortune contre ceux que l'on appelle ici les huaqueiros, les pilliers de tombes. Le phénomène n'est pas propre au Pérou. Ici, comme dans d'autres eldorado archéologiques de la planète, en Chine, en Égypte ou en Italie, il s'agit à l'état endémique. Pilleurs occasionnels ou professionnels, des milliers de villageois, aiguillonnés par la pauvreté ou l'appât du gain, explorent sans ménagement cet immense filon béni du passé.

Depuis des années, les huaqueiros s'en sont donnés à cœur joie, dans la province côtière de Lambayégué, entre la cordillère des Andes et le Pacifique. Ici, les vestiges des civilisations Moché, Chimú et Inca, qui se sont succédés jusqu'à l'arrivée des Espagnols, sont autant de cibles que Luis Chero n'en finit pas d'énumérer : Pampa Grande, Tucuman, Zana, Huaca Rajada... Ces monuments d'argile ravagés par le temps et les sépultures des vallées voisines, où elles se sont accumulées pendant des siècles avec leurs lots de bijoux et de poteries, sont des proies faciles. Certains sites ne sont plus qu'une succession d'excavations jonchées de fragments d'os et de poterie. Visiblement, les pilliers de tombes sont partout maîtres du terrain. Partout sauf à Huaca Rajada, à deux pas du village de Sipan, où des chercheurs d'un autre genre s'affairent, sur un tumulus, au pied de deux pyramides jaunâtres. C'est là, il y a dix ans, que l'obstination d'un homme a commencé à changer le cours des choses. Et l'histoire n'est pas finie.

Cette année, l'équipe, dont Luis Chero fait partie depuis la première heure, attaque la douzième tombe d'un tumulus qui n'en finit pas de livrer trésors et secrets. Il s'en est fallu de peu qu'il reste muet lui aussi, comme les milliers de tombes pillées dans la région. Pendant des décennies, aucun archéologue n'avait pu étudier le contenu d'une sépulture de quelque importance, et encore moins une tombe royale de l'antique Pérou. Les huaqueiros les prenaient toujours de vitesse. La loi interdisant les fouilles sauvages n'était jamais appliquée et personne n'était inquiété. Jusqu'au mercredi 25 février 1987, chacun semblait s'accommoder de la situation.

Ce jour-là, Walter Alva, le jeune archéologue péruvien qui dirige le Musée provincial de Lambayégué, est réveillé vers minuit par l'appel d'un policier. Il est attendu à une quinzaine de kilomètres de là, pour examiner des objets saisis au domicile d'un huaqueiro. Alva est grippé et sévère, mais consent à refuser ? Au volant de sa vieille Volkswagen, il file dans la nuit tiède en pestant dans sa barbe, persuadé que le policier fait de l'exercice de rôle et que la saisie ne vaut pas le dérangement. Surtout pas à cette heure !

ARRIVÉ sur place, l'archéologue ensommeillé écoute le policier lui parler d'une opération de huaqueiros patentés, les frères Bernal, contre un tumulus proche du village de Sipan. Une dispute survenue lors du partage du butin a alerté la police et plusieurs objets ont été saisis. Il y a là du tout-venant, mais aussi une tête humaine en or avec des yeux de lapis-lazuli et une autre de puma avec des dents de nacre. Enfin, un sceptre orné d'une scène de sacrifice humain. Walter Alva n'en croit pas ses yeux. Non seulement les objets sont d'une facture extraordinaire, mais ils ne sont ni incas, ni lambayégués, ni même chimus comme on pourrait s'y attendre dans la région. Ils viennent d'une civilisation mal connue, celle des Mochés, qui a dominé le nord-ouest du Pérou du II^e au VI^e siècles de notre ère, une société de guerriers et d'agriculteurs, adorateurs de la Lune.



Le seigneur de Sipan

9

Le butin des Bernal laisse à penser que les Mochés étaient installés dans les parages, mais aussi que les huaqueiros ont touché le gros lot. Ni Alva ni ses collègues n'avaient jamais eu de tels objets entre les mains : ils ne peuvent provenir que d'une sépulture exceptionnelle.

Les jours suivants, l'affaire prend un tour dramatique avec la mort de l'un des frères Bernal, tombé dans une embuscade de la police. Les villageois sont déçus. Parce que l'un d'eux a été tué, mais surtout parce que la rumeur laisse entendre que la tombe pillée a rempli « vingt sacs d'or ». Beaucoup se ruent sur le tumulus avec pelles, pioches et couteaux. Certains creusent avec leurs mains. En dépit de l'intervention de la police, la situation reste tendue. Ce serait folie pour les archéologues que de vouloir s'incruster. Mais Walter Alva a pris la mesure du site : il est convaincu qu'il s'agit d'un mausolée, collectif comme il en existe peu. Que reculer serait faire son deuil d'un patrimoine et d'une connaissance inestimable. « En quelques jours, il ne serait rien resté. Les villageois étaient comme possédés et les marchands faisaient monter les enchères », raconte Luis Chero. Il apprendra bientôt que les plus belles pièces de la tombe pillée sont chez un collectionneur de Lima, Don Endco Poli.

Malgré l'hystérie ambiante, Walter Alva décide de planter sa tente sur le tumulus. L'administration donne son accord. Le projet Sipan est lancé. « Au début, indique Luis Chero, nous étions cinq : Walter, sa femme Susana, deux policiers et moi. La nuit, nous veillions à tour de rôle. Les gens venaient nous insulter, nous traiter de voleurs, nous menacer de mort. Pour

éloigner les plus agressifs, nous tirions en l'air. Tous le monde nous a pris pour des fous. »

Bientôt, une douzaine de personnes s'activent sur le tumulus creusé de puits et de galeries souterraines. Elles ne vont pas tarder à être récompensées. En juillet 1987, quatre mois après le début des fouilles, l'équipe met au jour l'un des tombeaux les plus somptueux jamais découverts en Amérique latine. Celui d'un prêtre-guerrier de haut rang, paré comme un roi et couronné d'or, aussitôt baptisé « el Señor de Sipan » (le Maître de Sipan). A ses côtés : trois femmes, un adolescent, plusieurs gardiens et un chien ; tous sacrifiés pour l'accompagner dans l'au-delà, avec plusieurs centaines d'objets d'or et d'argent, des parures, des bijoux et des poteries. Une panoplie d'une qualité que seuls les Mayas, à des milliers de kilomètres de là, et les Incas, des siècles plus tard,

ont égalé. Mieux encore, à travers ces objets décorés de rituels et de scènes de la vie quotidienne, c'est toute une civilisation méconnue qui se révèle.

Cette découverte, que certains archéologues n'hésiteront pas à comparer à celle du caveau de Toutankhamon (1922), en Égypte, aura des répercussions considérables. D'autant plus que d'autres vont suivre. Sur le site, toujours protégé par la police, l'équipe Alva découvre, en août 1988, la sépulture d'un autre grand prêtre, puis, un an plus tard, celle du « Vieux Señor de Sipan ». Deux tombes à peine moins fabuleuses que la précédente. Huit autres de moindre importance seront mises au jour.

POUR le dixième anniversaire de la découverte du « Señor de Sipan », en avril 1997, une grande exposition a lieu à Lima, au Musée de la nation. C'est l'occasion, pour Walter et

Susana, de faire un bilan, qui, curieusement, n'a rien de triomphal. Côté positif, il y a, bien sûr, la découverte elle-même. Sa valeur historique et scientifique mais aussi ses prolongements politiques, culturels et économiques, qui sont considérables. Au Pérou, le « Señor de Sipan » est omniprésent : affiches, brochures touristiques, boutiques, publicité, artisanat, médias, tout le monde s'en est emparé, au point de modifier les comportements et d'engendrer une prise de conscience nationale : « L'expérience de Sipan, affirme Walter Alva, symbolise désormais la lutte contre le pillage, qui était la règle admise par tous, depuis toujours. »

Une expérience d'autant plus exemplaire qu'elle s'est prolongée sur le terrain. Grâce au travail de Walter et de Susana, les mentalités évoluent et des groupes de villageois (grupos) chargés de surveiller les huaqueiros ont pu être formés. Et puis le hasard est venu donner un sérieux coup de main aux archéologues.

En septembre 1987, les révélations d'un jeune Britannique tourmenté, Michael Kelly, ont mis le FBI de Los Angeles sur la piste d'une organisation spécialisée dans le trafic d'antiquités précolombiennes. Un réseau aux ramifications internationales, jouissant d'une clientèle californienne fortunée, de nombreuses complications et de profits mirobolants. L'enquête aboutira, en mars 1988, à un raid sans précédent chez des marchands d'art et des collectionneurs de Hollywood et de Santa Barbara.

Les plus beaux objets seront dénichés dans une pièce secrète de la villa d'un banquier retraité, Charles Craig. D'autres seront re-

trouvés au Musée de Santa Barbara. Les policiers saisièrent, au total, 1 300 objets précolombiens, dont, surprise, plusieurs dizaines viennent de la tombe profanée par les frères Bernal, à Sipan.

Finalement, des charges seront retenues contre deux des trafiquants, pour une vingtaine de pièces. La justice américaine n'inquiétera aucune des vingt autres personnes impliquées dans les opérations du réseau. Elle restituera la quasi-totalité des objets à leurs propriétaires et déboulera même le gouvernement péruvien, qui s'était porté partie civile dans cette affaire.

Cela étant, en 1990, le gouvernement américain, comme il l'a déjà fait pour le Salvador et la Bolivie, adoptera une législation d'urgence interdisant l'importation de pièces provenant de la région de Sipan. C'est à ce titre que les douanes américaines restitueront, en 1996, plusieurs objets saisis alors qu'ils allaient être mis en vente chez Sotheby's, à New York.

De tout cela, Walter et Susana n'ont qu'à se féliciter. Mais ces succès sont fragiles. Sur le terrain, d'abord, les huaqueiros n'ont pas disparu. Au contraire. Les difficultés économiques de certaines

coopératives sucrières, comme c'est le cas dans le village de Cayalti, non loin de Sipan, les rendent plus téméraires que jamais. Il faut entendre Benedicto, le vieux chauffeur du Musée de Lambayégué, raconter comment une centaine de huaqueiros qui s'affairaient, en 1996, sur les flancs du mont Corbacho ont mis en fuite une poignée de policiers trop curieux sous une grêle de pierres pour comprendre qu'ils n'ont pas désarmé.

ENSUITE, les grands trafiquants, qui bénéficient de complicités haut placées, sont plus actifs que jamais. Et dangereux. L'assassinat en 1996, dans des conditions mystérieuses, de Raul Apestegui, l'un des hommes-clés du marché de l'art péruvien depuis une trentaine d'années, est venu le rappeler brutalement. « Il savait tout sur les personnalités impliquées dans les trafics d'objets d'art, les pièces faussées et le blanchiment d'argent, raconte l'un de ses proches. Sans doute se croyait-il à l'abri, parce que les gens à qui il rendait service étaient très haut placés. Il se trompait. » Après sa mort, sa collection d'art précolombien a été saisie à l'aéroport de Lima dans des colis adressés à un marchand suisse. Comme souvent dans ce genre d'affaire, l'enquête est au point mort.

Enfin, malgré son grand retentissement, l'expérience de Sipan reste limitée. Walter Alva parle des « deux faces d'une même médaille ». D'un côté, Sipan donne une image positive du pays ; de l'autre, rien n'est fait pour conforter cette expérience. « Il n'existe toujours pas au Pérou de politique archéologique et de conservation dignes de ce nom, explique Walter. Sipan, c'est l'abri. L'abri qui cache la forêt. Au-delà des discours, la protection du patrimoine est la dernière des priorités. »

Comment expliquer autrement qu'une opération aussi prestigieuse que celle de Sipan n'ait reçu, depuis quatre ans, aucune ligne de crédit ? Que l'expérience n'ait survécu, depuis le début, que grâce aux modestes contributions d'une poignée de mécènes, aux revenus des expositions et à la fragilité d'une équipe d'archéologues qui gagnent péniblement 1 000 francs par mois ? « Avec les retombées de l'exposition de cette année, on a de quoi tenir deux ans, calcule Walter Alva. Mais après ? » En mai dernier, accoudés à la balustrade du Musée de la nation, Walter et Susana regardaient avec fierté les enfants des écoles défiler dans les salles sombres où brillèrent les trésors de Sipan. Cette fierté n'était pas sans mélange. « En dépit de Sipan, si les autorités ne font rien, remarguait amèrement Susana, dans cent ans, le Pérou sera vidé de son patrimoine. Les huaqueiros auront gagné. »

Roland-Pierre Parinaux
et Emmanuel de Roux
Dessin : Pierre Le Tun

PROCHAIN ARTICLE
Aphrodite, star à Malibu

Le Monde

21 bis, RUE CLAUDE-BERNARD - 75342 PARIS CEDEX 05
Tél. : 01-42-17-20-00. Télécopieur : 01-42-17-21-21. Tél. : 206 306 F
Tél. relations clientèles abonnés : 01-42-17-32-90
Internet : http://www.lemonde.fr

ÉDITORIAL

Le FMI au secours des « tigres » asiatiques

APRÈS le Mexique, la Thaïlande. Une nouvelle fois, le Fonds monétaire international (FMI) a mis en place, dans l'urgence, un gigantesque plan de sauvetage pour éviter qu'une crise monétaire locale ne dégénère, par un redoutable effet de contagion, en une véritable récession régionale. Avec le soutien de plusieurs pays et de banques privées internationales, le FMI va mettre à la disposition de la Thaïlande des crédits d'une quinzaine de milliards de dollars, en contrepartie de quoi Bangkok s'engage à remettre de l'ordre dans ses finances.

Si l'on ne peut que souhaiter le plein succès à ce plan - l'effacement des « tigres » asiatiques serait dommageable à toute l'économie mondiale -, il n'en faut pas moins s'interroger sur les responsables de cette nouvelle crise financière. Les dirigeants politiques de la région ont mis en cause les « vils spéculateurs ». Si ces derniers ont bien leur part, la responsabilité des dirigeants eux-mêmes doit être soulignée.

Face aux crises monétaires, les hommes politiques ne rechignent jamais, pas plus en Asie qu'en Europe, à désigner des boucs émissaires ; et quel meilleur bouc émissaire qu'un riche milliardaire étranger ? Soutenu par ses pairs régionaux, le premier ministre de Malaisie, le Dr Mahathir, a ainsi accusé le financier américain d'origine hongroise George Soros d'être à l'origine de la tourmente.

dans laquelle se trouvent les monnaies de la région. Derrière ce bouc émissaire universel, ce sont en fait les marchés financiers qui sont dénoncés.

Les pays d'Asie du Sud-Est auraient pourtant bien mauvaise grâce à s'en prendre aux marchés. La Thaïlande et ses voisins ont été, au cours des dix dernières années, les principaux bénéficiaires des flux de capitaux qu'ils ont générés. L'erreur des gestionnaires de l'épargne mondiale, c'est peut-être plutôt d'avoir placé trop de leurs capitaux dans ces pays, d'avoir prêté à des États ou à des entreprises incertaines.

Il n'y a pas cependant de turbulences financières sans causes plus profondes. Et celles-ci résident, en Thaïlande aujourd'hui comme au Mexique en 1994, dans une gestion économique malsaine. L'euphorie de la croissance aidant, Bangkok a multiplié les investissements inefficaces et laissé prospérer les bulles financières et immobilières. Les déséquilibres internes et externes se sont accrues. Or, un pays ne peut pas investir durablement plus qu'il n'épargne, il ne peut pas acheter durablement plus qu'il ne vend. Il n'y a pas de complot, tout au plus des investisseurs qui cherchent à profiter des erreurs de gestion des dirigeants des nations. Indispensable, le plan du FMI vise à rappeler à ces derniers quelques principes de bon sens, tout en sauvant la mise des premiers.

Le Monde est édité par la SA LE MONDE
Président du conseil de surveillance : Jean-Marie Colombani
Directeur : Jean-Marie Colombani ; Directeur général : Jean-Marie Colombani
Directeur de la rédaction : Robert Solé
Directeurs adjoints de la rédaction : Jean-Pierre Lemerle, Robert Solé
Rédacteurs en chef : Jean-Pierre Lemerle, Bruno de Cassan, Pierre Georges, Laurent Goussier, Edith Lecaillon, Michel Kohnen, Bernard Le Gendre
Rédacteur en chef technique : Edith Lecaillon
Secrétaire général de la rédaction : Alain Fourquet
Médiateur : Thomas Ferracci
Directeur éditorial : Edith Lecaillon ; Directeur délégué : Anne Chassagnon
Conseiller de la rédaction : Alain Follat ; Directeur des relations internationales : Daniel Vernet
Conseil de surveillance : Alain Follat, président ; Gérard Courau, vice-président
Anciens directeurs : Robert Bourne-Méry (1944-1967), Jacques Favret (1968-1982), André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacques Laurens (1991-1994)
Le Monde est édité par la SA LE MONDE
Date de la société : 1000 F, 1000 F, 1000 F, 1000 F, 1000 F, 1000 F, 1000 F, 1000 F, 1000 F, 1000 F
Capital social : 90 000 F, 90 000 F, 90 000 F, 90 000 F, 90 000 F, 90 000 F, 90 000 F, 90 000 F, 90 000 F, 90 000 F
Association Hubert Bourne-Méry, Société anonyme des lecteurs du Monde
Le Monde Éditions, Le Monde Investissements, Le Monde Presse, Le Monde Prévoyance, Claude Bernard Participations

IL Y A 50 ANS, DANS Le Monde Graves incidents en Tunisie

COMME PRÉVU, la grève générale illimitée, décidée par l'Union générale des travailleurs tunisiens, a commencé hier matin. Elle affecte notamment à Tunis les tramways et le commerce privé. L'arrêt du travail est total au port et à la compagnie frigorifique. Le mouvement est provoqué par la décision gouvernementale fixant le salaire minimum vital à 4 800 francs, et il est soutenu par la CGT et la CFTC. Il n'affecte ni les fonctionnaires ni les boulangers.

La grève générale a provoqué de graves incidents à Sfax. Les autorités ayant décidé hier soir de procéder à la réquisition des chemins de fer tunisiens ainsi qu'à celle de la compagnie Sfax-Gafsa, un escadron motorisé qui quitte ses cantonnements pour aller occuper la gare et les ateliers a été accueilli à coups de fusils et de grenades par un groupe impor-

tant de grévistes appartenant au parti nationaliste affilié au Destour.

La troupe ayant riposté, on comptait ce matin quinze morts et quarante blessés du côté des grévistes et six blessés du côté de la troupe. En outre, selon des informations non confirmées, Mgr Ferri, curé doyen de la ville, figure dans le nombre des blessés.

Le calme semblait ce matin rétabli. Cependant, les troupes continuent d'occuper certaines positions-clés. Des incidents de moindre importance sont signalés dans toute la Tunisie.

On estime généralement que si un accord n'intervient pas pour le règlement du différend faisant l'objet de la grève le gouvernement prendra des mesures de réquisition dans divers secteurs de l'économie.

(6 août 1947.)

Le Monde SUR TOUS LES SUPPORTS

Télématique : 3615 code LEMONDE

Documentation sur Minitel : 3617 code LEMODC ou 08-36-27-04-56

Le Monde sur CD-ROM : renseignements par téléphone, 01-44-08-78-30

Index et microfilms du Monde : renseignements par téléphone, 01-42-17-29-33

Le Monde sur Compuserve : GO LEMONDE

Adresse Internet : http://www.lemonde.fr

Films à Paris et en province : 08-36-68-08-78

Les chimères de Benyamin Nétanyahou

par Ran Halévi

IL y a quelques semaines, à Jérusalem, un conseiller de Yasser Arafat commentait l'impasse des négociations israélo-palestiniennes : le problème, dit-il, c'est que, dans les territoires autonomes, les adversaires de la paix sont jetés en prison, alors qu'en Israël ils sont au pouvoir.

Les opposants palestiniens aux accords avec Israël ne sont pas tous en prison : l'attentat qui vient d'ensanglanter Jérusalem l'a encore rappelé cruellement. Et il serait sans doute abusif de tenir Benyamin Nétanyahou pour un adversaire de la paix. D'ailleurs, le carnage du marché de Mahané Yehouda peut s'expliquer moins par la raideur du premier ministre que par la perspective d'une reprise de dialogue entre l'Autorité palestinienne et le gouvernement de M. Nétanyahou.

De fait, il porte un coup sévère à l'une comme à l'autre : à l'OLP, qui est loin d'avoir tout fait pour neutraliser les extrémistes de son camp ; au chef du gouvernement israélien, qui s'était vanté, la veille même de l'attentat, d'avoir réduit le terrorisme. A cet égard, le drame de Jérusalem ne fait qu'ajouter une source supplémentaire à l'affaiblissement de M. Nétanyahou sur le plan intérieur : un affaiblissement déjà ancien, qui tient avant tout à sa personne et à sa manière d'exercer le pouvoir, plus encore qu'à sa politique.

Les observateurs qui se sont interrogés sans fin sur les véritables intentions de M. Nétanyahou ont mis beaucoup moins de temps en effet à découvrir sa « méthode ». Amateurlisme, inconstance, autoritarisme, faiblesse morale : jamais premier ministre d'Israël n'a été paré d'adjectifs aussi peu flatteurs, qu'on entend proférer non seulement par la gauche israélienne, qui est vertueuse, mais jusque par ses partisans naguère les mieux disposés. Benyamin Nétanyahou, disent ses critiques, ne croit pas ce qu'il dit et ne dit pas ce qu'il croit. Il est plus prompt à faire des promesses qu'à les tenir. Il a érigé l'ingratitude en règle de conduite et ne reconnaît ses dettes que sous la menace. Ses actes ressemblent à des manœuvres et ses déclarations à des slogans. Il est aussi imprévisible que changeant : un coup de force qui prend tout le monde par surprise, des reculades précipitées si les circonstances le requièrent.

M. Nétanyahou n'a pas fini de payer le prix de ces errements. Il a voulu se passer de M. Sharon, qui avait beaucoup œuvré pour son succès : il lui a concédé finalement un superministère. Il avait juré de ne pas serrer la main d'Arafat : il lui

a serré la main et lui a même donné l'accablant. Il avait promis de renégocier le retrait d'Hébron signé par son prédécesseur : il l'a effectivement renégocié pendant des mois, pour aboutir à un accord presque identique à celui conclu par M. Pèrès. Entre-temps, il a ordonné, contre l'avis de ses conseillers, l'ouverture du fameux tunnel : la flambée des violences qui a suivi l'a conduit une fois encore à se rétracter.

Benyamin Nétanyahou est peut-être arrivé au pouvoir sans projet ni convictions bien arrêtées. Mais ce qui pourrait être vrai il y a un an ne l'est plus aujourd'hui. Par-delà les maladroites et les retournements du premier ministre, ses actes et ses déclarations déclinent un dessein et des visées parfaitement cohérents sinon toujours réalisables.

D'abord, achever la malinésie sur son parti. Apparemment, M. Nétanyahou ne se sent aucune obligation envers les dirigeants historiques du Likoud et éprouve peu de sympathie pour leurs successeurs. C'est à contrecoeur qu'il a

ture dramatique entre laïcs et religieux, les désaccords entre « populistes » et ultra-libéraux, le fossé, surtout, qui sépare les adversaires implacables d'un État palestinien et ceux qui en accepteraient la création comme un moindre mal.

De ce beau programme conservateur, le seul résultat tangible, pour l'instant, a été l'affaiblissement du Likoud et peut-être, prochainement, sa scission.

Les yeux toujours tournés vers l'Amérique, M. Nétanyahou entendait aussi présidentialiser sa fonction. La désignation du premier ministre au suffrage universel l'y portait légitimement. Mais le maintien de la proportionnelle intégrale pour l'élection des députés limitait singulièrement sa marge de manœuvre, en conservant intact le pouvoir de nuisance et de chantage des petits partis. Pour surmonter ces contradictions, il eût fallu posséder un sens de l'État et une expérience dont M. Nétanyahou semble dépourvu. De l'entendement sans précédent que lui conférait la loi, il a

metté lui avait permis d'obtenir. La construction à Her Homa au lendemain de la signature de l'accord sur Hébron en est une illustration presque caricaturale. Le moins qu'on puisse dire est que le premier ministre a choisi le plus mauvais moment pour se mettre dans la plus mauvaise posture. Nombre d'Israéliens ne voyaient dans cette initiative qu'une manœuvre de plus : après les concessions faites à Arafat, une concession faite aux colons. Mais pour les Palestiniens, comme pour le reste du monde, elle traduisait l'intention sourde d'interrompre le processus de paix. Quatre mois après, on en est encore là, avec un gouvernement israélien à nouveau isolé et une Autorité palestinienne affaiblie (et maintenant discréditée par la corruption).

Le statu quo actuel peut en effet être fatal pour l'OLP, donc pour le processus de paix. L'Autorité palestinienne administrée aujourd'hui à peine 7 % de la Cisjordanie, où le taux de chômage s'élève à 40 %. Berner l'impasse, c'est accroître le risque de lui faire perdre sa légitimité et, à terme, le contrôle de la situation. Elle pourrait donc être tentée de recourir à la violence, ou de l'encourager, alors qu'elle est visiblement incapable d'en maîtriser les dérapages. Et M. Nétanyahou est-il toujours prêt à en courir le risque ? Pour obtenir quel résultat ? Il ne serait pas difficile, certes, pour l'armée israélienne de reconquérir les territoires, mais il lui serait impossible d'y rester. Voilà qui rend d'avance inutile la prochaine guerre.

Benyamin Nétanyahou ne l'ignore pas. Il sait que les négociations avec l'OLP conduiront à l'instauration d'une souveraineté palestinienne sur une bonne partie de la Cisjordanie et au maintien sous contrôle israélien de zones de sécurité qui restent à déterminer. Il ne cache plus, ou à peine, son renoncement au rêve du Grand Israël, et sait qu'il aura tôt ou tard fort à faire avec ceux qui y croient encore. Ce qu'il ne sait pas, visiblement, c'est comment s'y prendre.

Le premier ministre, admet un de ses amis, a commis des erreurs ; mais il apprend vite et ne répète jamais la même. Peut-être. Il faut espérer qu'il a épuisé sa réserve. Car à trop confondre fermeté et entêtement, initiatives et coups de force, à trop sacrifier une stratégie cohérente à des stratagèmes de fortune, il risque de décourager à peu près tout le monde. Avec un grand incendie en prime.

Ran Halévi est directeur de recherche au CNRS.

AU COURRIER DU « MONDE »

INSTRUCTIONS AU PARQUET

A l'exception des membres de l'« Eglise » de scientologie, l'humanité s'est faite en faveur de l'opportunité d'un pouvoir du parquet général contre l'arrêt de la cour d'appel de Lyon. Ceux qui manifestent hier pour la coupure absolue des liens entre le gouvernement et les parquets appellent aujourd'hui la garde des sceaux à intervenir de tout son poids et de tous ses pouvoirs dans cette affaire.

A l'occasion de ce dossier, chacun peut mesurer l'incontestable utilité du lien entre le gouvernement et le parquet et la faculté que doit conserver le pouvoir exécutif d'intervenir dans les affaires de justice au travers d'une politique pénale définie dans des circulaires mais aussi dans les affaires qui touchent à l'ordre public et émeuvent l'opinion. Tout le monde semble aujourd'hui d'accord. Pour un jour ? Pour une heure ?

Ainsi, il faut comme toujours faire la part des choses, peser les avantages et les inconvénients de chaque solution, de chaque système. S'il est à l'évidence souhaitable que les élus s'interdisent d'intervenir dans les affaires qui mettent en cause leurs amis ou leurs adversaires politiques, interdiction dont les manquements sont immédiatement dénoncés, il est en revanche indispensable, selon nous, primordial, que le garde des sceaux puisse intervenir dans les affaires générales, mais aussi dans les dossiers particuliers comme celui de la Scientologie, pour faire entendre la voix du gouvernement démocratiquement élu.

Jean Vell
avocat au barreau de Paris

La puissance perdue du Syndicat du Livre

Suite de la première page

Dans le paysage syndical français, le Syndicat du Livre constitue, comme celui des docteurs - dont le statut de 1947 a été révisé - une exception : les ouvriers du Livre ont une structure corporatiste reposant sur un métier, le poids de leur organisation a longtemps été renforcé par le monopole d'embauche. Dans la presse issue de la Résistance, le Syndicat du Livre-CGT a occupé une place dominante et sa capacité à arrêter la parution des journaux en a fait un partenaire puissant et redouté avec lequel le patronat a toujours préféré transiger plutôt que de risquer un conflit lourd. Une certaine paix sociale était garantie par une politique salariale avantageuse. Il doit, depuis plusieurs années, gérer

la crise et les plans sociaux. Le Syndicat du Livre repose sur une histoire riche et originale, dont les représentants se sentent aujourd'hui les héritiers, et qui a toujours placé à part au sein de la CGT. Ces ouvriers sont depuis plusieurs années aux prises avec une révolution technologique qui remet en cause leur existence, pour certains, et en tout cas leur organisation. « On est à une étape de la transformation de la presse française. Ce bouleversement qui est en train de s'opérer est une révolution, explique Roland Bingler, le responsable des rotativistes, mais la presse française a des particularités qui lui font défendre et qui imposent des comportements différents ».

Dans un entretien accordé au Monde (daté 24 octobre 1995), le secrétaire général de la Fédération des travailleurs des industries du livre, du papier et de la communication (Filpac), Michel Muller, avait pris position pour un véritable *aggiornamento* du syndicat : « On est au bout d'une organisation corporatiste qui a été très puissante et qui a bénéficié de très salaires et de la presse [...] Nous sommes contraints de nous repositionner, de définir ce qui est fondamental, [...] donc de réviser ce qui était considéré comme acquis », expliquait-il. Il se prononçait pour un rapprochement avec les autres syndicats de la communication et prenait ses distances avec le monopole d'embauche. Ce discours public et inhabituel dans un syndicat réputé fermé a profondément ébranlé une partie des troupes, notamment dans la presse parisienne. Il survient alors que la structure parisienne est au bord de l'écroulement. Le Comité intersyndical du Livre parisien (CILP) est déchiré depuis plus de trois ans, quand le successeur de Roger Lancy, Roland Bingler, a été « débar-

qué » de son poste de secrétaire général. Le responsable des rotativistes s'est heurté à l'opposition des autres catégories, mettant au grand jour une véritable guerre au sein du syndicat, doublée de rivalités personnelles. La direction collégiale qui s'est mise en place ensuite a eu souvent du mal à parler d'une seule voix, d'autant que des lignes de fracture sont apparues entre correcteurs, photographes ou typographes.

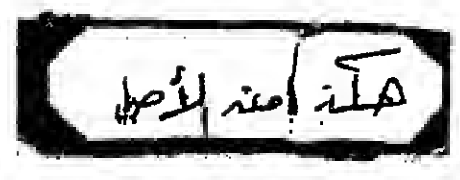
Ces conflits internes aboutissent à des grèves pour le moins paradoxales, dont les principales cibles ne sont pas les patrons mais les autres catégories du Livre-CGT. L'autre danger de la situation est qu'elle multiplie les risques de pourrissement. La discorde syndicale et le désarroi face à l'avenir de certains métiers peuvent déboucher sur des actions désespérées et difficilement contrôlables. Les conflits à *Midi libre* et aux NMPP en témoignent. Ils sont parés de revendications locales et pas nécessairement populaires, pour prendre une ampleur nationale, difficilement assumée par la hiérarchie syndicale, qui a cherché à éviter tout embrasement. Les directions ont eu beau jeu de mettre en avant les méthodes contestables employées et les salaires perçus par les grévistes.

Dans les deux cas, les résultats obtenus par la CGT semblent bien maigres, au regard de la durée des conflits, et contribuent à affaiblir l'image du syndicat, coincé entre la nécessité d'un renouvellement, les nostalgies d'une puissance perdue, les conflits internes et personnels et la difficulté à monter en marche dans le train de la communication en pleine révolution.

Alain Salles

Je vous envoie

yahoo



ENTREPRISES

LE MONDE / MERCREDI 6 AOÛT 1997

FINANCE La publication, en fin de semaine dernière, de statistiques soulignant la vigueur de la croissance économique aux Etats-Unis a provoqué des tensions sur les marchés obli-

gataires américains et européens. ● LE TAUX des obligations d'Etat américaines a trente ans est ramené de 6,29 %, vendredi 1^{er} août, à 6,48 %, lundi soir (les cours baissent

quand les taux montent). ● LES BONS chiffres (baisse du taux de chômage à 4,8 % contre 5 % en juin) annoncés vendredi ont renforcé la thèse d'une hausse prochaine de ses taux par la

Réserve fédérale américaine (Fed) lors de la réunion de son comité de politique monétaire le 22 août. ● UNE SITUATION particulièrement favorable au dollar qui a atteint de nouveaux

sommets lundi à 1,8730 mark et 6,3135 francs, ses plus hauts niveaux depuis 1989. ● MAIS L'ENVOLEE du billet vert renforce la crainte d'une intervention de la Bundesbank.

Les marchés craignent une hausse des taux des deux côtés de l'Atlantique

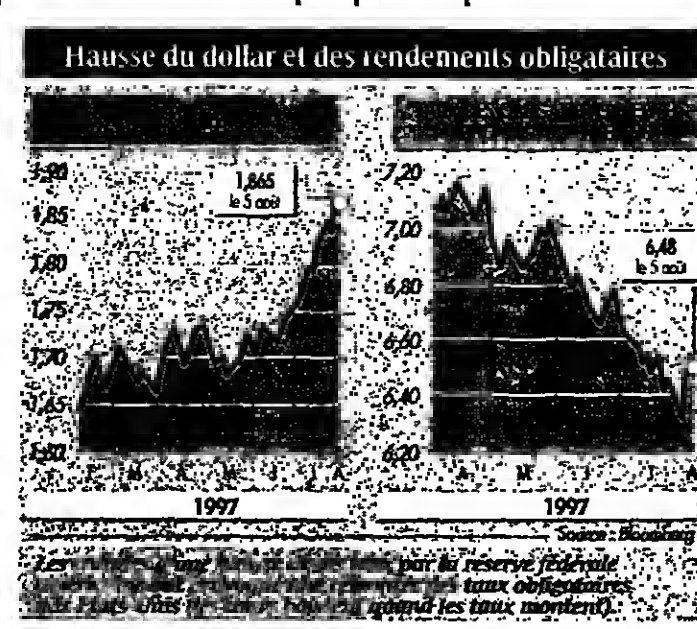
Les économistes s'attendent à un relèvement du loyer de l'argent aux Etats-Unis par la Réserve fédérale à l'occasion, le 22 août, de la réunion de son comité de politique monétaire. Cette perspective pousse le dollar vers de nouveaux sommets

DEPUIS plusieurs mois, les marchés financiers évoluent dans un environnement idéal : des taux d'intérêt faibles, une croissance toujours soutenue aux Etats-Unis sans la moindre tension inflationniste et une reprise en cours de l'activité en Europe dans la foulée de l'appréciation continue du dollar. Mais ce « meilleur des mondes », qui a permis à Wall Street et aux Bourses européennes de ne cesser de battre des records, pourrait ne pas survivre à l'été.

C'est en tout cas le sentiment dominant sur les marchés obligataires en forte baisse depuis la fin de la semaine dernière. Le rendement des obligations d'Etat américaines à trente ans (les cours baissent quand les taux montent) est passé de 6,29 % vendredi matin à 6,48 % lundi soir. Par contagion, le taux des titres d'Etat français et allemand à dix ans sont remontés de respectivement 5,45 % et 5,54 % vendredi matin à 5,56 % et 5,64 % mardi 5 août en début de journée. La réaction des Bourses a été immédiate : l'indice CAC 40 de la place de Paris est re-

passé lundi sous le seuil des 3 000 points après une baisse de 1,87 %. Le même jour, Francfort a cédé 2,54 % et Wall Street a fait preuve de résistance, gagnant 0,05 % en clôture. Pourtant, aux Etats-Unis, la croissance semble trop forte, dans un contexte de plein emploi, pour ne pas provoquer des tensions sur les prix. Les bons chiffres (baisse du taux de chômage à 4,8 % contre 5 % en juin) annoncés vendredi ont renforcé la thèse d'une hausse de ses taux par la Réserve fédérale américaine (Fed) lors de la prochaine réunion de son comité de politique monétaire le 22 août. Un scénario d'autant plus probable que de « nombreux » administrateurs du Fonds monétaire international (FMI) ont estimé lundi que la Fed devrait procéder à « un nouveau resserrement modéré (de sa politique monétaire) de nature préventive, nécessaire pour empêcher toute émergence de tensions inflationnistes ».

Cette situation est particulièrement favorable au dollar. Renforcé par la vigueur de l'économie américaine et les anticipations de hausse



du loyer de l'argent, le billet vert a atteint de nouveaux sommets lundi à 1,8730 mark et 6,3135 francs, ses plus hauts niveaux depuis 1989.

desbank et explique pour partie les tensions sur les marchés européens. La banque centrale allemande redoute une hausse des taux à long terme sur le Vieux continent qui menacerait la reprise et pourrait faire rebrousser les marchés boursiers. La dépréciation du mark face au billet vert pourrait inciter les investisseurs internationaux à réclamer des rendements plus élevés des obligations allemandes et françaises, aujourd'hui inférieurs d'environ 60 à 70 points à leurs homologues américaines à dix ans.

DILEMME DE LA BUNDESBANK La Bundesbank distille des avertissements depuis plusieurs semaines, mais se trouve confrontée à un dilemme. La hausse du dollar est un puissant soutien à la croissance en Europe où les taux de chômage atteignent des sommets. Pour Christian Dargatzis, responsable de la stratégie chez Indocam, filiale de Crédit Agricole Indosuez, la Bundesbank se trouve « pieds et poings liés. Si l'activité économique se raffermait outre-Rhin, c'est grâce à l'impact de la

hausse du dollar sur le commerce extérieur ». La banque centrale allemande semble chercher, sans trop de succès, à enrayer la hausse du dollar par le seul effet de la menace d'un relèvement de ses taux. Elle s'est donnée les moyens techniques de relever son troisième taux directeur en annonçant, la semaine dernière, une prise en pension sur quinze jours au lieu de quatre semaines traditionnellement au mois d'août. Si les économistes ne semblent pas trop croire à cette hypothèse qui soulèverait une tempête politique, les cambistes commencent à s'en soucier. Après les sommets de lundi, le dollar a refléchi et s'échangeait, mardi 5 août en début de matinée, contre 6,2881 francs et 1,8628 mark. Les opérateurs attendaient la publication, mercredi 6 août, du Livre beige de la Fed sur l'évolution de l'économie américaine. Si des tensions inflationnistes sont détectées, le dollar risque de repartir à la hausse et les marchés obligataires de souffrir.

Eric Leser

Le nouveau président de la compagnie aérienne KLM à la recherche d'un partenaire européen

LEO VAN WIJK ne pouvait rêver meilleure entrée en matière : l'homme qui a pris les commandes de KLM, mardi 5 août, vient de mettre un terme au conflit qui opposait, depuis plus de trois ans, la compagnie néerlandaise à son partenaire américain, Northwest Airlines. Ce quinquagénaire, amateur de football, aime les décisions rapides. Son prédécesseur, Pieter Bouw, restera dans les annales pour avoir été le premier, en Europe, à comprendre l'intérêt d'une association outre-Atlantique. Len van Wijk devra compléter cette stratégie et conclure une alliance avec une compagnie européenne, pour accroître de 7 à 15 % le taux de pénétration en Europe de KLM, desservie par l'étroitesse de son marché intérieur. « Nous sommes en contact avec Alitalia depuis un an et demi, nous ne négocions pas encore une coopération, mais cela commence doucement à devenir plus concret », déclare M. Bouw vendredi 1^{er} août dans un entretien au quotidien financier néerlandais NRC Handelsblad.

KLM n'est pas seule sur le coup. Alitalia négocie aussi avec Air France et Swissair, qui semble quasiment écartée. Dans un entretien au quotidien économique italien Il Sole 24 Ore, Gian Maria Gros-Pietro, le patron de l'IRI - la holding publique qui contrôle Alitalia - estimait qu'une alliance entre la compagnie italienne et un partenaire européen,

KLM ou Air France, était possible dès cette année. Depuis le 1^{er} avril 1997, Alitalia et Air France partagent leurs codes sur les lignes entre la France et l'Italie ainsi que leurs programmes de fidélisation. Cependant, KLM semble avoir la préférence : « Une alliance avec la compagnie française pourrait provoquer beaucoup trop de chevauchements », déclarait M. Gros-Pietro. L'ancien projet de British Airways (BA) de s'associer avec KLM pour créer une compagnie européenne, les prochains mois devraient être décisifs pour les compagnies européennes. Elles vont tisser leur toile à coup de partena-

riats intra-continentaux, comme l'ont déjà fait Lufthansa et SAS, ou encore Swissair, Sabena et Austrian Airlines. Après la conclusion d'alliances transatlantiques ces dernières années, elles s'attachent aujourd'hui à consolider leurs réseaux européens. Cela s'inscrit dans un cadre plus général : les compagnies aériennes ont pour objectif de constituer des réseaux mondiaux, qui permettent d'acheminer un client d'un bout à l'autre du globe. Plutôt que d'ouvrir des lignes à grand frais, les compagnies préfèrent s'associer à leurs concurrents d'hier : elles peuvent ainsi offrir à

leurs clients de nouvelles dessertes, sur les lignes de leur partenaire, sans investissement important.

« ASSIETTE DE SPAGHETTIS » IATA, l'Association internationale des transporteurs aériens, a recensé plus de dix cents accords entre les deux cents principales compagnies du monde. Ceux-ci prennent de multiples formes : harmonisation des programmes de fidélisation, partage de codes, harmonisation des politiques tarifaires ou des normes de service... A peine 15 % de ces accords comprennent une dimension capitalistique : les simples engage-

ments commerciaux sont plus faciles à interrompre du jour au lendemain. Pierre Jeanniot, le président de IATA, compare ces regroupements multiples à une « assiette de spaghetti ». Dans ce contexte, BA a un tour d'avance : la compagnie britannique a récemment annoncé qu'elle s'alliait à Iberia, alors qu'Air France était, elle aussi, sur les rangs. La compagnie française présentait trop d'incertitudes. Sa privatisation est remise en cause depuis le changement de gouvernement. Iberia se cherchait aussi un partenaire américain : avec BA, elle y parvient avec American Airlines, même si les deux

compagnies n'ont pas encore reçu le feu vert de Bruxelles pour s'allier.

Les compagnies européennes cherchent aussi, de plus en plus, à s'appuyer sur des partenaires locaux qui n'ont qu'un rayonnement national, voire régional. BA est la plus avancée. En France, elle possède TAT et Air Liberté. En Allemagne, Deutsche BA. En outre, pour couvrir au mieux son territoire national, BA travaille avec un réseau de franchises.

De son côté, Lufthansa vient de signer un accord avec Air Littoral, dont elle devrait acquérir 13,2 % du capital. La compagnie basée à Montpellier doit lui permettre d'étendre son réseau au sud, vers Marseille, Nice, Lyon et Toulouse, mais aussi vers l'Espagne et l'Italie. Lufthansa a également des accords avec Air Dolomiti en Italie, Lufthansa Air en Autriche et Luxair au Luxembourg et devrait bientôt en ajouter un à sa liste avec l'espagnol Span Air. La compagnie allemande développe aussi un réseau de franchises pour desservir les aéroports allemands plus modestes. Enfin, Air France a signé en moins de six mois deux accords de franchise avec Brit Air, pour mieux desservir l'ouest de la France, et avec Proteus sur la ligne Paris-Chambéry.

Virginie Mallinre avec Alain Franck à Amsterdam

Quatre grands réseaux mondiaux

● Lufthansa, Air Canada, United Airlines, SAS, Thai International, allées au sein de Star Alliance, constituent le premier réseau mondial : 578 destinations dans 106 pays. Ensemble, ils réalisent un chiffre d'affaires de plus de 42 milliards de dollars, emploient 210 000 personnes et transportent 175 millions de passagers. Les cinq partenaires restent autonomes et gardent leur propre marque. Le logo commun voisine avec celui de chacun sur le fuselage des 1 330 appareils de leur flotte. Le brésilien Varig, mais aussi South African Airways, British Midland

ou All Nippon Airways pourraient bientôt rejoindre ce réseau. ● Un deuxième réseau est en cours de constitution autour de British Airways, American Airlines et Iberia. A eux trois, ils totalisent un chiffre d'affaires de 35 milliards de dollars et transportent 150 millions de passagers. American Airlines négocie avec Japan Airlines un accord de partage de codes (qui permet à chacune des compagnies de vendre des vols de l'autre sur certaines destinations). Celui-ci est suspendu à la signature d'un traité aérien bilatéral entre le Japon et les

Etats-Unis, actuellement en discussion.

● Un troisième réseau mondial se constitue autour du nœud formé par KLM et Northwest Airlines, qui viennent d'élargir les modalités de leur partenariat. Les deux compagnies vont jusqu'à coordonner leurs politiques de marketing et de vente. Elles offrent, depuis mars 1994, la même première classe et vont développer de nouveaux produits en commun. Elles sont gérées comme une compagnie unique sans être pour autant fusionnées. ● Delta, Swissair, Sabena, Austrian et Singapore Airlines forment, depuis juin 1996, le quatrième réseau mondial

UPS, leader américain des messageries express, connaît sa première grève illimitée

NEW YORK de notre correspondant Le Wall Street Journal conta un jour avec brio la face cachée de UPS, le numéro un américain des messageries express : celle de la romance qui se noue chaque jour entre des dizaines de milliers de livreurs, sautant de leur camionnette brun foncé, et des dizaines de milliers de clients auxquels ils apportent quotidiennement piles, colis et un brin de conversation. Plus d'une fois, la romance s'est terminée par un mariage. C'est qu'en 1907, année de sa création à Seattle, et aujourd'hui où, avec 300 000 employés aux Etats-Unis, elle assure 80 % de la livraison de colis, la compagnie UPS (United Parcel Service) a fini par faire partie intégrante de la vie quotidienne des Américains.

Mais, depuis lundi 4 août, les livreurs de UPS ont disparu du paysage pour aller assurer les piquets de grève devant les centres de tri et de distribution de l'entreprise, qui affronte là la première grève nationale illimitée de son histoire. Tous ? Pas tout à fait mais presque, puisque le Teamsters Union, le lé-

gendaire syndicat des chauffeurs, qui a lancé le mot d'ordre de grève, compte 185 000 membres au sein du personnel de UPS : largement assez pour paralyser l'entreprise et, par la même occasion, affirmer la direction de UPS, « la circulation de 6 % du PNB américain ».

Loin devant ses concurrents, Federal Express, Airborne Freight ou DHL, et surtout loin devant les services postaux américains, UPS fait en effet circuler chaque jour 12 millions de colis dans une économie de plus en plus dépendante des messageries express, qui permettent de maintenir les stocks et les coûts à la baisse. La compagnie, dont le chiffre d'affaires s'élevait en 1996 à 22,4 milliards de dollars, utilise pour cela quelque 500 avions, eux aussi paralysés puisque le syndicat des pilotes a décidé de respecter l'arrêt de travail des chauffeurs. Seules les activités à l'étranger, qui ne constituent qu'une partie mineure des opérations d'UPS, devraient se poursuivre normalement.

Le conflit porte principalement sur les plans de retraite et l'emploi, deux volets importants de la convention collective de cinq ans

sur laquelle direction et syndicat ont discuté jusqu'à la rupture, lundi 5 août à 0 heure. L'emploi, selon les dirigeants du Teamsters Union, constitue la vraie pierre d'achoppement : les trois cinquièmes des salariés de UPS sont employés à temps partiel, avec un salaire horaire (de 9 à 15 dollars) parfois inférieur de moitié à celui des employés à temps plein (20 dollars) ; 80 % des employés embauchés au cours des trois dernières années l'ont été à temps partiel. Ce recours au temps partiel, qui offre une plus grande souplesse aux entreprises, relève d'une tendance désormais trop courante dans l'industrie américaine, soucieuse de réduire les coûts au détriment de la sécurité de l'emploi des travailleurs, estime le syndicat, qui réclame la création de 20 000 emplois à plein temps en cinq ans. Pour la direction de UPS, en revanche, les divergences portent surtout sur le plan de retraite : la compagnie souhaite substituer au système actuel, géré par le Teamsters Union en commun avec les plans de retraite de plusieurs autres entreprises, son plan propre, et, prioritairement, des plans qui ne couvri-

raient que les salariés de UPS et dont UPS, « l'asse de subventionner les plans de retraite des autres », assure elle-même la gestion.

Prudemment, le président Clinton a exclu, au premier jour de la grève, toute intervention de la Maison Blanche à ce stade du conflit. Celui-ci était au point mort lundi soir, puisque les parties ne sont toujours pas retournées à la table des négociations, menées sous les auspices d'un médiateur fédéral jusqu'à leur échec dimanche. Pour Theure, les clients de UPS tentent désespérément de trouver d'autres transporteurs. Federal Express s'est trouvée débordée par l'accroissement de la demande dès le premier jour de grève ; la situation risque de devenir rapidement critique, en particulier pour le secteur important des campagnes de vente par correspondance dont l'activité, contrairement à celles de l'Europe, ne ralentit pas au mois d'août. Lundi, selon les témoignages de certains chefs d'entreprise, les services postaux paraissent faire face à la situation avec une grande efficacité.

Sylvie Kauffmann

GEC Alsthom prend pied aux Etats-Unis

LE GROUPE franco-britannique GEC Alsthom, filiale d'Alcatel, a annoncé, lundi 4 août, le rachat de l'activité de construction ferroviaire de Fidelity and Deposit Company of Maryland. Les trois usines situées dans l'Etat de New York permettront à GEC Alsthom de fabriquer des voitures de passagers, des équipements de traction, des équipements électriques et des bogies et d'honorer les 400 millions de dollars de commandes récemment obtenues sur ce continent. GEC Alsthom doit notamment fournir des trains pendulaires pour la ligne Boston, New York et Washington et fait partie du consortium choisi pour le TGV en Floride.

Dans le cadre de son activité de production d'énergie, GEC Alsthom serait par ailleurs candidat, avec Framatome, autre filiale d'Alcatel, au rachat des centrales nucléaires et classiques de l'américain Westinghouse, selon le quotidien Libération du 5 août.

DÉPÊCHES

■ RHÔNE-POULENC : la division nutrition animale du groupe chimique a signé, mardi 5 août, un accord avec le chinois Tianjin Bohai pour la création d'une société commune coopérative spécialisée dans la production de méthionine, un acide aminé utilisé dans l'alimentation des volailles.

■ STIA : la filiale de Suez-Lyonnaise des Eaux spécialisée dans la collecte et le traitement des déchets, a annoncé, mardi 5 août, l'acquisition de la société brésilienne Vega Engenharia Ambiental (VEA) qui réalise un chiffre d'affaires annuel d'environ 1,48 milliard de francs.

■ HONGKONG AND SHANGHAI BANK : le groupe bancaire international a dégagé un bénéfice avant impôt pour le premier semestre de 2,623 milliards de livres (près de 27 milliards de francs), en hausse de 13 %. Ses revenus ont progressé de 13 % dans la région Asie-pacifique et de 46 % en Amérique, en raison des acquisitions réalisées.

■ **POUR** la troisième séance consécutive, la Bourse de Tokyo a cédé du terrain, mardi 5 août. Le Nikkei a perdu 153,62 points, soit 0,78 %, à 19 514,45 points.

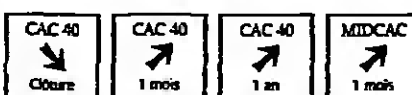
■ **L'OR** était en baisse, mardi 5 août, sur le marché international de Hong Kong. L'once s'échangeait à 323,50-324,00 dollars contre 323,80-324,20 dollars la veille en clôture.

■ **LE DOLLAR** se renforçait face au yen, mardi après-midi, sur le marché des changes de Tokyo. Le billet vert cotait 118,47 yens contre 118,20 yens lundi soir à New York.

■ **L'ENCOUS** des sicav françaises a progressé de 1,99 % en juillet par rapport à juin, à 1 654 milliards de francs. Elles ont toutes enregistré des performances positives.

■ **LA BOURSE** de Paris a connu en juillet un nouveau record du nombre de négociations, qui s'est élevé à 3,44 millions. Le précédent record datait de février, avec 3,28 millions.

LES PLACES BOURSILIÈRES

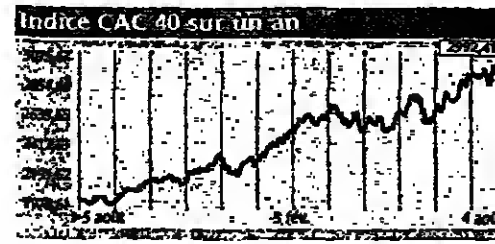


Paris à nouveau au-delà des 3 000 points

LA BOURSE de Paris a franchi à nouveau, dès l'ouverture mardi 5 août, la barre symbolique des 3 000 points. En hausse de 0,74 % au début des échanges, l'indice CAC 40 gagnait 0,55 % à 3 008,73 points quelques minutes plus tard.

La veille, la Bourse de Paris avait terminé en nette baisse subissant les tensions sur les taux aux Etats-Unis, mais aussi les révisions en baisse des prévisions de croissance du PIB pour 1997 en France. Les opérateurs interrogés estiment en revanche que les craintes d'un relèvement du taux des pensions en Allemagne n'ont joué que marginalement. Le marché ne croyant pas que la Bundesbank utilisera cette arme. L'indice CAC 40 était repassé sous les 3 000 points cédant 1,87 % à 2 992,41 points après un plus bas à 2 980,60 points. Le volume de transactions a totalisé 7,14 milliards de francs, dont 5,83 milliards de francs sur les valeurs de l'indice CAC 40.

Les professionnels de la place de Paris ne s'inquiètent pas d'une correction. Ils la jugent même nécessaire.

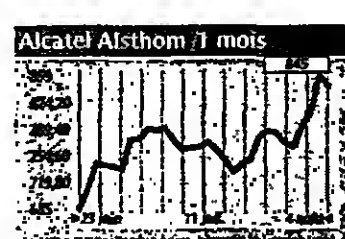


saire après la hausse rapide enregistrée depuis huit semaines. Ils estiment qu'une baisse de 5 % à 6 % par rapport au plus haut historique atteint la semaine dernière (3 107,31 points) serait logique, ce qui ramènerait le CAC à 2 890 points. D'autres estiment que l'indice pourrait même descendre jusqu'à 2 850 points.

Alcatel Alsthom, valeur du jour

APRÈS avoir gagné 6,18 % à la veille du week-end, le titre Alcatel Alsthom a fait l'objet de prises de bénéfice, lundi 4 août, à la Bourse de Paris. L'action a perdu 1,63 % à 845 francs avec 968 000 titres échangés. Environ 2,6 millions de titres avaient changé de mains au cours de la séance de vendredi. Le titre reste très entouré après une série de recommandations à l'achat de la part de plusieurs sociétés de Bourse. Paribas Capital Market et Transbourse sont passés

à l'achat et DB Bourse et Cheuvreux de Vieux ont désormais un objectif de cours de plus de 1 000 francs.



PRINCIPAUX ÉCARTS AU SECOND MARCHÉ

HAUSSES, 10h15	Cours au 04/08	Var. %	31/07
UBF Local	595	+0,20	+2,39
Carrefour	250	+0,40	+3,13
DMC (Paris 10)	100	+0,20	+2,50
Bertrand Fabre	349	+0,20	+2,68
Unior	117,20	+0,20	+3,33
Santel	624	+0,20	+2,09
Deux France	592	+0,20	+3,87
Rhône-Poulenc A	288,20	+0,20	+4,24
LYMHI Mont Hm	1547	+0,20	+4,76
Castro Gendard	246	+0,20	+2,47

BAISSES, 10h15	Cours au 04/08	Var. %	31/07
Promoteur	560	-0,20	-18,16
Esprit Int'l ADP	1522	-0,20	-17,07
Labinal	1610	-0,20	-62,46
North-Est	121,30	-0,20	-6,04
Bongrain	2852	-0,20	-17,18
Coopérative	636	-0,20	-76,56
Metel	83	-0,20	-11,22
Ciments Français	222	-0,20	-28,10
Brant	134	-0,20	-22,79
Solelho Alliance	294	-0,20	-3,59

VALEURS LES PLUS ACTIVES

SEANCE, 10h15	Cours au 04/08	Var. %	31/07
Alcatel Alsthom	845	+6,18	+6,18
Alcatel	571	+0,20	+2,39
Alcatel	4726	+0,20	+2,39
Alcatel	3428	+0,20	+2,39
Société Générale	2846	+0,20	+2,39
Carrefour	250	+0,40	+3,13
Carrefour	250	+0,40	+3,13
Carrefour	250	+0,40	+3,13
Carrefour	250	+0,40	+3,13
Carrefour	250	+0,40	+3,13

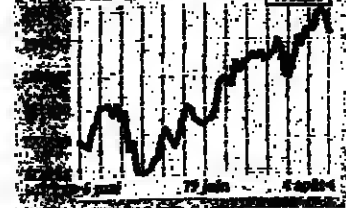
PRINCIPAUX ÉCARTS AU SECOND MARCHÉ

HAUSSES, 10h15	Cours au 04/08	Var. %	31/07
Sopra	666	+0,20	+2,39
Diagram	291,30	+0,20	+2,39
L.D.A.	1150	+0,20	+2,39
Comp-Financ SA	231	+0,20	+2,39
IND (Ind. Méditerranée)	85	+0,20	+2,39

INDICES SBF 120-250, MIDCAC ET SECOND MARCHÉ

Ind. plus SBF 120	Cours au 04/08	Var. %	31/07
Ind. plus SBF 250	1962,36	+0,20	+2,39
Ind. Second Marché	1951,51	+0,20	+2,39
Ind. Ind. CAC	161,25	+0,20	+2,39

Indice SBF 250 sur 3 mois



Indice second marché sur 3 mois



Indice MidCAC sur 1 mois



Nouvelle baisse à Tokyo

POUR la troisième séance consécutive, la Bourse de Tokyo a cédé du terrain, mardi 5 août. L'indice Nikkei a abandonné 153,62 points, soit 0,78 %, pour finir à 19 514,45 points. Cette nouvelle baisse s'est effectuée sur des ventes de valeurs vedettes en raison des incertitudes sur la santé de l'économie japonaise après la publication du rapport mensuel de l'IEPA (Agence de planification économique).

La veille, Wall Street a réussi à finir en très légère hausse à l'issue d'une séance calme, les gains du secteur de la haute technologie et des achats sélectifs permettant au marché de partiellement surmonter des prises de bénéfice. La faiblesse du marché obligataire a continué toutefois à faire pression sur la grande Bourse new-yorkaise. L'indice Dow Jones a fini en hausse de

4,41 points (0,05 %) à 8 198,45 points.

En Europe, la Bourse de Londres s'est repliée sur des craintes de relèvement des taux d'intérêt. L'indice Footsie a terminé en baisse de 3,4 points à 4 895,7 points, soit un repli symbolique de 0,07 %. Le recul a été plus sensible à la Bourse de Francfort où les valeurs allemandes ont baissé de 2,54 % à 4 296,94 points.

INDICES MONDIAUX

Cours au 04/08	Cours au 01/08	Var. %
Paris CAC 40	2983,19	+0,74
New York (Dow Jones)	8144,50	+0,05
Tokyo Nikkei	19568,10	-0,78
Londres FT100	4899,26	-3,40
Francfort DAX 30	4296,94	-2,54
Frankfurt Commer.	1446	-1,71
Boursier/Bel 20	3098,71	-0,61
Boursier/General	2470,34	-2,54
Milano MIB 30	1122	-1,12
Amsterdam AEX	666,50	+0,68
Amsterdam AEX	666,50	+0,68
Amsterdam AEX	666,50	+0,68
Amsterdam AEX	666,50	+0,68
Amsterdam AEX	666,50	+0,68

NEW YORK Les valeurs du Dow Jones

Cours au 04/08	Cours au 01/08	Var. %
Alcoa	87,16	+0,20
Allied Signal	92,37	+0,20
American Express	83,12	+0,20
AT & T	37,43	+0,20
Boeing Co.	58,25	+0,20
Caterpillar Inc.	58,81	+0,20
Chevron Corp.	29,31	+0,20
Coors Corp.	68,93	+0,20
DuPont Corp.	80,93	+0,20
DuPont Nemours & Co.	67,06	+0,20
Eastman Kodak Co.	68	+0,20
Exxon Corp.	64,06	+0,20
Gen. Motors Corp.	63,62	+0,20
Gen. Electric Co.	57,93	+0,20
Goodyear Tire & Rubber	64,26	+0,20
Hewlett-Packard	69,50	+0,20
IBM	105,81	+0,20
Intl Paper	57,06	+0,20
J.P. Morgan & Co.	114	+0,20
Johnson & Johnson	61	+0,20
McDonald's Corp.	53	+0,20
Merck & Co. Inc.	102,98	+0,20
Minnesota Mining & Mfg.	95,06	+0,20
Philip Morris	44,48	+0,20
Procter & Gamble Co.	149,12	+0,20
Sears-Robinson & Co.	64,12	+0,20
Travelers	69,56	+0,20
Union Carb.	55,50	+0,20
Unilever Ltd	64,62	+0,20
Wal-Mart Stores	37,67	+0,20

LONDRES Sélection de valeurs du FT 100

Cours au 04/08	Cours au 01/08	Var. %
Allied Lyons	4,42	+0,20
Barclays Bank	12,75	+0,20
B.A.T. Industries	4,99	+0,20
British Aerospace	13,35	+0,20
British Airways	6,16	+0,20
British Petroleum	0,16	+0,20
British Telecom	4,22	+0,20
B.T. PLC	1,81	+0,20
Caillou Schepers	5,84	+0,20
Eurotunnel	0,72	+0,20
Forze	—	—
Glass Wellcome	12,97	+0,20
Glaxo Group PLC	6,30	+0,20
Grand Metropolitan	5,89	+0,20
Guinness	1,53	+0,20
Hanson PLC	0,67	+0,20
Great K.	6,13	+0,20
H.S.B.C.	21,52	+0,20
Imperial Chemical	18,19	+0,20
Legal & Gen. Grp.	6,34	+0,20
Lloyds TSB	7,20	+0,20
Marl & Spencer	8,86	+0,20
National Westminster	8,66	+0,20
Peninsular Oriental	6,26	+0,20
Revsco	6,52	+0,20
Satchell & Satchell	1,32	+0,20
Sheep Transport	4,49	+0,20
Tate and Lyle	4,01	+0,20
Unilever Ltd	18,35	+0,20
Zeneca	19,58	+0,20

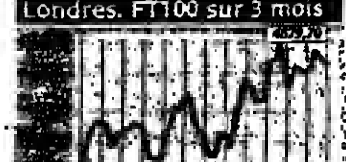
FRANCFORT Les valeurs du DAX 30

Cours au 04/08	Cours au 01/08	Var. %
Allianz Holding N	463,50	+0,20
Basf AG	70,40	+0,20
Bayer AG	75,35	+0,20
Bay HypoWechselb.	72,05	+0,20
Bayer Vertriebsbank	95,80	+0,20
Bayer	1,89	+0,20
Commerzbank	61,50	+0,20
Daimler-Benz AG	146,95	+0,20
Deutsche Bank AG	117,40	+0,20
Deutsche Telekom	42,65	+0,20
Dresdner Bank AG	80,50	+0,20
Hesselt VZ	100,10	+0,20
Hochst AG	82,55	+0,20
Karstadt AG	675	+0,20
Linde AG	1340	+0,20
DTL Luftfahrt AG	34,25	+0,20
Main AG	34,50	+0,20
Mannesmann AG	674	+0,20
Metro	95,20	+0,20
Muenchener R. N.	6730	+0,20
Preussag AG	548,50	+0,20
RWE	80,50	+0,20
Sap VZ	439,50	+0,20
Schering AG	200,50	+0,20
Siemens AG	122,85	+0,20
Thyssen	412	+0,20
Veba AG	106,50	+0,20
Viel	774	+0,20
Volkswagen VZ	992	+0,20

New York. Dow Jones sur 3 mois



Londres. FT100 sur 3 mois



Francfort. Dax 30 sur 3 mois

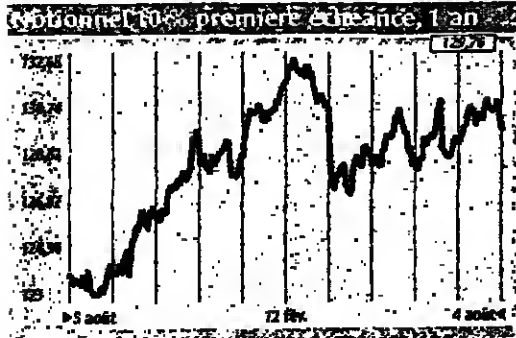


LES TAUX



Légère hausse du Matif

LE MARCHÉ obligataire français a ouvert en très légère hausse, mardi 5 août. Après quelques minutes de transactions, le contrat notional du Matif, qui mesure la performance des emprunts d'Etat français, gagnait 6 centimes, à 129,82. La veille, les obligations américaines avaient effectué un nouveau bond. Le rendement moyen sur les bons du Trésor à trente ans, qui constitue la principale référence, a continué à grimper, s'établissant à 6,48 %, contre 6,44 %, en fin de



LES TAUX DE RÉFÉRENCE

Taux au 04/08	Taux au 01/08	Indice des prix
France	3,15	5,55
Allemagne	3,15	5,55
Grande-Bretagne	6,75	7,01
Italie	6,81	6,52
Japon	0,52	2,33
Etats-Unis	5,72	6,19

MARCHÉ OBLIGATAIRE DE PARIS

Taux au 04/08	Taux au 01/08	Indice
Fonds d'Etat 3 à 5 ans	4,22	4,21
Fonds d'Etat 5 à 7 ans	5	4,96
Fonds d'Etat 7 à 10 ans	5,47	5,42
Fonds d'Etat 10 à 15 ans	5,81	5,77
Fonds d'Etat 20 à 30 ans	6,39	6,35
Obligations françaises	5,16	5,13
Fonds d'Etat 3 TME	-1,95	-1,96
Fonds d'Etat 3 TME	-2,18	-2,15
Obligat. Franc 3 TME	-2,30	-2,29
Obligat. Franc 3 TME	+0,07	+0,07

LE MARCHÉ MONÉTAIRE (taux de base bancaire 6,30 %)

Achat	Vente	Achat	Vente
04/08	04/08	01/08	01/08
Jour le jour	3,175	3,175	3,175
1 mois	3,34	3,34	3,34
3 mois	3,44	3,44	3,44
6 mois	3,44	3,44	3,44
1 an	3,58	3,57	3,57

MATIF

Échéances 04/08	volume	dernier	plus haut	plus bas	premier
Notionnel 10 %	12120	129,78	130,16	129,68	130
Sept. 97	2546	98,72	99,10	98,72	98,92
Dec. 97	2	98,82	99,32	98,82	99,32

PIBOR 3 MOIS

Sept. 97	2130	96,43	96,46	96,42	96,44
Dec. 97	2184	96,37	96,36	96,30	96,33
Mars 98	10018	96,17	96,27	96,17	96,25
Jun 98	5554	96,08	96,15	96,06	96,15

ECL LONG TERME

Sept. 97	1205	96,80	97,22	96,80	97,20
----------	------	-------	-------	-------	-------

CONTRATS À TERME SUR INDICE CAC 40

Échéances 04/08	volume	dernier	plus haut	plus bas	premier
Oct. 97	13101	2997	3005	2987	3000
Sept. 97	1101	3005	3003	3002	3005
Dec. 97	101	3075	3083	3075	3083
Mars 98	—	—	—	—	—

LES MONNAIES



Fermeté du dollar

LE DOLLAR fait preuve, mardi 5 août, d'une fermeté persistante face au franc et au deutschemark. La devise américaine s'échangeait à 6,2912 francs et 1,8645 deutschemark au cours des premières transactions interbancaires contre 6,2887 francs et 1,8643 deutschemark, lundi 4 août. Quelques heures plus tôt, sur le marché des changes de Tokyo, la tendance était identique. Le bil-

let vert s'échangeait 118,47 yens contre 118,20 yens lundi soir à New York. Le dollar est reparti à la hausse après le recul enregistré plus tôt face au yen, grâce à des achats de couverture à court terme et aux trust banks, ont observé les opérateurs. En fin de matinée, le dollar était brièvement descendu, sous les 118 yens, à 117,95 yens, mais il ne devait pas, selon les analystes, progresser au-delà de 118,70 yens.

MARCHÉ DES CHANGES À PARIS

Allemagne (100 dm)	337,330	+0,08
Ecu	6,6560	+0,08
Etats-Unis (1 USD)	6,3090	+0,01
Belgique (100 F)	16,3370	+0,08
Pays-Bas (100 f)	209,4600	+0,07
Italie (1000 li)	3,4460	+0,08
Danemark (100 kr)	66,5300	+0,08
Irlande (1 iep)	9,0990	+0,08
Gré-Bretagne (1 L)	10,2690	+0,05
Grèce (100 drach)	2,1625	+0,08
Suède (1000 lrs)	78,2700	+0,05
Suisse (100 F)	411,8200	+0,08
Norvège (100 k)	81,6900	+0,08
Autriche (100 sch)	47,9410	+0,08
Canada (100 esc)	3,3330	+0,08
Canada 1 dollar ca	4,5728	+0,08
Japon (100 yens)	5,3147	+0,08
Finlande (mark)	113,9100	+0,08

Handwritten text in Arabic script: "مكتبة ابن بطوطة"

FINANCES ET MARCHÉS

LE MONDE / MERCREDI 6 AOUT 1997 / 13

RÈGLEMENT MENSUEL

MARDI 5 AOUT
Liquidation : 22 août
Taux de report : 3,38
Cours relevés à 10h15

VALEURS FRANÇAISES

Cours	Derniers	%	Montant
précéd.	cours		coupon
(1)			
B.N.P. (T.P.)	975		
Crédit Lyonnais (T.P.)	916		
Renault (T.P.)	1741		
Elf (T.P.)	1285		
Saint-Gobain (T.P.)	1285		
Thomson S.A. (T.P.)	982		
Accor	933		
ACP-As-Gen-France	212,50		
Air Liquide	947		
Alcatel Alsthom	845		
Axa	400,40		
Adm.	684		
Bull. Financ.	716		
Banque (Cie)	764		
Baz. Hot. Ville	575		
Bernard Paire	340,10		
BIC	530		
BIS	315		
B.N.P.	280,50		
Bolloré Techn.	768		
Bouygues	2400		
Bouygues Off.	314		
Bull.	66,95		
Canal	1135		
Cap Gemini	378,60		
Carrefour	1535		
Carrefour	4851		
Cassini	285,30		
Cassini	243		
Cassini	112,50		
C.C.F.	310		
Cofin (T.P.)	630		
Cofin	34		
Cofin	700		
Cofin	1801		
Chargés	362,70		
Christian Dior	2520		
Christian Dior	977		
Ciments Français	226		
Cofin	725		
Club Méditerranée	777		
Colson	506		
Colson	403		
Compt. Entrep.	10,40		
Compt. Mod.	2853		

CAAC 40

PARIS

Montant

Cours	Derniers	%	Montant
précéd.	cours		coupon
(1)			
B.N.P. (T.P.)	975		
Crédit Lyonnais (T.P.)	916		
Renault (T.P.)	1741		
Elf (T.P.)	1285		
Saint-Gobain (T.P.)	1285		
Thomson S.A. (T.P.)	982		
Accor	933		
ACP-As-Gen-France	212,50		
Air Liquide	947		
Alcatel Alsthom	845		
Axa	400,40		
Adm.	684		
Bull. Financ.	716		
Banque (Cie)	764		
Baz. Hot. Ville	575		
Bernard Paire	340,10		
BIC	530		
BIS	315		
B.N.P.	280,50		
Bolloré Techn.	768		
Bouygues	2400		
Bouygues Off.	314		
Bull.	66,95		
Canal	1135		
Cap Gemini	378,60		
Carrefour	1535		
Carrefour	4851		
Cassini	285,30		
Cassini	243		
Cassini	112,50		
C.C.F.	310		
Cofin (T.P.)	630		
Cofin	34		
Cofin	700		
Cofin	1801		
Chargés	362,70		
Christian Dior	2520		
Christian Dior	977		
Ciments Français	226		
Cofin	725		
Club Méditerranée	777		
Colson	506		
Colson	403		
Compt. Entrep.	10,40		
Compt. Mod.	2853		

CAAC 40

PARIS

Montant

Cours	Derniers	%	Montant
précéd.	cours		coupon
(1)			
B.N.P. (T.P.)	975		
Crédit Lyonnais (T.P.)	916		
Renault (T.P.)	1741		
Elf (T.P.)	1285		
Saint-Gobain (T.P.)	1285		
Thomson S.A. (T.P.)	982		
Accor	933		
ACP-As-Gen-France	212,50		
Air Liquide	947		
Alcatel Alsthom	845		
Axa	400,40		
Adm.	684		
Bull. Financ.	716		
Banque (Cie)	764		
Baz. Hot. Ville	575		
Bernard Paire	340,10		
BIC	530		
BIS	315		
B.N.P.	280,50		
Bolloré Techn.	768		
Bouygues	2400		
Bouygues Off.	314		
Bull.	66,95		
Canal	1135		
Cap Gemini	378,60		
Carrefour	1535		
Carrefour	4851		
Cassini	285,30		
Cassini	243		
Cassini	112,50		
C.C.F.	310		
Cofin (T.P.)	630		
Cofin	34		
Cofin	700		
Cofin	1801		
Chargés	362,70		
Christian Dior	2520		
Christian Dior	977		
Ciments Français	226		
Cofin	725		
Club Méditerranée	777		
Colson	506		
Colson	403		
Compt. Entrep.	10,40		
Compt. Mod.	2853		

CAAC 40

PARIS

Montant

Cours	Derniers	%	Montant
précéd.	cours		coupon
(1)			
B.N.P. (T.P.)	975		
Crédit Lyonnais (T.P.)	916		
Renault (T.P.)	1741		
Elf (T.P.)	1285		
Saint-Gobain (T.P.)	1285		
Thomson S.A. (T.P.)	982		
Accor	933		
ACP-As-Gen-France	212,50		
Air Liquide	947		
Alcatel Alsthom	845		
Axa	400,40		
Adm.	684		
Bull. Financ.	716		
Banque (Cie)	764		
Baz. Hot. Ville	575		
Bernard Paire	340,10		
BIC	530		
BIS	315		
B.N.P.	280,50		
Bolloré Techn.	768		
Bouygues	2400		
Bouygues Off.	314		
Bull.	66,95		
Canal	1135		
Cap Gemini	378,60		
Carrefour	1535		
Carrefour	4851		
Cassini	285,30		
Cassini	243		
Cassini	112,50		
C.C.F.	310		
Cofin (T.P.)	630		
Cofin	34		
Cofin	700		
Cofin	1801		
Chargés	362,70		
Christian Dior	2520		
Christian Dior	977		
Ciments Français	226		
Cofin	725		
Club Méditerranée	777		
Colson	506		
Colson	403		
Compt. Entrep.	10,40		
Compt. Mod.	2853		

CAAC 40

PARIS

Montant

Cours	Derniers	%	Montant
précéd.	cours		coupon
(1)			
B.N.P. (T.P.)	975		
Crédit Lyonnais (T.P.)	916		
Renault (T.P.)	1741		
Elf (T.P.)	1285		
Saint-Gobain (T.P.)	1285		
Thomson S.A. (T.P.)	982		
Accor	933		
ACP-As-Gen-France	212,50		
Air Liquide	947		
Alcatel Alsthom	845		
Axa	400,40		
Adm.	684		
Bull. Financ.	716		
Banque (Cie)	764		
Baz. Hot. Ville	575		
Bernard Paire	340,10		
BIC	530		
BIS	315		
B.N.P.	280,50		
Bolloré Techn.	768		
Bouygues	2400		
Bouygues Off.	314		
Bull.	66,95		
Canal	1135		
Cap Gemini	378,60		
Carrefour	1535		
Carrefour	4851		
Cassini	285,30		
Cassini	243		
Cassini	112,50		
C.C.F.	310		
Cofin (T.P.)	630		
Cofin	34		
Cofin	700		
Cofin	1801		
Chargés	362,70		
Christian Dior	2520		
Christian Dior	977		
Ciments Français	226		
Cofin	725		
Club Méditerranée	777		
Colson	506		
Colson	403		
Compt. Entrep.	10,40		
Compt. Mod.	2853		

CAAC 40

PARIS

Montant

Cours	Derniers	%	Montant
précéd.	cours		coupon
(1)			
B.N.P. (T.P.)	975		
Crédit Lyonnais (T.P.)	916		
Renault (T.P.)	1741		
Elf (T.P.)	1285		
Saint-Gobain (T.P.)	1285		
Thomson S.A. (T.P.)	982		
Accor	933		
ACP-As-Gen-France	212,50		
Air Liquide	947		
Alcatel Alsthom	845		
Axa	400,40		
Adm.	684		
Bull. Financ.	716		
Banque (Cie)	764		
Baz. Hot. Ville	575		
Bernard Paire	340,10		
BIC	530		
BIS	315		
B.N.P.	280,50		
Bolloré Techn.	768		
Bouygues	2400		
Bouygues Off.	314		
Bull.	66,95		
Canal	1135		
Cap Gemini	378,60		
Carrefour	1535		
Carrefour	4851		
Cassini	285,30		
Cassini	243		
Cassini	112,50		
C.C.F.	310		
Cofin (T.P.)	630		
Cofin	34		
Cofin	700		
Cofin	1801		
Chargés	362,70		
Christian Dior	2520		
Christian Dior	977		
Ciments Français	226		
Cofin	725		
Club Méditerranée	777		
Colson	506		
Colson	403		
Compt. Entrep.	10,40		
Compt. Mod.	2853		

CAAC 40

PARIS

Montant

Cours	Derniers	%	Montant
précéd.	cours		coupon
(1)			
B.N.P. (T.P.)	975		
Crédit Lyonnais (T.P.)	916		
Renault (T.P.)	1741		
Elf (T.P.)	1285		
Saint-Gobain (T.P.)	1285		
Thomson S.A. (T.P.)	982		
Accor	933		
ACP-As-Gen-France	212,50		
Air Liquide	947		
Alcatel Alsthom	845		
Axa	400,40		
Adm.	684		
Bull. Financ.	716		
Banque (Cie)	764		
Baz. Hot. Ville	575		
Bernard Paire	340,10		
BIC	530		
BIS	315		
B.N.P.	280,50		
Bolloré Techn.	768		
Bouygues	2400		
Bouygues Off.	314		
Bull.	66,95		
Canal	1135		
Cap Gemini	378,60		
Carrefour	1535		
Carrefour	4851		
Cassini	285,30		
Cassini	243		
Cassini	112,50		
C.C.F.	310		
Cofin (T.P.)	630		
Cofin	34		
Cofin	700		
Cofin	1801		
Chargés	362,70		
Christian Dior	2520		
Christian Dior	977		
Ciments Français	226		
Cofin	725		
Club Méditerranée	777		
Colson	506		
Colson	403		
Compt. Entrep.	10,40		
Compt. Mod.	2853		

CAAC 40

PARIS

Montant

Cours	Derniers	%	Montant
précéd.	cours		coupon
(1)			
B.N.P. (T.P.)	975		
Crédit Lyonnais (T.P.)	916		
Renault (T.P.)	1741		
Elf (T.P.)	1285		
Saint-Gobain (T.P.)	1285		
Thomson S.A. (T.P.)	982		
Accor	933		
ACP-As-Gen-France	212,50		
Air Liquide	947		
Alcatel Alsthom	845		
Axa	400,40		
Adm.	684		
Bull. Financ.	716		
Banque (Cie)	764		
Baz. Hot. Ville	575		
Bernard Paire	340,10		
BIC	530		
BIS	315		
B.N.P.	280,50		
Bolloré Techn.	768		
Bouygues	2400		
Bouygues Off.	314		
Bull.	66,95		
Canal	1135		
Cap Gemini	378,60		
Carrefour	1535		
Carrefour	4851		
Cassini	285,30		
Cassini	243		
Cassini	112,50		
C.C.F.	310		
Cofin (T.P.)	630		
Cofin	34		
Cofin	700		
Cofin	1801		
Chargés	362,70		
Christian Dior	2520		
Christian Dior	977		
Ciments Français	226		
Cofin	725		
Club Méditerranée	777		

AUJOURD'HUI

LE MONDE / MERCREDI 6 AOÛT 1997

ATHÈNES 97 Après des années de doute marquées par des blessures, Stéphane Diagana est devenu champion du monde du 400 m haies, lundi 4 août, à Athènes.

Le Français, élève de Fernand Urtebise s'est imposé devant le Sud-africain Llewellyn Herbert et l'Américain Bryan Bronson en 47 s 70. La soirée a également été marquée la



victoire de Cathy Freeman sur le 400 m. L'Australienne n'hésite plus à profiter de sa gloire pour défendre la cause des siens, les Aborigènes. Après la finale du 400 m messieurs

avec Michael Johnson, mardi, Athènes s'attend à un beau duel mercredi, entre l'Algérien Nourredine Morceli et le Marocain Hicham El Guerrouj dans le 1500 m.

Stéphane Diagana souhaite que sa victoire serve d'exemple

Le recordman d'Europe du 400 m haies (47 s 37) est devenu, lundi 4 août, le premier Français à gagner un titre de champion du monde. Une consécration pour cet athlète exemplaire qui avait dû renoncer aux Jeux olympiques d'Atlanta pour cause de blessure

ATHÈNES

de notre envoyé spécial
Stéphane Diagana est vite redescendu du podium. Comme s'il lui brûlait les pieds. Comme s'il n'était pas à sa place sur la plus haute marche. Mais c'était bien son heure. Les photographes l'ont rapé pour fixer une énième fois sur leur pellicule le bonheur discret du nouveau champion du monde du 400 m haies (47 s 70). Autour de lui, tous les yeux brillent. Car l'homme fait l'unanimité. « *Amable, intelligent, modeste, généreux* ». Ceux qu'il croise sur sa route d'athlète d'élite ou ceux qui partagent sa vie évoquent la personnalité de « *Diag* » avec un même enthousiasme. Il le leur rend bien. « *Cette victoire n'est pas seulement celle de mes jambes, dit-il. Elle m'arrive grâce à toute l'armée. Je tout l'amour que j'ai autour de moi.* »

Stéphane Diagana n'a pas eu la force d'émouvoir en franchissant en tête la ligne d'arrivée. Il n'était même pas sûr d'avoir gagné. Toujours cette humilité, cette délicatesse de ne pas spolier l'autre. Et dans une petite case de sa mémoire, le souvenir de trop nombreux accessits – quatrième aux Jeux olympiques de Barcelone (1992) et aux championnats du monde de Stuttgart (1993), troisième aux championnats d'Europe d'Helsinki (1993) et aux championnats du monde de Göteborg (1995) – pour une seule consécration européenne : un record d'Europe décroché au meeting de Lausanne le 5 juillet 1995 (47 s 37). Un signe de Bryan Bronson, le sprinteur américain reconverti aux haies (troisième en 47 s 88) l'a rassuré.

Stéphane l'avait bien senti à 20 mètres de l'arrivée : « *Les autres*

revenaient mais j'avais encore de la vitesse. J'ai poussé sur mes jambes et tiré sur mes bras comme jamais, puis je me suis jeté sur la ligne. C'était ma course. Bronson arrive sur la discipline, il peut attendre. Herbert (NDR: le Sud-Africain a terminé deuxième en 47 s 86) est encore jeune et a une brillante carrière devant lui. » Dans la tribune du virage, à l'entrée de la dernière ligne droite, Fernand Urtebise était chaviré d'émotion. L'entraîneur de Stéphane Diagana a la sensibilité à fleur de peau. Il aime ce champion comme un fils, lui trouve toutes les qualités. Au point de vivre depuis neuf ans les défaites et les blessures de son poulain comme une tragédie personnelle.

REPRISE LABORIEUSE

En 1994, à Helsinki, l'athlète dut apaiser les sanglots de son coach. L'échec relatif de Stéphane Dia-

na l'avait convaincu qu'il en était coupable. Lundi soir, donc, il o'aurait guère surpris que les lunettes du coach s'embuent quand le vainqueur du 400 m haies lui a dit : « *Cette victoire, je vous la donne.* » A qui d'autre aurait-il pu la dédier ? A part eux, personne n'y croyait, même après l'élimination de l'Américain Derrick Adkins, champion olympique et champion du monde, en demi-finale. Au mieux, on prédisait un podium. Stéphane Diagana semblait si peu assuré ces derniers temps. Une fracture de fatigue au pied droit l'avait réduit au rôle de consultant dans les tribunes du stade olympique d'Atlanta, en 1996.

Après une reprise laborieuse, il a contracté, en juin, une sciatique interdisant tout travail sur les haies. Il s'est contenté de plat. Ses mécanismes de « *hurdler* » ne sont revenus qu'à l'issue d'une série

techniquement catastrophique. Fernand Urtebise n'a jamais perdu confiance. Grâce à une demi-finale de rêve, « *Diag* » s'est « *retrouvé* » dans un de ces jours d'infatigabilité qui confinent à l'état de grâce. Même le coach savait : « *Je n'ai senti aucune violence pendant la course. Pour moi, c'était limpide. J'ai été bercé.* » Stéphane Diagana courait la finale à Athènes pour la médaille d'or. Il l'a signifiée des premières foulées. « *A la cinquième haie, il était sur les bases du record du monde, s'écroulait. Fernand Urtebise, et c'est une des premières fois où il entre dans la ligne droite avec autant de lucidité. Il a fait une course d'aventurier au sens noble du terme.* »

De fait, le galop de Stéphane était empreint d'une agressivité nouvelle. Ses adversaires l'ont découvert sous un autre visage. Celui d'un « *risque-tout* » sans aucun rapport avec le type affable qui leur fait la caquette jusque dans la chambre d'appel. Fernand Urtebise impute ce déclin aux coups d'arrêt récents à sa carrière. A vingt-huit ans, « *Diag* » n'accepte plus l'attente. « *A l'échauffement, j'avais les jambes lourdes, dit-il, j'ai eu un peu peur mais je me suis tout de suite rappelé une course formidable avant laquelle j'avais les jambes dans le même état.* » Il a percé à jour les secrets de sa complexe discipline. De cette foi en soi, de cette foule à exécuter sur mesure qu'elle exige.

PAS DE LARME

Dans la brise tiède du soir, couché sur la piste, Stéphane Diagana a longuement cherché son souffle, ses esprits. Llewellyn Herbert est venu le tirer de ses méditations. Le blondinet sud-africain de vingt ans, frais émoulu des rangs juniors qui l'ont sacré champion du monde en 1996, voulait son tour d'honneur avec le vainqueur. Un plaisir que le champion du monde ne pouvait refuser à celui qui brûle de « *devenir l'Edwin Moses sud-africain* ». L'étreinte avec Fernand Urtebise est venue un peu plus tard sous la lumière crue des projecteurs et des flashes. Pas une larme, pas un des serments entre-compés de boquets qui n'ait échappé aux voraces objectifs. Fer-

nand Urtebise s'est rapidement ressaisi.

Pour lui, l'athlétisme est une école de la vie, pas un show impudique. Plutôt que de s'exhiber, il a répondu aux questions avec son souci coutumier du détail. Déçu et affamé d'images, la télévision a introduit les parents de Stéphane dans la zone réservée à la presse

La signature Urtebise

Fernand Urtebise a découvert l'athlétisme sur le tard. A vingt ans passés, il s'initie au 110 m haies. Théoricien hors pair, il devient entraîneur national à l'Institut national du sport et de l'éducation physique (Insep). C'est là que Stéphane Diagana vient le trouver après les Jeux olympiques de Séoul, en 1988. Il n'a que dix-neuf ans. L'entraîneur revient de Corée du Sud avec un titre de vice-champion olympique du 400 m haies pour son athlète sénégalais Amadou Dia Ba. Il décide en Stéphane Diagana, qui court encore le 110 m haies, les qualités nécessaires à la distance supérieure. Entraîneur de Jean-Charles Trouabal et Daniel Sangouma, membres du relais 4x100 m recordman du monde en 1990, et d'autres hurdlers, Fernand Urtebise considère l'athlétisme comme un moyen de former des « *hommes libres* ». Stéphane Diagana lui offre son premier titre de champion du monde.

pour mieux « *voler* » ces retrouvailles organisées. Entre la cérémonie protocolaire et le contrôle antidopage, soit deux bonnes heures, Stéphane Diagana avait bien cogité. Les raisons de sa victoire lui sont apparues clairement. Fidèle à sa réputation, il compte faire profiter « *d'autres athlètes en difficulté* » de sa leçon d'Athènes. « *Pour nous les sportifs, il existe une porte, a-t-il conclu. Lorsqu'elle est fermée il faut patienter, lorsqu'elle s'ouvre, il faut saisir sa chance.* » Et ne plus en égarer la clef.

P. Jo.

Duel maghrébin sur 1 500 mètres

ATHÈNES

de notre envoyé spécial
C'est l'histoire d'un vieux qui n'est pas vraiment vieux. Sur sa route, il rencontre un jeune, aimant plutôt la bagarre. Ils se battent, comme de bien entendu, et le combat est féroce. Le jeune a la force; le vieux l'expérience. Match nul, forcément. A la fin, ils se réconcilient, souvent sur le dos d'un troisième larron trop méchant et trop laid pour être honnête. Tout le monde est content. Applaudissements. Grâce à Nourredine Morceli, et Hicham El Guerrouj, les championnats du monde d'athlétisme d'Athènes ont sous la main les deux vedettes de ce scénario impeccable pour film d'actions à grosses entrées. Qu'importe si la trame est usée jusqu'à la corde, et s'il faut en passer par quelques invraisemblances.

Entre les deux hommes, la différence d'âge n'est pas si grande. Quatre ans et demi les séparent. Nourredine Morceli, avec son palmarès gargantuesque, a pourtant tout du « *vieux* », modeste et sûr de lui à la fois. Champion olympique (1996), triple champion du monde (1991, 1993, 1995), il domine le 1 500 m, à la manière d'un tyran, depuis le début de la décennie. En 1995, à Nice, il s'est même offert un record du monde (3 min 27 s 37), comme pour mieux assombrer d'un seul coup de chronomètre la concurrence présente et à venir. Hicham El Guerrouj pourrait trembler devant tant de

superbe. Sa carrière manque du moindre titre en plein air, il ne possède aucun de ces records qui frappent l'imaginaire. Pour toute arme, il n'a que sa rage de vaincre et un talent que personne ne songe à lui dénier. Ils suffisent à en faire un « *jeune* » idéal, parfois un peu arrogant, toujours avide d'en finir avec son aîné.

LUTTE À DISTANCE

Pour la confrontation finale, la grande scène du duel, avec tambours et trompettes, dans le stade olympique, il faudra attendre, mercredi 6 août, le soir de la finale. Lundi, lors des demi-finales, les deux athlètes se sont ignorés. A moins qu'ils n'aient engagé la lutte à distance, subrepticement, sans prévenir. Hicham El Guerrouj, le Marocain, s'est imposé dans la première course, en conquérant. Les autres ont vainement tenté de le suivre. Lorsque son tour est venu, Nourredine Morceli, l'Algérien, a préféré la patience et la ruse. Il s'est sagement calé dans le sillage des plus fous, pour mieux les dépasser à l'approche de l'arrivée. Nourredine, il n'aurait pas fait tant de manières. L'expérience l'a rendu plus prudent. Il se doit d'économiser la moindre parcelle d'énergie s'il veut en remonter au prétendant. Cette saison, celui-ci l'a déjà battu deux fois, autant de pénibles lésions dans une réputation d'invincibilité. S'il devient une quatrième fois champion du monde, Morceli oubliera.

El Guerrouj, lui, n'a pas oublié ce jour maudit de l'été 1996 où une chute malheureuse a bousculé son destin. Il se voyait déjà champion olympique du 1 500 m. Il campait, se-rein, le rôle du favori. Il s'est réveillé douzième, battu et humilié, témoin impuissant du triomphe de Nourredine Morceli. Pour la première fois de sa carrière, le champion algérien s'offrait une médaille d'or olympique. Hicham El Guerrouj a tout dit de l'accrochage qui l'a opposé à son rival. Morceli ne l'a sûrement pas fait exprès. S'il l'a privé du titre promis, c'est par accident. De là à parler de revanche... Le jeune Marocain, une fois encore, est favori. Il a signé la meilleure performance mondiale de la saison (3 min 29 s 30), le 7 juillet, à Stockholm, et s'est montré régulier.

A l'inverse, le parcours du tenant du titre a été parsemé d'ennuis de santé, de petits incidents qui, s'ajoutant les uns aux autres, en ont fait un athlète affaibli. A vingt-sept ans, il a plusieurs fois évoqué son passage à la distance supérieure, le 5 000 m. Une victoire d'Hicham El Guerrouj pourrait précipiter sa décision. Ne serait-ce pas justice ? Au sommet du demi-fond, Morceli avait succédé au Marocain Saïd Aouita. En le dominant, El Guerrouj ne ferait que reprendre un bien national. Il s'acharnera donc à vaincre. Pas question de compter sur lui pour un « *happy end* ».

Pascal Ceaux

Les deux bannières de Cathy Freeman

400 m dames. Victoire d'une assimilation

ATHÈNES

de notre envoyé spécial
Les effusions de la victoire et des défaites entremêlées sont terminées. Comme à regret, Sandie Richards et Jearl Miles-Clark pénètrent sous les tribunes du stade, à la rencontre des journalistes. Catherine Freeman, la nouvelle championne du monde du 400 m, hésite à les suivre. Elle se dirige lentement vers la tribune présidentielle. Un cameraman en maraude sur la pelouse du stade olympique comprend qu'il se produit là un événement insolite, que cette jeune femme au corps d'enfant, sans muscles apparents, marche plus sûrement vers son destin qu'elle ne courait après un titre mondial quelques minutes auparavant. Sur les deux écrans géants du stade, son image apparaît. Elle se saisit d'un drapeau qu'on lui tend et qui n'est pas répertorié dans le catalogue des 208 pays de la Fédération internationale d'athlétisme.

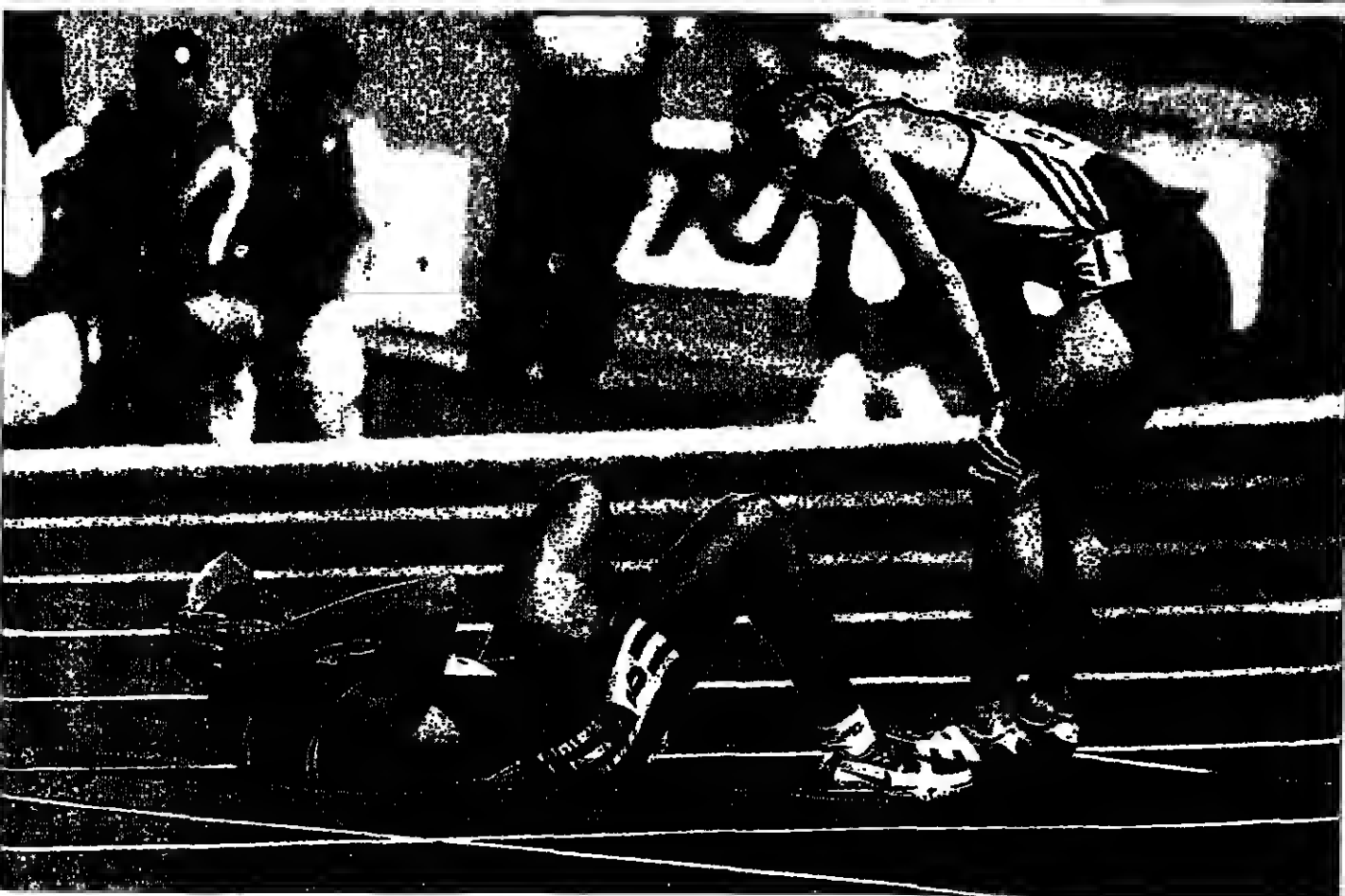
C'est une bannière à bandes horizontales, noir et rouge, frappée en son centre d'un disque jaune. Après l'avoir brandie maladroitement avec celle, connue, de l'Australie, Catherine Freeman expliquera que le noir symbolise les gens, que le rouge représente la terre, que le jaune est l'image du soleil et que le tout compose le drapeau des aborigènes. Catherine Freeman, la coureuse de 400 m la plus vélocité quand Marie-José Pérec se consacre au 200 m,

s'identifie à cette communauté originelle du continent océanien exterminée en un siècle.

Elle a eu à souffrir de cet engagement comme elle avait eu à souffrir de discrimination avant que son talent de sprinteuse n'en fasse un modèle d'assimilation. Lors de sa première participation aux Jeux du Commonwealth, on avait menacé de l'exclure de la délégation australienne parce qu'elle avait manifesté son appartenance ethnique avec ces trois couleurs. Elle n'avait alors que dix-sept ans et elle était déjà un phénomène du tour de piste. A vingt-trois ans, elle dut promettre de ne pas « *politiser* » sa médaille d'argent des Jeux d'Atlanta.

Cette année, cette perspective ne semble plus l'effrayer. C'est donc une aborigène qui est championne du monde. Elle peut parler sans haine de la discrimination dont elle et sa famille ont été victimes et avec passion de l'exemple qu'elle veut être pour les jeunes du bush. On l'écouterait longtemps raconter comment elle a pris l'ascendant sur les autres concurrentes et pourquoi elle est fière de sa victoire. La petite musique qui se dégage de tout cela, sa ligne de chant, ou plutôt *Le chant des pistes*, comme aurait écrit le voyageur anglais Bruce Chatwin, évoque un destin de légende dont le vieil Homère aurait pu faire un poème.

Alain Giraudo



Un calme olympique

Son Dauphin, le Sud-Africain Llewellyn Herbert, le relève et Stéphane Diagana va sacrifier au traditionnel tour d'honneur. Mais pour l'heure, le nouveau champion du monde a le bonheur allongé. Le garçon est un pondéré, son esprit vole. Il est le premier européen champion du monde

du 400 m haies depuis la création de la compétition en 1983. Llewellyn Herbert, lui, jubile de sa deuxième place. Il a couru à la corde, ce qui n'est jamais facile et a tout de même établi un nouveau record national (47 s 86). Donné favori et finalement médaillé de bronze, l'Américain Bryan Bronson (47 s 88), lui, grince des dents : « *Je ne suis pas parvenu à trouver le bon rythme, lâche-t-il. J'ai été complètement hors du coup.* »



Triple saut dames

MÉDAILLE de bronze aux JO de 1996, la Tchèque Sarka Kasparikova, vingt-six ans, s'est imposée en franchissant 15,20 m, meilleure performance 1997. Elle bat la Roumaine Radica Motescu, vingt-six ans, septième des Jeux d'Atlanta (15,16 m), et l'Ukrainienne Yelena Gavorova, vingt-quatre ans, neuvième à Atlanta (14,67 m). La Française Betty Lise, vingt-quatre ans, qui avait porté le record de France à 14,50 m en qualifications, n'a pas dépassé 14,03 m en finale et s'est classée huitième.



400 m dames

DEUXIÈME aux Jeux olympiques d'Atlanta derrière Marie-Jo Pérec, l'Australienne Catherine Freeman, vingt-quatre ans, a profité du renouveau de la Française pour s'imposer en 49 s 77. Elle précède la Jamaïcaine Sandie Richard (49 s 79), vingt-neuf ans, qui n'avait encore jamais mieux fait que troisième aux championnats du monde 1993, et l'Américaine Jearl Miles-Clark, trente et un ans, championne du monde en 1993 (49 s 90).

400 m haies messieurs

MÉDAILLÉ de bronze aux championnats d'Europe 1994 puis aux championnats du monde 1995, Stéphane Diagana, vingt-huit ans, qu'une blessure avait tenu à l'écart des Jeux olympiques 1996, s'est imposé à Athènes dans le temps de 47 s 70 (meilleure performance mondiale de l'année). Il a précédé le Sud-Africain Llewellyn Herbert, vingt ans, qui était deuxième aux championnats du monde juniors 1996 (47 s 86) et l'Américain Bryan Branson, vingt-cinq ans, qui avait survolé le début de saison (47 s 88).

Heptathlon

EN HUIT PARTICIPATIONS aux JO et aux championnats du monde, l'Allemande Sabine Braun, trente-deux ans, avait remporté une médaille d'or mondiale en 1991 et une médaille de bronze olympique en 1992. Pour sa neuvième participation à une compétition planétaire, elle a renoué avec la victoire. Avec un total de 6 739 points en sept épreuves, elle a battu la Britannique Denise Lewis, vingt-cinq ans, médaillée de bronze aux JO d'Atlanta (6 654 pts) et la Lituonienne Remigija Nazarovienė, trente ans, dixième aux JO 1996 (6 566 pts).



PÉREC, J-4

Elle est là, sans montre

ATHÈNES
de notre envoyé spécial
Lundi 4 août, c'était le genre de journée qui fait regretter à un ambassadeur de France d'avoir embrassé la carrière diplomatique. C'était le jour de l'incursion, sinon de l'intrusion, d'un ministre du gouvernement de la République sur son domaine, un jour où il n'est pas question du moindre relâchement de protocole, du plus innocent mot de travers. Un jour de toutes les angoisses et de tous les cauchemars parmi tant d'autres qui menacent une carrière.
Bref, lundi, Marie-George Buffet, ministre de la jeunesse et des sports du premier gouvernement Jospin, en visite à Athènes depuis la veille, avait l'impression, en toute simplicité, de tenir un débat avec les membres de la délégation française aux championnats du monde d'athlétisme avant d'aller faire la bise à Stéphane Diagana. On imagine les tracas de notre bon ambassadeur. Faire renforcer la sécurité de l'hôtel Presidat qui ressemblait déjà à un camp retranché, s'assurer que toutes les chaises seraient bien alignées dans le salon et prier pour que la perle de la délégation nationale, Marie-Jo Pérec, voulût bien sortir de sa retraite.
Pauvre homme ! L'heure tourne. On allait en finir avec les questions statutaires, les affaires de statut des entraîneurs, les problèmes du haut niveau. Mais de Marie-Jo, point, *nothing, nada, niente*. Il devait en avoir la nuque moite, notre diplomate. Se rendit-il seulement compte que notre Cendrillon s'essayait à côté de lui ? Il était 12 h 55. Et elle était là. Comme une apparition. En longue tunique grise, le dos nu, les pieds dans des sandales, les paupières lourdes de fard mordu, et les bras coulés autour du buste comme Vénus sortant du bain.
Un attaché d'ambassade en agrippa de sa main le bras d'un journaliste : « C'est Pérec ! Elle est là. » Effectivement, notre Marie-Jo nationale le confirmait : « Je suis là pour une petite heure. » On aura donc le temps de lui demander si elle est déjà passée au stade Spiridon-Louis : « J'ai vu la finale du 100 m ; il y a eu beaucoup de surprises. » On apprendra aussi qu'elle ne s'entraîne pas vraiment, qu'elle se contente d'échauffements et de répétitions du départ. On pourra encore la présenter au directeur technique national, Richard Descoux, qu'elle feignait de ne point connaître. Et on lui proposera de faire de même avec Jacques Plante, son ancien entraîneur aujourd'hui en charge du relais 4x100 m, qui ne lui avait toujours pas officiellement demandé de faire partie de l'équipe.
On constata enfin que femme variait. Elle renouait aujourd'hui à tout espoir de médaille après avoir assuré hier qu'elle venait pour la gagne. Le tout en évaluant sa valeur sur 200 m à 23 s 50, autrement dit une performance qui chamboulerait une sous-préfecture. C'était fou. Voilà une jeune femme qui arrivait avec une heure de retard à un rendez-vous avec un ministre et qui était capable de jauger au centième de seconde près son déplacement sur 200 m. Il faudrait qu'on lui offre une montre chrono, à notre très chère diva de la piste. Il en va de la santé d'un ambassadeur.

A. G.

TECHNIQUE

Haies hautes, haies basses

LES HOMMES sont réputés plus rapides et plus forts que les femmes. Le record du monde dames de la plus courte course de haies est pourtant chronométriquement inférieur à celui des messieurs, le premier appartenant à la Bulgare Yordanka Donkova en 12 s 21 et le second au Britannique Colin Jackson en 12 s 91. La première raison de cet avantage apparent est que les femmes courent sur 100 m (elles ont couru sur 80 m jusqu'en 1968), tandis que les hommes en font 110.

La seconde tient à la hauteur et à la disposition des haies. Les hommes doivent franchir des obstacles qui se dressent à 1,067 m du sol, le premier étant à 13,72 m du départ, neuf autres se succédant à intervalle de 9,14 m, le dernier étant à 14,02 m de l'arrivée. Pour les femmes, la hauteur est de 0,840 m, la distance avec le départ du premier obstacle est de 13 m, l'intervalle entre les suivants est de 8,50 m et la distance du dernier avec la ligne d'arrivée est de 10,50 m.

Au reste, ces haies correspondent aux mêmes spécifications pour les deux sexes. Elles doivent se renverser quand une pression de 3,6 à 4 kg s'exerce au milieu de la barre supérieure. Celle-ci doit avoir une longueur maximale de 1,20 m pour une hauteur de 7 cm et une épaisseur de 1 à 2,5 cm. Elle est de couleur blanche avec des rais noirs perpendiculaires au sol dont les premiers sont peints à 22,5 cm des extrémités. Les montants sont en métal, la latte généralement en bois. Sur la course de haies intermédiaire, le 400 m, les obstacles sont disposés aux mêmes points pour les hommes et les femmes, le premier à 45 m du départ, les autres avec un intervalle de 35 m et le dernier à 40 m de l'arrivée. Là encore, les haies des hommes sont plus hautes (0,914 m) que celles des femmes (0,762 m). Cet avantage est insuffisant cette fois pour que les femmes aillent plus vite : l'Américain Kevin Young a porté le record du monde à 46 s 78 tandis que celui de sa compatriote Kim Batten est de 52 s 61. A noter que les femmes ne courent la distance que depuis 1978.

La plus longue des courses de haies est le 3 000 m steeple, qui prévoit vingt-huit franchissements de haies lourdes de 0,914 m de haut et de 3,96 m de large et sept sauts d'une rivière longue et large de 3,66 m et profonde au maximum de 0,70 cm, elle-même précédée d'une haie lourde. Le 3 000 m steeple n'est pas au programme des femmes.

A. G.

* Finale du 110 m haies jeudi 7 août, finale du 100 m haies dimanche 10 août.

Les certitudes de Nadir Bosch

Le Français croit en ses chances pour la finale du 1 500 m qu'il disputera mercredi

ATHÈNES

de notre envoyé spécial
Le jeune homme est volubile, d'un enthousiasme frénétique. « A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire », assénait-il encore tout essoufflé après s'être classé deuxième sur 2 000 m au meeting de Villeneuve-d'Ascq (Nord). Il y a six semaines. L'adage résume bien la personnalité de ce coureur qu'on s'attendait de voir renoncer aux obstacles du 3 000 m steeple. Nadir Bosch s'y était mis pour décrocher à coup sûr une qualification pour Atlanta. S'assurer la reconnaissance des sponsors. Son rêve olympique réalisé - à vingt-quatre ans, il s'est classé douzième en Géorgie -, il se donne deux ans pour exploiter son potentiel sur 1 500 m.

La discipline, largement dominée par l'Algérien Noureddine Morceli et le Marocain Hicham El Guerrouj (lire page 14), exalte l'incroyable Nadir Bosch. Depuis un stage au Nouveau-Mexique, où il a pu, cet hiver, évaluer l'écart qui le sépare du champion olympique et recordman du monde algérien, il tire des plans sur la comète. Cette poignée de secondes lui semble infime. Sans complexe, il dit viser une médaille à Athènes. « J'ai encore du travail, et ce sera une course tactique, dit-il, mais, si je suis bien placé, pourquoi pas ? Moi, j'y crois. » Dans la série la plus rapide, dimanche 3 août, il a terminé quatrième, au coude à coude avec les stars, avant de se qualifier, au temps, le lendemain, pour la finale, qui doit se courir mercredi. Sa course de Villeneuve-d'Ascq à la mi-juin

lui a donné des ailes. Il y a déboulonné une idole - Michel Jazy - en améliorant de près d'une seconde (4 min 55 s 60) un record du 2 000 m vieux de vingt ans. Même si, sur les talons de Morceli, il a « parcouru les 200 derniers mètres dans une autre dimension ». Sans forfanterie, il s'annonce champion d'Europe l'an prochain à Budapest. Nadir Bosch n'a pas de modèle en athlétisme. « Je ne donne à mon sport qu'une importance mesurée », aime-t-il à dire. Cette réserve, en vogue chez les jeunes athlètes, n'altère en rien son désir de devenir « le chef de file » du demi-fond national.

LA VRAIE VIE

Affables bouciers mais grands timides, les aînés de Bosch - Kader Chekhemani, Eric Dubus, Mohammed Essaid, Abdellah Behar, Mustapha Essaid - n'ont pas su sortir des pelotons. Avec sa didème performance mondiale de la saison sur 1 500 m (3 min 33 s 50) et sa langue bien pendue, Nadir a l'intention de réparer le dommage. Il échafauda des projets de courses « disputées avec panache devant un public vibrant ». Il veut « montrer qu'on peut être quel qu'un sans être un sprinteur black de 1,90 m qui fait du show-biz, mais juste parce qu'on a le potentiel de bien courir à la fois sur moyenne et longue distance ».

Sa quête de réhabilitation du demi-fond, moins prisé par les sponsors que le sprint au même niveau, a-t-elle d'amer. Le jeune homme est trop bien dans sa peau pour chercher une revanche. Il refuse avec véhémence l'étiquette

de jeune beur dont on l'affuble par commodité. Parce que son patronyme prête à confusion. Grâce au sport, son intégration ne s'est pas opérée dans la douleur.

Nadir Bosch est musulman, mais revendique son passeport et sa culture hexagonale : « Quand je joue de la guitare, c'est du Cabrel, pas du Cheb Mami. » Il est bled né en Algérie, mais « d'une mère naturalisée française et d'un père français d'origine espagnole ». Chez lui, à Villeneuve-Loubet (Alpes-Maritimes), on n'a jamais manqué de rien. Il continue d'y vivre et de s'entraîner de l'autre côté du Var, à Nice. Les études l'ennuyaient, il n'a pas insisté. Il les a regrettées en découvrant ce qu'il appelle « la vraie vie » lorsqu'il est un athlète peu connu. « Je n'ai obtenu un contrat de sponsor qu'après ma finale olympique, et le conseil régional, que j'avais sollicité, m'a répondu que je ne remplissais pas leurs critères. »

Le député et maire de sa commune, Lionel Lucas, est venu à son secours en lui offrant une aide financière jusqu'aux Jeux olympiques de Sydney, en 2000, et une formation au métier d'éducateur sportif. En échange, il participe à des actions ponctuelles de motivation dans les écoles et de promotion du sport sur les terrains de sa ville. Ceux sur lesquels il a joué au football enfant avec passion, ceux qu'il a définitivement abandonnés pour la piste d'athlétisme vers dix-sept ans parce qu'il « n'aimait pas perdre et était toujours le seul à courir partout ».

Patricia Jolly

A Eugene, l'Amérique entretient la légende de son athlétisme

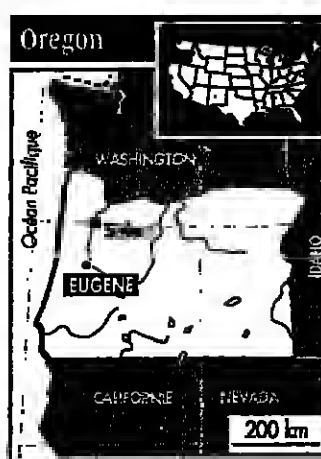
Etats-Unis. La capitale de l'Oregon est le dernier bastion américain de ce sport

EUGENE

de notre envoyé spécial
L'athlétisme américain vit des temps rudes et capricieux. L'argent lui manque, le public le boude et les médias l'oublient. Il a beau crier à l'aide et réclamer son dû - le respect d'un pays à qui il a offert treize titres olympiques en 1996 -, rien n'y fait. Les Etats-Unis s'en moquent. Sauf à Eugene, Oregon, 112 000 habitants.

A Eugene, l'athlétisme américain ne baisse pas la tête de peur de croiser un regard d'indifférence. Il se sent chez lui, sur ses terres, ultime et peut-être unique bastion d'un passé enfoui. A Eugene, près de 15 000 spectateurs se déplacent, une fois l'an, vers l'entrée de Hayward Field, le vieux stade de bois qui ceinture la piste de l'université. Et peu lui importe qu'il pleuve, qu'il vente ou que les athlètes annoncés n'aient pas tous daigné se montrer.

L'occasion ? Le Prefontaine Classic, le dernier des meetings américains encore assez fortunés pour conserver son nom au calendrier du Grand Prix. Curieuse ambiance. Avancée tôt dans la matinée pour les besoins de la télévision, la compétition semble vider la ville entière. En début de réunion, le haut-parleur explique fièrement que l'affluence, 13 800 personnes, a rempli jusqu'au dernier siège du stade. Complet, donc, pour la troisième



année consécutive. Plus tard, le public se lèvera d'un bond et donnera de la voix à l'annonce du début de la retransmission télévisée nationale.

« Nous allons montrer au pays ce que signifie l'athlétisme à Eugene et en Oregon », affirme le speaker. Et lui montrer, surtout, qu'il reste encore un lieu, un seul, où les enfants rêvent de chausser des pointes et d'imiter les héros dont les portraits ornent les murs des restaurants et ceux des salles de classe. Le public ? Une Amérique blanche, en short et chaussures de course. Une Amérique écolo qui porte la barbe et regrette les seventies. L'athlétisme est pour elle un sport autant

qu'un art de vivre. Elle va au stade à pied, salue les officiels d'un geste et connaît par cœur l'orthographe des noms des cracks de la piste.

« Eugene est le seul endroit du pays où le public connaît les noms et les performances des athlètes », raconte Kory Tarpeniag, l'ancien championa des Etats-Unis du saut à la perche (5,89 m en 1988), un natif de l'Oregon revenu sur ses terres le temps du meeting. Les gens viennent tous les ans. Plus jeunes, ils l'ont fait avec leurs parents. Aujourd'hui, ils emmènent leurs enfants. « Les racines de cette passion s'enfoncent dans un passé lointain. A en croire le perchiste, la tradition serait partie de l'université : « Le programme d'athlétisme a toujours été solide et performant. Et cela depuis le début du siècle. »

Bill Hayward, le premier coach, a pas seulement donné son nom au stade. En quarante années à la tête des champions de l'Oregon, il a remporté assez de titres nationaux universitaires pour remplir de trophées une pleine salle de l'hôtel de ville. Une réussite collective dont le pays l'a remercié en lui confiant, avant guerre, les destinées de six équipes olympiques. Depuis, ses suivants ont prolongé l'œuvre. « L'équipe d'athlétisme n'a jamais compté moins d'une centaine de gens », explique Tom Jordan, le directeur du Prefontaine Classic. Une quarantaine d'entre eux possèdent un bon niveau national. A

Eugene, l'athlétisme permet de se faire un nom et de payer ses études. »

L'autre explication porte un nom que le public du meeting prononce avec respect et nostalgie : Steve Prefontaine, une ancienne gloire locale qu'un destin à la James Dean a rapidement élevé au rang de mythe. Invaicible aux Etats-Unis entre 1970 et 1975 sur toutes les distances du fond, du 2 miles au 10 000 m, il a détenu treize records nationaux. Et accompagné les premiers pas de la société Nike en portant, avant tout le monde, les chaussures de la marque dans les grandes compétitions. Rentré les mains vides des Jeux de Munich en 1972, il avait promis de se racheter quatre ans plus tard à Mont-Trial.

Un accident de la route, un soir du printemps 1975, a brisé son élan. Il avait vingt-quatre ans. Aujourd'hui, son souvenir demeure. Le jour du Prefontaine Classic, les gamins vident leur tirelire pour s'offrir le récit de sa courte existence ou, mieux encore, un T-shirt marqué de son seul surnom : « Pre ». Hollywood a consacré deux films au héros. A Eugene, les plus anciens ont versé une larme en voyant le mot « fin » sur l'écran. Les plus jeunes, eux, ont quitté la salle pour courir vers le stade et rêver d'athlétisme.

Alain Mercier

A. G.

DANS LE STADE

■ PORTE-MONNAIE. « Je serai le ministre des sports qui, pour la première fois depuis des années, n'aura pas vu son budget diminué. Je compte même l'augmenter à partir de 1999 », a déclaré Marie-George Buffet, lundi 4 août, lors d'une visite auprès de la délégation française à Athènes.

■ DÉMÉNAGEMENT. Sergueï Bubka envisage de quitter la principauté de Monaco pour la Suède afin de favoriser la carrière tennistique de ses deux jeunes fils - Vitaly, douze ans, et Sergueï, dix ans -, révèle le quintuple champion du monde de saut à la perche ukrainien dans un entretien publié lundi 4 août par le quotidien suédois Dagens Nyheter.

Une nappe pour deux

Le restaurant comme moment de rencontre saisi sous un éclairage d'indiscrétion et de vérité

AVANT de prendre son élan sous l'édredon, l'amour courtois s'était essayé à bien se tenir à table. Revoilà les événements. Le service aux croisades était fini, le baron rentrait chez lui. Dans la cour du château, le personnel présente ses compliments à un vagabond en armes que l'on reconnaît à peine. Du gantelet, il fracasse quelques bras et têtes, en signe de bonne humeur, et avise l'escalier qui mène, se souvient-il, à ses appartements.

Très tôt, il va tomber sur une sorte de cover-girl, qu'il reconnaît confusément comme étant sa femme et à laquelle il se promet de demander des explications sur sa tenue. Plus tard. Pour le moment, l'affamé réclame son dû, les choses urgent. Mais, comme la mode, certaines autres coutumes ont elles aussi changé. On le lui fait poliment remarquer. Derrière le rideau, un troubadour récite sa dernière prière.

Au soir, rénové, désensablé, l'ancien de Palestine va apprendre à manger avec ses doigts et non plus avec ses mains, boire dans un gobelet et non plus au goulot, répondre aux questions qu'on lui pose et non plus seulement aboyer à ses chiens. Le repas est aux chandelles. Sur la plaine tourne du Nat King Cole. Nuit nouvelle.

Cette version express du premier grand choc de l'apprentissage des bonnes manières donne une idée du travail qu'il faudra aux femmes pour mettre à leur table des mangeurs sachant ne pas trop mal s'y tenir. Ce vieux combat est loin d'être terminé. Il faudra sans cesse revenir sur le métier, sans cesse voir dans le fils le futur atablé, sans cesse le rappeler à ses devoirs de chevalerie, au moment où la faim grogne et



DESIGNS DE JOUILLON

que, dénué de toutes précautions, il s'empare de son seul appétit.

Côté distraction, et non plus éducation, le restaurant semblerait avoir été tout spécialement inventé pour la femme. Champs clos où, sous le couvert de passer un moment gracieux, le couple se mesure et s'affronte. Il est aussi ce territoire interlope où les propos ont le droit d'être libres et les impulsions évidentes; l'appareillage qu'il offre pouvant être manipulé selon le moment et la convenance. Très éclairante scène du *Diable au corps*, où l'héroïne met son jeune amant au défi de faire admettre à la terre entière, et au sommelier en chef, que le vin - qui ne l'est assurément pas - est bouchonné. Caprice et épreuve de force se confondent. Danger.

« JE PRENDS COMME VOUS »

Balourd et incompétent dans de multiples compartiments du jeu, l'homme aurait pourtant le droit de croire en ses chances quand il se mêle d'affronter cette banale, mais toujours vive, épreuve du feu. Il faut d'abord qu'il sache qu'il peut compter sur l'appui plein et entier du personnel, masculin le plus souvent, et par formation et nature, absolument rétif à toute improvisation tapageuse. Un allié très sûr; au point d'en être parfois encombrant.

Il faut aussi qu'il comprenne qu'étant le plus souvent l'invité, il a des droits à faire valoir sur la

bonne marche du repas. De l'autorité, voilà le secret; la femme pense: « C'est un imbécile, mais avec de l'autorité. » Donc, pas trop d'autorité. Souple. Mais c'est tout un art de savoir être souple: choisir le bon restaurant, le juste emplacement, la couleur de sa cravate - ou pas de cravate - et, maintenant, commencer à s'abîmer dans la carte avec l'œil mouillé de celui qui s'y connaît.

A cet instant, la femme adopte des poses formidablement lointaines en attendant les conclusions du terrible réflexif. Délicat, l'énigme; gourmet, il explique; gentleman, il suggère. Instant de flottement chez l'adversaire, qui redonne du crédit à l'aventurier des petites causes perdues. « Comme vous », un cri; elle a dit: « Comme vous, je prends comme vous. » Plège morte que cette confiance totale, et dé-fausse cruelle, car elle prévient que l'on sera sans pitié en cas de maladresse. On pourra toujours se mettre à réciter la recette et s'acquiescer de la délicatesse de sa préparation, de son pointu, de sa rareté; les dés, eux, sont jetés.

De toute façon, en présence d'une femme, le gourmet de circonstance ou de profession est souvent très ennuyé. Si on le laisse faire, il finit en tablier de

cuisine, une lardoire à la banche. Mieux vaut parler d'autre chose. L'auditrice, pourtant, ne déteste pas se laisser bercer par des touches d'érudition où elle croit reconnaître les marques d'une vie mollement convaincante, mais cependant endurcie à ce vieux ouvrage qui lui avait légué la tradition et qu'elle n'a pas toujours su poursuivre. Bas-bien ou cordon-bleu, il faut savoir à qui l'on s'adresse.

Durant un repas en tête à tête, la femme est armée de pensées légères et radicales; l'homme soutenu par un flegme frangé d'anxiété. Les plus déliés à ce genre de passage à la moulinette savent que le sphinx qui est en face d'eux n'aura de cesse d'essayer de résoudre l'énigme. On peut le troubler, le distraire, lui plaire même, il restera attentif. Il faut en être persuadé.

Et le bref et ronflant théâtre de la cruauté qui se développe à table autorise largement cette débâcle d'observations. La scène est vaste, les gestes nombreux; les stances d'intervention multiples et les bons points à gagner aussi dispendieusement offerts que les maux. Notre sphinx peut y cueillir ce qu'elle veut: des expédients en affaires, des lents à conclure, des techniciens, des brutes, des tendres, des bavards, des poètes; même des hommes qui ne seraient agités que par la faim.

Jean-Pierre Quélain



Le petit artichaut violet

A l'instar de certains naseaux, le petit artichaut violet est un migrateur. Ce cône au format de poche, que l'on trouve aussi poivrade ou bonquet, était jusqu'ici un légume du sud. Depuis quatre ans, c'est de Bretagne que nous arrivent principalement ceux que nous dégustons. Les artichautiers du Finistère et des Côtes-d'Armor fournissent désormais 80 % de cette plante potagère, même si certains persistent encore à qualifier cette variété de l'épithète « provençale ».

Que les Bretons ne se consacrent plus exclusivement au gros camus mais se soient mis à leur tour au petit violet présente un réel avantage. Grâce à eux et au climat spécifique de leur région, cette variété est d'ores et déjà disponible en été. Cuisiner au mois d'août un plat de petits violets à la barigoule relevait jusqu'ici de la gageure de l'oranger sur le sol irlandais. Ce n'est qu'au printemps et un peu à l'automne que ce légume sudiste était présent sur les étals. Si l'on se réjouit particulièrement de cette

désaisonnalisation

chez Prince de Bretagne, le principal groupement de producteurs, c'est que le petit violet est plus qu'un artichaut, c'est un fer de lance. Alors que la consommation de ce légume plafonne (1,5 kilo par an et par habitant, soit à peine quatre artichauts annuellement), la variété poivrade plaît aux jeunes. Une chance quand on sait que cette catégorie de la population pratique généralement à l'égard des artichauts ce que les gens du cru appellent « l'épaulement », une attitude entre l'indifférence et la morgue.

A ses débuts en France, ce végétal fut d'ailleurs longtemps tenu dans un solide mépris. Aux dires de certains, ce fils du chardon n'était lui-même rien de mieux qu'une nourriture d'âne. Marie de Médicis, qui avait déjà fait beaucoup pour implanter le brocoli chez nous, tenta de mettre à la mode ces *carciofi* qu'elle trouvait tant. Las! au cours du XVI^e et du XVII^e siècle, l'artichaut demeura un objet de luxe, uniquement de sortie sur la table des

seigneurs. Ce n'est qu'au XVIII^e que la culture de cette plante se répandit dans tous les potagers français, sans désertier pour autant les sphères aristocratiques.

La comtesse du Barry servait ainsi ses artichauts cuits en guise d'accompagnement à la viande de cerf. L'ensemble à eux, paraît-il, la vertu d'exciter les ardeurs de Louis XV. Le petit violet, quant à lui, est de création plus récente. Voilà pourquoi il se faisait encore méchamment traiter d'« avorté » dans un article publié en 1830 dans la revue *Le Gastronomiste*. Les amateurs lui rendent aujourd'hui justice. Délicieux cru, il est aussi facile à braiser à l'italienne. Il suffit pour cela de dégager les écailles extérieures du légume et de couper longitudinalement en tranches très fines les têtes (que l'on nomme aussi les pommes) de ces poivrades. Après les avoir vivement cuits à l'huile dans une poêle, on déglacera l'ustensile avec le jus d'un demi-citron. Les artichauts n'auront plus alors qu'à réintégrer la sauteuse pour être parsemés de persil haché.

Guillaume Crouzet

PARIS 1^{er}
AU DIABLE DES LOMBARDS
VOTRE RESTAURANT AUX HALLES
Tous les jours
DE 11 H À 11 H 30
BRUNCH 85 F
DE 10 H À 17 H
FORMULE A 60 F
EN SEMAINE JUSQU'À 21 H
Tél: 01 42 33 81 84
64 RUE DES LOMBARDS 75001 PARIS

PARIS 5^e
TOUTOUNE
Un décor exotique,
tout le charme de la Provence...
- Une cuisine de fraîcheur à prix raisonnables -
Jean-Claude NIBAUD
Chef de cuisine: Christophe FAUCOD
Menu 118 F au déjeuner en semaine
Carte menu à 168 F avec la soupère de Saison d'office (195 F le dimanche)
5, rue de Poitou - 75005 Paris
Tél: 01.43.26.56.81 - Ouvert en août

PARIS 7^e
Choumieux
SPECIALITE DE CASSIOULET
et CONFIT DE CANARD
Tous les jours jusqu'à midi
Dimanche service gastro de 12 h à 14 h
Bouquet de 10 à 110 pers. Selon composition
79, rue St-Dominique (7^e) Tél: 01.47.35.42.71

PARIS 5^e
L'INDE SUCCULENTE
ou
MAHARAJAH
72, bd St-Germain 5^e
Menus 127 F - 169 F
01.43.54.26.07 / T.L.J.

PARIS 2^e
TY COZ
01.48.78.42.95/34.81
35, rue St-Georges
PLATEAU de FRUITS de MER 195 F
POISSONS - CRUSTACES
Menu de la "Mer" le soir: 170 F
Fidélité, Lundi soir - Climatise

Rubrique "GASTRONOMIE", renseignements:
☎ 01.42.17.39.40 - (Fax: 01.42.17.39.25)

Tout le cinéma
36 15 LEMONDE

ETUDIANTS
BUREAU des ETUDIANTS
36 15 LEMONDE

BOUTEILLE

Côtes de Provence

Château de Peyrassol

Les vins rouges des collines de Flassans, au tour de l'antique commanderie de Peyrassol, ont une teinte rubis. Ils déploient un bouquet au charme inattendu. Ce sont fruits et parfums de cassis et de mûre en harmonieux voisinage. Le vin rosé se boit frais. Il jone sur la légèreté et le peu d'insistance de ses arômes. Il est le discret compagnon de l'été en Provence. La cuvée Marie-Estelle (rosé 1995, 50 F TTC la bouteille) présente une robe rose pâle due à une maturation acquise très vite et à une fermentation lente à température contrôlée. La cuvée 1996, de la même façon, est tendre et charmante, avec un nez floral de rose et d'œillet. La première bouteille conviendra à des plats légèrement relevés; la seconde plutôt à des préparations de poissons ou de crustacés délicatement safranés.

* Château de Peyrassol, cuvée Marie-Estelle rosé 1996: 56 F TTC (par 12 bouteilles). Commanderie de Peyrassol, Françoise Rigord, Flassans, 83340 Le Luc-en-Provence, tél.: 04-94-69-71-02, télécopie: 04-94-59-69-23.



TOQUES EN POINTE

Bistrots

L'OSTREA

Un restaurant de poisson ouvert en août, sans doute le meilleur du quartier des Halles. Tout ici est dans la simplicité et la transparence. Accueil bon enfant du chef, Jean-Pierre Devaux, que l'on voit travailler dans sa petite cuisine par-delà le vivier où « crapotent » les homards. L'on pourra choisir six huîtres spéciales numéros 2, un peu grasses en cette saison mais de tonte beauté, et parmi six sortes de poissons un steak de thon cuit à cœur. La mer, c'est le domaine exclusif du chef. Quelques vins blancs de rigueur, dont un beaujolais blanc. A la carte, compter 200 F.

* Paris, 4, rue Sauval (75001), tél.: 01-40-26-08-07. Fermé sam. midi et dim.

LE SAINT-AMOUR

Une bonne nouvelle, le Saint-Amour est ouvert en été, avec air conditionné, fraîcheur, intimité. Beau décor austère à la façon des années 50. A la carte, les principaux classiques des tables lyonnaises et bourguignonnes. Aussi un menu, dont on appréciera le gaspacho froid et surtout les œufs pochés en meurette. La côte de veau première poêlée au paprika accorde le bruit selon lequel il existe encore de bonnes viandes tendres comme la rosée. Quelques poissons et la volaille fermière au vinaigre. A déguster avec un coup de saint-amour bien frais, une fillette à 75 F. Menu: 165 F. A la carte, compter 220 F.

* Paris, 8, rue de Port-Mahon (75002), tél.: 01-47-42-63-82. Fermé sam. midi et dim.

LA BOULE ROUGE

La cuisine tunisienne est toujours de saison pour ceux qui restent en août à Paris. Fresque colorée représentant le pays, assiette et kemia, et, comme là-bas, service vivant et spontané. Brick au thon et méchouia font l'ouverture; l'essentiel reste le couscous bouillottes, copieux avec ses délicieux légumes cuits dans un bouillon parfumé. Ou bien le complet poisson, soit un mullet grillé avec frites, œufs frites et pinet. Quelques honnêtes vins marocains. Menu: 150 F. A la carte, compter 190 F.

* Paris, 1, rue de la Boule-Rouge (75008), tél.: 01-47-70-43-90. Fermé le dimanche.

Brasseries

LE BŒUF SUR LE TOIT

Un ballet-pantomime de 1920, musique de Darius Milhaud et « mise en scène » de Jean Cocteau, a donné son nom à la célèbre brasserie, quintessence des Années folles, sauvée du désastre, sans doute, par Jean-Paul Bucher en 1985 et devenue le joyau du groupe Flo. Le boeuf sur le toit? « N'y cherchez pas plus de sens que dans les enseignes du Chien qui fume ou du Cheval borgne », disait Maurice Sachs. N'y cherchez plus, sauf dans le décor, la trace de cette époque intense et frénétique qui réunissait Diaghilev et Picabia autour de Mistinguett. Et, pourtant, la magie du lieu continue de jouer, parfois, autour de quelques excellents coquillages et fruits de mer, d'une sole de l'ère à la plancha sans béarnaise ou d'un côte-roté, la Landonne de Guigal 1991, proposé au prix imbattable de 398 F! Menus: 128 F (après 22 h), 169 F. A la carte, compter 200 F.

* Paris, 34, rue du Colisée (75008), tél.: 01-43-59-83-80. Tous les jours.

L'ATLANTIQUE

Tous les jours de 6 heures à 2 heures du matin et au mois d'août, bien sûr, c'est le service de grande brasserie avec ses incontournables, le harang pommes à l'huile, le muscade vinaigrée, l'œuf mayonnaise, mais aussi les bûches, les claires et les spéciales de Saint-Vaast. Les plats du jour fixent les habitudes: carré de veau rôti, filet de morue à la crème d'asperges et gâteau forêt noire. La série des viandes n'omet ni l'onglet au poivre ni la côte de veau normande; mais l'innovation réside dans quelques tartares de saison, l'un traditionnel - si l'on peut dire -, un autre à la sauce chilienne, un troisième à l'indienne. Les brasseries ne sont plus à l'abri de l'exotisme, et l'on s'en réjouira! Formule à 95 F. Menu: 150 F. A la carte, compter également 150 F.

* Paris, 41, avenue du Maine (75014), tél.: 01-43-20-83-62. Tous les jours.

Gastronomie

RELAIS LOUIS XIII

Picasso, qui rendit illustre la rue des Grands-Augustins, aurait-il apprécié ce décor laborieusement reconstitué, musée Renaissance ou monument du kitsch? L'ancien propriétaire avait accumulé dans cette dépendance du couvent des Grands-Augustins meubles, tapisseries et tableaux d'époque. La cuisine de Marnel Martinez, ancien chef de la Tour d'Argent et meilleur ouvrier de France, pourtant d'un parfait classicisme, s'en trouve rajeunie, dépouillée presque, par un saisissant effet de contraste. Et ce d'autant que les prix ont été divisés par deux! Un menu à 195 F au déjeuner offre le choix entre une ravignote de bar et de saumon, un ravioli de langoustines aux légumes, un bocapet de lapereau, un poisson ou deux pièces de viande. Autre menu, le soir, avec millefeuille de tomate, tourteau et araignée de mer et pigeon rôti à l'ail nouveau. A la carte, quelques délicieuses préparations, une noix de ris de veau rôti et jus de déglacage au vin jaune, à la texture délicate et aux saveurs précises. Marnel Martinez est venu ici redorer son blason après ses débuts à la Tour d'Argent, et donner le meilleur d'une cuisine savante et simple à la fois. Cave irréprochable. Menus: 195 F (midi), 250 F (soir). A la carte, compter 350 F.

* Paris, 8, rue des Grands-Augustins (75006), tél.: 01-43-26-75-96. Fermé dim. et lundi midi.

Jean-Claude Ribaut

Poursuite du temps orageux

LES ORAGES se manifesteront encore mercredi sur les régions de l'est et du centre. Par l'ouest, de l'air plus frais contribuera au retour d'un temps plus sec. Ces conditions s'expliquent par la présence d'une dépression au large de la Bretagne. La perturbation associée se décale lentement vers l'est.

Bretagne, Pays-de-Loire, Basse-Normandie. - Un temps agréable précédera. Nuages et éclaircies alternent dans une atmosphère plus tempérée, avec 20 à 24 degrés. Sur la Côte fleurie, les ondées se poursuivent encore en matinée.

Nord-Picardie, Ile-de-France, Centre, Haute-Normandie, Ardennes. - Du brouillard et de la Haute-Normandie à la Picardie et à l'Ile-de-France, le temps se montre menaçant, les nuages donneront des ondées orageuses. Les orages devraient épargner les régions proches de la frontière belge. Sur le Centre, les ondées sévissent surtout en matinée. Il fera de 22 à 26 degrés.

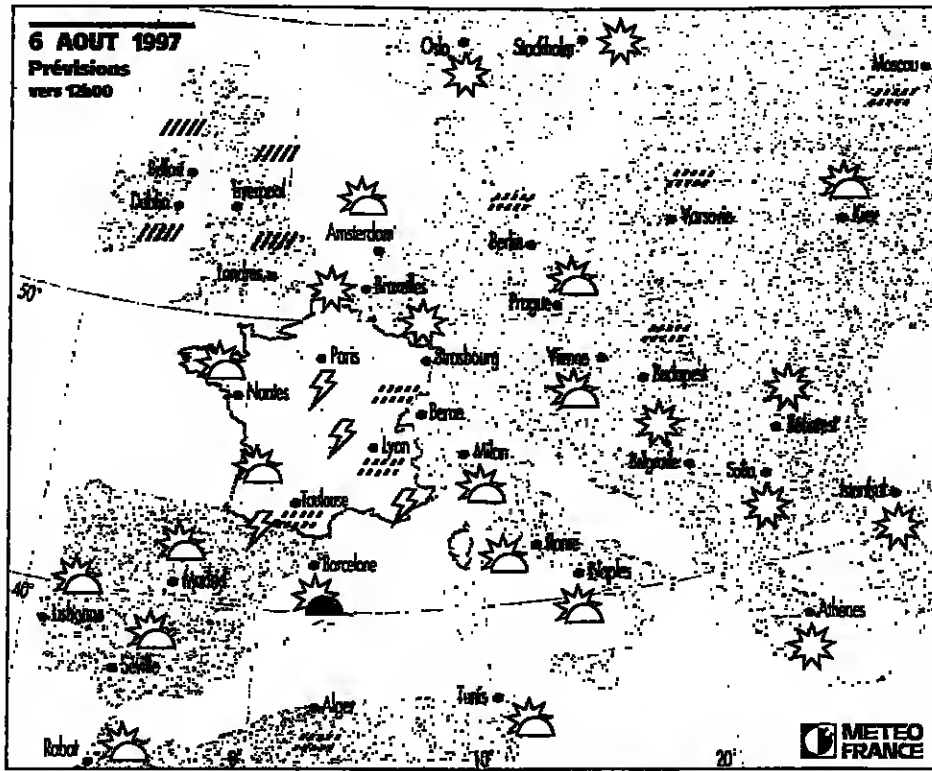
Champagne, Lorraine, Alsace,

Bourgogne, Franche-Comté. - Le nord de l'Alsace et de la Lorraine bénéficieront d'un temps chaud, plutôt ensoleillé. Plus au sud, les averses orageuses seront assez générales. Sur le sud de l'Aquitaine et Midi-Pyrénées, les ondées sont de nouveau à craindre et le tonnerre pourra se faire entendre près du relief. Il fera de 25 à 28 degrés.

Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées. - Du Poitou-Charentes au nord de l'Aquitaine, les moments ensoleillés seront assez généraux. Sur le sud de l'Aquitaine et Midi-Pyrénées, les ondées sont de nouveau à craindre et le tonnerre pourra se faire entendre près du relief. Il fera de 23 à 27 degrés.

Limousin, Anvergne, Rhône-Alpes. - De courtes éclaircies alternent avec des nuages menaçants et porteurs d'orages. Il fera de 24 à 28 degrés.

Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Corse. - Des orages se produiront, surtout dans les terres, mais localement aussi jusqu'en bord de mer. Le soleil fera ses apparitions les plus larges sur la Côte d'Azur. Il fera de 27 à 32 degrés.



LE CARNET DU VOYAGEUR

■ **ITALIE.** Accidents en série sur les lignes de chemin de fer de la péninsule. Alors qu'une partie du trafic ferroviaire était toujours bloquée après le déraillement d'un train dans la nuit du vendredi 1^{er} août à Rome-Castellina, une gare du sud de Rome, et la chute d'une grue dans la même gare dimanche, trois personnes ont été tuées dans un accident qui s'est produit lundi 4 août à un passage à niveau à Castrocielo (au sud de Rome).

■ **AFRIQUE DU SUD.** Depuis juillet, la South African Airways propose un quatrième vol les jendis au départ de Roissy-Charles-de-Gaulle à destination de Johannesburg via Zurich à l'aller comme au retour. La compagnie, qui répond ainsi à l'augmentation du nombre de passagers enregistrés ces dernières années, en a transporté 16 000 en 1996, soit plus de 25 % du trafic entre la France et l'Afrique du Sud.

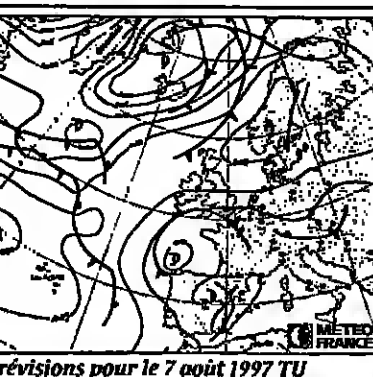
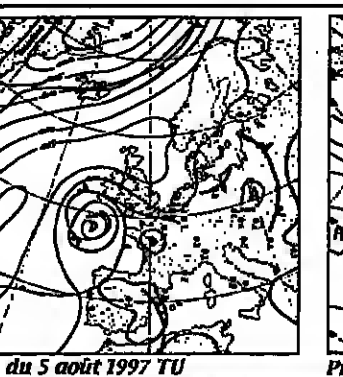
PRÉVISIONS POUR LE 6 AOÛT 1997
Ville par ville, les minima/maxima de température et l'état du ciel. S : ensoleillé; N : nuageux; C : couvert; P : pluie; * : neige.

FRANCE métropolitaine	NANCY	18/26	NANCY	18/26
ALGER	NANTES	14/24	NANTES	14/24
AMSTERDAM	NICE	17/21	NICE	17/21
BARCELONE	PARIS	16/24	PARIS	16/24
BELGRADE	PAU	16/25	PAU	16/25
BERNE	PERPIGNAN	13/20	PERPIGNAN	13/20
BRUXELLES	RENNES	16/21	RENNES	16/21
BUCAREST	ST-ETIENNE	13/21	ST-ETIENNE	13/21
BUDAPEST	STRASBOURG	17/25	STRASBOURG	17/25
COPENHAGUE	TOLOUSE	17/25	TOLOUSE	17/25
DUBLIN	TOURS	17/27	TOURS	17/27
GENEVE	LYON	14/22	LYON	14/22
HONGKONG	MARSEILLE	20/29	MARSEILLE	20/29
ISTANBUL				

PAPEETE	21/26	S
POINTE-A-PIT.	26/31	C
ST-DENIS-RE.	19/24	N
AMSTERDAM	14/25	N
ATHENES	24/32	S
BARCELONE	22/27	N
BELGRADE	13/20	P
BERNE	19/28	S
BRUXELLES	15/23	P
BUCAREST	16/24	P
BUDAPEST	16/24	P
COPENHAGUE	15/23	P
DUBLIN	13/19	P
GENEVE	14/22	N
HONGKONG	26/30	C
ISTANBUL	17/21	P

KIEV	16/22	S
LISBONNE	17/22	N
LIVERPOOL	16/22	P
LONDRES	17/24	P
LUXEMBOURG	16/25	S
MADRID	19/32	N
MILAN	22/30	N
MOSCOW	13/20	P
MUNICH	12/24	S
NAPLES	22/31	N
OSLO	15/26	S
PALMA DE M.	21/31	S
PRAGUE	12/20	N
ROME	21/29	N
SEVILLE	19/31	N
SOFIA	16/25	S
ST-PETERSBURG	17/21	P
STOCKHOLM	14/25	S
TENERIFE	17/21	N
VARSOVIE	15/20	P

VENISE	21/28	P
VIENNE	16/22	N
AMSTERDAM	15/25	S
BRASILIA	31/3	C
BUENOS AIRES	25/27	P
CARACAS	15/25	C
CHICAGO	22/30	N
LOS ANGELES	22/30	S
MEXICO	22/31	N
MONTREAL	12/21	S
NEW YORK	19/25	S
SAN FRANCISCO	19/25	S
SANTIAGO-CHILI	4/17	S
TORONTO	12/24	S
WASHINGTON	16/26	S
AFRIQUE	23/29	P
ALGER	26/30	N
DAKAR	13/29	S
KINSHASA	13/29	S



SCIENCES

Un vaisseau Soyouz se prépare à rejoindre la station Mir

BAIKONOUR (Kazakhstan)

de notre envoyé spécial

Les pieds dans la fournaise de la steppe kazakh, les habitants de Baikonour ont de nouveau la tête dans les étoiles. L'approche du lancement, mardi 5 août, à 17 h 35 (heure de Paris), de la mission vers la station spatiale Mir, la ville-cosmodrome et ses 70 000 habitants ne pensent plus à leurs misères terrestres. Ils oublient les maigres salaires, la rareté de l'eau, les morsures du soleil, les coupures d'électricité et parfois, encore, de chauffage pendant l'hiver. Dans cette enclave militaire russe de 75 kilomètres sur 120, perdue sur le territoire désertique du Kazakhstan, chacun sent le souffle en cet été brûlant. Mir, l'unique station spatiale habitée, victime d'une série d'accidents qui la privent de près d'un tiers de son énergie, doit être sauvée. « L'honneur du pays est en jeu », dit un officier des forces spatiales russes.

Sur le pas de tir « Gagarine » du cosmodrome d'où le premier homme s'est envolé pour l'espace en avril 1961, près de 300 techniciens s'activent. C'est ici que les équipes du sol ont dressé la fusée

Soyouz TM-26 de 50 mètres de hauteur et de 310 tonnes. Si tout se passe bien, ce lanceur emmènera les cosmonautes Anatoli Soloviev et Pavel Vinogradov en 48 heures vers Mir, à près de 400 kilomètres d'altitude.

Conseiller militaire du Kremlin, Jouri Batourine a fait le déplacement. Avec ses pannes d'électricité, son ravitaillement réduit, ses expériences scientifiques presque à l'arrêt, « la situation Mir, explique le conseiller de Boris Eltsine, reflète celle qui existe à terre », en Russie. C'est-à-dire qu'elle est mauvaise, mais pas désespérée. « C'est difficile de travailler quand parfois l'électricité que nous fournit le Kazakhstan est coupée pendant la préparation d'un lanceur, dit M. Batourine. Nous devons de l'argent au Kazakhstan. Il nous en doit mais personne n'en a. » Et si les deux cosmonautes n'arrivent pas à sauver Mir, ce seront encore des millions de dollars engloutis dans l'espace.

Malgré les enjeux de cette mission de sauvetage, techniciens, ingénieurs et cosmonautes gardent leur calme. « Nous allons avancer pas à pas. Nous allons regarder autour de nous pour accomplir notre

travail avec l'idée de sauver notre vie et la station », a dit, avant de s'envoler le commandant Soloviev, l'un des cosmonautes les plus chevronnés.

INGÉNIEURS OPTIMISTES

« Cette mission a une signification spéciale : l'avenir de la station est en jeu », dit un pionnier de la conquête de l'espace, German Titov, soixante-deux ans. Personne, pourtant, ne craint un accident au départ. Malgré une série noire en 1996 (deux échecs et une annulation),

« Soyouz reste l'une des fusées les plus fiables avec plus de 1 600 lancements de ce type réussis », souligne fièrement l'un des responsables du pas de tir.

La principale difficulté, car personne ici ne veut parler de danger, surtout pas les hommes qui l'ont dans l'espace, sera de remettre Mir en ordre de marche. Les ingénieurs russes sont optimistes sur le rétablissement de l'alimentation en électricité solaire. En revanche, personne n'ose promettre que les deux

cosmonautes réussiront à éteindre le module Spektr percé et dépressurisé le 25 juin lors d'une collision avec un vaisseau de ravitaillement.

Mais Baikonour, que certains avaient surnommé un peu vite sans doute l'« archéodrome », espère. Le prestige et le savoir-faire russes sont en jeu, mais aussi des considérations plus terre à terre, car c'est au moment où la ville se remettrait à vivre que la série noire - incendie, pannes, collision - a frappé la station. Il y a deux ans, Baikonour, le plus grand cosmodrome du monde, avait touché le fond. La moitié de ses 100 000 habitants de la période de gloire soviétique avaient fui cette contrée inhospitalière, cette base militaire soudain en territoire étranger, à l'avenir incertain. Salaires impayés, appartements pillés, délinquance, la ville au statut juridique indéterminé dépendant d'un budget de l'espace amputé de 80 % depuis la fin de l'URSS sombrerait. Plus riche agglomération du Kazakhstan à l'époque soviétique, elle était devenue la plus pauvre.

Mais, en décembre 1994, un accord de location avec le Kazakhstan, suivi de contrats de lancement de satellites commerciaux avec l'OC-

cident, redonnait l'espoir à cette base longtemps fermée et ultra secrète. Contre 115 millions de dollars par an, la Russie peut, pendant vingt ans, utiliser le cosmodrome et sa ville. Depuis, Baikonour pense ses plaies. Les milliers d'appartements abandonnés ont été murés. L'éclairage et l'ordre public ont été rétablis, la cité spatiale renaît.

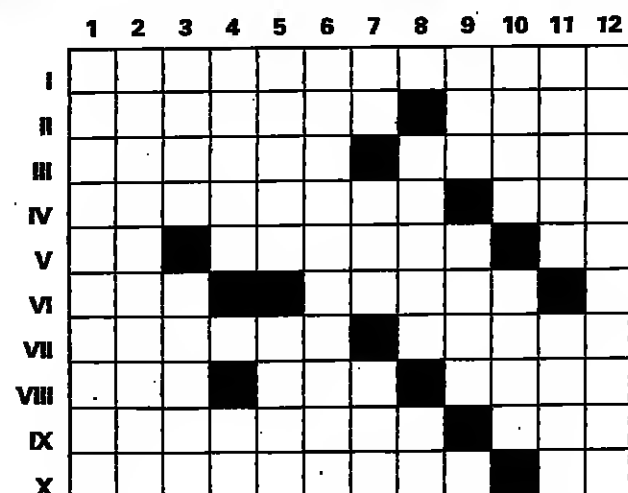
« Nous avons inversé la tendance. La ville compte aujourd'hui 72 000 habitants, contre 50 000 à la période noire », assure Guennadi Dimitrienko, son maire nommé par Moscou. Toujours sans eau potable, restaurants, cafés et divertissements, « la vie y reste misérable », dit Igor, un officier des forces spatiales. Et, s'il fallait abandonner Mir avant le lancement de la station internationale Alpha (comme ici sous le nom de Mir 2), le cœur de Baikonour risquerait de s'arrêter de battre. Sur la route défoncée qui mène au centre de lancement, un panneau proclame : « La Russie a été, est et restera une grande puissance spatiale. » Plus loin, sur le pas de tir, le compte à rebours a commencé.

Jean-Baptiste Naudet

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 97166

3615 LEMONDE, topez SOS (2,23 F/min).



HORizontalement

1. Comme un signe annonciateur. - 2. Demeures tranquilles pour finir en paix. A eu un coup de chaud. - 3. Terrain d'atterrissage en mer Egée. Vient d'être. - 4. Donnent chaud si elles sont nombreuses. Mise sur table avant de passer à la chambre. - 5. Bas de gamme. A laissé son œil et son bras avant de partir en mer. Dans le Nord. - 6. Eau intérieure. Court quand il est chaud. - 7. Comme une préparation provençale. Le grand nécessaire de la souplesse. - 8. En guerre contre les Anglais

VERTICALEMENT

1. Comme une feuille pointue. - 2. Font leur temps, mais pas plus. - 3. Donnée pour accord. Servis sur un plateau. - 4. Fils de la jeune Agrippine, il fut adopté par Claude. Vient de pouvoir. - 5. Passer sous silence. Crée de l'agitation. - 6. Le temps de la récolte. - 7. Un peu d'intox. L'Europe dans les étoiles.

Commun en Méditerranée. - 8. Fabuleux fabuliste. Possessif. - 9. Part en éclats. Sa promenade a séduit les vieilles Angaises. - 10. Fait la juste part des choses. Paraphrase américaine en VO. - 11. Rend plus fort. Support pour le jardinier. - 12. Grâce à elle, nous pouvons lire des deux côtés de la feuille.

Philippe Dupuis

SOLUTION DU N° 97165

HORizontalement
1. Belle-famille. - 2. Il Amaigrir. Ain. - 3. Censeur. Fret. - 4. Hui. RG. Salga. - 5. Eres. Arpèger. - 6. Lire. Inc. - 7. Le. Mol. Rater. - 8. Etreints. Me. - 9. Ret. Dent. Sir. - 10. Esches. Extra.

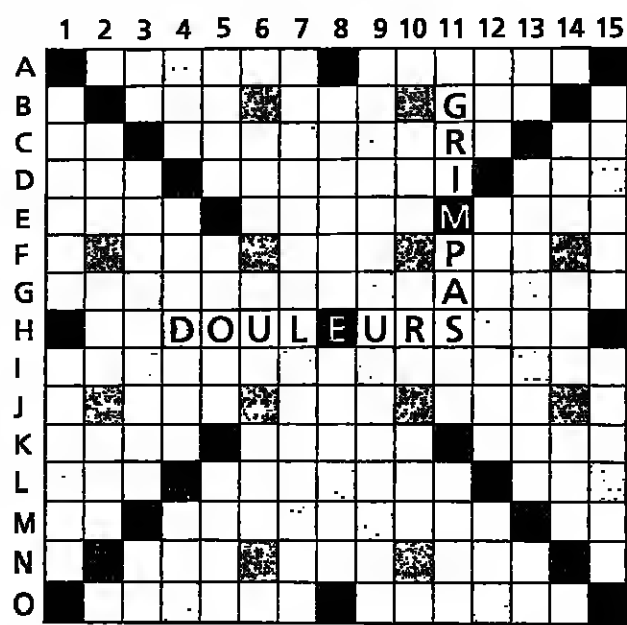
VERTICALEMENT

1. Bachelier. - 2. Emeutiers. - 3. Lanier. Etc. - 4. Lis. Semi. - 5. Eger. Onde. - 6. Frugalité. - 7. Air. An. - 8. Me. Spirite. - 9. Faenas. - 10. Larigot. St. - 11. Liège. Emir. - 12. Entartre.

SCRABBLE® PROBLÈME N° 29

A la recherche du troisième mot

1) Vous avez tiré A E M O R S T
a) Trouvez quatre mots de sept lettres, dont un est pluriel.
b) Avec ce même tirage, trouvez huit mots de huit lettres en le complétant avec huit lettres différentes appartenant à l'un ou à l'autre des deux mots placés sur la grille.
N.B. Dès que vous avez trouvé une solution, effacez-la avant de continuer.
2) Préparation de la grille de la semaine prochaine.
c) Premier tirage : B E G I N O S. Trouvez un sept-lettre.
d) Deuxième tirage : D E I I M N R. En utilisant une lettre du tirage précédent, trouvez un huit-lettre.
Solutions dans Le Monde du 6 août.



Solutions du problème paru dans Le Monde du 30 juillet.
Chaque solution est localisée sur la grille par une référence se rapportant

à sa première lettre. Lorsque la référence commence par une lettre, le mot est horizontal; lorsqu'elle commence par un chiffre, le mot est vertical.
a) MOTEURS, 10 A, 79, faisant DO, ET, SE, SU, OR et US.
b) MOUTURES, G, 7, 71, ou l'anagramme MOUTURES - TOMBEURS, 2 E, 65 - MOTEURS, 3 F, 72

ou les anagrammes MOUTIERS et TOURISME - VERMOUTS, 4 H, 76 - MAROUTES, 7 G, 63, ou les anagrammes TAMOURES, OUTRAMES, ROUTAMES et TROUAMES - COSTUMER, 8 H, 86.
c) DOULEUR.
d) GRIMPAS.
Michel Charlemagne

L'ÉTÉ FESTIVAL

Le tutu, c'est en quelque sorte le « bleu de travail » de la danseuse classique, celle qui ne se déplace que sur les pointes, visage placide et concentré, interprétant *La Sylphide*, *Giselle* ou l'un des cygnes qui évoluent à la surface du célèbre lac. Tulle, gaze, tulle, mousseline, sole... sont exposés dans leurs états au Palais Garnier. Longtemps négligé par les critiques français de son époque, Johannes Brahms est l'objet aujourd'hui d'un culte en France. Le compositeur allemand fut à l'honneur au Festival de La Roque-d'Anthéron, où l'on apprît la disparition de Sviatoslav Richter. Le pianiste Jean-Claude Fennetier a rendu un hommage sensible au grand maître russe. Jacques-Henri Lartigue, mort en 1986, suscite lui aussi un extraordinaire engouement, à tel point que l'hôtel de Sully accueille actuellement la quarante-huitième exposition consacrée au photographe en dix-sept ans en France.

LA PHOTOGRAPHIE DE GÉRARD RONDEAU

Au musée

Richard Baqué a dit : « Je fabrique des machines pour créer des situations... La distance entre le projet et le résultat est le sens même de mon travail... » Pour s'en rendre compte, l'exposition « Baqué » est au CAPC-Musée d'art contemporain de Bordeaux pendant tout l'été.



Tout ce que nous avons toujours voulu savoir sur le tutu

Paris/Danse. A l'Opéra Garnier, une exposition est entièrement consacrée à ce costume de danse, objet de tous les fantasmes

LE TUTU, petite histoire de Louis XIV à nos jours. Opéra de Paris, Palais Garnier. Jusqu'à 18 heures (jusqu'à 17 heures après le 7 septembre). Place de l'Opéra. M^o Opéra. Tél. : 01-40-01-24-93. Entrée : 15 F et 30 F. Guide/catalogue : 10 F (en français).

Même les experts s'y perdent : on ne sait si le mot tutu est un diminutif de tulle, donc un mot léger, voire allégué, ou s'il est un dérivé du mot cal. genre « tutu-panpan », donc un gros mot déguisé. Le mot étant la chose, jamais un costume de scène n'a exprimé avec autant de précision le regard ambigu d'une société sur un art dont les femmes sont les héroïnes.

« Est-ce le plus poétique des costumes, ou l'équivalent d'un "bleu de travail" ? Est-ce un symbole de chasteté ou le plus grivois des dessous ? », s'interroge Martine Kahane, directrice du service culturel de l'Opéra de Paris, en préambule au texte du catalogue de l'exposition. « Le Tutu, petite histoire de Louis XIV à nos jours », « Il trace autour de la danseuse un cercle magique », ajoute-t-elle. Le tutu comme grigri ? Le tutu qui exhibe physiquement la danseuse la protégerait,

dans le même temps, psychologiquement : l'idée n'est pas banale. Emblème de la ballerine, il serait aussi son talisman.

Tout est affaire de mots dans cette histoire. Pour preuve, la culotte, cousue sous le tutu, s'appelle la « troussée ». De trousse à détrousser, encore une fois, la légende du ballet s'inscrit entre la pureté et la figure du vieil abonné de l'Opéra qui guette sa jeune proie. Trousse-chemises. Trousse-tutus.

L'exposition est organisée en deux séquences : la première est consacrée aux reproductions d'œuvres et aux photographies, la seconde aux tutus dessinés par les maîtres-costumiers que furent Bérard, Clayette, Cassandre. Dans un dessin de Paul Reouard, datant de 1897, une danseuse, en caleçon, a déjà son tutu enroulé autour des chevilles. Dans un autre dessin, elle se sert de son tutu pour essuyer ses larmes. La prostituée et l'enfant. Images de celles qui travaillent dur sous la férule du maître de ballet pour apprendre à plier leur corps. Karine Saporta, chorégraphe française contemporaine, a fort bien exprimé cet état social et artistique de la danseuse dans *La Pâleur du ciel*, qu'elle créait en 1996.

Le tutu, objet de fantasmes, rêverait cependant d'une idée plus conceptuelle. Car la danse classique est abstraction. De forme circulaire, le tutu accentue et reprend l'essentiel d'une poétique fondée sur la pirouette, les tours en l'air, les déboulés, les manèges. C'est-à-dire toutes les figures de rotations sur place, ou en mouvement, effectuées sous pointes ou demi-pointes. Sous l'effet de la vitesse, il n'est plus vêtement, mais seulement trace de légèreté, d'impalpabilité. Il est le dessin dans l'espace du mouvement, son prolongement. Sa blancheur, sa matière - tulle, gaze, tulle, mousseline, sole - sont une promesse de virginité, de créatures extra-terrestres ou métamorphosées - *La Sylphide*, les Willis de *Giselle*, les cygnes du Lac. Giselle se met à porter un tutu quand elle devient folle, après que le prince Albrecht l'a séduite et abandonnée. La folie est une deuxième virginité. Le tutu possède alors la valeur du blanc de la camisole.

Le tutu, dans sa forme actuelle, apparaît avec *La Sylphide* (création le 12 mars 1832). Le costume, signé par le peintre Eugène Lami, est en fait inspiré de la mode de la ville. Le retour des Bourbons sur le trône ayant entraîné une débauche de transparence et de blanc, à l'instar du drapeau roya-

liste : « Une robe juponnée de mousseline qui fait bouffer la jupe de crêpe blanc. Le corsage, très ajusté, dénude le cou et les épaules. Aucun ornement ne vient l'alourdir, si ce n'est un ruban bleu pâle qui ceinture une taille de guêpe, un modeste bouquet de fleurs au corsage, un triple rang de perles comme collier et comme bracelet, et bien sûr au dos les deux petites oïles à motif de plumes de paon », écrit Martine Kahane.

Son paradoxe : être d'une légèreté qui agresse les hommes. Qui les repousse et les attire

Venue de la rue, la mode Sylphide y retourne : les femmes se détruisent la santé avec des régimes à base de citron et de vinaigre, afin d'atteindre « l'immortalité de ce charmant fantôme de légende ». George Sand et ses lionnes démoderont d'un coup cet engouement pour l'éther.

Mais le tutu, lui, restera sur la scène. Il ira en se raccourcissant pour devenir ce cercle de gaze, armé tout autour d'une cerclure (d'une baleine), qui lui assure sa rigidité horizontale, contrastant à merveille avec la souplesse des corps. Le tutu dit « à l'anglaise » juponne si serré les volants que la cerclure devient inutile. Les parterres des hallebardes ont été les premiers à s'en féliciter : eux seuls connaissent la dureté des cerclures quand il s'agit d'enlacer leurs bien-aimées. Paradoxe du tutu : être d'une légèreté qui agresse les hommes. Qui les repousse et les attire.

Ces allers-retours de la mode, de la scène à la rue, sont une constante. Chaque année, au moment des fêtes, il y a, depuis vingt ans, des tutus longs, ou demi-longs, photographiés dans tous les magazines féminins. A l'exposition de l'Opéra Garnier, on voit des tutus signés Jean-Paul Gaultier, en 1984, pour *Les Rats* de Régine Chopinot : le tulle, rouge et noir, est taillé au carré, comme un gazon. Superbe variation. Dans les mêmes coloris, Christian Lacroix a créé, en 1987, ceux des *Anges terribles* de Twyla Tharp. Il y a aussi ce tutu du rôle de la Fraïse de *Casse-Noisette*, imaginé sur le modèle des fraises, ce parement de cou, que portaient les

hommes à la cour : inversion suave que l'on doit à Philippe Biot, un des responsables des ateliers de costume de l'Opéra de Paris.

Et le tutu de *Nana* dans le ballet de Roland Petit (1976) : il invente le tutu sans tutu, puisqu'il se réduit à un bouillonné au bas des reins. Et celui des *Mirages*, œuvre de Serge Lifar, magnifiée en 1947 par Yvette Chauviré : tout en tulle rose, avec un surplus en sole sur lequel tombe une pluie de perles de jais. Les hretilles, montées à l'américaine autour du cou, font le dos nu. La modernité interprétée par Cassandre.

Tutu en tulle noir ? Il n'en existe qu'un seul dans toute l'histoire du ballet. C'est notre préféré. Il s'agit de celui d'Odile dans *Le Lac des cygnes*. Dans ce ballet, le cygne est tour à tour la femme idéale, Odette toute de blanc vêtue, et la femme fatale, Odile, toute de noir parée. Ce rôle, très sophistiqué, est dansé par la même interprète. Comment ne pas se sentir l'incarnation du danger dans le tutu dessiné par Franca Squarciapino ? Parsemée dans son tulle, des dizaines de petites plumes irisées y sont faufilées tandis que d'autres, en plastique, lui font peur.

Dominique Frétyard

Les tissus de la chasteté

● La gaze. Son nom viendrait de la ville de Gaza, au Proche-Orient. Importée à la fin du Moyen Âge, elle a été ensuite tissée à Lyon et à Paris par les gaziers ou gazetiers.

● La mousseline. Vient de l'italien *mussolina*, mot qui vient de *mussolo*, Mossoul, ville où elle était fabriquée, en Irak.

● L'organza et l'organza. L'origine de ce mot vient de la ville d'Orguenich, ville de négoce entre les Chinois et les Arabes au X^e siècle, sur la Route de la soie.

● Le tulle. Vient de la ville de Tulle, chef-lieu de la Corrèze. On doit ce tissu à Colbert, qui, effrayé par les dépenses somptuaires

de la Cour pour l'acquisition de dentelles étrangères, interdit leur importation, et établit par lettres patentes une manufacture de points à Alençon, puis à Tulle, puis à Valenciennes. Aujourd'hui, les maîtres s'appellent nylon (contraction de *nylon* et de *coton*), élasthanne, lycra.

POUR UNE DANSEUSE, parler du tutu revient à parler de son corps. Comme le démontre le film *Les Étoiles et leurs tutus préférés*, réalisé par François Roussillon, du service audiovisuel de l'Opéra de Paris. Corps féminin. Corps qui dit son plaisir à être soutenu, maintenu. Avec le tutu dans le rôle du tuteur. Corps qui accepte de souffrir pour être mis en valeur. La danse contemporaine, issue à la fin du XIX^e siècle des mouvements féministes, s'est insurgée contre ce corps corseté, entravé : le tutu est alors jeté aux orties en même temps que les chaussons de pointes.

« Je suis une des rares danseuses qui aiment encore être serrée dans son tutu », dit Elisabeth Platel. J'aime le dessin du corps féminin ainsi pris. Le bustier, balné jusqu'à la pointe des hanches, est l'héritier du corset. J'en aime la rigidité, tout comme j'en aime l'agraffage. » Elisabeth Platel a choisi d'être filmée avec le tutu que porte Nikita dans le troisième acte de *La Bayadère*, version Noureiev.

Ghislaine Thesmar a été le tutu long de *La Sylphide* : « Le corset sous le bustier permet justement au haut du corps d'avoir naturellement une bonne tenue. Ce serrage, ou lieu d'être une contrainte, définitive, maintenant. Il s'agit de garder une capacité de respiration thoracique suffisante. Le tutu long masque les efforts pour les sauts, les batteries. Il laisse voir seulement le travail du pied, les piqués et la pointe. On se sent enveloppé dans le tutu. C'est très sécurisant. » Wilfride Piolet, elle, parle du tutu court, « celui qui met en valeur les hanches, et libère le travail des jambes ». On a souvent dit que le tutu court était une complaisance des maîtres de ballet envers les abonnées, afin d'offrir toujours plus à la danseuse à leurs regards. Peut-être... Il n'empêche que le tutu conçu par Christian Lacroix pour Wilfride Piolet, grosse fleur violette, est un émerveillement. Sans compter les lunettes de mariemne, les boucles d'oreille en miroirs, et les talons aiguilles à la Almodovar.

Claude Bessy, directrice de l'École de l'Opéra de Paris, à Nanterre, caresse de sa joue le tutu qu'elle portait dans *Mirages*, un ballet que l'on doit à Serge Lifar. Un vrai geste d'amour : toucher pour se souvenir. « Le génie de Cassandre est cette pluie de jais tout au long de la taille. C'est amincissant à souhait ce noir. C'est le tutu rêvé. A part à l'Opéra de Paris, on ne sait plus faire le tutu. Il faudrait trouver le moyen de réadapter ce costume à la modernité. »

« UN CARCAN »

De son côté, Yvette Chauviré, avec son visage faustien, affirme : « Un tutu, c'est la récompense d'un long parcours, c'est aussi une punition. » Elle pose au côté du costume qu'elle portait pour interpréter *Le Grand Pas* de Victor Gsovsky, un ballet qu'elle a dansé, avec *La Mort du cygne*, jusqu'à sa retraite. « Le tutu doit dessiner la taille et les hanches. Quand, dans les films ou au théâtre, vous voyez des tutus qui partent de la taille, c'est une erreur.

En fait, ce tutu-là est un hommage à ma mère modeste, car il est la réplique des tutus qu'elle m'inventait. Je suis très émue de le montrer. »

Les ballerines présentent souvent le tutu qui leur a valu leur nomination d'étoile. Tel est le cas de Marie-Claude Pietragalla : « Avec le rôle de Kitty dans *Don Quichotte*, j'ai été nommée étoile, le 22 décembre 1990. C'est aussi le premier tutu que j'ai eu. Il peut être une seconde peau, mais, le plus souvent, c'est un carcan. J'enlève toutes les baleines, surtout celles de la taille, pour n'en garder que deux. » Isabelle Maurin aime le tutu de la Fée Dragée dans *Casse-Noisette* : « Ni rose bonbon, ni bleu, mais freudien, comme le voulait Noureiev. » Et Carole Arbo est amoureuse de celui de Gamzatti, l'ensorcelleuse, de *La Bayadère* : « Il faut faire attention aux broderies. Il est arrivé que le partenaire reste accroché aux ornements. »

Fanny Galdà, filmée en *Sylphide*, évoque toutes les grandes ballerines qui ont dansé ce rôle, de Ma-

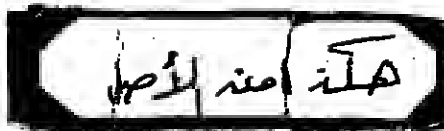
rie Tagliioni à Carlotta Grisi. « Venue de ce tutu, je bascule dans leur époque romantique, et je me sens aussi légère que ce tulle de soie. »

Brigitte Lefèvre, actuelle directrice de la danse à l'Opéra, également ancienne danseuse de la maison, dit sa préférence pour le tutu noir.

« Elle est la seule à défendre cette couleur. « Ce tutu, noir et mordoré, a été fait pour moi, pour un pas de deux humoristique, Soirée musicale, que j'ai dansé avec Michael Denard. On peut faire rire, même dans un très beau tutu. Le tulle noir, c'est le contrepoint à la tradition du blanc. C'est la différence, la vie. J'aimais aussi les tutus portés par les grandes anciennes, comme Claire Motte. Mais le tutu, c'est avant tout une forme. Quand vous regardez un spectacle, vu d'en haut, ces formes ondulent, s'inclinent. Et le corps devient partie intégrante de cette géométrie. »

D. E.

سكينة مكي



A L'AFFICHE

Dans les coulisses du Grand Théâtre de Bordeaux Le Grand Théâtre de Bordeaux dévoile ses coulisses pour la première fois au public, jusqu'au 5 septembre, avec une exposition présentant décors et costumes des productions de la saison qui vient de s'achever. Les décors de *La Traviata*, de Verdi, les photos des *Pêcheurs de perles*, de Bizet, ou la vidéo de la soirée ballet Petipa invitent les visiteurs « à un voyage à travers le temps et l'espace ».

Grand Théâtre de Bordeaux, place de la Comédie, Bordeaux. Tél. : 05-56-00-85-20. Tous les jours, sauf le dimanche, de 11 heures à 19 heures. 25 F.

Jazz au Méridien Paris Le FRP Trio, formé de trois jeunes musiciens français, sera sur la scène du Jazz-Club Lionel Hampton, à l'Hôtel Méridien Paris-Etoile du 5 au 9 août. Ce trio guitare-basse-batterie, qui recevra le renfort du guitariste Pierre-Alain Gouach, joue un répertoire de standards, entre le hard-bop et le jazz moderne. Lui succédera le guitariste Philippe Robert du 19 au 23 août. Son quartet mêle le jazz aux rythmes africains, antillais et brésiliens. Jazz-Club Lionel Hampton, Hôtel Méridien, 81, boulevard Gouvion-Saint-Cyr, Paris 17^e. M[°] Porte-Miroir. Tél. : 01-40-68-30-42. Concerts à 22 h 30. 130 F (avec une consommation).

ET SUR INTERNET * Le journal des festivals, nos photographies et reportages : www.lemonde.fr/festivals

Jacques-Henri Lartigue jusqu'à plus soif

L'hôtel de Sully accueille à son tour le photographe du « chic » français

LA QUARANTE-HUITIÈME exposition Lartigue en France, en dix-sept ans, vient d'ouvrir à Paris avec des images de saison qui lui vont comme un gant : la Côte d'Azur. Trop ? A première vue, non : les 1 000 visiteurs qui ont parcouru l'hôtel de Sully lors de la semaine d'ouverture affichaient un sourire contagieux. Et il est probable que touristes et Parisiens accourront tout l'été, jusqu'au 14 septembre.

Alors, où est le problème ? Le photographe, mort en 1986, ne sort pas grand de cette profusion. Ni la photographie, une fois de plus tirée entre la diffusion massive d'images et la mise en valeur raisonnée d'une œuvre. Pour Lartigue, la première option s'est imposée quand il a décidé de donner son œuvre à l'Etat : 160 000 négatifs, 130 albums « de famille » et son journal, dont l'exploitation est confiée à l'Association des amis de Lartigue. L'acte de donation prévoit que l'œuvre doit être présentée en permanence. Elle le fut, de 1981 à 1993, au Grand Palais, que Lartigue appelait « mon musée ».

Le projet est généreux mais contestable : comment présenter en permanence une œuvre, quand les originaux sont collés dans des albums ? Comment ne pas laisser avec un travail certes riche, mais pas inépuisable ? Inévitablement, l'œuvre a été décomposée comme un sandwich, en dégageant des thèmes récurrents : décors, femmes, Londres, envois, bords de mer, voitures... Et maintenant la Côte d'Azur. A quand le tennis, les vieilles dames, les chiens ? Ces thèmes réduisent Lartigue à

un ambassadeur idéal du « chic » français. La liste des expositions à l'étranger est sans équivalent : cent dix-huit exactement, depuis 1980, de la Syrie au Japon, des États-Unis à l'Australie, du Canada au Brésil. Une accumulation spectaculaire pour un photographe qui se considérait comme un amateur - il était peintre - et dont la première exposition eut lieu dans sa soixante-neuf

Une accumulation spectaculaire pour un photographe qui se considérait comme un amateur et dont la première exposition eut lieu dans sa soixante-neuvième année

vième année. Le produit des locations d'expositions (de 12 000 francs à 20 000 francs), auquel il faut ajouter les droits d'auteur dans la presse ou l'édition, s'élève, grosso modo, à 1 million de francs par an, dont la moitié est reversée par l'Association Lartigue à sa veuve, Florette.

Fort bien. Mais ce tronçonnage oblitère la force d'une œuvre marquée par l'obsession d'arrêter le mouvement, de fixer la plonge d'un monde merveilleux dans le désastre de deux guerres mondiales. Et si on a pu admirer Lartigue au Centre culturel d'Amillac, aucun grand musée français ne s'est jusqu'ici penché sur cette question. Aucune exposition déterminante n'a d'ailleurs été montée à partir des originaux, et il est dommage que ce soit des chercheurs américains qui travaillent actuellement sur son œuvre. Même chose pour les livres.

Il en existe une trentaine, tous mémoires ou hommages, sans plus. Le dernier-né, qui accompagne l'exposition, *La Côte d'Azur de Jacques-Henri Lartigue* (Flammarion), est du même tonneau.

Ce modèle de diffusion comme un spectacle est orchestré par la Mission du patrimoine photographique (ministère de la culture), qui, longtemps, a chaperonné l'Associa-

tion Lartigue. Cette mission fonctionne en électron libre, sans contrôle scientifique. Via une association, elle suscite et gère des donations comme Kartés, Ronis, René-Jacques et, depuis peu, Sam Lévin.

Là encore, la diffusion et la rentabilité (multiplier les expositions, les louer, vendre des répliques) ont pris le pas sur le travail de fond. On peut se demander pourquoi ces associations et non par un musée ou directement par un service du ministère, puisque elles appartiennent à l'Etat - la Cour des comptes se penche d'ailleurs sur le fonctionnement de cette mission. Quant à l'Association Lartigue, la nouvelle présidente, Maryse Cordes, est en train d'en reprendre le contrôle.

Michel Guerrin

HORS CHAMP



« L'Artiste qui était connu sous le nom de Prince » (notre photographie) passe beaucoup de temps sur le réseau Internet. Venant s'ajouter aux nombreux sites tenus par ses fans (près d'une centaine), l'officiel *Love 4 One Another* (<http://www.love4one-another.com/>), opérationnel après quelques tâtonnements, a permis au chanteur, guitariste et compositeur américain de dialoguer avec son public fin juillet. Le kid de Minneapolis a ainsi annoncé le début d'une tournée à laquelle participeraient Lenny Kravitz et Carlos Santana, la parution de *Crystal Ball*, un coffret de titres inédits - dont beaucoup ont déjà été piratés - qui serait vendu par correspondance par l'intermédiaire de son site - un moyen de tester la possibilité de se passer des réseaux de distribution des grandes compagnies discographiques ; la parution d'un enregistrement presque entièrement acoustique, *The Truth*, qui serait donné avec les cent mille premières commandes de ce coffret ; il a aussi confirmé qu'il mangeait bien des céréales de la marque Capt. Crunch, évoquées

dans l'une de ses chansons, et qu'une grande fête serait organisée en 1999 pour célébrer l'un de ses albums du même nom. Love 4 One Another est aussi le nom d'une association d'aide aux enfants hospitalisés. L'artiste et son épouse, la chanteuse Maye, avaient perdu leur enfant quelques jours après sa naissance.

■ Le grand cinéaste japonais aujourd'hui âgé de soixante-quatre ans Kijun Yoshida (*La Source thermale d'Akitsu*, *Eros + Massacre*, *Promesse*) a commencé le 14 juillet le tournage de son nouveau film, *Lumière pâle sur les collines*, d'après le roman homonyme de Kazuo Ishiguro, l'auteur notamment des *Vestiges du jour*. Le tournage se déroule au Japon et en Ecosse.

■ Les trois rôles principaux du prochain film de Woody Allen pourraient être tenus par Joe Mantegna, Judy Davis et Kenneth Branagh, avec Leonardo Di Caprio et Kim Basinger dans les seconds rôles. Le film devrait être une variation sur le thème du triangle amoureux.

■ N'utilise pas qui veut l'image et le nom de Sylvester Stallone.

L'acteur américain vient de porter plainte contre la maison de production DEM, pour qui il a accepté de jouer un court monologue de six minutes dans un film intitulé *The Good Life*. « Sly » proteste contre l'usage abusif de son nom pour la promotion de ce film qui voudrait faire croire au grand public qu'il en serait l'un des principaux interprètes. Il réclame donc aux producteurs ce qu'il estime valoir en ce cas, soit quelque 120 millions de francs.

Les Français aiment Brahms

La Roque-d'Anthéron/Musique. Le compositeur allemand était à l'honneur du festival provençal. Un bel hommage a été rendu à Richter par le pianiste Jean-Claude Pennetier

NOÛT DU PIANO BRAHMS. Jean-Claude Pennetier et Alain Planès (piano), Quatuor Ysaye. Le 1^{er} août, part du Château de Florans, La Roque-d'Anthéron.

Réunir trois fois mille cinq cents personnes, le même soir, pour une nuit du piano est l'un des exploits auxquels le Festival de La Roque-d'Anthéron se livre chaque année. Premier concert à 20 heures, second à 21 h 30, troisième à 23 heures. Cette année, Brahms était à l'honneur, dans le plus naturel puisque l'on fête le centenaire anniversaire de sa mort. Remarquons simplement que cet hommage n'aurait pu être rendu au compositeur allemand dans la France des années d'avant-guerre. On ne sait trop si le public aimait ou pas la musique de Brahms, mais les critiques musicaux de l'époque ne trouvaient pas assez de mots pour la qualifier, et le Conservatoire Fignarol superlatif. C'est assez naturel, en somme, puisqu'ils étaient eux-mêmes du métier et que l'opinion négative professée par un compositeur à l'égard d'un de ses contemporains ou de ses prédécesseurs est souvent entachée d'intolérance. C'est pourquoi il faut accorder peu de crédit à ce que Pierre Boulez et ses amis disent des compositeurs qu'ils

n'appréciaient pas et ne pas donner la moindre importance à ce que Marcel Landowski et les siens pensent de la modernité, du refus d'écrire une musique qui se situe dans la tradition tonale. Mélomanes et interprètes ne doivent se fier qu'à leur intime conviction et ne jamais oublier que la musique nécessite quelques efforts pour être comprise et appréciée.

Le culte que vouent aujourd'hui les Français à Brahms le prouve. Dès que la vie musicale a échappé au pouvoir excessif des cocardiers, dès que le disque, qui ignore les frontières, leur a donné la possibilité d'accéder à la musique de leur choix, mélomanes et pianistes français ont accordé une place de prédilection à l'œuvre de ce compositeur dont Paris aura entendu pour la première fois le *Second Concerto pour piano et orchestre*, en 1936. Si Alfred Cortot joua une fois le *Premier Concerto*, si Yves Nat enregistra les *Intermezzi* op. 117 et les *Variations et Fugue sur un thème de Haendel*, il aura fallu attendre la génération des pianistes nés pendant ou juste après la seconde guerre mondiale pour que les Français jouent cette musique non pas occasionnellement mais l'inscrivent à leur répertoire.

René Martin n'aura donc eu aucun mal à trouver en Alain Planès

et Jean-Claude Pennetier deux « acros » à la musique de Brahms. Le directeur artistique du festival provençal attend d'ailleurs cinq ou six mille personnes à la Foire Journées Brahms qui va organiser au Palais des congrès de Nîmes, en février 1998. Plus de cent concerts en deux jours pour la quasi-intégralité de la musique du compositeur ! Pennetier et Planès seront de la partie, ainsi que le Quatuor Ysaye, qui était lui aussi de la très roquessienne Nuit du piano.

UNE NOUVEAU TRISTESSE

Cette soirée festive aura commencé par une note de tristesse, la mort de Sviatoslav Richter annoncée quelques heures plus tôt n'était pas encore connue de tous les festivaliers. Et c'est avec des larmes dans la voix que René Martin, qui, avec sa femme Anne-Françoise, étaient les plus proches amis du pianiste en France, l'aura appris au public juste avant le récital de Jean-Claude Pennetier. Ce dernier aura tenu à rendre hommage à son illustre collègue en jouant le mouvement lent de l'ultime sonate de Schubert, cette fameuse *Sonate en si bémol* Deutsch 960 que le Russe avait enregistré en prenant le premier mouvement dans un tempo dont la stupéfiante lenteur devait provoquer les plus vives po-

lémiques chez les critiques... et hypnotiser tous les auditeurs de bonne volonté (un CD BMG). Nous croisons-on ? Pennetier s'est élevé à la hauteur de cette musique indicible, qu'il a jouée avec le même effacement de soi rayonnant que Richter.

Après quoi, il s'est lancé dans la *Sonate en fa mineur* op. 5, celle-là même que le jeune Brahms joua à Schumann quand il se présenta à lui. Comme Richter parfois, Pennetier aura raté des traits, joué quelques fausses notes. Privilege des artistes qui ont une vraie technique, qui se moquent du danger, qui osent aller au bout d'eux-mêmes pour que la musique advenue au-delà des notes. La soirée passa comme un météore. La verve incandescente de l'inspiration hongroise du *Quatuor avec piano* op. 25 fut magnifiée par Alain Planès et le Quatuor Ysaye. Le *Quintette pour piano*, pour une fois pas télescopé par un cognac, aura été récréé avec un son lumineux, un ardeur communicative par Pennetier et ce jeune quatuor que l'on savait excellent, mais dont on peut maintenant affirmer qu'il s'est hissé au niveau des Emerson, dont il a la perfection instrumentale, et des Vermeer dont il a l'intensité expressive.

Alain Lompech

Desko Ranki, au-delà de l'interprétation de Mozart et Bartok

Edvard Grieg: *Pier Cymt*. Bela Bartok: *Troisième Concerto pour piano et orchestre*. Wolfgang Amadeus Mozart: *Vingt-septième Concerto pour piano et orchestre* KV 595. Collegium Musicum du Danemark, Michael Schonwandt (direction). Le 2 août, part du château de Florans, La Roque-d'Anthéron. Prochain concert : Nuit du piano Beethoven et Kuhlman, avec le même orchestre et Amalie Malin, Ralf Gothoni, Brigitte Engerer (piano), Olivier Charlier (violin), Marc Coppey (violoncelle), le 5 août, à 20 heures. Tél. : 04-42-50-51-15.

L'une des heureuses découvertes de La Roque-d'Anthéron, qui en aura proposé de nombreuses depuis 1981, aura été, dès la première semaine de l'édition 1997, le Collegium Musicum du Danemark. Un orchestre de

chambre dont les musiciens jouent avec un engagement, une virtuosité, une musicalité à laquelle ce type de formation ne nous a guère habitués en France. Malgré une acoustique difficile, l'orchestre de Schonwandt a montré une cohésion quasiment sans faille et une intonation rarement prise en défaut bien que les musiciens ne s'entendent guère sur le plateau.

ÉCONOMIE DE MOYENS

Pier Cymt, de Grieg, est le type même de l'œuvre si célèbre qu'on ne l'entend plus guère au concert. Dommage, il est étonnant qu'un compositeur captivé autant l'attention, touche le public avec une telle économie de moyens. Car cette musique est bâtie sur presque rien - sur pas grand-chose disent les détracteurs du compositeur norvégien, et ils sont nombreux. Jouée avec élégance, précision et des cordes

impeccables, cette suite aura charmé les auditeurs de La Roque, qui l'ont acclamée au moins autant que ses interprètes.

CHANT INTÉRIEUR

Magnifique idée que d'avoir associé le *Troisième Concerto* de Bartok et le dernier concerto de Mozart. Des commentateurs ont dévalué celui du Hongrois, prétextant que c'était là son avant-dernière œuvre, qu'elle était marquée par une diminution de ses forces créatrices due à la leucémie. Le dépouillement, la pure poésie, l'absence de poids de ce concerto trouvent un écho dans le dernier composé par Mozart, une œuvre elle aussi débarrassée de la rhétorique conventionnelle, soumise à la vérité d'un chant intérieur qui ignore presque la représentation publique.

C'est ainsi que Desko Ranki a joué ces deux concertos, sans jamais projeter le son, sans aller

au-delà du simple *farte*, indifférent au public, ou plutôt exigeant de lui qu'il dresse l'oreille, qu'il partage cette apparence de soliloque. S'il y a des interprètes qui rendent leur public plus intelligent, qu'il espère d'un concert l'adoubement musicien, alors le pianiste hongrois est peut-être le plus. Il n'y a rien à dire d'une telle interprétation. Le mot lui-même est déplacé, ce serait plutôt une lecture oubliée des traditions. Ranki a même entraîné l'orchestre et Schonwandt dans son sillage. Aucune lutte, simplement la musique qui naît, vit et meurt. Il y a longtemps que l'on n'avait entendu Desko Ranki. Il conduit sa carrière avec sagesse. N'enregistre pas cinq disques par an. Quand ceux qui veulent à tout prix occuper le devant de la scène seront oubliés, lui sera toujours là.

AL. LO.

Le village de Jacques Di Donato

Mhère/Musique. Dans le Morvan, les sons se mêlent au théâtre et au cinéma

FRUITS DE MHÈRE, rencontres de musiques, cinéma et théâtre, 58140 Mhère. Les 1^{er}, 2 et 3 août.

Vers midi, sur la place du bourg de Mhère (Nièvre), commune du parc naturel régional du Morvan, une dame explique qu'elle « ne comprend pas toujours » les propositions musicales des trois jours des Fruits de Mhère, ce moment de rencontre entre la musique, le théâtre et le cinéma voulu par le clarinettiste et batteur Jacques Di Donato. Mais chaque soir elle sera là. Dans un village du Morvan comme partout ailleurs, miser sur la création au moment où elle s'élabore, montrer ce que le geste artistique peut avoir d'imprévisible, avec ses échecs et ses réussites inouïables, ce n'est pas vraiment simple.

A Mhère, musiques improvisées et musique contemporaine, rock et jazz, images et textes s'essaiment à la cohabitation. On peut d'un même mouvement écouter le jeune quatuor à cordes Parisi jouer Ravel et Webern, le percussionniste Henri-Charles Cachet donner une pièce patée-jouée de Vinko Globokar, *Toucher*, Idiome 1238 gronder, masse sonore improvisée de huit musiciens, les marionnettes de la compagnie Lazaro dirent les difficultés des hommes, deux couples de musiciens - Isabelle Duthoit et Jacques Di Donato, Xavier Charles et Emmanuelle Pellegrini - inventer des sons nouveaux, le vidéaste Jean-Marc Chapouille expédier des images à un trio de clarinettes et à un percussionniste pour voir ce qu'ils en feront...

Il y a quatre ans, il y avait encore un commerce à Mhère. Quand le bourg accueillait des grosses foires aux animaux, on comptait huit cafés, des épiceries, une école. Aujourd'hui, il reste l'église et la mairie, l'école sert de loges au festival. Les Néerlandais repèrent les maisons alentour, les habitants de la région y ont des résidences secondaires. Jacques Di Donato a acheté sa maison, sur la place, il y a vingt ans. Une fois payée, il a quitté le Nouvel Orchestre philharmonique de Radio-France. Il vit ici. De la grange il va faire un lieu de spectacle régulier. Comme à Assier, à Uzeste, à Itxassou, un musicien a choisi de mettre son savoir-faire à la disposition d'un village. Cela peut prendre du temps, surtout quand les choix artistiques se refusent à toute concession. Les

habitants apprivoisent petit à petit l'étrange rendez-vous.

Fruits de Mhère dispose d'un budget de 250 000 F dont 120 000 F de subventions. De quoi payer les musiciens, installer une micro-infrastructure. Trois techniciens salariés et une trentaine de bénévoles forment l'équipe. Beaucoup sont musiciens, quelques-uns diffuseurs. Ici, l'artiste met les mains dans le cambouis, trimballes des câbles, remonte un fil de bière. Aux recettes de billetterie et de luvette, Jacques Di Donato ajoute 40 000 ou 50 000 francs, ses cachets de musicien classique. Il n'en tire pas fierté, c'est ainsi. Le public est constitué de musiciens, de curieux, d'amateurs de la région. C'est un public qui discute, qui ne prend pas les choses comme elles viennent.

Montrer ce que le geste artistique peut avoir d'imprévisible

Parmi toutes les propositions de Fruits de Mhère, certaines sont indiscutables : celles par exemple du trio formé par la pianiste Christine Wodrascka avec la clarinettiste Isabelle Duthoit et la violoniste Gunda Gottschalk. Elles sont très justes dans l'enchaînement des morceaux et leur interprétation, entre contemporain et improvisation. DDW, qui réunit Wodrascka, Di Donato à la batterie - heureux comme tout - et le guitariste Philippe Descheppe, s'ingénie à forcer les contrastes entre tension et détente. Dominique Regef à la vielle à roue, Raphaël Thiery à la cornemuse et Claude Tchamitchian à la contrebasse proposent un alliage très expressif de sonorités acoustiques, où le traditionnel ne délaisse pas sa part d'improvisation. Voilà bien trois formations légères dans leurs structures, fermes dans leurs intentions.

Et puis il y a Marc Perronne. Il a écrit des mélodies tendres pour les images muettes de *La Petite Marchande d'allumettes*, de Jean Renoir. Sur la place, on reprend avec lui *La Javanaise*, de Gainsbourg. Quelques airs d'accordéon, des voix accordées dans le silence nocturne de Mhère.

Sylvain Sicler

La renaissance du cinéma allemand

Poursuite de la rétrospective Fassbinder au cinéma L'Entrepôt à Paris

LA TRÈS NÉCESSAIRE, quoique forcément (?) partielle rétrospective des films de Rainer Werner Fassbinder, commencée le 30 juillet avec quatre de ses titres les plus - justement - connus (*France gorgée à la sainte putain*, *Les Larmes amères de Peter von Kont*, *Le Droit du plus fort* et *Le Mariage de Maria Braun*), s'étioffe de deux nouveaux titres. *Le Secret de Veronika Voss* (1981) figure à bon droit parmi les œuvres majeures de l'auteur : Fassbinder y condense tous ses grands enjeux, remise au lumière du passé nazi de l'Allemagne, passage au laser des mécanismes du spectacle, vertige des extrêmes, de la folie, de la drogue et de l'alcool, de la mani-



pulation et du pouvoir, infinie compassion pour les êtres sous les bannières en lambeaux de la transgression et de la provocation. Mais, moins connu, moins flamboyant, plus intime, *Le Morchord de quatre saisons* (1971) est un film d'une terrible puissance, chronique familiale et parabolique sur l'Allemagne du miracle économique, le docteur sobre (si l'on peut dire, pour un récit qui se clôt par un implacable suicide dans l'alcool) fait une fable universelle.

* L'Entrepôt, 7-9, rue Francis-de-Pressensé, Paris 14^e. M^{re} Parnety. À partir du 6 août. Tél. : 01-45-40-78-38.

UNE SOIRÉE À PARIS

Chaplin-Keaton
Le Cinéma Quantal Latin a eu l'idée de réunir les noms de Charlie Chaplin et de Buster Keaton pour une rétrospective commune. Au programme : *Le Cirque* (1927), *La Ruée vers l'or* (1925), *Les Temps modernes* (1936), *Les Lumières de la ville* (1931), *Le Dictateur* (1939-1940), *Le Pétain* (1922), *Le Kid* (1921) de Charlie Chaplin ; *Compus* (1929), *Le Mécano de la General* (1927), *La Croisière du Navigator* (1924), *Le Comarmon* (1928), *Les Fioncées en folie* (1925) de Buster Keaton. 18 bis Quartier Latin, 9, rue Champollion, Paris 5^e. M^{re} Odéon et Comp. Jusqu'au 31 août. Tél. : 01-43-26-84-65.

Michel Benita, Nguyen Lê, Simon Goubert
Les musiciens qui forment ce trio dirigent tous leurs formations. Le guitariste Nguyen Lê nous a récemment enchanté tant avec son projet Hendrix qu'avec son retour vers la musique du Vietnam ; le batteur Simon Goubert emmène un quintette de feu qui doit beaucoup à la musique de Jofu

Coltrane ; Michel Benita est l'un des contrebassistes les plus sollicités dans l'Hexagone pour ses qualités de mélodistes. *Sunset*, 60, rue des Lombards, Paris 1^{re}. M^{re} Châtelet. 22 heures, le 5 août. Tél. : 01-40-26-46-60.

Location Fnac, Virgin, 78 F.

Rétrospective James Ivory
Le Cinéma L'Épée de Bois consacre une rétrospective au cinéaste américain James Ivory. Au programme : *Shakespeare Wallah* (1965), *Le Goutou* (1969), *Autobiographie d'une princesse* (1975), *The Wild Party* (1975), *Roseland* (1977), *Les Européens* (1979), *Quartet* (1981), *Choleur et poussière* (1983), *The Bostonians* (1984), *Chambre avec vue* (1985), *Mourire* (1987), *Mr and Mrs Bridge* (1989), *Esclaves de New York* (1989), *Retour à Howards End* (1992), *Les Vestiges du jour* (1993), *Jefferson à Paris* (1995), *Surviving Picasso* (1996).

L'Épée de Bois, 100, rue Mouffetard, Paris 5^e. M^{re} Censier-Daubenton. À partir du 6 août. Tél. : 01-43-37-37-17.

CINÉMA

NOUVEAUX FILMS

ALBINO ALIGATOR (*)
Film américain de Kevin Spacey, avec Matt Dillon, Faye Dunaway, Gary Sinise, William Fichtner, Viggo Mortensen, John Spencer (1 h 40).
VO : Gaumont les Halles, dolby, 1^{re} (01-40-39-99-40) (+) ; Le Saint-Germain-des-Prés, Salla G. de Beauregard, dolby, 6^e (01-42-22-87-23) (+) ; La Pagode, dolby, 7^e (+) ; Gaumont Ambassade, dolby, 8^e (01-43-59-19-08) (+) ; Gaumont Grand Ecran Hall, dolby, 13^e (01-45-80-77-00) (+) ; Gaumont Alésia, dolby, 14^e (01-43-27-84-50) (+) ; Gaumont Parnasse, dolby, 14^e (+) ; Pathe Wepler, dolby, 18^e (+).

CONTRE-MONTAGE
Film américain de Stanley Tong, avec Jackie Chan, Jackson Lou, Chen Chin-wu, Bill Tung, Youli Petros, Grishajeva Nonna (1 h 25).
VO : Gaumont les Halles, dolby, 1^{re} (01-40-39-99-40) (+) ; UGC George-V, dolby, 8^e (+).

DEUX JOURS À LOS ANGELES
Film américain de John Herzfeld, avec Dany Aiello, Jeff Daniels, Glenn Headly, Paul Mazursky, James Spader, Teri Hatcher (1 h 45).

LES ANGES DÉCHUS
de Wong Kar-Wai, avec Laurence Fishburne, Takeshi Kaneshiro, Charlie Young, Michelle Reis, Karen Mok. Hong Kong (1 h 36).

VO : Lucernaire, 6^e.

L'AUTRE CÔTÉ DE LA MER
de Dominique Cabrera, avec Claude Brasseur, Roschdy Zam, Marthe Villalongue, Agnès, Catherine Hiegel, Marilynne Canto. Français (1 h 30).

Epee de Bois, 5^e (01-43-37-57-47) ; Grand Pavois, 15^e (01-45-54-46-85) (+).

SE FONT L'AMÉRIQUE
de Mikha JUDGE, dessin animé américain (1 h 21).

VO : Grand Pavois, dolby, 15^e (01-45-54-46-85) (+).

BDX OF MOONLIGHT
de Tom DiCillo, avec John Turturro, Sam Rockwell, Catherine Keener, Lisa Blount, Annie Corley, Alexander Goodwin. Américain (1 h 47).

VO : Gaumont les Halles, dolby, 1^{re} (01-40-39-99-40) (+) ; Espace Saint-Michel, 5^e (01-44-07-20-49).

LA CICATRICE
de Krzysztof Kieslowski, avec Franciszek Pieczka, Jerzy Stuhr, Mariusz Dmochowski, Jan Skotnicki, Stanislaw Igar, Michal Tarkowski. Polonais (1 h 44).

VO : 14-Juillet Parnasse, 6^e (+).

LE CIEL EST À NOUS (*)
de Graham Guit, avec Romana Bohringer, Melvil Poupaud, Jean-Philippe Ecoffey, Elodie Bouchez. Franco-canadien (1 h 30).

VO : 14-Juillet Parnasse, 6^e (+).

DAAYRA
d'Amol Palekar,

Mirjana Jokovic (1 h 38).

VO : Espace Saint-Michel, 5^e (01-44-07-20-49).

THE BRAVE
Film américain de Johnny Depp, avec Johnny Depp, Marlon Brando, Warren Beatty, Elpidia Carrillo, Frederic Forrest, Clarence Williams III, (2 h 03).

VO : UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1^{re} (01-40-39-99-40) (+) ; UGC Normandie, dolby, 2^e (01-47-70-33-88) (+) ; UGC Danton, dolby, 6^e ; Gaumont Ambassade, dolby, 8^e (01-43-59-19-08) (+) ; UGC Normandie, dolby, 8^e ; La Bastille, dolby, 10^e (01-43-07-48-01) ; UGC Gobelins, 13^e ; Gaumont Parnasse, dolby, 14^e (+) ; 14-Juillet Beaurenelle, dolby, 15^e (+) ; Majestic Pary, dolby, 16^e (01-42-24-46-24) (+) ; UGC Maillot, 17^e ; Pathe Wepler, dolby, 18^e (+) ; 14-Juillet-sur-Seine, 19^e (+).

UN ÉLÉPHANT SUR LES BRAS
Film américain de Howard Franklin, avec Bill Murray, Jannapa Garofalo, Linda Fiorentino, Keith David, Pat Hingle, Matthew McConaughey (1 h 35).

VO : UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1^{re} ; Publicis Champs-Élysées, dolby, 8^e (01-47-70-33-88) (+).

EXCLUSIVITÉS

de Wong Kar-Wai, avec Laurence Fishburne, Takeshi Kaneshiro, Charlie Young, Michelle Reis, Karen Mok. Hong Kong (1 h 36).

VO : Lucernaire, 6^e.

L'AUTRE CÔTÉ DE LA MER
de Dominique Cabrera, avec Claude Brasseur, Roschdy Zam, Marthe Villalongue, Agnès, Catherine Hiegel, Marilynne Canto. Français (1 h 30).

Epee de Bois, 5^e (01-43-37-57-47) ; Grand Pavois, 15^e (01-45-54-46-85) (+).

SE FONT L'AMÉRIQUE
de Mikha JUDGE, dessin animé américain (1 h 21).

VO : Grand Pavois, dolby, 15^e (01-45-54-46-85) (+).

BDX OF MOONLIGHT
de Tom DiCillo, avec John Turturro, Sam Rockwell, Catherine Keener, Lisa Blount, Annie Corley, Alexander Goodwin. Américain (1 h 47).

VO : Gaumont les Halles, dolby, 1^{re} (01-40-39-99-40) (+) ; Espace Saint-Michel, 5^e (01-44-07-20-49).

LA CICATRICE
de Krzysztof Kieslowski, avec Franciszek Pieczka, Jerzy Stuhr, Mariusz Dmochowski, Jan Skotnicki, Stanislaw Igar, Michal Tarkowski. Polonais (1 h 44).

VO : 14-Juillet Parnasse, 6^e (+).

LE CIEL EST À NOUS (*)
de Graham Guit, avec Romana Bohringer, Melvil Poupaud, Jean-Philippe Ecoffey, Elodie Bouchez. Franco-canadien (1 h 30).

VO : 14-Juillet Parnasse, 6^e (+).

DAAYRA
d'Amol Palekar,

THÉÂTRE

Une sélection des pièces à Paris et en Ile-de-France

PARIS

Achille Tonic
da Ferdinand Lecomte, avec Corinne Benizio, Gilles Benizio, Isabelle Caubère, Luisa de Mardir, Philippe Riser et Vadim Sher.
Chapiteau, 43, quai d'Austerlitz, Paris 13^e. M^{re} Austerlitz, Quai-de-la-Gare. Du mardi au dimanche, à 20 h 30. Tél. : 01-43-87-50-50. Durée : 2 heures. 70 F et 90 F. Jusqu'au 4 septembre.

La Locandiera
de Carlo Goldoni, mise en scène de Jean-Simon Prévert, avec Michel Dury, Frédéric Monpasse, Pascal Cotinat, Céline Codogno, Alexandre Colas, Claude Dassoynville et Hélène Rodière.

Le Castelet, Jardin Shakespeare, route de Suresnes-Pré-Castel, Paris 16^e. M^{re} Porte-Maillot puis bus 244, arrêt Bagatelle. Du mercredi 6 au samedi 9, le lundi 11, à 19 h 30 ; le dimanche 10, à 15 heures. Tél. : 01-40-19-55-33. Durée : 2 heures. 60 F et 100 F. Jusqu'au 31 août.

Quelqu'un
da Robert Pinget, mise en scène de Jacques Seiler, avec Jacques Seiler, Frédéric Monpasse, Pascal Cotinat, Céline Codogno, Alexandre Colas, Claude Dassoynville et Hélène Rodière.

Le Castelet, Jardin Shakespeare, route de Suresnes-Pré-Castel, Paris 16^e. M^{re} Porte-Maillot puis bus 244, arrêt Bagatelle. Du mercredi 6 au samedi 9, le lundi 11, à 19 h 30 ; le dimanche 10, à 15 heures. Tél. : 01-40-19-55-33. Durée : 2 heures. 60 F et 100 F. Jusqu'au 31 août.

Quelqu'un
da Robert Pinget, mise en scène de Jacques Seiler, avec Jacques Seiler, Frédéric Monpasse, Pascal Cotinat, Céline Codogno, Alexandre Colas, Claude Dassoynville et Hélène Rodière.

Le Castelet, Jardin Shakespeare, route de Suresnes-Pré-Castel, Paris 16^e. M^{re} Porte-Maillot puis bus 244, arrêt Bagatelle. Du mercredi 6 au samedi 9, le lundi 11, à 19 h 30 ; le dimanche 10, à 15 heures. Tél. : 01-40-19-55-33. Durée : 2 heures. 60 F et 100 F. Jusqu'au 31 août.

Quelqu'un
da Robert Pinget, mise en scène de Jacques Seiler, avec Jacques Seiler, Frédéric Monpasse, Pascal Cotinat, Céline Codogno, Alexandre Colas, Claude Dassoynville et Hélène Rodière.

Le Castelet, Jardin Shakespeare, route de Suresnes-Pré-Castel, Paris 16^e. M^{re} Porte-Maillot puis bus 244, arrêt Bagatelle. Du mercredi 6 au samedi 9, le lundi 11, à 19 h 30 ; le dimanche 10, à 15 heures. Tél. : 01-40-19-55-33. Durée : 2 heures. 60 F et 100 F. Jusqu'au 31 août.

Quelqu'un
da Robert Pinget, mise en scène de Jacques Seiler, avec Jacques Seiler, Frédéric Monpasse, Pascal Cotinat, Céline Codogno, Alexandre Colas, Claude Dassoynville et Hélène Rodière.

Le Castelet, Jardin Shakespeare, route de Suresnes-Pré-Castel, Paris 16^e. M^{re} Porte-Maillot puis bus 244, arrêt Bagatelle. Du mercredi 6 au samedi 9, le lundi 11, à 19 h 30 ; le dimanche 10, à 15 heures. Tél. : 01-40-19-55-33. Durée : 2 heures. 60 F et 100 F. Jusqu'au 31 août.

Quelqu'un
da Robert Pinget, mise en scène de Jacques Seiler, avec Jacques Seiler, Frédéric Monpasse, Pascal Cotinat, Céline Codogno, Alexandre Colas, Claude Dassoynville et Hélène Rodière.

Le Castelet, Jardin Shakespeare, route de Suresnes-Pré-Castel, Paris 16^e. M^{re} Porte-Maillot puis bus 244, arrêt Bagatelle. Du mercredi 6 au samedi 9, le lundi 11, à 19 h 30 ; le dimanche 10, à 15 heures. Tél. : 01-40-19-55-33. Durée : 2 heures. 60 F et 100 F. Jusqu'au 31 août.

Quelqu'un
da Robert Pinget, mise en scène de Jacques Seiler, avec Jacques Seiler, Frédéric Monpasse, Pascal Cotinat, Céline Codogno, Alexandre Colas, Claude Dassoynville et Hélène Rodière.

Le Castelet, Jardin Shakespeare, route de Suresnes-Pré-Castel, Paris 16^e. M^{re} Porte-Maillot puis bus 244, arrêt Bagatelle. Du mercredi 6 au samedi 9, le lundi 11, à 19 h 30 ; le dimanche 10, à 15 heures. Tél. : 01-40-19-55-33. Durée : 2 heures. 60 F et 100 F. Jusqu'au 31 août.

Quelqu'un
da Robert Pinget, mise en scène de Jacques Seiler, avec Jacques Seiler, Frédéric Monpasse, Pascal Cotinat, Céline Codogno, Alexandre Colas, Claude Dassoynville et Hélène Rodière.

Le Castelet, Jardin Shakespeare, route de Suresnes-Pré-Castel, Paris 16^e. M^{re} Porte-Maillot puis bus 244, arrêt Bagatelle. Du mercredi 6 au samedi 9, le lundi 11, à 19 h 30 ; le dimanche 10, à 15 heures. Tél. : 01-40-19-55-33. Durée : 2 heures. 60 F et 100 F. Jusqu'au 31 août.

Quelqu'un
da Robert Pinget, mise en scène de Jacques Seiler, avec Jacques Seiler, Frédéric Monpasse, Pascal Cotinat, Céline Codogno, Alexandre Colas, Claude Dassoynville et Hélène Rodière.

Le Castelet, Jardin Shakespeare, route de Suresnes-Pré-Castel, Paris 16^e. M^{re} Porte-Maillot puis bus 244, arrêt Bagatelle. Du mercredi 6 au samedi 9, le lundi 11, à 19 h 30 ; le dimanche 10, à 15 heures. Tél. : 01-40-19-55-33. Durée : 2 heures. 60 F et 100 F. Jusqu'au 31 août.

Quelqu'un
da Robert Pinget, mise en scène de Jacques Seiler, avec Jacques Seiler, Frédéric Monpasse, Pascal Cotinat, Céline Codogno, Alexandre Colas, Claude Dassoynville et Hélène Rodière.

Le Castelet, Jardin Shakespeare, route de Suresnes-Pré-Castel, Paris 16^e. M^{re} Porte-Maillot puis bus 244, arrêt Bagatelle. Du mercredi 6 au samedi 9, le lundi 11, à 19 h 30 ; le dimanche 10, à 15 heures. Tél. : 01-40-19-55-33. Durée : 2 heures. 60 F et 100 F. Jusqu'au 31 août.

Quelqu'un
da Robert Pinget, mise en scène de Jacques Seiler, avec Jacques Seiler, Frédéric Monpasse, Pascal Cotinat, Céline Codogno, Alexandre Colas, Claude Dassoynville et Hélène Rodière.

Le Castelet, Jardin Shakespeare, route de Suresnes-Pré-Castel, Paris 16^e. M^{re} Porte-Maillot puis bus 244, arrêt Bagatelle. Du mercredi 6 au samedi 9, le lundi 11, à 19 h 30 ; le dimanche 10, à 15 heures. Tél. : 01-40-19-55-33. Durée : 2 heures. 60 F et 100 F. Jusqu'au 31 août.

Quelqu'un
da Robert Pinget, mise en scène de Jacques Seiler, avec Jacques Seiler, Frédéric Monpasse, Pascal Cotinat, Céline Codogno, Alexandre Colas, Claude Dassoynville et Hélène Rodière.

Le Castelet, Jardin Shakespeare, route de Suresnes-Pré-Castel, Paris 16^e. M^{re} Porte-Maillot puis bus 244, arrêt Bagatelle. Du mercredi 6 au samedi 9, le lundi 11, à 19 h 30 ; le dimanche 10, à 15 heures. Tél. : 01-40-19-55-33. Durée : 2 heures. 60 F et 100 F. Jusqu'au 31 août.

Quelqu'un
da Robert Pinget, mise en scène de Jacques Seiler, avec Jacques Seiler, Frédéric Monpasse, Pascal Cotinat, Céline Codogno, Alexandre Colas, Claude Dassoynville et Hélène Rodière.

Le Castelet, Jardin Shakespeare, route de Suresnes-Pré-Castel, Paris 16^e. M^{re} Porte-Maillot puis bus 244, arrêt Bagatelle. Du mercredi 6 au samedi 9, le lundi 11, à 19 h 30 ; le dimanche 10, à 15 heures. Tél. : 01-40-19-55-33. Durée : 2 heures. 60 F et 100 F. Jusqu'au 31 août.

Quelqu'un
da Robert Pinget, mise en scène de Jacques Seiler, avec Jacques Seiler, Frédéric Monpasse, Pascal Cotinat, Céline Codogno, Alexandre Colas, Claude Dassoynville et Hélène Rodière.

Le Castelet, Jardin Shakespeare, route de Suresnes-Pré-Castel, Paris 16^e. M^{re} Porte-Maillot puis bus 244, arrêt Bagatelle. Du mercredi 6 au samedi 9, le lundi 11, à 19 h 30 ; le dimanche 10, à 15 heures. Tél. : 01-40-19-55-33. Durée : 2 heures. 60 F et 100 F. Jusqu'au 31 août.

Quelqu'un
da Robert Pinget, mise en scène de Jacques Seiler, avec Jacques Seiler, Frédéric Monpasse, Pascal Cotinat, Céline Codogno, Alexandre Colas, Claude Dassoynville et Hélène Rodière.

Le Castelet, Jardin Shakespeare, route de Suresnes-Pré-Castel, Paris 16^e. M^{re} Porte-Maillot puis bus 244, arrêt Bagatelle. Du mercredi 6 au samedi 9, le lundi 11, à 19 h 30 ; le dimanche 10, à 15 heures. Tél. : 01-40-19-55-33. Durée : 2 heures. 60 F et 100 F. Jusqu'au 31 août.

Quelqu'un
da Robert Pinget, mise en scène de Jacques Seiler, avec Jacques Seiler, Frédéric Monpasse, Pascal Cotinat, Céline Codogno, Alexandre Colas, Claude Dassoynville et Hélène Rodière.

Le Castelet, Jardin Shakespeare, route de Suresnes-Pré-Castel, Paris 16^e. M^{re} Porte-Maillot puis bus 244, arrêt Bagatelle. Du mercredi 6 au samedi 9, le lundi 11, à 19 h 30 ; le dimanche 10, à 15 heures. Tél. : 01-40-19-55-33. Durée : 2 heures. 60 F et 100 F. Jusqu'au 31 août.

Quelqu'un
da Robert Pinget, mise en scène de Jacques Seiler, avec Jacques Seiler, Frédéric Monpasse, Pascal Cotinat, Céline Codogno, Alexandre Colas, Claude Dassoynville et Hélène Rodière.

Le Castelet, Jardin Shakespeare, route de Suresnes-Pré-Castel, Paris 16^e. M^{re} Porte-Maillot puis bus 244, arrêt Bagatelle. Du mercredi 6 au samedi 9, le lundi 11, à 19 h 30 ; le dimanche 10, à 15 heures. Tél. : 01-40-19-55-33. Durée : 2 heures. 60 F et 100 F. Jusqu'au 31 août.

Quelqu'un
da Robert Pinget, mise en scène de Jacques Seiler, avec Jacques Seiler, Frédéric Monpasse, Pascal Cotinat, Céline Codogno, Alexandre Colas, Claude Dassoynville et Hélène Rodière.

Le Castelet, Jardin Shakespeare, route de Suresnes-Pré-Castel, Paris 16^e. M^{re} Porte-Maillot puis bus 244, arrêt Bagatelle. Du mercredi 6 au samedi 9, le lundi 11, à 19 h 30 ; le dimanche 10, à 15 heures. Tél. : 01-40-19-55-33. Durée : 2 heures. 60 F et 100 F. Jusqu'au 31 août.

Quelqu'un
da Robert Pinget, mise en scène de Jacques Seiler, avec Jacques Seiler, Frédéric Monpasse, Pascal Cotinat, Céline Codogno, Alexandre Colas, Claude Dassoynville et Hélène Rodière.

Le Castelet, Jardin Shakespeare, route de Suresnes-Pré-Castel, Paris 16^e. M^{re} Porte-Maillot puis bus 244, arrêt Bagatelle. Du mercredi 6 au samedi 9, le lundi 11, à 19 h 30 ; le dimanche 10, à 15 heures. Tél. : 01-40-19-55-33. Durée : 2 heures. 60 F et 100 F. Jusqu'au 31 août.

Quelqu'un
da Robert Pinget, mise en scène de Jacques Seiler, avec Jacques Seiler, Frédéric Monpasse, Pascal Cotinat, Céline Codogno, Alexandre Colas, Claude Dassoynville et Hélène Rodière.

Le Castelet, Jardin Shakespeare, route de Suresnes-Pré-Castel, Paris 16^e. M^{re} Porte-Maillot puis bus 244, arrêt Bagatelle. Du mercredi 6 au samedi 9, le lundi 11, à 19 h 30 ; le dimanche 10, à 15 heures. Tél. : 01-40-19-55-33. Durée : 2 heures. 60 F et 100 F. Jusqu'au 31 août.

Quelqu'un
da Robert Pinget, mise en scène de Jacques Seiler, avec Jacques Seiler, Frédéric Monpasse, Pascal Cotinat, Céline Codogno, Alexandre Colas, Claude Dassoynville et Hélène Rodière.

Le Castelet, Jardin Shakespeare, route de Suresnes-Pré-Castel, Paris 16^e. M^{re} Porte-Maillot puis bus 244, arrêt Bagatelle. Du mercredi 6 au samedi 9, le lundi 11, à 19 h 30 ; le dimanche 10, à 15 heures. Tél. : 01-40-19-55-33. Durée : 2 heures. 60 F et 100 F. Jusqu'au 31 août.

Quelqu'un
da Robert Pinget, mise en scène de Jacques Seiler, avec Jacques Seiler, Frédéric Monpasse, Pascal Cotinat, Céline Codogno, Alexandre Colas, Claude Dassoynville et Hélène Rodière.

Le Castelet, Jardin Shakespeare, route de Suresnes-Pré-Castel, Paris 16^e. M^{re} Porte-Maillot puis bus 244, arrêt Bagatelle. Du mercredi 6 au samedi 9, le lundi 11, à 19 h 30 ; le dimanche 10, à 15 heures. Tél. : 01-40-19-55-33. Durée : 2 heures. 60 F et 100 F. Jusqu'au 31 août.

Quelqu'un
da Robert Pinget, mise en scène de Jacques Seiler, avec Jacques Seiler, Frédéric Monpasse, Pascal Cotinat, Céline Codogno, Alexandre Colas, Claude Dassoynville et Hélène Rodière.

Le Castelet, Jardin Shakespeare, route de Suresnes-Pré-Castel, Paris 16^e. M^{re} Porte-Maillot puis bus 244, arrêt Bagatelle. Du mercredi 6 au samedi 9, le lundi 11, à 19 h 30 ; le dimanche 10, à 15 heures. Tél. : 01-40-19-55-33. Durée : 2 heures. 60 F et 100 F. Jusqu'au 31 août.

Quelqu'un
da Robert Pinget, mise en scène de Jacques Seiler, avec Jacques Seiler, Frédéric Monpasse, Pascal Cotinat, Céline Codogno, Alexandre Colas, Claude Dassoynville et Hélène Rodière.

Le Castelet, Jardin Shakespeare, route de Suresnes-Pré-Castel, Paris 16^e. M^{re} Porte-Maillot puis bus 244, arrêt Bagatelle. Du mercredi 6 au samedi 9, le lundi 11, à 19 h 30 ; le dimanche 10, à 15 heures. Tél. : 01-40-19-55-33. Durée : 2 heures. 60 F et 100 F. Jusqu'au 31 août.

Quelqu'un
da Robert Pinget, mise en scène de Jacques Seiler, avec Jacques Seiler, Frédéric Monpasse, Pascal Cotinat, Céline Codogno, Alexandre Colas, Claude Dassoynville et Hélène Rodière.

Le Castelet, Jardin Shakespeare, route de Suresnes-Pré-Castel, Paris 16^e. M^{re} Porte-Maillot puis bus 244, arrêt Bagatelle. Du mercredi 6 au samedi 9, le lundi 11, à 19 h 30 ; le dimanche 10, à 15 heures. Tél. : 01-40-19-55-33. Durée : 2 heures. 60 F et 100 F. Jusqu'au 31 août.

Quelqu'un
da Robert Pinget, mise en scène de Jacques Seiler, avec Jacques Seiler, Frédéric Monpasse, Pascal Cotinat, Céline Codogno, Alexandre Colas, Claude Dassoynville et Hélène Rodière.

Le Castelet, Jardin Shakespeare, route de Suresnes-Pré-Castel, Paris 16^e. M^{re} Porte-Maillot puis bus 244, arrêt Bagatelle. Du mercredi 6 au samedi 9, le lundi 11, à 19 h 30 ; le dimanche 10, à 15 heures. Tél. : 01-40-19-55-33. Durée : 2 heures. 60 F et 100 F. Jusqu'au 31 août.

Quelqu'un
da Robert Pinget, mise en scène de Jacques Seiler, avec Jacques Seiler, Frédéric Monpasse, Pascal Cotinat, Céline Codogno, Alexandre Colas, Claude Dassoynville et Hélène Rodière.

TF 1

20.45
CLUB DE RENCONTRES
Film de Michel Lang, avec François Perrin, Jean-Paul Comar (1972, 105 min). 908940
Comédie de mœurs viciant très vite au vaudeville vulgaire et salace.
22.30 Les Films dans les salles.

22.40
QUELQUES MESSEURS TROP TRANQUILLES
Film de Georges Lautner, avec René Saint-Cyr, Jean Lelievre (1972, 105 min). 3701821
0.25 Comme une intuition.
0.30 et 1.10, 1.55, 3.00, 4.00, 4.40 TF 1 nuit.
0.45 Reportages. Magazine. (rediff., 25 min). 8880002
1.20 Cas de divorce. Série. Dumoulin contre Dumoulin. 2.05 Tite chaise. Documentaire. 3.30 Les Aventures du jeune Patrick Paccard. Feuilleton (26). 4.40 Histoire ramassée. Documentaire. 4.50 Musique. 5.10 Les Défis de l'océan. Documentaire (55 min).

France 2

20.55
PLUS BEAU QUE MOI TU MEURS
Film de Philippe Clair, avec Aldo Maccione, Philippe Clair (1982, 110 min). 1948178
Une insupportable nullité.

22.50
TAIS-TOI QUAND TU PARLES !
Film de Philippe Clair, avec Aldo Maccione, Edwige Fenech (1981, 85 min). 307300
Un homme qui se rêve en James Bond devient espion malgré lui. Un cauchemar pour les spectateurs.
0.15 Journal. Météo.
0.30 Tattou. Série.

France 3

20.50
LA CARTE AUX TRESORS
Documentaire réalisé par Sylvain Augier. La Saclée (120 min). 741211
22.50 Journal. Météo.

23.25
LES NOUVEAUX AVENTURIERS
Magazine. Des volcans et des hommes (50 min). 1985058
C'est sur l'île de Java que l'on trouve les volcans les plus dangereux d'Indonésie. Il y a douze ans, Maurice Krafft, volcanologue, a filmé les éruptions du Galunggung.
0.15 Passion d'une vie. Magazine. Alexandre Soljenitsyne : le retour (90 min). 210 1.45 Les Brûlés de l'histoire. Magazine. Les croisés de la guerre froide : 1947-1951. Invité : Jean-Jacques Becker (45 min).

Arte

20.45
LA VIE EN FACE : O BELGIO MIO
Documentaire de Niguel Le Paige (1997, 55 min). 4413037
Une femme et un homme d'origine italienne sont arrivés en Belgique à l'âge de 4 et 3 ans. Ils rejoignent leur père venu travailler dans les mines wallonnes au début des années 50. Aujourd'hui ils témoignent de l'identité et de l'avenir de leur communauté en Belgique.

21.40
SOIRÉE THÉMATIQUE : MANUEL VAZQUEZ MONTALBÁN
21.45 La Renaissance d'un perdant. Télex de Jean-Louis Lopez Dey (1997, 55 min). 8824259
Un portrait de l'écrivain et gastronomiste espagnol. Archives et témoignages.
22.40 Tattouage. Film de José Bigas Luna, avec Carlos Bailestros (1976, v.o., 75 min). 8870853
23.55 A corps perdu (1989, 20 min). 8194786
0.15 Just Friends. Film de Marc-Henri Weynberg, avec José de Funo, Ana-Crista Gles, Yvette Miliard (1994, rediff., 95 min). 1745061
0.50 C'est n'est pas une banane. Documentaire (rediff., 30 min).

M 6

20.45
LES NOUVELLES AVENTURES DE ROBIN DES BOIS
Série, avec Matthew Porretta, Anna Galvin, Richard Ashton (105 min). 278670
Les sorcières de l'abbaye. L'anniversaire.

22.30
ACCUSÉE DU PIRE
Télex de Noël Nozick, avec Lisa Hartman (95 min). 1042058
Adapté d'un fait divers, ce téléfilm raconte la descente aux enfers d'une jeune mère accusée d'avoir empoisonné son enfant.
0.05 Capital. Magazine.
1.45 Culture pub. L'école et les jeunes : la saga Castelnau : Langue de pub (rediff.). 2.30 Jazz & Concert. Guillermo Lagrène à Vienne 94. 2.45 Turbo (rediff.). 3.30 Les Pigeons (rediff.). 4.30 Mister Biz, beat of (rediff.). 4.50 Aventures en océan indien. Documentaire. 4.50 Couilles Jean-Louis Aubert (25 min).

Canal +

20.35
ASSASSINS
Film de Richard Donner, avec Sylvester Stallone, Antonio Banderas, (1995, 125 min). 8530380
Un « thriller » de série, pas particulièrement excitant.
22.40 Flash d'information.
22.45 La vie comme elle est... Court métrage.

23.00
LA MOUCHE
Film de David Cronenberg, avec Lisa Hartman (1986, 89 min). 72521
Un chercheur en biologie a mis au point un appareil de « téléportation » d'objets. Il veut étendre son invention aux organismes vivants, tente une expérience sur lui-même et, des molécules de mouche ayant été mélangées aux siennes, subit une effrayante métamorphose.
0.30 Le Journal du hard.
0.40 Nuits brulantes. Film classé X (1978, 90 min). 4408983

Radio

France-Culture
20.50 Du jazz pour tout bagage.
21.10 XIF Rencontres de Pétrarque.
22.40 Nocturne.
0.05 Du jour au lendemain. 0.50 Coda. 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.).
France-Musique
20.45 Concert.
5^e festival de musique de chambre, à Salers-de-Provence. Donné en direct et émis simultanément sur les radios membres de l'UFR. Œuvres de Martini, Milhaud, Brahms, Boulez, Berlioz.
0.00 Les Mots et les Notes (rediff.). 2.00 Les Nuits de France-Musique.
Radio-Classique
20.40 Les Soirées.
Les écrits de Tchekov. Léonore III, couverture de Beethoven : Don Giovanni, extrait de Mozart : Divertissement pour la Sonnerie de Glinka ; Œuvres de Beethoven, Wagner, Liszt, Rimski-Korsakov, Tchaïkovski.
22.30 Les Soirées... (suite). 0.00 Les Nuits de Radio-Classique.

TV 5

20.00 Les Gens de Mogador. Téléfilm (56). (100 min). 91081582
21.40 Téléjournal. Magazine.
22.00 Journal (France 2).
22.30 Strip Tease. Magazine.

Planète
20.35 Histoire oubliée de l'aviation. (1/6).
21.25 Femmes d'islam. (1/3).
22.20 Manojhara, la région de la mort.
22.45 La Jouteuse de tymparon.

Histoire
21.00 Zapata mort ou vivif, le plus grand n'pou d'Amérique.
23.00 De l'actualité à l'histoire. Magazine.

Paris Première

21.00 Marion Brando.
21.55 Les Documents du JTS.
22.25 Hauteclair ou le bonheur dans le crime. Téléfilm (85 min). 19543785

France Supervision
20.45 Les Francofolies 1997 : Louis Bertignac. Concert enregistré au Grand Théâtre La Comédie (60 min). 38983786
21.45 Saxo. Film d'Arlet Zetoun (1997, 110 min). 67508882

Téva
20.30 et 22.30 Téva interview. Invité : Philippe Broussard.
20.55 Souffrances de femme. Téléfilm d'Armand Mastroianni, avec Michèle Laroque, James Farentino (95 min). 35574786
23.00 Clair de lune.

Ciné Cinéfil

20.30 Rain or Shine. Film de Frank Capra (1930, v.o., 45 min). 16388886
21.55 Sarah le terrible. Film de André Huxton (1937, N., 105 min). 67015886
23.40 L'Arlesienne. Film de Jacques de Baroncelli (1930, N., 85 min). 94878308

Ciné Cinémas
20.30 La Brute. Film de Claude Guillemin (1982, 100 min). 9498883
22.10 Man Trouble. Film de Bob Rafelson (1992, v.o., 105 min). 68588872
23.55 Les Maris, les Femmes, les Amants. Film de Pascal Thomas (1994, 115 min). 95557879

Festival

20.30 L'Amérique. Film de Frank Capra (1930, v.o., 45 min). 16388886
21.55 Sarah le terrible. Film de André Huxton (1937, N., 105 min). 67015886
23.40 L'Arlesienne. Film de Jacques de Baroncelli (1930, N., 85 min). 94878308

Série Club
19.50 Les Années comp de cœur. L'incroyable Arnold.
20.15 Les Arpents verts. Une collection.
20.45 L'Age de cristal. Le carrousel.
21.35 Le comte Yoster, à bien l'honneur. Baptême du feu.
22.30 Alfred Hitchcock présente.
23.00 Mandarin. Feuilleton (68).

Canal Jimmy

20.00 Spin City. Téléfilm.
20.30 Automotrices : Minivan.
21.15 Sinatra.
22.15 Des agents très spéciaux.
23.05 Star Trek : la nouvelle génération. La dernière nuit.
23.55 Quatre en un. Magazine.
0.20 L'Homme invisible. Le lapin blanc (30 min).

Disney Channel
20.10 Les Robinson des mers du Sud. Film de Ken Annakin (1961, 125 min). 4685580
22.15 Honey West.
22.40 Richard Diamond.
23.05 Thierry la Fronde (25 min).

Eurosport

20.15 Tennis. En direct. Tournoi messieurs de Cincinnati (Ohio, 135 min). 3360021
22.30 Athlétisme. Les temps forts du jour.
0.00 VTT. Tour VTT. 1^{er} étape, 30 min.

Voyage
20.35 Suivez le guide.
22.30 Au-delà des frontières. Des frontières.
23.00 Chez Marcel. Magazine.

Chaînes d'information

CNN
Information en continu, avec en soirée : 20.00 et 23.00 World Business Today, 20.30 et 21.00, 1.00 World News, 21.30 World Report, 22.00 World News Europe, 22.30 Insight, 23.00 World Sport, 0.00 World View, 1.30 Monocycle.
Euronews
Journaux toutes les demi-heures, avec en soirée : 19.15, 19.45, 20.15, 20.45, 21.15, 22.45 Economica, 19.30, 20.30, 21.30, 22.30 Analysis, 19.30, 20.30, 21.30, 22.30, 23.00, 23.30, 23.59 Europa, 19.30, 20.30, 21.30, 22.30 Sport, 23.30, 0.15, 1.15 No Comment, 23.45 Ecologia, 0.45 Antisistema, 1.45 Visa.
LCI
Journaux toutes les demi-heures, avec en soirée : 19.15 et 23.15 Rush Hour, 20.15 et 20.45 Le 18-21, 20.30 et 22.30 Le Grand Journal, 21.10 et 21.15 Le Journal de l'équipe, 21.17 et 21.19, 22.44 Journal de l'économie, 21.26 Cinéma, 21.42 Talk culturel.

LES CODES
DU CSA
O Accord parental souhaitable.
A Accord parental indispensable ou interdit aux moins de 12 ans.
P Public adulte ou interdit aux moins de 16 ans.

TF 1

16.10 La Joyeuse Tribu.
17.05 Vidéo Gag.
Divertissement.
17.15 Extrême limite. Série.
L'amour à nu.
Full contact.
17.55 Les Années fac. Série.
Mord pour cette nuit.
18.30 Ali Baba. Jeu.
19.05 Moksho Patamali. Jeu.
20.00 Journal. Tiercé, Météo.

20.45
INTERVIEWS 97
Divertissement présenté par Jean-Pierre Foucaud, Thierry Roland, Nathalie Simon, Olivier Chaboud.
Mont-de-Marsan rencontre Saint-Jean-de-Luz (60 min). 12605070

23.25
LES YEUX D'HÉLÈNE
Feuilleton (97) de Jean Sagès, avec Mireille Darc (110 min). 8898235
Hélène, qui vient de découvrir la voie grise aux yeux de son frère, est bouleversée par la lecture du testament de ce dernier.
1.15 et 2.00, 3.05, 4.10, 4.50 TF 1 nuit.
1.30 Cas de divorce. Série. 2.10 Tite chaise. Documentaire. 3.35 Les Aventures du jeune Patrick Paccard. Feuilleton (36). 4.30 Histoire ramassée. Documentaire. 4.40 Musique. 5.10 Les Défis de l'océan. Documentaire. Epave (35 min).

France 2

15.40 Matt Houston. Série.
Les secrets de la compagnie.
16.35 Athlétisme.
En direct d'Athènes. Championnats du monde (200 min). 36094145
19.55 et 20.45 Tirage du Loto.
20.00 Journal.
L'Image du jour.
A Cheval, Météo.

20.50
ADORABLE PETITE BOMBE
Téléfilm de Philippe Moxy, avec Philippe Volter, Olivia Brunaux (100 min). 184480
Pensant à son image de marque, le présentateur vedette d'une chaîne de télévision décide de ramener une petite fille du Cambodge.

22.30
VENGEANCE À DOUBLE FACE
Téléfilm de O. de Jack Bender, avec Yasmine Bleeth, James Wilder (95 min). 9019070
Une jeune femme défigurée qui pense avoir trouvé l'amour de sa vie se retrouve emprisonnée pour meurtre par la faute de ce dernier.
0.05 Journal. Météo.
0.30 Tattou. Série.
1.30 Les Villains du rêve. Documentaire. 2.30 Le jour du Séquoyia (rediff.). 2.40 Châteaux d'Espagne. Magazine (rediff.). 3.30 Mission Burundi. Série. Un jeu dangereux. 4.05 24 heures d'info. 4.35 Météo. 4.50 Les Défis de l'océan. Documentaire. Epave (35 min).

France 3

16.00 Les Enquêtes de Remington Steele.
16.50 40^e. Invités : C. Jérôme, Gérard Vives, Victor, Eux.
18.20 Questions pour un champion. Jeu.
18.50 Météo des plages.
18.55 Le 19-20.
de l'information.
20.35 Tout le sport. Magazine.
20.45 Conso-mag.

20.50
ABUS DE POUVOIR
Téléfilm de Tim Matheson, avec Peter Coyote, Courtney Thorne-Smith (90 min). 483380
Le colonel d'une base militaire isolée trouve l'épouse d'un officier nouvellement arrivé. Il la menace de détruire la carrière de son mari.

22.20
AU-DELÀ DE L'ÉCRAN
Divertissement. La 18^e du sport. Invité : Marie-Claire Restoux (40 min). 2753051
23.00 Journal. Météo.
23.30 Un siècle d'écritures. Documentaire. Frédéric Dard (45 min). 8210457
Portrait du créateur de San Antonio, qui écrit plus tard à une écriture plus pessimiste.
0.30 Du côté de l'Amérique latine. Documentaire. Brésil : gloire à Kardec. 1.20 Les Brûlés de l'histoire. Magazine. Juillet 1945 : l'effieire Greenpeace. Invité : Jean-Marie Portant (130 min).

La Cinquième

18.25 Le Monde des animaux : astuces et stratégies. L'ère et le néon.
Arte
19.00 D'un pôle à l'autre. Documentaire (1/18) Pôle Nord - Norvège (30 min). 2148
19.30 1/2. Rwanda : Portraits de femmes.
20.00 Naissance du XX^e siècle. (10/12)
Le paradis sur Terre (25 min).
20.25 L'actualité. Reportage.
20.30 1/2 Journal.

20.45
LES MERCREDIS DE L'HISTOIRE : HITLER, UN INVENTAIRE
Documentaire de Guido Knopp et Ralf Tietz (55 min). 4480709
Dernier volet de la série allemande consacrée à Hitler. Aujourd'hui : l'organisation industrielle du crime, les camps de la mort, et l'extermination des juifs et des tziganes.

21.40
MUSICA : LA DAME AUX CAMÉLIAS
Ballet de John Neumeier. Musique de Frédéric Chopin. Avec l'orchestre symphonique de la NDR. Interprété par le ballet du Staatsoper de Hambourg (108 min). 2222254
Dumas fils en y mêlant les grands thèmes d'une autre histoire d'amour : Manon Lescaut de Fabbé Prevost.
23.50 Profil : Ludwig Erhard et le miracle économique allemand. Documentaire (1997, 50 min). 882273
0.40 L'écume : Live. Série de Philippe Grandjean. (1/13) C'est vrai !, de Robert Frank (1990, 65 min). 1848215
1.45 Le Phare. Téléfilm de Pieter Verhoef (1/13) (rediff., 65 min). 4589820

M 6

18.00 Highlander.
Série. Chantage.
18.55 Open Miles.
19.00 Les Anges de la ville.
19.54 54 minutes d'information.
20.00 Notre belle famille.
Série.
20.35 Quelle planète 1.

20.45
L'ENFANT CONNAÎT L'ASSASSIN
Téléfilm (1/2) de de Wolf Gremm, avec Jonas Jäschke, Götz Schubert, Sandra Kauter (95 min). 5034188
Alors qu'une étudiante est victime d'une agression mortelle, un enfant de trois ans dont elle avait la garde est enlevé par une clocharde qui pense reconnaître son fils.
Un journaliste prend l'affaire en mains... Une enquête berlinoise et rebondissement multiples.
0.00 Secrets de fortune. Série. 2.30 Detective privé : A domicile.
0.30 Sexy Zap. Magazine. 1.
2.30 Préquenza. Magazine (rediff.). 3.30 Mister Biz, beat of. Magazine. Parcs d'attractions : la machine à rêve (rediff.). 3.45 Fin de, beat of. Magazine. Spécial judo-judo (rediff.). 4.00 Le roi du cinéma. Documentaire. 4.30 Les Pigeons (rediff.). 4.55 Turbo. Magazine (rediff., 30 min).

Canal +

17.35 Le Dessin animé.
En clair jusqu'à 21.00
18.30 VTT. Le Tour VTT (5^e étape).
19.00 Les Conquérants du feu. Série.
19.50 Flash d'information.
19.57 Le Zapping.
20.00 10 années formidables.
20.30 « Le Monde », le film.
20.35 Le Journal des sorties.

23.00
LE DOUZIÈME JURÉ
Film de Heywood Gould, avec Joanne Whalley-Kilmer (1994, 100 min). 9826888
Un thriller judiciaire qui prend volontiers des allures de médium.
22.40 Flash d'information.
22.45 La vie comme elle est... Court métrage.

Radio

France-Culture
20.50 Du jazz pour tout bagage.
Les cinq sens. La vie. Et l'ère du jazz, que voit-il ? (35).
21.10 XIF Rencontres de Pétrarque.
Le projet, une idée morte ? (35).
22.40 Nocturne.
Nadia Boulanger, maîtresse de musique (35).
0.05 Du jour au lendemain. Mérie L. (Confesse). 0.30 Coda. Quinze Hommes (35). 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.).
France-Musique
19.36 Concert.
Promi's Part. Chœur et l'Orchestre The Age of Enlightenment, dir. Nicholas McGegan. Œuvres de Mozart, Schubert.
21.30 Festival de la Roque-d'Arthron.
1^{er} festival international de piano de la Roque-d'Arthron. Concert donné en direct du parc du château de Florance. Peter Rösel, piano. Œuvres de Schubert : Quatre moments musicaux D 780 ; Wanderer fantasie D 760 ; Rhapsodies pour piano op. 79 ; Variations sur un thème de Haydn op. 54.
0.00 Les Mots et les Notes (rediff.). 2.00 Les Nuits de France-Musique.
Radio-Classique
20.40 Les Soirées.
Hommage à Jean Sutherland. La Sonnerie, de Beethoven, par le chœur et l'orchestre du Mai musical Florentin, dir. Romygner, Sutherland (Aminu), Romygner, Sutherland (Aminu), Romygner, Sutherland (Aminu), Romygner, Sutherland (Aminu), Romygner, Sutherland (Aminu).
23.05 Les Soirées... (suite). 0.00 Les Nuits de Radio-Classique.

TV 5

20.00 Fort Boyard.
(France 2 du 28/97).
21.45 Les Suisses du bout du monde. Magazine.
22.00 Journal (France 2).
22.30 Savoir plus santé.
23.30 Bons baisers d'Amérique. Magazine.
0.30 Soir 3 (France 3).

Planète
20.05 Sarah.
20.35 Le Requiem perdu. Ballet polonais en Iran.
22.15 Des hommes dans la Yougoslavie. (1/2).
22.40 Histoire oubliée de l'aviation. (1/6).
23.30 Femmes d'islam. (1/3).
0.25 Manojhara, la région de la mort.

Histoire
20.00 Quand la Chine s'éveille. 1949.
21.00 Envoyé spécial : les années 90.
22.00 Le Pain noir : La Maison des prés. Téléfilm (423). (60 min). 60894064
23.00 Le Magazine de l'Histoire.
0.00 Tibéna ou les Croisades. Feuilleton (7 et 8/26).

Paris Première

20.05 et 23.20 Courts particuliers.
Invité : Melvil Poupaud.
21.00 Paris modes. Magazine.
21.50 Les Documents du JTS.
22.25 Vedettes en coulisses : Alain Bardère.
0.15 The Duke Is Tops. Film de William Heller (1998, N., 80 min). 80590194

France Supervision
20.55 Off, le magazine des festivals. Magazine.
22.00 Haydn - Beethoven. Concert (60 min). 42188544
22.30 Mozart - Myslivecek - Haydn. Concert (60 min). 42181815
23.00 Nancy Jazz Pulsations : Lauer, Hmamir, Henry-Clark. Concert (50 min). 32100728

Ciné Cinéfil
20.30 Racket. Film de John Cromwell (1951, N., v.o., 85 min). 16848761
21.55 Les Grandes Espérances (Great Expectations) III. Film de David Lean (1946, N., v.o., 120 min). 15709761

Ciné Cinémas

20.00 Séquences. Magazine.
20.30 Mr Wonderful. Film de Anthony Minghella (1995, 95 min). 9493438
22.05 Tobrouk, commando pour l'enfer. Film de Arnon Milchan (1987, v.o., 110 min). 79822254

Festival
20.30 Maigret : L'Auberge des noyés. Téléfilm de Jean-Paul Sarr, avec Jean Richard (90 min). 42858781
22.00 Tattou. Séquence à une inconnue. Magazine (35 min).
23.25 Le Club Festival. Magazine (35 min).

Série Club
19.50 Les Années comp de cœur. Vous avez du nez !
20.15 Les Arpents verts. Une collection.
20.45 Caravanes offshore. Off pour ell.
21.30 et 1.30 Le comte Yoster, à bien l'honneur.
22.30 Alfred Hitchcock présente. La gubstion.
23.00 L'Age de cristal. Survie.
23.45 Lou Grant. Survie.
0.40 Musique aux Caraïbes. (60 min).

Canal Jimmy

20.00 The Muppet Show. Invité : Arlo Guthrie.
20.25 Star Trek : la nouvelle génération.
21.15 Vélo. Magazine.
22.05 Chronique de mou canapé.
22.10 Une fille à scandales. Colleen en vie (v.o.).
23.00 Game On. L'enfer, c'est dans (v.o.).
23.30 Sinatra.
0.25 Top bab. Magazine.
1.05 New York Police Blues. Invitation (v.o., 50 min).

Disney Channel
20.35 Sports. Magazine.
21.35 Sport Académie.
22.05 La Belle Anglaise. Entre collègues.
23.00 Animaux de toutes les Russies.
23.30 Sylvie et compagnie. Film de Claude Lelouch (1974, 110 min).
Téva
20.30 et 22.30 Téva interview. Invité : Cécile Loupau.
20.55 Elles s'appellent... rous. Série de Philippe Grandjean. (1/13) C'est vrai !, de Robert Frank (1990, 65 min). 1848215
1.45 Le Phare. Téléfilm de Pieter Verhoef (1/13) (rediff., 65 min). 4589820

Eurosport

16.45 Athlétisme. En direct d'Athènes (Grèce). Championnats du monde (125 min). 8118815
20.30 Tennis. En direct. Tournoi messieurs de Cincinnati (Ohio, 120 min). 724480
22.30 Athlétisme. Les temps forts du jour.
0.00 VTT. Tour VTT. 1^{er} étape, 30 min.

Voyage
20.35 Suivez le guide.
22.30 Au-delà des frontières. Des frontières.
23.00 Chez Marcel. Magazine.

Muzzik
20.15 Midnight Classics : Telemann. Concert enregistré au Rastatt Palace, à Wiesbaden, en Pologne (60 min). 500871090
20.45 Les Instantanés de la danse. Magazine.
21.00 Cécile. Ballet en deux actes d'Adolphe Adam enregistré au théâtre de Leningrad (110 min). 50822070
22.50 Puccini. De Tony Palmer (55 min).

Chaînes d'information

CNN
Information en continu, avec en soirée : 20.00 et 23.00 World Business Today, 20.30 et 21.00, 1.00 World News, 21.30 World Report, 22.00 World News Europe, 22.30 Insight, 23.00 World Sport, 0.00 World View, 1.30 Monocycle.
Euronews
Journaux toutes les demi-heures, avec en soirée : 19.15, 19.45, 20.15, 20.45, 21.15, 22.45 Economica, 19.30, 20.30, 21.30, 22.30, 23.00, 23.30, 23.59 Europa, 19.30, 20.30, 21.30, 22.30 Sport, 23.30, 0.15, 1.15 No Comment, 23.45 Ecologia, 0.45 Antisistema, 1.45 Visa.
LCI
Journaux toutes les demi-heures, avec en soirée : 19.15 et 23.15 Rush Hour, 20.15 et 20.45 Le 18-21, 20.30 et 22.30 Le Grand Journal, 21.10 et 21.15 Le Journal de l'équipe, 21.17 et 21.19, 22.44 Journal de l'économie, 21.26 Cinéma, 21.42 Talk culturel, 0.15 Le Débat.

Carrières Internationales

Chef de projet

En tant que Chef de projet du Centre unifié d'archive et de consultation des produits météorologiques (U-MARF), vous serez chargé de la définition, du développement et de l'intégration du U-MARF au sein de l'infrastructure de l'EUMETSAT. Relevance directement du Chef de la Division Secteur-Sol, vous serez responsable des aspects techniques, financiers et planification du projet, des interfaces techniques associées et au niveau système ainsi que des impératifs opérationnels et des besoins des utilisateurs.

Votre responsabilité couvrira toutes les facettes de la validation et de la justification du concept technique et de la planification, de la planification, de la préparation et de la gestion de tous les approvisionnements associés. Vous participerez à l'évaluation des offres industrielles.

Vous possédez un diplôme universitaire en technologie de l'information, en informatique ou en électronique ou dans un domaine similaire, assorti d'un minimum cinq ans d'expérience dans le développement, l'approvisionnement ou la gestion de systèmes numériques d'archive et de consultation d'importants volumes de données, acquise de préférence dans le domaine de l'observation de la Terre. Des connaissances spécifiques des technologies d'archive, de recherche de données/métadonnées en ligne et de consultation ainsi que des normes et protocoles internationaux sont également indispensables.

Vous êtes doté(e) d'excellentes qualités relationnelles et apportez la preuve de vos capacités à gérer des projets aux interfaces complexes réelles en respectant les calendriers tout autant que les contraintes coûts et qualité.

Vous maîtrisez parfaitement l'anglais ou le français et avez de bonnes connaissances pratiques de l'autre langue.

Basé à Darmstadt, le poste est proposé pour une période initiale de quatre ans. En retour, EUMETSAT offre un salaire très compétitif et de nombreux avantages auxquels vient s'ajouter l'opportunité de vous profiler et de vous affirmer dans le domaine des technologies d'archive et de consultation.

Les candidatures (CV et lettre d'accompagnement) sont à adresser en anglais ou en français à EUMETSAT, F. Jeyewent, Postfach 10 05 55, 64205 Darmstadt, Allemagne et doivent mentionner la référence VN9775. Les candidats doivent être ressortissants d'un Etat-Membre d'EUMETSAT.

Date limite de dépôt des candidatures 1er septembre 1997.

Etats membres : Autriche, Belgique, Danemark, Finlande, France, Allemagne, Grèce, Irlande, Italie, Pays-Bas, Norvège, Portugal, Espagne, Suède, Suisse, Turquie, Royaume-Uni.

EUMETSAT
Europe's Meteorological Satellite Organisation
Organisation Européenne de Satellites Météorologiques

INTERNATIONAL POSITION CHIEF OF ARCHITECTURE BRANCH IN THE COMMUNICATIONS SYSTEMS DIVISION at the NATO C3 AGENCY THE HAGUE, THE NETHERLANDS

This NATO scientific and technical establishment expects the incumbent to lead a highly skilled and motivated team of 12 scientists and engineers, defining the communications architecture for NATO's strategic communications. The team produces standards, and "proof of concept" demonstrators for key aspects of the new communications architecture which provides the communications for NATO command and control across the complete NATO theatre of operations, including deployed operations capability. The work includes support for the development of the NATO core network, which is based on ISDN, and Internet technology based data services, the provision of deployable modular communications for out of area operations, the development of standards and prototype of a strategic tactical communications gateway, and the evaluation of ATM for military communications purposes.

Technical support deriving from this work, primarily targeted to assist NATO's operational command, is provided to standard bodies within NATO and to the procurement element of the NSCA, and to the nations.

The candidate for this post should have a university degree in a communications related scientific or engineering discipline, preferably equivalent to a Master's, and supplemented by relevant postgraduate qualifications and at least ten years experience. A good knowledge of modern communications techniques, technologies and standards is required, and the proven ability to lead a team. Good liaison skills with other NATO groups and nations are essential. The NATO official languages are English and French; excellent knowledge of one is required and some knowledge of the other is desirable. Work in these posts is conducted in English.

The NATO C3 Agency offers:

- A pleasant, challenging, working atmosphere in an international community.
- An opportunity to work with highly qualified staff from all NATO nations in modern facilities, well equipped laboratories and access to the latest state-of-the-art equipment.
- Excellent contacts/collaboration with top national research/development institutes and industry for modern system design, test/evaluation activities.
- Excellent tax-free salary, including (where appropriate) expatriation, housing and child's allowances, and additional privileges for expatriate staff.
- Education allowance for children, where appropriate, and excellent private health insurance scheme.
- Generous annual leave and home leave.
- A three-year contract which may be renewed by mutual consent.

Candidates, who must be NATO nationals, are requested to forward their resume (quoting Reference AS-CSD-1138) in English or French, to arrive not later than 15 August 1997 to:

Personnel Officer
NATO C3 Agency
PO Box 174, 2501 CD The Hague
The Netherlands

Importante société
internationale de biens
d'équipement,
nous recherchons un cadre
expérimenté, parfaitement
familiarisé avec
l'exportation vers les pays
d'Europe centrale.

Resident Manager

Gestionnaire
et négociateur
de haut niveau
en Roumanie

Vous serez chargé de la mise en œuvre de contrats importants exigeant une bonne pratique de la gestion de projet, de la logistique et des relations avec les différentes administrations d'Etat. Une réelle aptitude pour la négociation à tout niveau est indispensable. Les conditions de rémunération sont en rapport avec les exigences du poste et de nature à motiver un professionnel de haut niveau.

La nature du poste implique de résider en Roumanie, de parler couramment le roumain, l'anglais et le français.

Merci d'adresser votre candidature avec lettre manuscrite et CV, sous réf. 48957, à Press Emploi, 26 rue Salomon-de-Rothschild, 92150 Suresnes.

CONSEIL EN PRODUCTIVITE

- DIRECTEURS DES VENTES
- ANALYSTES
- DIRECTEURS DES OPERATIONS
- CHEF DE PROJETS
- FORMATEURS
- CONSULTANT EN FORMATION

Notre client est un leader international dans le domaine du conseil en productivité. Sa croissance exceptionnelle l'amène à rechercher des professionnels expérimentés pour les postes cités ci-dessus.

Seuls devront faire acte de candidature les professionnels possédant une expérience significative dans le conseil en productivité désirant améliorer leurs perspectives et augmenter leur potentiel de revenus.

Une maîtrise complète de la langue anglaise est essentielle et la connaissance d'autres langues européennes serait un plus. Les déplacements seront nombreux mais aucun déménagement ne sera nécessaire.

Pour ceux qui sauront atteindre leurs objectifs, les résultats seront extraordinaires. Tous les dossiers de candidature seront traités dans la plus stricte confidentialité. Veuillez envoyer votre curriculum vitae en anglais à:

REF. EXP/LM/1697, LITCHFIELD ASSOCIATES N.V., Kruisweg 825 A, 2132 NG Hoofddorp, Pays-Bas, Fax: (31) 23 5626737.



البنك السعودي الفرنسي
Al Bank Al Saudi Al Fransi

Nous sommes la deuxième Banque Internationale, filiale du Groupe INDOSUEZ.

Dans le cadre de la refonte de notre SYSTEME d'INFORMATION, nous renforçons nos équipes ETUDES/DEVELOPPEMENT.

PROJECT MANAGERS/LEADERS Réf. 402

Rattachés au Directeur des SYSTEMES d'INFORMATION, vous prenez en charge :

- l'ensemble des phases liées à l'implantation du Système à l'aide de Grands Standards : MVS / CICS / UNIX ...
- conception, spécification, planification et encadrement des équipes Développement.

Responsables de votre budget ainsi que des ressources, vous êtes les GARANTS de la conception et la mise en œuvre du SYSTEME d'INFORMATION. De formation ingénieur ou équivalent, vous justifiez d'une expérience d'au moins 5 à 10 ans, dont 3 à 5 ans dans la direction de Grands Projets et/ou développement.

Vous possédez une bonne connaissance fonctionnelle de l'ensemble des opérations bancaires.

BANKING ANALYSTS Réf. 403

En liaison étroite avec les PROJECT MANAGERS, véritables Experts des opérations bancaires, vous êtes chargés de :

- la Définition des Besoins auprès des utilisateurs afin de concevoir la modélisation, les tests et les spécifications.
- la formation ingénieur ou équivalent, vous possédez une expérience significative d'environ 8 à 10 ans, dont 2 ans dans une fonction de "Banking Analyst". Vous alliez l'expertise des opérations bancaires à d'excellentes connaissances méthodologiques.

METHODOLOGY AND QUALITY ASSURANCE CO-ORDINATORS Réf. 404

Votre mission :

- Administration des Données : METHODOLOGIE et QUALITE - Organisation du support des outils CASE - Assurer la cohérence des standards, procédures et méthodes de développement - Prendre en charge les formations auprès des utilisateurs.
- De formation ingénieur, vous justifiez d'une expérience d'au moins 5 à 10 ans dans une fonction similaire METHODOLOGIE et/ou QUALITE. Vous maîtrisez les procédures et standards : Outils CASE - Explorer, ADW... MIS OFFICE, DATACOM et bonnes connaissances ISO 9000.
- Des compétences en environnement MAINFRAME - MVS / CICS / UNIX / WINDOWS-NT sont requises.

Pour l'ensemble de ces postes, l'Anglais courant est impératif. Postes basés en ARABIE SAOUDITE. CONDITIONS et REMUNERATION ATTRACTIVES. POSTES A POURVOIR dans les meilleurs délais.

Nous vous prions d'adresser votre candidature (CV + prétentions), sous la référence DG / MCI à notre Conseil, qui vous garantit une stricte confidentialité.

COCEPLAN HIGH TECH 2, rue Louis David - 75116 PARIS

Formation Professionnelle

**TOURISME
RURAL
EUROPEEN**

- Pour occuper des fonctions d'encadrement du Tourisme en milieu rural (français et européen).
- Deux options :
A) - Animer et développer
B) - Développer et commercialiser
- 700 H. Sept. 97 à Janvier 98. Financement possible.
- BAC+3 ou exp. prof. + culture rurale.
- Journée de sélection : 21 août 1997.

Info dossier : AFRAT 38880 Autrans
Tél : 03-76-85-35-08 - Fax : 03-76-85-71-42

Chaque semaine
renouvelez la rubrique

**FORMATION
PROFESSIONNELLE**

Pour vos annonces
contactez Paula GRAVELOT

☎ 01-42-17-38-42
(Fax : 01-42-17-38-25)

هنا من لاد

REPRODUCTION INTERDITE

LE MONDE / MERCREDI 6 AOÛT 1997 / 23

Le Monde des Cadres

Groupe International, leader sur son marché, recherche pour son site d'Amiens, centre international spécialisé dans les produits de contrôle et d'instrumentation de haute technologie, son

Responsable Achats

Somme (80)

H/F

Rattaché à la Direction des Opérations vous gerez et contrôlerez le département Achat avec des objectifs fixés de réduction des coûts, d'amélioration de la qualité et de respect des délais. Vous animerez et coordonnerez une équipe de 3 acheteurs spécialisés par ligne de produits et négociez directement avec les fournisseurs stratégiques. Vous développez de nouveaux partenariats, et êtes force de proposition dans la sélection et le référencement des fournisseurs en France et pour notre réseau international. En relation avec les départements R&D, Production et Logistique, vous participez aux orientations stratégiques Achats afin d'atteindre les objectifs de rentabilité et de maîtrise des coûts.

A 30/35 ans, de formation supérieure école d'ingénieur ou de commerce, vous justifiez de 5 à 10 ans d'expérience professionnelle dans une activité de produits technologiques (instruments de mesure, composants électroniques, équipements informatiques...). Un 3ème cycle spécialisé en Achat est souhaité.

Outre vos qualités de négociateur, vos capacités d'encadrement et votre aptitude à gérer le changement vous permettront de vous imposer dans ce poste.

L'Anglais courant est impératif.

Si vous êtes intéressé(e), merci d'adresser votre dossier de candidature à Christophe Rosset, Michael Page Ingénieurs et Production, 3 boulevard Bineau 92594 Levallois-Perret Cedex ou de taper votre CV sur le 3617 code MPAGE (Consultez le site) ou de vous connecter au <http://www.mpage.com> sous la référence CR17695.

MP Michael Page Ingénieurs & Production
Le spécialiste du recrutement pour l'Industrie

Vos preuves sont faites en agence ? C'est le moment de... bouger !

Agence de communication corporate, filiale d'un grand groupe situé à Paris, recherche un(e) :

Commercial Confirmé H/F

Fort d'une expérience en agence de communication grand public ou corporate, d'environ 6 ans, vous êtes capable de gérer des budgets de manière autonome. Rattaché à un Directeur de clientèle, vous vous verrez confier un portefeuille de clients français et étrangers.

Si vous voulez rejoindre une agence en fort développement et êtes disponible rapidement, profitez de cet été pour changer d'horizon.

Adressez votre candidature sous réf. 5294 à Guillaume Tell, 26 rue Salomon-de-Rothschild, 92150 Suresnes, qui la traitera en toute confidentialité.

Plus tout à fait journaliste, pas seulement producteur audiovisuel, presque directeur de clientèle, vous réunissez toutes les qualités de cet(te)

homme (femme) de communication

Plutôt journaliste de formation et d'expérience, vous en avez la curiosité et l'ouverture d'esprit, ainsi que l'aisance rédactionnelle et l'esprit de synthèse.

Du producteur audiovisuel, vous avez le sens de l'image et de l'anticipation, et vous savez diriger des équipes de tournage légères. Vous pensez que production rime avec diffusion et avec télévision.

Comme directeur de clientèle, vous entretenez des relations de confiance avec vos clients que vous savez conseiller dans le respect de la stratégie de communication de leur entreprise.

Auditoire est une agence du Groupe BDDP Corporate, spécialisée dans la communication audiovisuelle et événementielle.

Vous aurez la responsabilité d'y développer une activité spécifique dans le secteur de la communication d'entreprise.

Vous avez déjà acquis une expérience professionnelle qui vous permettra de renforcer une équipe polyvalente reconnue pour sa créativité, sa réactivité et son professionnalisme.

Merci d'adresser votre dossier de candidature en précisant sur l'enveloppe la référence FE01 à Auditoire, 50/54 rue de Silly, 92513 Boulogne-Billancourt cedex.



SV&GM est un cabinet de Conseil développant une approche pluridisciplinaire pour améliorer les performances de l'entreprise dans trois axes :

- ✓ management des entreprises
- ✓ efficacité des organisations
- ✓ évolution des systèmes d'information

Consultants

Systèmes d'information groupe

Parmi les tout premiers cabinets français (104 MF de CA, 120 consultants et un taux de croissance annuel de 20 %), SV&GM intervient dans différents secteurs économiques.

Nous recrutons des consultants spécialisés dans la conception et la mise en œuvre de systèmes d'information groupe, diplômés d'école supérieure de commerce ou d'ingénieurs.

Débutants ou possédant une expérience de 3 à 5 ans acquise en cabinet d'audit ou au sein d'un grand groupe, vous maîtrisez soit les domaines de la consolidation financière et/ou du contrôle de gestion, soit la mise en place de systèmes d'information.

Vous souhaitez intervenir dans des missions de conseil et devenir un consultant spécialisé dans la conception et la mise en œuvre de systèmes d'information groupe (SUIG, systèmes de consolidation, systèmes de reporting, systèmes de pilotage, SIAD, EIS, ...)

Vous développerez votre sens des responsabilités à travers la qualité et la variété de nos missions. Poste basé à Paris Bèze + déplacements.

Réf : 4510

Adressez votre dossier de candidature à SV&GM - Conseil en management - Evlyne LEVY, 15, rue Beaujon 75008 PARIS.

Nous sommes un cabinet de conseil de 40 collaborateurs intervenant pour une clientèle de premier plan et nous recherchons pour renforcer notre structure des :

CONSULTANTS EN SYSTEMES D'INFORMATION DE GESTION

Vous êtes :

Diplômé d'une grande école d'ingénieur ou de commerce et vous avez désormais une première expérience de 2 à 4 ans de mise en place de systèmes informatiques de gestion en environnement moyen ou grand système dans l'un des secteurs suivants : banque, assurance, industrie ou service. La connaissance fonctionnelle d'un progiciel majeur du marché sera un atout important. Vous avez par ailleurs acquis, ou vous souhaitez acquérir, des compétences complémentaires dans le domaine de la conduite de grands projets et de l'organisation.

Nous vous proposons :

De faire évoluer votre carrière vers le conseil en informatique de gestion, au sein d'une équipe jeune et de haut niveau. Vous participerez à des missions très variées avec une large autonomie : assistance à la mise en place de progiciels, maîtrise d'œuvre, étude d'organisation, évaluation de solutions, étude d'opportunité, stratégie d'évolution informatique...

Votre intégration sera facilitée par une formation technique et pratique appropriée. La nature des interventions en clientèle, et les perspectives d'évolution de ces postes sont particulièrement motivantes.

Si vous pensez avoir le profil des personnes que nous recherchons, nous vous remercions de nous adresser votre lettre de candidature et votre curriculum vitae à l'attention d'Anne Bougarnon sous référence C9706, et nous étudierons avec vous les possibilités d'une future collaboration.

**ARNAUD COURTHOUX
& ASSOCIES**
19, rue Louis Le Grand
75002 PARIS

L'Agence Française du Sang, établissement public de l'Etat assurant la tutelle du secteur de la transfusion sanguine, recrute son

CHEF DU SERVICE JURIDIQUE ET DES RELATIONS HUMAINES

Juriste spécialisé en droit public et/ou droit de la santé, vous serez chargé de la rédaction de textes relatifs à la transfusion sanguine et au statut de ses personnels, ainsi que d'une mission de conseil auprès des responsables du secteur.

Vous assurerez la veille sociale pour l'ensemble du secteur et serez l'interlocuteur des organisations syndicales. Vous animerez une équipe de quatre personnes. De brefs déplacements en province sont à prévoir.

Merci d'adresser votre candidature (CV, lettre et rémunération actuelle) à :
Monsieur le Président de l'AFS - 6, rue Alexandre-Cabanel - 75015 Paris

Le Monde

INITIATIVES LOCALES

LES OFFRES D'EMPLOIS CADRES
DES COLLECTIVITÉS TERRITORIALES

Le Monde des Cadres



Le Centre National d'Etudes Spatiales recherche pour sa direction des lanceurs à Evry (91)

2 Ingénieurs Etudes et Développement, LANCEURS ARIANE

- Un ingénieur chargé des activités relatives à la « propulsion stockable », spécialisé en thermodynamique, mécanique, mécanique des fluides (référence ED/PL/20).
- Un ingénieur chargé des activités relatives aux organes de pilotage, liaisons bord-sol et asservissements, spécialisé en circuits hydrauliques, pilotage, mécanique et asservissements (référence ED/PL/21).

Vous êtes de formation ingénieur Grande Ecole avec une première expérience industrielle de deux années environ. Veuillez adresser lettre, CV, photo et prétentions sous la référence choisie à la Division du Personnel du Centre Spatial d'Evry, Rond-Point de l'Espace, 91023 Evry Cedex.

cnes

Avec vous, Le Monde Sans Fil est plus performant

Responsable de l'ingénierie radio
Lyon

Un million de clients au début de 1997, soit environ 40 % de parts de marché de la téléphonie mobile, SFR est aujourd'hui la principale entreprise de CEGETEL, le pôle télécommunications du groupe Générale des Eaux. Pionnier dans la conception, la réalisation et la maintenance de réseaux nationaux en téléphonie mobile, SFR est aussi une entreprise particulièrement innovante dans l'offre des services à la clientèle du téléphone mobile.

Au sein de la Direction Technique Régionale Centre-Est (20 départements), vous êtes responsable de l'activité Radio, garant de la fiabilité et de la cohérence de l'architecture Radio du Réseau GSM et de son évolution et ce pour toute la région. Vous prenez la direction d'une équipe d'ingénieurs et techniciens radio (10 personnes) pour organiser, coordonner et animer cette activité en étroite relation avec les entités techniques et marketing de la Direction Régionale et du Groupe SFR.

A 30/40 ans, ingénieur de formation, vous avez une parfaite connaissance des technologies radio et vous possédez une expérience opérationnelle significative dans le déploiement de réseaux de télécommunications acquise auprès d'un constructeur ou d'un opérateur. Homme de gestion et de terrain, vous saurez faire évoluer le réseau de la région Centre-Est dans le respect de la qualité et du service aux utilisateurs.

Merci d'adresser votre dossier de candidature sous référence 686/LM, à notre Conseil : ALPHA CD1, 20, avenue André-Malraux, 92309 Levallois-Perret.

LE MONDE SANS FIL EST A VOUS.

SUEZ LYONNAISE DES EAUX

Contrôleurs de gestion

LEADER À L'INTERNATIONAL DANS LES MÉTIERS DE L'EAU, LE GROUPE DESSERT 68 MILLIONS D'HABITANTS DANS LE MONDE, POUR UN CHIFFRE D'AFFAIRES CONSOLIDÉ DE 21 MILLIARDS DE FRANCS. NOUS SOUHAITONS RENFORCER NOTRE ÉQUIPE INTERNATIONALE DE LA DIRECTION GÉNÉRALE DE L'EAU PAR DES CONTRÔLEURS DE GESTION.

Vous aurez un rôle de contrôle opérationnel auprès de nos filiales à l'international (budget, reporting, plan, suivi des investissements, de la rentabilité, mise en place d'indicateurs...). A 30 ans environ, de formation grande école de gestion ou ingénieur avec une spécialisation finance-gestion, vous avez une expérience de 5 ans en entreprise dans une fonction de contrôle de gestion et une ouverture à l'international.

C'est un poste qui exige rigueur et dialogue. Anglais courant impératif, la connaissance d'une autre langue sera un plus. Maîtrise des logiciels Excel, Access... Des déplacements fréquents sont à prévoir. Merci d'adresser votre dossier de candidature (lettre, CV et prétentions), sous la réf. LE 971, à Suez Lyonnaise des Eaux, DRH, 72 avenue de la Liberté, 92753 Nanterre Cedex.

CONSULTANTS JUNIORS

Ile-de-France

Société de conseil en organisation à vocation internationale, spécialisée dans la conception et la mise en œuvre de systèmes d'information. Notre très forte croissance nous conduit à renforcer notre équipe de consultants.

En intervenant en parallèle sur plusieurs projets, vous consolidez vos compétences et apprenez à maîtriser nos méthodes. Votre autonomie et votre sens du contact doivent vous conduire rapidement vers un poste de consultant très varié.

Vous êtes diplômé de l'enseignement supérieur niveau bac + 5 (grande école ou doctorat). De formation scientifique ou gestion, débutant ou avec une expérience de 1 à 2 ans.

Vos capacités d'écoute et de communication ainsi que votre esprit d'initiative seront vos premiers atouts pour votre intégration au sein d'une équipe très soudée.

Vous maîtrisez parfaitement la langue anglaise. Déplacements à prévoir à l'étranger.

Envoyer CV, lettre manuscrite et prétentions sous réf. 9781 au Monde Publicité, 21 bis, rue Claude-Bernard - BP 218 - 75226 Paris Cedex 05.

Filiale d'un grand constructeur automobile, notre vocation est d'adapter et de vendre, dans le monde entier, des moteurs et ensembles mécaniques produits par notre groupe pour des applications automobiles et industrielles. Nous recherchons un :

JEUNE INGENIEUR ETUDES-MOTEURS PARIS OUEST

Missions et Responsabilités

Au sein de notre Direction Technique, vous prenez en charge la partie « études/validation » de projets importants. En relation avec nos équipes-projets, les services de développement, les usines du Groupe et notre Direction Commerciale, vous élaborez les dossiers techniques destinés aux clients en y intégrant les spécificités de chaque application utilisant nos produits (pollution, bruit, vibrations,...).

Profil et Offres

A 23/28 ans environ, débutant ou expérimenté, vous êtes de formation ingénieur (ENSPM, Centrale, A&M, INSA...) à dominante mécanique ou énergétique. Vous justifiez d'une première expérience ou de stages en environnement automobile. Disponible pour de courts déplacements à l'étranger, vous avez un bon niveau d'anglais et des aptitudes relationnelles. Au sein de notre structure qui allie les avantages d'une PME à ceux d'un grand groupe, vous trouverez une excellente ambiance de travail et tous les moyens nécessaires à votre réussite.

Les entretiens individuels avec la société auront lieu le 3 septembre.

Merci d'envoyer lettre, CV et photo sous réf. 7270 à notre conseil PREMIERE LIGNE - 54, avenue du Général Leclerc - 92513 Boulogne Cedex - Fax : 01 46 05 00 34

PREMIERE LIGNE

Service Ligne

هنا من النص

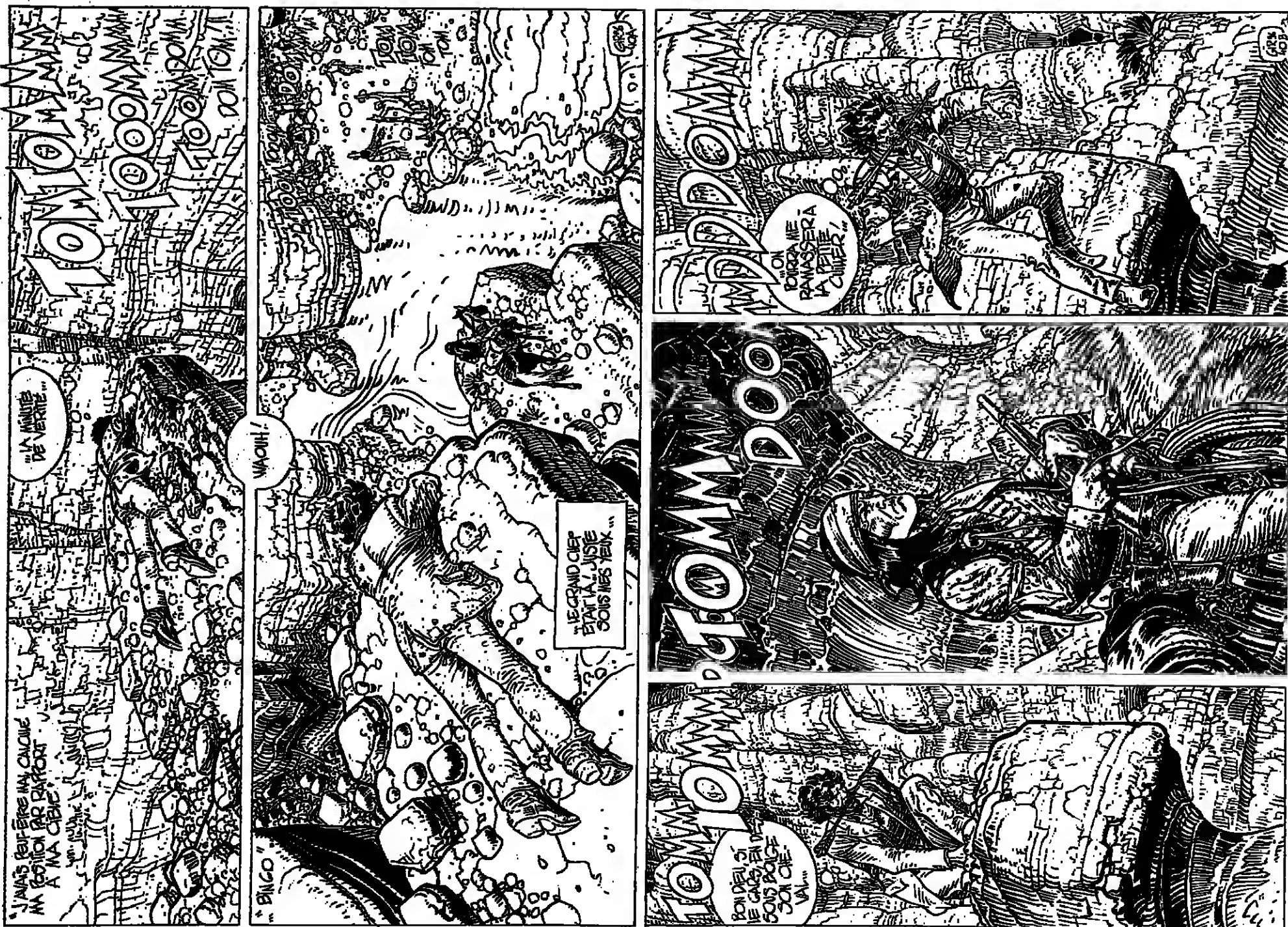
20 EPISODE

Blueberry « Ombres sur Tombstone »

par Giraud

LE MONDE / MERCREDI 6 AOÛT 1997 / 25

● Résumé. - Suite du récit de Blueberry : laissé pour mort par les Indiens, à la suite de l'attaque de la diligence où il se trouvait, le lieutenant se réveille. Attiré par un bruit de tambour, il découvre au fond du canyon des Indiens soumettant le révérend Younger à la torture. Blueberry décide de lui porter secours en escaladant la paroi.



© Dargaud Editeur 1997

La justice helvétique refuse de lever la saisie d'un compte bancaire du président gabonais

Jacques Vergès devient l'avocat d'Omar Bongo dans l'affaire Elf

LE GOTH de l'affaire Elf vient de s'enrichir d'un nouveau personnage : l'avocat Jacques Vergès, nommé en 1981 par décret avocat de l'Etat gabonais, a récemment été chargé par le président Omar Bongo de réorganiser la défense de ses intérêts. Déjà plus qu'agacé par la citation de son nom en marge de l'enquête du juge Eva Joly, le chef de l'Etat gabonais a subi, en Suisse, un affront supplémentaire. Le 3 juillet, la chambre d'accusation de Genève a rejeté le recours formé au nom d'une société des Îles Vierges britanniques, Kourtas Investment, contre la saisie de son compte bancaire, ordonnée le 21 février précédent - à la demande de M^{me} Joly - par le juge d'instruction genevois Paul Perraudin. Or la propriété de ce compte a été revendiquée par M. Bongo, dans une attestation datée du 19 mars et remise au juge français (Le Monde du 2 avril).

L'affaire du compte Kourtas renvoie aux premiers chapitres du dossier Elf - les aides consenties par le groupe pétrolier, sous la présidence de Loïc Le Floch-Prigent, au groupe textile de son ami Maurice Bidermann. Dans la commission rogatoire internationale transmise, le 3 octobre 1996, à son collègue genevois, M^{me} Joly évoquait les « manœuvres compliquées » élaborées à partir d'Elf-Gabon pour « camoufler une partie de l'aide apportée à Maurice Bidermann ». De l'entrelacs de mouvements de fonds examinés par les enquêteurs, il ressortait qu'en 1993 la société Kourtas avait servi de point nommé pour fournir à M. Bidermann quelque 150 millions de francs, destinés à l'aider à rembourser sa dette à l'égard d'Elf-Gabon (163 millions de francs au total).

L'intervention providentielle de la société des Îles Vierges avait un double avantage : elle permettait de secourir M. Bidermann, incapable de s'acquitter de la somme due, en même temps que de rétablir les comptes d'Elf-Gabon, alors présidé par André Tarallo. Mais qui se cachait derrière Kourtas ? « Kourtas a été soit créée, soit utili-

sée par la partie gabonaise pour cette opération », expliquait au juge André Tarallo, le 21 octobre 1996. Il précisait alors que la décision de substituer Kourtas à Elf-Gabon avait été « prise au Gabon, à un niveau très élevé ». La saisie, quatre mois plus tard, des documents d'ouverture du compte Kourtas à la Canadian Imperial Bank of Commerce (CIBC) de Genève - ainsi que des fonds entreposés - devait susciter la réaction du président Bongo. C'est alors qu'il fit remettre, par l'avocat parisien Pierre Benoit, la fameuse attestation. Signée de sa main, le texte affirmait que le compte Kourtas avait été ouvert « sur [son] ordre » par son « conseiller spécial », Samuel Dosso, puis « alimenté par les fonds appartenant à la présidence ».

MANDAT DE GESTION

L'intervention présidentielle avait alors ébranlé le juge français. Le 27 mars, après avoir reçu la visite de M. Benoit, M^{me} Joly indiquait à son collègue genevois, par télécopie, que les opérations qu'elle sollicitait ne paraissaient plus « pouvoir, au regard du seul droit français, être poursuivies ». Une semaine plus tard, cependant, un autre fax demandait à M. Perraudin de « surseoir » à cette renonciation, « jusqu'à ce que des preuves soient apportées par M. Bongo ». Enfin, le 2 avril, se fondant sur les pièces communiquées par l'avocat, M^{me} Joly estimait, dans une troisième télécopie, que le compte Kourtas « n'apparaît pas directement en relation avec l'activité du chef de l'Etat gabonais, qui n'est pas donneur d'ordre sur ce compte et a pu ne pas maîtriser complètement son fonctionnement » et que rien ne s'opposait donc à la poursuite de l'enquête en Suisse.

Considérant qu'il appartient, en l'espèce, à la justice française et non à la justice helvétique de trancher sur la question des protections éventuelles dont pourrait bénéficier le compte Kourtas, la chambre d'accusation de Genève a validé l'option retenue par le juge

parisien. Alors que l'avocat suisse agissant pour Kourtas, M^{me} Michel Halperin, avait invoqué, dans son recours, « l'immunité et l'inviolabilité d'un Etat étranger, de son président, de ses agents diplomatiques et de leurs biens », susceptibles, selon lui, de préserver le compte des investigations judiciaires, le procureur général de Genève, Bernard Bertossa, est allé jusqu'à qualifier, au cours de l'audience du 17 juin, le président gabonais de « chef d'une association de malfaiteurs ».

Dans son arrêt du 3 juillet, la juridiction helvétique a estimé, quant à elle, que « Kourtas est une entité de droit privé, distincte du chef de l'Etat gabonais ou de l'Etat du Gabon », dès lors que M. Bongo « n'apparaît, dans la documentation saisie, ni comme ayant droit économique ni comme titulaire du compte saisi, ni encore comme bénéficiaire d'une procuration ». De fait, les documents d'ouverture du compte, datés du 11 mai 1993, comportent bien la signature de M. Dosso, mais pas celle de M. Bongo. Les registres de la banque établissent, en passage,

que le compte Kourtas n'était plus créditeur, au début de l'année, que de quelques dizaines de milliers de francs français, après avoir enregistré, sur ses différents sous-comptes, des soldes positifs de 15 millions de dollars en 1993, de 303 millions de francs suisses en 1994 et de 71 millions de francs français en 1995.

Contrôlée par un cabinet d'avocats d'affaires suisses, Foudier et Rengli, titulaire d'un « mandat de gestion », la société Kourtas fut elle-même alimentée, le 12 mai 1993, par un « transfert d'ordre d'un tiers » sur son compte à la CIBC : à cette date, 81,3 millions de francs - destinés au remboursement des dettes de M. Bidermann - furent crédités, en provenance d'un « compte 105 », ouvert dans le même établissement mais dont le titulaire est, pour l'heure, inconnu. Interrogé par Le Monde, mardi 4 août, M^{me} Vergès a simplement déclaré : « Je ne laisserai personne s'abriter derrière l'ombre du président Bongo. »

Hervé Gattegno

Découverte dans le traitement de la maladie de Parkinson

Une thérapie préventive a été appliquée au rat

UNE ÉQUIPE FRANÇAISE réunissant des chercheurs du CNRS et du groupe pharmaceutique Rhône-Poulenc Rorer annonce dans les *Proceedings of the National Academy of Sciences* américains avoir établi chez le rat la possibilité d'un traitement préventif génique de la maladie de Parkinson. Ce travail, qui ouvre la voie à une expérimentation sur l'homme, prolonge celui conduit au début de l'année par une équipe américaine de l'université de Rochester qui avait réussi à faire s'exprimer dans le cerveau de rats un gène qui, chez l'homme, dirige la synthèse d'une substance (un facteur neurotrophique) impliquée dans la survie, la protection et la réparation des neurones (Le Monde du 8 février).

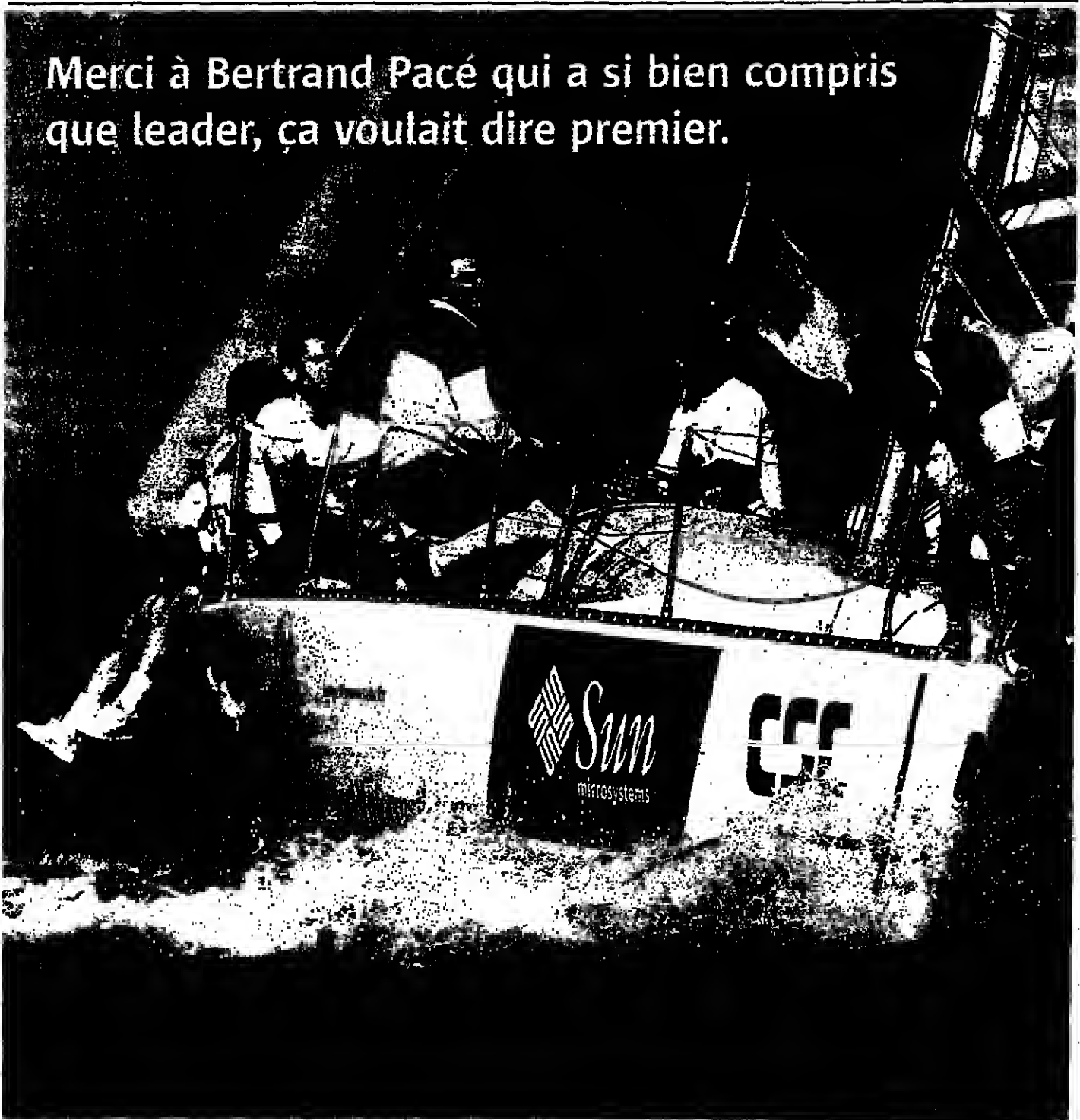
L'équipe française du laboratoire de génétique moléculaire de la neurotransmission et des processus neurodégénératifs, dirigée par le professeur Jacques Mallat, va plus loin. Confirmant, dans un modèle animal, qu'il était possible de prévenir, par thérapie génique, la dégénérescence des neurones impliqués dans cette maladie, elle démontre que des rats ayant reçu dans le striatum (zone cé-

rébrale atteinte dans cette affection neurodégénérative) une injection d'un virus au patrimoine génétique modifié et portant le gène du facteur neurotrophique, apparaissent protégés contre les effets d'une injection ultérieure d'une toxine induisant normalement une mort neuronale.

Les neurones de ces animaux ne présentaient pas de phénomène de dégénérescence et, résultat essentiel, obtenu pour la première fois, leurs capacités motrices ont été protégées. Les chercheurs français démontrent que cette thérapie génique s'accompagne d'une différence de comportement moteur : dans une enceinte cylindrique, alors que les rats « parkinsoniens » touchent beaucoup, les rats ayant reçu le gène humain ont un comportement pratiquement normal. « La preuve de principe d'une thérapie génique de la maladie de Parkinson est donc acquise, indiquent les chercheurs français. Ces résultats pourraient déboucher, à terme, sur la possibilité d'un traitement préventif contre la maladie de Parkinson chez l'homme. »

Jean-Yves Nau

Merci à Bertrand Pacé qui a si bien compris que leader, ça voulait dire premier.



Sun Microsystems et son partenaire CSC sont très fiers de pouvoir féliciter Bertrand Pacé qui vient de remporter le Tour de France à la voile. Et somme toute, l'alliance du skipper avec le leader mondial de l'informatique en Réseau était assez naturelle : rigoureux et endurant, Bertrand Pacé est ingénieur de formation, tout comme ceux qui fondèrent Sun Microsystems dans la Silicon Valley en 1982. Aujourd'hui, la société emploie plus de 20.000 personnes dans le monde et commercialise des solutions, des technologies et des services destinés à l'informatique des entreprises. En France, le fait d'avoir installé plus de 100.000 systèmes constituait déjà une victoire. Mais celle-ci est certainement aussi jolie. ● <http://www.sun.fr>



LEADER MONDIAL DE L'INFORMATIQUE EN RESEAU

Le conseil de la concurrence inflige une amende à France Télécom

LE CONSEIL DE LA CONCURRENCE a infligé une amende de 20 millions de francs à France Télécom pour entrave à la concurrence et de 10 millions à sa filiale Transpac pour abus de position dominante, sur plainte de British Telecom France. La décision, qui n'a pas encore été officiellement publiée, a été confirmée par l'opérateur national, qui a un mois pour faire appel. British Telecom contestait un rabais à caractère rétroactif accordé en 1994 par France Télécom à l'assureur Axa, qui avait pour objet de fermer l'accès de la technologie satellitaire VSAT de British Telecom au marché.

DÉPÊCHES

■ AGF : l'assureur a cédé seize immeubles représentant environ 45 000 mètres carrés de bureaux et d'habitation situés à Paris entre l'Étoile et l'Opéra pour un montant de 850 millions de francs. La somme a été payée cash par l'acquéreur, le groupe Maaf Assurances.

■ JUSTICE : le ministre de l'Intérieur, Jean-Pierre Chevènement, a abrogé l'arrêté d'expulsion pris par son prédécesseur à l'encontre de Méliani Bénama, un Algérien de trente ans en situation irrégulière. Condamné le 9 mai à quatre mois de prison ferme par le tribunal correctionnel de Bobigny, ce dernier a été libéré lundi. Sa femme avait observé une grève de la faim pendant cinquante jours pour demander l'abrogation de l'arrêté pris par Jean-Louis Debré.

■ IMMIGRATION : la Ligue des droits de l'homme a estimé, lundi 4 août, que le rapport de Patrick Weil sur la nationalité et l'immigration est « focalisé sur la question des flux migratoires », et « marqué par une conception élitiste de l'entrée en France ». Il ne répond pas, souligne la LDH, à l'objectif de refonte de la politique de l'immigration.

■ FOOTBALL : le Paris-Saint-Germain a engagé le milieu de terrain brésilien Edmilson Gonçalves Pimenta, qui évoluait au FC Porto. Agé de vingt-cinq ans et surnommé « l'Express », Edmilson a été deux fois champion du Portugal avec son ancien club.

BOURSE

TOUTE LA BOURSE EN DIRECT

3615 LE MONDE

Cours relevés le mardi 5 août, à 10 h 15 (Paris)

FERMETURE DES PLACES ASIATIQUES

Tokyo Nikkei 19514,45 - 0,78 +0,79
Hong Kong Index 16355,04 - 0,37 +21,59

Tokyo, Nikkei sur 3 mois



OUVERTURE DES PLACES EUROPÉENNES

	Cours au 05/08	Var. en %	Var. en % fin 96
Paris CAC 40	3008,54	+0,54	+25,92
Londres FT 100	4921,70	+0,53	+19,50
Zurich	1920,58	—	+6,36
Milan MIB 30	2201	+0,63	+40,16
Frankfurt Dax 30	4296,94	-2,54	+48,75
Bruxelles	14503	+0,45	+37,20
Suisse SMI	2709,79	—	+44,29
Madrid IBER 35	6625,85	—	+28,54
Amsterdam CBS	664,70	—	+52

Tirage du Monde daté mardi 5 août 1997 : 467 008 exemplaires